SOFT ROMANCE®

SI LOIN DE TOI, Tout près de nous

Céline Musmeaux

ÉDITIONS NYMPHALIS

Céline Musmeaux

SI LOIN DE TOI,
Tout près de nous

NYMPHALIS

Sa plus belle histoire n’est peut-être pas celle qu’il a écrite !

À écouter pendant votre lecture :
Don’t Let Me Forget - Catherine McGrath feat. Hunter Hayes

Titre original : Si loin de toi, tout près de nous

© 2021 Céline Musmeaux
Tous droits réservés

© 2021 NYMPHALIS
Collection : Soft Romance
20 Traverse de la Montre - 13011 Marseille

ISBN : 9791033802365
Dépôt Légal : septembre 2021
Crédit photo : Andrey Kiselev, Fandorina Liza et Antonioguillem
Conception graphique : Céline Musmeaux

Cette œuvre est une fiction. Elle est l’unique fruit de l’imagination de son auteur. Les noms propres, les personnages, les intrigues et les lieux sont donc inventés ou utilisés dans le cadre de cette création. Toute ressemblance même minime avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux particuliers, serait de ce fait fortuite et relèverait d’une pure coïncidence.

Thibault
1

Assis devant mon bureau, je consulte mes dernières notifications sur les réseaux sociaux. D'un rapide coup d'œil, je fais le tour des publications mentionnant mon livre. Je survole les avis négatifs pour me concentrer sur les positifs. J'émets un rictus fier en lisant ma messagerie privée sur InstApp :

— Encore de nouvelles nanas…

Je réponds à chaque fan avec une certaine humilité.

Une partie d'entre elles me félicite pour le succès de mon bouquin, une autre est composée d'auteures jalouses qui pensent que je ne vois pas clair dans leur jeu qui consiste à me congratuler dans l'espoir que je leur fasse un peu de pub, et puis il y a ceux qui veulent vraiment discuter avec moi, comme si j'étais leur confident…

Après avoir répondu à tout le monde, je fais craquer mes doigts en essayant de deviner qui relancera la conversation après mon *« Merci. Grâce à toi, je kiffe ma life d'auteur »*. Les minutes passent. Je me gratte la nuque en soupirant parce que mon éditeur me demande d'écrire un nouveau roman, mais que l'inspiration n'est pas là.

Mon premier manuscrit, « Un amour glaçant », je l'ai écrit durant ma première année de fac. Cela faisait longtemps que j'avais l'histoire en tête, mais il m'a fallu une soirée bien arrosée, un pari entre potes et un bon mal de crâne pour oser l'écrire.

Devant la page blanche, je tapote mon bureau.

— Une romance qui colle des frissons, hein ?

J'émets un long soupir lorsque je reçois une nouvelle notification. En cliquant sur celle-ci, je suis redirigé vers ma messagerie InstApp.

— *« Elle aime lire »*.

Le pseudonyme de la nana n'est pas très recherché. Malgré cela, comme il s'agit sans doute d'une bookstagrameuse, je vais lire son message.

[23 h 10 — Bonsoir, j'ai adoré ton livre.]

Classique, je souris en répondant ma rengaine habituelle :

[23 h 11 — Merci. Grâce à toi, je kiffe ma life d’auteur.]

Comme il est tard, j’éteins mon ordinateur portable puis je me lève pour rejoindre mon lit.

Ce n’est pas ce soir que je vais écrire. De toute façon, je suis fatigué, et j’ai des cours tôt dans la matinée.

Sans culpabilité, je m’allonge sur mon lit et je ferme les yeux. Quelques secondes passent dans un silence relatif puisque mon colocataire ronfle dans la pièce voisine. Je reçois une nouvelle notification. Pour aller mettre mon téléphone en silencieux, je me relève. Je jette un œil au message de cette nana.

[23 h 15 — Vraiment ? Tu as prévu d’écrire un autre livre ?]

Comme elle me tutoie, je réponds vaguement :

[23 h 16 — J’ai un projet en cours.]

Elle me réclame :

[23 h 17 — De quoi cela parlera ?]

Je lève un sourcil parce que je n’en ai aucune idée. J’invente :

[23 h 18 — C’est un secret pour le moment.]

Elle m’écrit un autre message :

[23 h 19 — Je vois.]

Son smiley sourire me fait lever un sourcil.

— Elle se fout de moi ?

Je poursuis la conversation pour m’en assurer :

[23 h 20 — Mon éditeur veut jouer sur le suspense.]

Elle déclare :

[23 h 31 — D’accord. Désolée si je suis lourde. Mais depuis que j’ai terminé ton livre, j’y pense sans arrêt. J’ai envie de retrouver ta plume, car

tu es devenu mon auteur préféré.]

Surpris par cette pluie de compliments, je m’assieds sur le bord du lit pour jeter un œil à son mur.

Les informations sont assez vagues. Elle a simplement noté qu’elle avait vingt ans et qu’elle adorait lire des romances.

Je fais défiler les photos pour voir s’il n’y en a pas une d’elle. Je n’en trouve pas. Par contre, je remarque qu’il n’y a rien sur mon livre. Je joue au con :

[23 h 33 — C’est vrai ? Je suis touché. Tu as publié une chronique sur mon roman ? J’ai envie de découvrir ton avis.]

Elle me répond :

[23 h 34 — Non, pas encore. Je réfléchis à la composition de ma photo.]

Perplexe, je me montre curieux :

[23 h 35 — Tu hésites entre quoi et quoi ?]

Elle m’envoie deux photos.

Sur la première, le livre est posé à côté d’un couteau, c’est banal. La seconde est plus osée, elle dévoile une partie de son corps pour faire référence à l’héroïne de mon histoire qui est pourchassée par son ex violent qui l’a séquestrée et torturée. Aussi, je ne peux qu’admirer l’audace de cette fille de m’adresser ce « nude » qui ne laisse que supposer sa nudité derrière le livre.

Après quelques minutes d’hésitation, je me montre « gentleman » en lui suggérant comme si on était potes :

[23 h 40 — La seconde est vraiment canon. Mais tu n’as pas peur d’attirer des queutards ?]

Elle me répond aussitôt :

[23 h 41 — C’est mon corps, ma vie.]

Je ne sais pas pourquoi, mais je m’excuse :

[23 h 43 — Tu as raison ! Désolé si ma remarque t’a blessée. Ce n’était pas le but.]

J’ai l’impression de m’enliser quand elle réplique :

[23 h 44 — De toute façon, je ne dévoile pas grand-chose sur la photo.]

Je me mordille la lèvre.

[23 h 45 — Pas faux ! Je suis simplement très protecteur envers mes fans.]

Mon cœur s’emballe quand je vois qu’elle m’écrit une longue réponse.

Ce n’est pas le moment d’être ambiguë, hein ? Je ne veux pas passer pour un mec qui profite de ma notoriété naissante pour coucher…

Je contrebalance rapidement :

[23 h 47 — Bref ! Fais comme tu le sens, j’ai juste hâte de lire ton avis.]

Son message croise le mien :

[23 h 47 — Relax ! C’est une photo artistique sur laquelle je suis anonyme. Et si je peux mettre en valeur ton livre de cette façon, je n’ai pas peur des queutards comme des haters.]

Sur le cul, j’expire de soulagement en lui répondant à mon tour :

[23 h 48 — Tu gères. Belle et intelligente, tu as tout d’une héroïne d’un de mes romans.]

Elle plaisante :

[23 h 49 — Qu’est-ce qui te fait dire que je suis belle ? Je suis peut-être moche ?]

Je ne sais pas dans quoi je m’embarque, mais j’affirme :

[23 h 50 — C’est ce que tu dégages, c’est tout. Chaque femme a sa propre beauté.]

Elle m’expédie des tas de smiley « rire » pour me signifier que mon baratin ne l’a pas convaincue. Pour me justifier, je relance la conversation avec un feeling surnaturel.

Qui est cette nana ? Elle n’a pas froid aux yeux. Elle s’adresse à moi comme si j’étais son pote de fac alors qu’elle n’est qu’une inconnue pour moi. Quoi qu’il en soit, elle n’aura pas le dernier mot avec moi !

2

Je ne suis pas frais, ce matin. Après une longue douche, je sors de la salle de bains pour aller boire un café. Mon colocataire me reproche :

— Si je n’ai plus d’eau chaude, je te bute.

Je lui bâille au nez.

— Désolé…

Il m’expédie un coup dans l’épaule. Je râle :

— Hé ? N’abîme pas mon outil de travail, Martin !

Il ricane :

— Si au moins ton succès payait la bouffe pour remplir le frigo.

Blasé, je rentre dans la cuisine sans lui répondre.

Je n’ai perçu qu’un à-valoir de deux mille euros pour mon manuscrit. Personne ne s’attendait à ce qu’il ait un tel succès. Alors, le pognon, je ne le touche pas encore, et j’avoue que j’en aurais bien besoin puisque j’ai tout claqué pour acheter un nouvel ordinateur.

Une fois mon café prêt, j’attends qu’il refroidisse un peu en relisant mon échange avec *« Elle aime lire »*.

À cause d’elle, je me suis couché à quatre heures du matin. Je n’arrivais pas à la débrancher. Elle m’a posé des tas de questions sur mon bouquin, mes habitudes d’écriture, et puis, sur tout et n’importe quoi…

Je soupire face à son dernier message :

[04 h 03 — Je pourrais parler avec toi jusqu’au bout de la nuit, mais j’ai cours demain. Merci pour ce moment de partage. Tu es vraiment mon auteur préféré !]

Comme une adolescente, elle m’a planté comme ça avec une suite de « cœurs ». Aussi, je verrouille l’écran pour boire mon café.

J’ai l’habitude de discuter avec mes fans, mais cette fois, c’était différent. On aurait dit qu’on se connaissait. C’est peut-être son âge ? Elle a vingt ans, comme moi. C’est sans doute une étudiante en lettres puisqu’elle aime les bouquins. Bref ! Cela n’ira pas plus loin, comme d’habitude. Je ne suis qu’un défouloir pour ces nanas. Elles me parlent puis elles passent à autre chose. L’essentiel, c’est que ça leur fait du bien de communiquer avec un gars au regard extérieur sur leur vie…

Lorsque j’ai terminé ma tasse, je vais m’habiller. J’enfile un jean, un tee-shirt et je mets mes baskets. Je saisis ensuite mon sac à dos dans lequel je glisse mon ordinateur. Je mets ma veste quand Martin me reproche à travers le mur :

— Tu n’es pas prêt ? Parce que tu es sorti de la douche avant moi !

Je lui réponds en mettant mon sac sur mon épaule :

— Bien sûr que je suis prêt ! Pourquoi tu es si mauvais, ce matin ?

Il apparaît à l’entrée de ma chambre et me dévisage.

— Bouge ! On est en retard.

J’attrape mes clés.

— Tu n’avais qu’à te lever plus tôt et y aller à pied, si tu voulais être en avance.

On se chahute comme des gamins jusqu’à la sortie de l’appartement. Quand il verrouille la porte, je reçois une notification. Je la consulte en m’avançant vers l’ascenseur.

[07 h 43 — Aïe ! Le réveil pique pour toi aussi ?]

Surpris qu’elle revienne me parler, je lui réponds :

[07 h 44 — Ouais. Je file à mon premier cours.]

Martin me pousse dans l’ascenseur.

— J’espère que tu pourras te garer. Sinon, tu es foutu !

Je hausse les épaules.

— C’est bon…

Nous descendons tandis qu’il me questionne :

— Tu as fait quoi cette nuit ?

Je jette un œil vers lui.

— Je t’ai écouté ronfler, pourquoi ?

Il m’expédie encore un coup dans le bras. Je râle :

— Tu arrêtes ça ?

Un peu brut, mon colocataire rigole :

— Tu es une chochotte, Thibault !

Dépité, je sors de l’ascenseur et je fonce vers ma voiture en commentant :

— Si je ne devais pas prendre soin de mes mains, je te collerais une droite dans la gueule.

Il me suit en répliquant :

— C’est bien ce que je dis ! Tu es une chochotte !

Je me retourne avant de lui désigner l’arrêt de bus.

— Tu la fermes ou tu prends le bus ?

Mon pote se tait instantanément. Nous prenons la route jusqu’à la fac qui se trouve à dix minutes en voiture. Je me gare dans une rue adjacente tandis qu’il m’informe :

— Tu te la pètes trop avec ton bouquin. Tu ne l’as même pas assumé en y mettant ton vrai nom.

Il claque la portière. Comme j’ai mal au crâne, je ferme les yeux et je soupire longuement :

— Il me gonfle…

Quelques secondes plus tard, il frappe à la vitre.

— Bouge !

J’ouvre la portière en lui lançant un regard sombre. Martin s’excuse :

— Désolé. C’est con de se prendre la tête pour ça.

Je valide en verrouillant la voiture.

— Ouais.

Pas rancunier, je fais le chemin avec lui jusqu’à la fac. Là, nous rejoignons l’amphithéâtre où nous avons cours. En retard de cinq minutes, on fait profil bas en se faufilant dans la salle. Je m’installe, il fait de même. Je reçois un message quelques minutes plus tard :

[08 h 07 — J’ai failli être en retard, et toi ?]

Je réponds :

[08 h 08 — Cinq minutes, mais c’est passé « crème ».]

Elle m’envoie un smiley « sourire ». Martin me demande :

— Encore une fan ?

Je déclare :

— Ouais, mais elle est un peu spéciale.

Il ironise :

— Spéciale en quoi ? Elle veut coucher avec toi ?

Je lui expédie un coup dans la cuisse. Il se marre discrètement tandis que j’allume mon ordinateur pour prendre des notes.

Coucher avec moi ? Tellement primaire… Cette fille cherche sans doute un ami. Elle a l'air de tenir à son anonymat.

Je regarde autour de moi.

Les nanas présentes ont des profils de futures institutrices ou de bibliothécaires scolaires. Certaines s'en tireront en rejoignant des filières liées à la communication. Si j'imagine que c'est l'une d'entre elles, qui aurait retenu mon attention ?

Mon regard croise celui de l'une d'elles. Derrière ses grosses lunettes noires, elle a l'air sévère et un brin coincée. Cela me colle des frissons. Je retourne donc à mon écran d'ordinateur.

On peut aimer les livres et ne pas être en fac de lettres, hein ?

3

À la fin du cours, je reçois un message de *« Elle aime lire »*. Je le consulte aussitôt :

[10 h 09 — Cours terminés pour moi.]

Surpris, je regarde autour de moi. Personne ne semble être sur son téléphone. Alors, je réponds :

[10 h 10 — Pareil.]

Elle me demande :

[10 h 11 — Tu es en fac de lettres ?]

Je déclare en mettant mon sac sur mon épaule.

[10 h 12 — Oui, et toi ?]

Elle cesse de me répondre. Frustré, je sors de la salle pour rejoindre mon colocataire. Ce dernier est en train de discuter avec des filles qui étaient dans notre cours. Je m'incruste dans un soupir :

— Vous parlez de quoi ?

Martin m'informe :

— Elles organisent une fête ce week-end. On est invités.

Surpris, je souris.

— Vraiment ? C'est gentil, les filles.

L'une d'elles indique :

— C'est chez moi.

Je découvre qu'il s'agit de la fille aux grosses lunettes. Comme elle lève la main comme si on était en primaire, je cherche son prénom dans ma mémoire. Cela doit se lire sur mon visage puisqu'elle me souffle d'un air blasé :

— Rachel.

Je rebondis aussitôt :

— Mais oui ! Rachel ! On sera là.

Je pose mon bras sur les épaules de Martin.

— Pas vrai ? On ramènera de l’alcool.

Il se marre :

— Tu le paies ?

Je grimace. Rachel soupire :

— Pas la peine, j’ai de quoi faire.

Lorsqu’elle retire ses lunettes pour les essuyer, je trouve qu’elle est plutôt jolie. Je me mordille la lèvre avant de la complimenter :

— On t’a déjà dit que tu avais des yeux magnifiques ?

Surprise, elle relève la tête en émettant un rictus fier :

— Tellement facile…

Comme elle m’a recalé, je n’insiste pas. Martin propose :

— On va boire un café ?

Comme les filles acceptent, on se met en route. J’essaie de rattraper mon impair avec « madame sévère » d’une petite remarque sympa :

— J’étais sincère. Tes yeux ont une couleur particulière.

Ses joues se colorent légèrement.

— Tu es du genre à draguer tout ce qui bouge ?

Je passe la main dans mes cheveux.

— C’est l’impression que je donne ?

Elle hausse les épaules.

— Je suis sûre que tu t’imaginais qu’un compliment suffirait à m’emballer.

Son répondant titille ma curiosité.

— Tu es plutôt directe.

Elle accélère pour rejoindre le groupe. Perplexe, je fais de même pour m’accrocher au cou de mon colocataire :

— Tu invites les filles ?

Il me file des coups dans l’estomac :

— Tu m’as pris pour un milliardaire ?

Je ris pour oublier que cette fille m’a « sévèrement » recalé. Lorsque nous arrivons au café devant la fac, on s’installe à une table.

Quatre nanas, deux mecs, le calcul est rapide, c’est déséquilibré.

Elles se mettent à parler de la fête. J’écoute en étudiant cette brunette qui semble timide, mais qui à mon avis, cache bien son jeu.

Elle doit kiffer les livres de cul pour être si frustrée…

Lorsqu’elle s’aperçoit que je l’observe, elle range ses lunettes dans leur étui. J’ai l’impression qu’elle attend que je lui adresse la parole. Alors, je la

branche à nouveau :

— Je ne voulais pas t’agresser, tu sais ? C’était un simple compliment désintéressé.

Elle me répond :

— Prouve-le.

Je prends ma chaise pour l’approcher d’elle. Je bouge un peu l’agencement de mes camarades afin de la rejoindre. Assis près d’elle, je lui propose :

— Je t’invite pour te prouver ma bonne foi ?

Elle hésite longuement en me fixant droit dans les yeux. Décidément, elle a vraiment un regard hypnotisant. Donc, je passe sur le fait qu’elle soit un rat de bibliothèque pour insister gentiment :

— Sans arrière-pensées, entre collègues de fac ?

Elle accepte d’un mouvement timide de la tête. Du coup, je souffle un peu parce que je déteste être le relou de service. Lorsque tout le monde a commandé, je jette discrètement un œil au solde de mon compte en banque pour m’assurer que j’ai assez pour payer.

C’est juste, mais ça ira.

Pour afficher mon intelligence et ma « cool attitude », je me mets à discuter avec le groupe. Je suis à l’aise, beaucoup plus que ma voisine qui se contente d’écouter et d’observer. Parce qu’elle est jolie, et que je suis du genre hyper cool avec les filles, j’essaie de lui rendre plus facile cet exercice en lui posant une question :

— Et sinon, comment tu t’es retrouvée à organiser une fête chez toi ?

Elle hésite puis elle me répond :

— Mes parents sont en voyage.

Tout le monde la regarde parce qu’elle est sans doute l’une des rares personnes autour de la table à vivre encore avec ses vieux. J’enchaîne donc :

— OK. Ferme bien les pièces où tu ne veux pas qu’on aille !

Mon conseil la fait légèrement sourire. J’ai l’impression qu’elle se retient de me clasher parce que le serveur nous apporte nos cafés.

Deux filles qui éveillent mon attention en moins de vingt-quatre heures, c’est peut-être un peu trop ? Enfin, ce n’est pas comme si j’allais conclure avec l’une d’entre elles. L’une est une inconnue sur internet. L’autre est de toute évidence hermétique à mon charme. Je serai un bon copain pour les deux, c’est tout !

4

[22 h 12 — Tu écris ?]

La question de *« Elle aime lire »* me fait légèrement sourire. Je réponds :

[22 h 13 — Non. Je sors.]

Devant le miroir de la salle de bains, je me coiffe avec un peu de cire sur les doigts. Martin pousse la porte et me demande :

— Tu es prêt ?

Je me lave les mains.

— Ouais.

Il m'informe :

— Pas d'alcool pour toi, ce soir. Tu conduis !

Surpris, je lui reproche :

— Pourquoi on n'y va pas à pied ?

Il s'appuie contre le mur et m'apprend :

— Il pleut.

Dépité, je lui souffle :

— Tu es gonflé ! Tu m'embarques à cette soirée pour que je sois juste ton chauffeur ?

Martin hausse les épaules.

— Tu peux faire la fête sans te bourrer la gueule.

Perplexe, je riposte :

— Tu n'as qu'à conduire au retour, alors.

Il ricane :

— Tu ne veux pas que je touche à ta caisse pourrie, tu t'en souviens ?

J'affirme en le pointant du doigt sévèrement :

— Elle n'est pas pourrie, mais vintage.

Il pouffe :

— Vintage ? Parce qu'elle appartenait à ton grand-père ?

Je lui rétorque :

— Va te faire foutre, OK ?

Martin se marre avant de s'excuser :

— OK ! OK ! Je te charrie… On y va ?

Je sors de la salle de bains en soupirant :

— Je te jure ! Un jour, je vais te foutre mon poing dans la gueule.

Il tapote mon bras puis il masse mes épaules.

— Désolé, champion !

Après avoir mis mes chaussures et pris ma veste, je le rejoins à l'entrée de l'appartement. Martin m'annonce :

— De toute façon, il se peut que je ne rentre pas. Il y a une nana qui me plaît bien à cette soirée.

Perplexe, je lui désigne la porte. Il ouvre, et pendant qu'il se dirige vers l'ascenseur, il ajoute :

— Toi aussi, tu veux pécho, non ?

Surpris, je demande :

— Qui ?

Il me lance :

— Rachel ?

Pas convaincu, je botte en touche :

— Pas sûr que ce soit ce qu'elle recherche !

Il m'informe :

— Tu déconnes ? Elle te bouffe du regard !

J'hésite puis je réponds :

— On verra bien.

Avant de sortir du bâtiment, je soupire :

— On va prendre une douche si on sort maintenant.

Martin me pousse dehors puis il se met à courir jusqu'à ma voiture.

— Bouge-toi !

Obligé de suivre le mouvement, je le suis jusqu'à ma caisse. Quand on y entre, je lui râle :

— Tu es si pressé que ça ?

Il m'indique :

— Tu as vu le temps ? Il n'est pas près d'arrêter de flotter !

Blasé par sa désinvolture, je lui réclame en secouant ma veste en jean qui a bien pris l'eau :

— Tu as l'adresse au moins ?

Il lance la navigation guidée sur son téléphone. Je déduis que c'est le cas. D'un coup d'œil, je regarde où je vais à peu près. Nous roulons près de vingt minutes avant d'atteindre l'adresse. Martin m'impose :

— Débarque-moi ! Et va te garer plus loin.

Je m’arrête devant la grille de cette maison de ville. Il ouvre la portière puis il sort pour courir jusqu’à cette dernière. Il sonne tandis qu’au bout de ma vie, je pars à la recherche d’une place. Étant donné l’heure tardive, je tourne bien dix minutes avant d’en trouver une. Je coupe le moteur.

— Fait chier… Je suis son larbin.

Je ferme les yeux pour décompresser.

Il vaut mieux que je patiente.

Cinq minutes passent sous une pluie battante. Mon téléphone se met à sonner. Je décroche sans même me soucier de l’interlocuteur :

— Ouais ?

Martin me souffle :

— *Tu fous quoi ?*

Je lui apprends :

— J’attends une accalmie.

Il se marre :

— *Pourquoi ?*

Je précise :

— Je suis à quatre rues de l’adresse. Je vais arriver trempé.

Il raccroche en rigolant. Aussi, je referme les yeux.

— Enfoiré…

Quelques minutes plus tard, je reçois une notification. Je clique dessus d’un air dépité.

— Quoi encore ?

Cependant, lorsque je vois qu’elle vient de *« Elle aime lire »*, je suis plus motivé pour la consulter. J’atterris sur une photo, le fameux « nude » qu’elle m’a envoyé lors de notre première conversation. Comme je pensais qu’elle ne la posterait plus puisque ça fait bientôt une semaine qu’elle ne l’avait pas fait, je suis surpris. Je la redécouvre attentivement avant d’aller lire son avis. Je me rends rapidement compte qu’elle a tout décortiqué ce

que j’ai voulu exprimer à travers mon roman. Gagné par l’excitation d’avoir été compris, je souris de soulagement.

— Ouf ! Cela refait ma soirée…

Je vais pour lui répondre lorsque quelqu’un frappe à ma vitre. Étonné, je lève les yeux pour voir que Rachel est là, sous un parapluie. Choqué, je verrouille mon écran pour ouvrir la portière.

— Qu’est-ce que tu fais là ?

Elle me répond tout en m’abritant :

— Martin a dit que tu étais coincé par la pluie. Alors, je suis venue te chercher.

Collé à elle, je me rends compte qu’avec du maquillage, une belle robe et une coiffure stylée, Rachel est une bombe. J’attrape le parapluie pour être « gentleman ».

— Merci.

Je lance dans la foulée :

— Tu sais que tu es ravissante, ce soir ?

Ses yeux bleus me fixent avec une intensité transcendante et sévère. Elle me souffle :

— On y va ? J’ai froid.

Je verrouille ma voiture tout en bafouillant :

— Ouais, pardon !

Lorsqu’on se met à marcher l’un près de l’autre, je me sens presque impressionnée par cette nana qui ne vend pourtant pas du rêve en temps normal.

Waouh ! Cela pourrait presque faire le sujet d’un livre. J’ai l’impression d’être pris au piège entre deux filles différentes. Enfin, d’avoir un crush pour chacune d’entre elles. Cependant, c’est mon imagination d’écrivain qui est galopante. Aucune des deux n’a l’intention d’avoir ce style de relation avec moi. Rachel met toujours une distance entre nous. Et « Elle aime lire » n’est qu’une inconnue qui me congratule sur internet. Je suis qu’un banal étudiant en lettres qui fantasme sur des nanas inaccessibles ! Pathétique, pas vrai ?

5

Sur le chemin, je lui réclame :

— Comment tu m’as trouvé ?

Elle me répond :

— Tu étais la seule voiture garée avec les feux allumés.

Face à sa perspicacité, je ricane :

— Bien vu.

Lorsqu’elle éternue, je lui souffle :

— Je te proposerai bien ma veste, mais elle est mouillée.

Je l’attire doucement près de moi et je fais pencher le parapluie de son côté.

— Abrite-toi bien.

Son parfum chatouille mes narines. Quelques mètres plus tard, elle pousse la grille menant à un petit jardin de ville. Je m’efforce de faire attention qu’elle ne prenne pas l’eau. Lorsqu’on arrive sous le porche de la maison, je ferme le parapluie en commentant :

— J’espère que tu n’attraperas pas froid.

Alors que je m’attends à une fête intimiste, je suis surpris de constater que c’est loin d’être le cas. Ma mâchoire se décroche quand elle m’informe :

— Il y a des serviettes ici. Tu es la cinquième personne que je vais chercher.

Désabusé, je saisis ce qu’elle me tend pour essuyer un peu mes cheveux. Elle me donne ensuite un cintre.

— Tiens. Mets ta veste, je vais la faire sécher dans la cuisine.

Je la suis du regard. En bonne hôtesse de soirée, elle a tout prévu.

— Tu es organisée.

Elle jette un œil vers moi. Avec ses longs cheveux noirs, sa peau pâle, ses yeux bleus et ses lèvres soulignées d’un rouge à lèvres mi-teintes, Rachel est vraiment canon. Je propose :

— Tu as besoin d’aide pour…

Elle me coupe :

— La fête est dans le salon. Tu n’as qu’à suivre la musique.

Je me mordille la lèvre avant d’affirmer :

— C’est une jolie baraque. Tes parents font quoi dans la vie ?

Face à ma question, elle reste vague :

— Ça a de l’importance ?

Je hausse les épaules. Elle s’élance vers moi. Alors, mon cœur s’emballe en pensant qu’elle va m’inviter à la suivre. Cependant, elle se plante devant moi et me réclame :

— Donne-moi tes clés.

Surpris, je bafouille :

— Pourquoi ?

Rachel attrape une boîte dans laquelle elle a mis les trousseaux de tout le monde.

— Personne ne reprend sa voiture sans avoir un alcootest négatif.

Je fouille dans ma poche.

— OK ! OK ! Tu es vraiment très organisée…

Elle pose la boîte sur la table de la cuisine puis elle m’observe de la tête aux pieds. Je l’interroge :

— Quoi ?

Elle hausse les épaules.

— Rien.

Quand elle s’élance vers la sortie de la pièce, je la retiens.

— Non, vas-y. Pourquoi tu me regardais comme ça ?

Elle m’informe :

— Ta braguette est ouverte.

J’abaisse les yeux vers mon entrejambe. En voyant qu’effectivement, mon petit oiseau prend l’air, je remonte vite ma braguette.

— Oh, merde ! Tu ne comptais pas me le dire ?

Un léger sourire se dessine sur son visage. Elle répond :

— Tu allais finir par t’en apercevoir, non ?

Sa malice me fait lever un sourcil. Je la taquine :

— Tu es une sadique, hein ?

Elle pousse doucement ses mèches derrière son oreille.

— C’est ce que tu penses de moi ?

Mon cœur s’accélère quand mes yeux tombent sur son décolleté. Je bredouille :

— Non. Enfin, tu es…

Je propose à contre-courant :

— Tu veux danser ?

De ses mitraillettes couleur océan, elle me jauge et me rappelle :

— Je dois surveiller l’entrée…

Je prends sa main pour la tirer vers le salon. Je suis la musique et les rires. En entrant dans la pièce, je constate qu’une trentaine de personnes y sont agglutinées. Je pense qu’elle n’avait pas mesuré les conséquences de l’organisation de cette fête chez ses parents. Alors, je lui suggère :

— Je vais t’aider à gérer les allés et venus, OK ?

Elle refuse :

— C’est bon, je m’en occupe.

Perplexe, j’agite mes cheveux en me sentant coupable de la laisser dans son coin. J’insiste :

— Je ne dois pas boire, donc…

Elle s’appuie contre le mur et me demande :

— Pourquoi tu veux m’aider ?

Bien que je ne sois pas venu pour ça, j’agrippe le montant de la porte au-dessus de sa tête et je me penche vers elle pour lui souffler :

— Tu es dépassée. Si tu ne les contrôles pas, la baraque de tes vieux va prendre cher.

Je vois une hésitation naître dans ses yeux. Elle m’impose :

— Empêche-les d’aller à l’étage. Je m’occupe du salon.

Elle s’écarte, je l’attrape par la taille.

— Rachel ?

Elle lève les yeux vers moi.

— Quoi ?

Je lui lance :

— Ça va aller ?

Ses doigts couvrent lentement les miens. Elle retire ma main dans un sourire narquois.

— Je gère.

Étonné, je la regarde disparaître au milieu d’une trentaine d’étudiants bourrés dont je ne ferai pas partie, ce soir. Contraint de faire la police, j’intercepte chaque couple pensant aller visiter le pieu de Rachel ou de ses parents. Au bout d’une heure, je crève d’ennui. Adossé au mur, je sors mon téléphone de ma poche pour répondre à l’avis de *« Elle aime lire »*. Je tape rapidement un message public qui tient en des termes bateaux.

« Merci pour ce bel avis et cette photo magnifique ».

Je lui écris ensuite un message privé plus personnel.

[23 h 44 — Tu as osé ! Tu gères vraiment. En tout cas, cela me touche beaucoup que tu aies déchiffré là où je voulais en venir. On se comprend, tous les deux.]

Dans la foulée, elle me réclame :

[23 h 45 — Je peux devenir ta bêta-lectrice ?]

Surpris, je verrouille mon écran en ayant des sueurs froides.

Ma bêta-lectrice ? Putain, mais je n'ai pas d'idées sérieuses pour ce bouquin. Alors, si j'accepte, elle va comprendre que je n'ai aucune inspiration. Je vais perdre toute crédibilité…

6

Au moment où je blêmis en cherchant une façon de me sortir de cette galère, Rachel apparaît devant moi et me propose un gobelet.

— Tiens.

Je lui souris aussitôt.

— Merci.

Je lève le gobelet.

— Sans alcool ?

Elle le valide d'un hochement de la tête. Je crois qu'elle a besoin d'une pause. Alors, je la questionne :

— Tu regrettes ?

Elle s'appuie contre le mur près de moi et se plaint :

— Je ne connais pas la moitié des gens qui dansent dans mon salon. Cela répond à ta question ?

Je m'en amuse :

— C'était la fausse bonne idée, pas vrai ?

Rachel hausse les épaules en regardant l'heure sur l'horloge au mur.

— Dans une demi-heure, je les mets dehors.

Le sourire aux lèvres, je réclame :

— Tu satures ?

Elle affirme :

— On doit éteindre la musique à minuit. Je n'ai pas envie que les flics rappliquent.

Comme elle est vraiment très coincée, je lui souffle :

— Je n'aurais même pas dansé une seule fois.

Elle se redresse, me prend le gobelet des mains afin de le poser sur la commode près de nous et m'impose :

— Danse avec moi.

Pas du genre à refuser une invitation, je l'attire à moi et je me mets à bouger sur le son. D'abord rigide, Rachel se lâche vite. Sa manière de s'agiter est sensuelle et me conforte dans l'idée qu'elle cache bien son jeu. Nul besoin d'alcool quand l'attirance est là. On se rapproche, se frôle, se touche, se colle, se frotte jusqu'à ce que la chanson s'arrête. Là, une sorte de flottement s'installe entre nous. Le souffle saccadé, on se cherche pour s'embrasser. Seulement, Martin débarque et nous bouscule violemment.

— Poussez-vous !

Comme il veut aller à l'étage, je l'intercepte. Cependant, cet abruti me vomit dessus à la mode « exorcisme ». Trempé d'alcool et de bile, je n'ai même pas les mots pour gueuler après lui. Je reste choqué par ce qu'il vient de me faire. Pendant que mon colocataire s'excuse en frappant mon épaule, j'ai juste envie de mourir :

— Désolé, mec. Je n'en pouvais plus…

Je grimace en poussant un cri :

— Tu fais chier, sérieux !

Il se redresse, ivre mort, et il se moque de moi :

— Putain ! Tu en as jusque dans les cheveux !

Rachel vole à mon secours en me proposant :

— Va prendre une douche à l'étage.

Elle regarde l'état de ma tenue avant de soupirer :

— Je mets tout le monde dehors puis je viens t'aider.

Elle ne peut pas se retenir de pouffer. Aussi, je repousse mon colocataire en lui grognant :

— Tu rentres en taxi parce que je ne veux pas de toi dans ma caisse !

Elle tourne les talons pour rejoindre le salon. Avant même que je ne monte l'escalier, la musique est coupée et des cris s'élèvent.

Est-ce que je dois l'aider ?

Quelques secondes plus tard, elle sort de la pièce et impose :

— Venez souffler dans le ballon !

Comme elle a l'air de gérer et que je vais vomir mes tripes si je ne me change pas tout de suite, je grimpe en la laissant. En arrivant à l'étage, je cherche la salle de bains du regard. Dès que je l'ai repérée, j'entre dans la pièce et je retire mes chaussures. J'enlève mon tee-shirt en ayant la certitude que je vais le brûler et ne plus jamais le porter. J'ai plusieurs haut-le-cœur en sentant le liquide chaud et gluant dégouliner sur mon corps. Je me fous à poil avant de faire couler l'eau. Chaude ou froide, je m'en moque, il me faut de l'eau. Après avoir retenu ma respiration pour ne pas vomir à cause de l'odeur, je me lave comme un dingue, attrapant le premier gel douche à ma portée pour me savonner.

— Enfoiré de Martin !

C'est ce que je bougonne en frictionnant mes cheveux. Je frotte dix bonnes fois mon visage, mon torse, mon corps tout entier, mais l'odeur semble toujours sur moi. Je râle :

— Je vais le buter !

Une voix me fait alors sursauter :

— Tu t’en sors ?

Mon cœur bondit dans ma poitrine.

— Ouais ! Ouais !

Rachel est dans la pièce. Elle m’informe :

— Je ne sais pas si ça va t’aller, mais je t’ai sorti des vêtements de mon père.

Au bout de ma vie, je serre les dents.

— Ça ira, c’est juste pour rentrer chez moi.

Le silence me répond. Aussi, je coupe l’eau et je tire le rideau en soupirant :

— Fait chier…

Rachel me fait mourir de peur :

— Tiens.

Tout nu, je relève la tête pour la dévisager parce qu’elle me tend une serviette comme si ma nudité ne lui faisait ni chaud ni froid. Choqué, je pousse un cri de pucelle en cachant mes bijoux de famille :

— Tu es encore là ?

Elle me parcourt du regard avant de commenter :

— Je suis chez moi, tu t’en souviens ?

J’attrape la serviette en bafouillant :

— Ouais, mais je croyais que tu étais sortie…

Ses yeux bleus s’arrêtent sévèrement au niveau de ma main s’efforçant de dissimuler ce qu’elle peut. Intimidé, je me couvre avec la serviette.

— Quoi ?

Elle hausse les épaules.

— Rien.

Comme je commence à comprendre comment elle fonctionne, j’insiste :

— Vas-y, balance ! Au point où j’en suis…

Rachel croise les bras.

— Je ne la pensais pas si petite.

Ma mâchoire dégringole. Je rigole nerveusement :

— Ah, ouais ?

Elle me montre la paume de sa main.

— Il paraît qu’elle est censée faire la taille de ta main.

Vexé, je m’approche pour saisir sa main.

— Regarde ! Ma main est grande ! Super grande !

Comme je me justifie, elle pouffe :

— Je déconne, hein ?

Rachel entrelace nos doigts. Alors, je me penche vers ses lèvres pour les saisir. Cependant, elle recule d'un pas en bottant en touche :

— Je vais te laisser t'habiller. Il faut que j'aille ramasser le vomi de ton pote avant qu'il ne s'imprègne dans le parquet…

Pris d'un élan de folie, je l'attire à moi afin de l'embrasser. Elle esquive encore. Aussi, je n'insiste pas. Je lui dis simplement :

— Je m'habille et je m'en vais, OK ?

Elle opine. Je la laisse partir en me sentant définitivement piteux de ne pas avoir conclu avec elle au bon moment.

Est-ce que c'était l'ambiance ? Parce qu'elle me fait très clairement sentir qu'elle n'est pas hyper intéressée. Encore une fois, je me suis un peu trop emballé. Tu m'étonnes que je sois bon pour écrire des histoires, je me fais des films beaucoup trop vite…

7

Ma dignité ? Je viens définitivement de la perdre en enfilant un slip du père de Rachel.

Les yeux rivés vers mes bijoux de famille, je soupire longuement :

— Dire que son père a dû caler ses burnes avec ça…

Rachel me surprend d'une tape sur les fesses.

— Qu'est-ce que tu marmonnes ?

J'attrape le tee-shirt sur le meuble pour cacher mon service trois-pièces.

— Rien du tout !

J'enchaîne en bredouillant :

— Tu as l'habitude de débarquer comme ça…

Elle se lave les mains.

— Il n'y a plus de savon pour les mains dans la cuisine. Quelqu'un s'est barré avec…

Étant donné qu'elle se penche beaucoup, le miroir m'offre une vue plongeant sur son décolleté. Ce qui a pour effet de donner du volume à une certaine partie de mon anatomie qu'elle jugeait trop « petite » quelques instants plus tôt. Je me racle la gorge en lui proposant :

— Tu as besoin d'aide pour ranger ?

Rachel se tourne vers moi.

— Pour répondre à ta question, oui, mon père l'a porté.

Je l'abaisse immédiatement.

— Bordel de merde !

Elle se met à rire.

— Quoi ? Tu as peur que ça te rende stérile ?

Les fesses à l'air, le slip sur les chevilles, je lui réclame :

— Et sinon, tu n'as pas une machine à laver et un sèche-linge ?

Elle lève un sourcil.

— Tu essaies de t'incruster pour la nuit ?

À court de justification, je déclare :

— Je m'efforce de pouvoir à nouveau b…

Je ravale mes mots en me baissant pour remonter le slip.

— OK ! Je m'en vais.

J'enfile le jogging qui me va assez large puis je mets le tee-shirt sous son regard sévère. J'affirme ensuite :

— Je suis prêt !

Cette sadique décroise les bras et me souffle :

— Tu peux utiliser la chambre d'ami, je vais lancer une machine.

Je suis à deux doigts d'arracher les vêtements après ça.

— Tu te fous de moi ?

Elle prend la serviette que j'ai utilisée pour ramasser mon linge.

— C'est dégoûtant…

Son commentaire me pousse à lui prendre le paquet des mains.

— Je vais m'en charger ! Où c'est ?

Elle me désigne l'étage inférieur. Alors, je la dépasse en marchant comme un canard parce que je n'ai pas l'habitude de porter un slip. Lorsque j'arrive dans la cuisine, je fous tout dans la machine. Je regarde ensuite autour de moi pour trouver la lessive. Aussi, Rachel me surprend en se mettant accroupie près de moi et en me tendant un berlingot.

— C'est ça que tu cherches ?

Je tombe sur les fesses puis je rebondis.

— Ouais, merci.

Je règle la machine sous son regard suspicieux. J'en ai presque des gouttes de sueur. Quand c'est lancé, elle se relève.

— Tu fais quoi, finalement ? Tu restes ou tu pars ?

Je suis la courbe de ses longues jambes jusqu'à lever la tête plus nettement. En voyant qu'elle croise les bras en me jugeant déjà, je bafouille :

— Je vais…

Je me redresse en décidant :

— Je rentre. Tu me rendras mes vêtements une autre fois.

Rachel me questionne :

— Et j'explique comment la présence de ton boxer dans notre linge ?

Je fais l'intéressant en prêchant le faux pour savoir le vrai :

— Ça a bien dû t'arriver une ou deux fois, non ? Un mec, ça laisse toujours traîner quelque chose pour marquer son territoire.

Elle annote :

— Comme de la pisse sur une cuvette ?

Je lève un sourcil avant de prendre ça pour une blague :

— Ha ! Ha ! Très drôle… Mais exactement !

Elle me réclame :

— Ou du sp…

Je l’attire à moi pour coller ma bouche à la sienne pour la faire taire. Comme elle me fout royalement la trouille, je prends la fuite comme un lâche devant cette psychopathe. Je fonce vers la boîte à clés, j’attrape le dernier trousseau, qui est le mien, puis je la laisse en plan dans une déclaration amicale :

— Merci pour… tout ça !

Je prends mes jambes à mon cou et je quitte la baraque. Une fois dehors, je lève les yeux au ciel parce qu’il pleut. La porte se rouvre derrière moi. Je fais un bond quand elle me souffle :

— Tu veux un parapluie ?

Je refuse vivement :

— C’est bon ! Je vais courir jusqu’à ma voiture.

Elle fronce les sourcils. J’agite ma main tout en reculant pour sortir du porche. Rachel me fait signe également. Alors, je me retourne dès que je suis sous la flotte et je m’élance vers la sortie du jardin. Quand je pousse la grille, je jette un œil derrière moi. Elle m’observe encore en touchant ses lèvres comme si c’était son premier baiser. Frissonnant, je me mets à courir.

Putain ! Elle fout la trouille ! Je devrais m’inspirer d’elle pour mon prochain roman !

Je parviens à ma caisse quelques minutes plus tard. Je suis trempé jusqu’au slip. Mais bien plus inquiétant, j’ai le cœur qui bat à cent à l’heure à cause de cette expérience.

— Pourquoi je l’ai embrassée ? Je suis con ou quoi ?

Je mets le contact puis je démarre. Dans la précipitation, je heurte légèrement le pare-chocs de la voiture de devant. Comme ce n’est pas ma journée ou plutôt ma nuit, je râle en quittant les lieux :

— Quelle soirée de merde !

Au moment où je vais dépasser la maison de Rachel, quelqu’un sort d’entre deux voitures pour traverser la route. Je donne un coup de volant pour l’éviter.

— Merde !

Ma nuit catastrophique continue !

8

Surpris, je fais en sorte de ne pas finir dans le décor en terminant ma route plus ou moins garé sur le trottoir d'en face. Comme il n'y a eu aucun impact, je suppose que je n'ai écrasé personne. Cependant, je regarde dans le rétroviseur pour m'en assurer.

— J'ai rêvé ou quoi ?

Le cœur sur le point de rompre, je crois apercevoir une chaussure sur le bas-côté. Je coupe le moteur et je sors immédiatement de ma caisse.

— Merde ! Merde ! Merde ! Il y a quelqu'un ?

À cause de la pluie battante, je n'y vois rien et je n'entends rien de plus que des flocs sur le sol. Je m'avance en lançant stupidement :

— Heu… Ça va ?

L'absence de réponse me fout la trouille, car en général, ce n'est pas très bon signe. Je plisse des yeux en cherchant mon téléphone dans mes poches pour éclairer mes pas.

— Merde… Où je l'ai mis ?

Brusquement, je perçois une plainte. Alors, je me précipite dans sa direction.

— Merde ! J'arrive !

En me présentant entre les voitures, je découvre, grâce à la faible lumière du lampadaire en train de rendre l'âme à quelques pas de là, que la personne que j'ai failli envoyer en l'air est Rachel. Je me racle la gorge.

Je suis mort !

Les fesses dans le caniveau dont le débit d'eau doit la tremper jusqu'à la culotte, Rachel sanglote comme si elle était en train de me haïr intérieurement.

Ouais, je suis foutu ! Elle doit me maudire sur plusieurs générations !

Une fois la surprise passée, je m'agenouille près d'elle pour la questionner vivement :

— Tu t'es fait mal ? Pourquoi tu es sortie comme ça ? J'aurais pu te renverser !

Tremblante sans doute à cause du froid, elle me tend un téléphone en grelottant :

— Tu l'avais oublié.

En me rendant compte que c’est le mien, je me sens immédiatement coupable de la situation dans laquelle elle se trouve par ma faute. Je pousse lentement ses cheveux derrière son oreille afin de voir son visage.

— Tu…

Elle repousse ma main.

— Ne me touche pas.

Surpris, je m’excuse :

— Je ne l’ai pas fait exprès, tu sais ? Tu es…

Rachel essaie de se relever. Alors, je l’attrape comme je peux pour l’aider. Cependant, elle me chasse mollement.

— C’est bon ! Rentre chez toi.

Nos regards se croisent quelques micros secondes qui suffissent à faire s’emballer mon cœur. Ses yeux bleus dégoulinent de mascara et d’eye-liner. Rachel a de quoi foutre la trouille quand elle émet un râle animal en me bousculant. Elle boîte sur quelques pas afin d’aller ramasser sa chaussure. Confus, je lui propose :

— Je vais…

Lorsqu’elle me fait face, je ne peux pas ignorer qu’elle est bouleversée. Du coup, je mets mon téléphone dans ma poche puis je saisis son visage.

— Tu es blessée ? Tu veux que je te porte à l’intérieur ?

Elle baisse les yeux. On est en train de se faire rincer par cette pluie glacée. Par conséquent, je prends sa main pour la conduire sur le trottoir.

— Viens. Ne restons pas là.

Elle me suit bien trop sagement. Néanmoins, elle s’arrête brusquement.

— Thibault…

Je me tourne vers elle.

— Un problème ?

Elle me montre sa chaussure.

— Mon talon est cassé.

Elle me désigne ensuite le jardin plein de boue d’un air piteux. Je n’ai pas besoin d’être un génie pour comprendre qu’elle veut que je la porte. Aussi, je reviens vers elle et je la soulève par les cuisses. Comme elle pèse son poids, je la fais sauter dans mes bras pour mieux répartir la charge. Elle se cramponne à mon cou pendant que je me débrouille pour viser le portail et le traverser. Je m’enfonce dans la boue à chaque pas qui me mène au porche de la maison. Je crois que je suis vraiment maudit quand je la pose lentement sur ce dernier et qu’elle me rend mon baiser volé un peu plus tôt.

Surpris, je marque un léger recul qu'elle contient en saisissant ma nuque. Troublé tout de même par ses lèvres, je reste les bras ballants tandis qu'elle s'écarte et prend ma main pour me conduire à l'intérieur.

— Viens.

J'ouvre mes paupières à cette invitation. Les courbes de Rachel ondulent sous mes yeux quand nous prenons l'escalier. Mon cœur s'accélère encore au moment où elle pousse la porte d'une chambre. Là, elle s'arrête. Il fait sombre dans la pièce. Il n'y a aucune autre lumière que celle du couloir. Par conséquent, lorsqu'elle s'avance vers moi, je ne peux que supposer ce qu'elle désire : coucher avec moi. Elle attrape ma nuque et colle à nouveau sa bouche à la mienne. Ce baiser, beaucoup plus intense, à de bons arguments pour m'inviter à le faire. Entre adrénaline, tentation, excitation et tant d'autres choses, je tente quand même de temporiser :

— Rachel…

Elle joue avec mes lèvres tout en plaçant mes mains sur ses fesses.

— Tu n'en as pas envie ?

Son souffle chaud et saccadé me motive à répondre :

— Si, si… Je…

En sentant que ça va partir en vrille, je déclare :

— C'est juste que mes capotes étaient dans mon jean et qu'il tourne dans ta machine. Donc…

Rachel me pousse sur le lit.

— J'en ai, moi.

Entre soumission et désir, je la devine se mettre à nu face à moi grâce à l'éclairage du couloir. Elle me saute ensuite dessus. Surpris, je bascule sur le matelas tandis qu'elle me chevauche complètement à poil. Scotché, j'ai l'impression qu'elle va me bouffer tout cru quand elle prend mes lèvres. C'est loin de me déplaire. Aussi, je vire mes baskets pleines de boue et puant le vomi puis j'inverse nos positions un peu brusquement. Elle émet une plainte. Je me redresse pour retirer le tee-shirt de son père et le jeter au loin. Elle se déplace à quatre pattes jusqu'aux oreillers puis elle fouille dans sa table de chevet. Dès lors qu'elle me balance un préservatif à la figure, je saisis parfaitement le message qu'elle me donne.

Et puis merde ! On n'a qu'une vie !

Rachel
9

Lorsque j’ouvre les yeux, je me mordille la lèvre, car le visage de Thibault est tout proche du mien. Profondément endormi après ses exploits nocturnes, il est trop bien foutu. Je me redresse donc lentement pour attraper mon téléphone et immortaliser cet instant. Pro des photographies pour InstApp, je le prends sous plusieurs angles, même si les clichés resteront dans ma collection personnelle.

— Trop canon…

Excitée comme une puce, je réalise ce que j’ai fait en me rallongeant près de lui.

J’ai couché avec le romancier « Arthur Tbl », alias mon pote de fac, Thibault April…

Le cœur battant à s’en rompre, je repense aux folies que nous avons faites ensemble cette nuit.

Je voulais le tester, m’amuser un peu avec lui et voir ce qu’il avait dans le ventre. Résultat, j’ai tout vu ! Enfin physiquement, il gère. Après, il…

Il se met subitement à rouler sur le dos. Je ne résiste donc pas à l’idée d’immortaliser ce bel Apollon nu dans mon lit. Tandis que je prends un dernier cliché de lui, il se réveille doucement en se grattant l’entrejambe. Moqueuse, je pouffe. Il ouvre un œil tout en se plaignant :

— J’ai mal à la tête.

Je cache aussitôt mon téléphone sous le drap avant de me glisser sur son torse.

— Tu veux un café ?

Dès que mes fesses tombent sur son ventre, il ouvre brutalement les yeux et se redresse d’un bond.

— Bordel de…

Comme c’est la première fois qu’un homme se réveille dans ma chambre, je cherche à l’embrasser.

— Bonjour…

Cependant, Thibault me pousse un peu brusquement pour se dégager. Surprise, je bascule sur le matelas en commentant :

— Doucement, tu…

J’imagine qu’il va se suspendre au-dessus de moi afin de remettre le couvert pour une étreinte aussi enflammée que cette nuit. Malheureusement pour moi, les secondes passent sans que ce soit le cas. Le lit bouge. Je tourne ma tête vers lui. Thibault est en train de ramasser des vêtements. Je lui réclame :

— Où tu vas ?

Il me répond :

— Il faut que je rentre. J’ai un rendez-vous.

Je tombe sur le côté.

— Un dimanche matin ?

Il se fige puis il jette un œil vers moi.

— Je dois aller à la messe !

Je lève un sourcil.

— Tu es pratiquant ?

Thibault se justifie comme il peut :

— Ouais. Enfin, je dois rejoindre mon grand-père ! Tu sais comment sont les vieux ?

Je m’enroule dans le drap pour me planter face à lui.

— Ton linge n’est pas sec.

Blême, il me dévisage.

— Ce n’est pas grave. Je vais faire un saut chez moi.

Je propose :

— Je peux lancer le sèche-linge le temps que tu bois un café. Dans une demi-heure…

Il saisit mes épaules puis il m’annonce craintivement :

— Écoute, ce qui s’est passé cette nuit…

Je fronce les sourcils. Il embrasse ma joue avant de s’écarter.

— Oublie ! Je vais chercher mon linge dans la machine.

Je touche ma joue en le regardant sortir de ma chambre avec les fesses à l’air. Je bougonne :

— Qu’est-ce qui ne va pas chez lui ?

En survolant les dégâts autour de nous, je soupire.

— Ses chaussures sont pleines de boue et…

J’attrape son téléphone. J’essaie de le déverrouiller, mais il y a un code. Alors, je prends ses baskets et je descends.

— Thibault ?

Il ne me répond pas. Quand j’entre dans la cuisine, il est en train de fermer sa braguette. Comme ses vêtements sont mouillés, il n’a pas l’air malin. Du coup, je l’interpelle :

— Tu es sourd ?

Il fait un bond monumental. La main sur le cœur, il me reproche :

— Oh, bordel ! Tu m’as fait peur ! Arrête de me surprendre comme ça.

J’abaisse les yeux.

— Je t’ai appelé…

Il récupère ses chaussures d’un geste un peu brusque.

— Donne-moi ça.

Surprise, je me plains :

— Hé ?

Thibault les enfile précipitamment. Quand il relève la tête, je me tiens tout près de lui. Alors, il fait un pas en arrière en posant encore la main sur son cœur.

— Qu’est-ce que je viens de te dire ?

Je riposte :

— J’étais en train de te parler…

Visiblement pas ouvert à la conversation, il me prend son téléphone des mains puis il tapote ses poches.

— Où j’ai mis mes clés ?

Contrariée, je croise les bras.

— Je n’en sais rien.

Il lève brusquement les yeux au ciel.

— Putain, quel con ! Je les ai laissés au volant…

Il s’élance vers la sortie. Aussi, je me mets en travers de son chemin.

— Hé ! J’existe.

Hésitant, il saisit mon visage et embrasse mon front avant de me souffler :

— Tu es une fille vraiment stupéfiante, Rachel, mais…

Il ravale lentement sa salive avant de m’expliquer :

— Je ne sais pas ce que tu en penses, mais ce qui s’est passé cette nuit, c’était une connerie. On s’est fait peur, et l’adrénaline…

Il m’assure :

— Toi et moi, je ne pense pas que ça va le faire… On est pote et…

En comprenant qu’il est en train de me larguer après m’avoir sautée toute la nuit, je retiens mes larmes en serrant mes poings.

— Attends, c’est parce que…

Il remue la tête. Cela sonne tellement faux quand il embrasse ma joue puis qu’il me souffle :

— Ce n’est pas toi, Rachel. Tu es parfaite, vraiment parfaite ! C’est moi qui ne suis qu’un tocard. Tu mérites mille fois mieux…

Incapable de lui répondre sans lui expédier la vérité au visage, je me contente d’encaisser en silence. Alors, il s’écarte en me laissant planter là, comme si j’avais accepté la situation et ses excuses bidon :

— On se voit lundi, OK ?

Je ne lui réponds pas. Quand la porte claque, j’éclate en sanglots.

Quelle conne ! Qu’est-ce qui m’a pris de croire qu’il suffirait qu’on se parle quelques heures sur InstApp et qu’on se voie à la fac pour qu’il s’intéresse à moi ? Même en couchant avec lui, je n’ai pas retenu son attention. Je suis si transparente, inintéressante, banale, et si fade qu’il m’a fuie comme si j’avais une MST…

Thibault
10

Aller à l'église avec mon grand-père ? J'aurais pu trouver mieux comme excuse, étant donné que mon grand-père est mort depuis cinq ans et que je n'ai pas mis les pieds à l'église depuis ma première communion. Autant dire que ça date…

Pas très fier de mon forfait, je m'assieds dans ma voiture qui par chance ne m'a pas été volée pendant que je faisais des folies avec Rachel. Je me racle la gorge à ce souvenir.

Merde ! Je me suis éclaté au pieu avec elle. C'était sportif et intense. Mais c'est Rachel, donc…

J'avale lentement ma salive en fixant le portail.

— Ça va aller, pas vrai ? Elle va s'en remettre ?

Le cœur sur le point de rompre, j'éternue parce que je crève de froid dans mes vêtements tout juste sortis de la machine à laver.

Ce n'était qu'un coup d'un soir. Une connerie qu'on oubliera vite. Après tout, ça n'aurait pas dû arriver. Ouais, tout ça…

Je me mords la lèvre.

C'est pourtant la base : « ne jamais coucher avec une fille de son cercle d'amis si ce n'est pas pour se mettre en couple avec elle ».

Je me cogne la tête plusieurs fois dans le volant.

— Quel con ! Quel con ! Tout ça, c'est de la faute à Martin !

Je vais pour mettre le contact lorsque je l'aperçois en train d'avancer vers moi, seulement enroulée dans son drap. Choqué, je suis à deux doigts de fuir à fond la caisse quand ma conscience me titille parce qu'elle est également pieds nus. Je bougonne :

— Elle est sérieuse ?

Je descends ma vitre au moment où elle frappe à cette dernière. Embarrassé, je bafouille comme un enfant qui a fait une connerie :

— Oui ?

Elle me tend mon portefeuille.

— J'ai trouvé ça dans la salle de bains.

Ahuri, je lui souffle :

— Rentre vite ! Tu vas attraper froid.

Comme elle reste plantée là, je lui demande :

— Tu…

Elle se penche vivement pour m'embrasser. Son court baiser me colle des frissons, un peu comme si c'était le « baiser de la mort ».

— Merci pour cette nuit.

C'est tout ce qu'elle trouve à ajouter alors que je suis à deux doigts de me pisser dessus, tellement elle me fout la trouille.

— Ah ! De rien… C'est moi qui…

Je ravale mes mots avant de dire une connerie supplémentaire. Elle se redresse et elle me fait un signe de la main.

— Bye.

Mon cœur va lâcher quand elle recule de quelques pas pour me laisser quitter les lieux. Pas très fier, voire carrément coupable, je mets le contact en lui imposant :

— Ne reste pas là, va prendre une douche chaude.

Je descends du trottoir puis lentement, je m'éloigne d'elle. Rachel me fait un dernier signe de la main avant de partir. Comme je la fixe dans le rétroviseur, je ne manque pas ses larmes.

Elle se contenait ?

Ma poitrine me fait mal. Je m'arrête pour m'assurer qu'elle rentre bien chez elle. Une fois que c'est le cas, j'émets un profond soupir :

— Qu'est-ce que je fous ? Elle ne m'a pas violé et je n'ai pas dit non. J'ai même carrément pris mon pied…

Je fais vivement marche arrière. Et comme j'ai toujours la fenêtre ouverte, je la hèle à travers le portail :

— Rachel !

Elle se retourne lentement à mon appel. Son regard de panda fait s'accélérer mon cœur. Je lui lance :

— Je suis désolé, OK ?

Elle lève son majeur pour me signifier à quel point je peux carrer mes excuses là où je pense. Je sors de la voiture pour m'expliquer encore :

— Sérieux, je…

Rachel revient vers moi. Tout blanc de culpabilité, je cherche les mots pour justifier ma lâcheté, mais rien ne me vient. Ses iris bleus me jugent et me condamnent à la fois quand elle se présente devant moi. Mal à l'aise, je murmure :

— C'est moi qui ai un problème de…

Elle complète :

— De couilles ?

Mes yeux bondissent vers les siens. Ses larmes semblent froides, comme si elle pleurait sans émotion. C'est effrayant. Pourtant, je sais que je suis totalement en tort dans cette histoire. Je l'admets tout bas :

— Ouais. J'ai merdé sur toute la ligne avec toi… Excuse-moi.

Elle rouvre la grille. Surpris, j'attrape mes clés en sentant que j'ai une seconde chance de ne pas être le salaud que je vois dans ses yeux. J'entre dans son jardin et je propose :

— On va le boire, ce café ?

Rachel me fait signe que oui. Tandis que ses pieds s'enfoncent dans la boue, je m'arrache les cheveux en cherchant un moyen de me tirer de là « dignement ». Au moment où nous entrons dans la maison, je m'adresse à elle :

— Tu sais, je ne suis pas très doué pour…

Elle laisse le drap tomber sur le sol et me demande :

— Je ne te plais pas ?

Ma mâchoire dégringole face à sa tenue d'Ève. Je ramasse le drap en cafouillant :

— Tu déconnes ? Tu es…

Elle se présente sous mon nez.

— Je suis quoi ?

Je lance en me perdant dans ses yeux bleus :

— Tu es sublime…

Rachel tire sur mon tee-shirt.

— Alors, pourquoi tu t'es enfui comme ça ?

Pris sur le fait, je me vois dans l'obligation de lui souffler :

— Parce que j'ai eu peur…

Elle relève :

— De moi ?

Hypnotisé par cette sorcière, je cède à la tentation.

Et puis merde ! Je ne vais pas me marier avec elle juste parce qu'on s'envoie en l'air une ou deux fois…

Quand j'enfonce ma langue dans sa bouche, je revois ma copie.

Par semaine… Quand elle veut… Tant que c'est ce qu'elle veut…

Rachel
11

Il est finalement revenu. Je crois que ça lui plaît de coucher avec moi…

C'est ce que je conclus en l'observant dormir, à plat ventre, et les fesses à l'air, le nez dans mon oreiller. Je m'apprête à prendre une nouvelle photo de lui quand mon cœur se serre.

Peut-être que je ne suis qu'une sex friend pour lui ?

J'abaisse mon téléphone en soupirant :

— Je m'en fous après tout…

Je sors du lit pour le photographier sous un grand-angle.

Mais regardez-moi ce popotin !

Je me mordille la lèvre avant de filer prendre une douche. Quand j'arrive dans la salle de bains, je me rends compte que mon maquillage a coulé et que ce n'est pas très joli à voir. Je me démaquille donc pour retrouver un visage « humain ».

Le pauvre, c'est pour ça qu'il a pris peur ? Quelle chochotte !

Je pouffe.

Heureusement qu'il est bon au lit. Cela rattrape son manque de caractère…

Je me douche rapidement pour retirer la boue sur mes pieds, mais aussi l'odeur de l'alcool, du tabac et du vomi de son pote que j'ai dû éponger en fin de soirée.

Ça ne s'est pas vraiment passé comme je le voulais, mais au moins, c'est fait. Il est dans mon pieu et je ne compte pas le laisser voir ailleurs. Il faut que je trouve le moyen d'aborder le sujet de sa double identité, et donc, de son roman sans qu'il prenne la fuite puisque je l'ai un petit peu piégé à la base entre mes messages sur InstApp et cette soirée chez moi…

Je coupe l'eau puis je sors de la douche. Je tends l'oreille pour voir s'il s'est réveillé. Comme je n'entends pas un seul bruit, je m'enroule dans une serviette propre pour aller jeter un petit coup d'œil par sécurité.

Il n'est pas parti en douce, quand même ?

En arrivant dans ma chambre, je constate qu'il n'a pas bougé. Alors, je jubile qu'il reste plus longtemps avec moi.

Séduire mon écrivain préféré qui n'est autre que mon copain de fac ? Hum… Cela semble sur la bonne voie finalement !

Comme il ne se réveille pas, je couvre ses fesses avec le drap puis je rassemble son linge pour aller le mettre dans le sèche-linge.

Il faut qu'il dégage avant quatorze heures, l'heure où mes parents ont prévu de rentrer. Donc, il faut qu'il soit prêt à partir quand je le mettrai dehors.

En vidant ses poches, je retrouve son téléphone, ses clés et son portefeuille. Par curiosité, je l'ouvre pour fouiller à l'intérieur. J'y découvre sa carte d'identité.

La date de naissance correspond à celle indiquée sur sa fiche d'auteur ! Franchement, il aurait pu être plus malin s'il voulait être anonyme. Déjà qu'il montre tout le temps son visage sur InstApp…

Je cherche dans les autres compartiments. Je tombe sur une photo de lui quand il est petit. Il est accompagné d'un homme âgé.

— Son grand-père, je suppose ?

Je sais qu'il m'a menti quand il m'a dit qu'il devait le rejoindre à la messe parce que j'ai lu dans une interview qu'il est mort il y a cinq ans.

J'émets un rictus moqueur :

— TSS ! Quel petit joueur !

Je regarde s'il a de l'argent, mais à part quelques pièces jaunes, il n'a pas un rond. Je soupire :

— Chochotte, fauché et menteur… Super ! Pourquoi ça ne m'étonne pas ?

Je mets ses vêtements dans le sèche-linge et je lance le programme. Je remonte ensuite avec ses affaires en main. Son téléphone se met à vibrer. Curieuse, je survole l'écran pour constater qu'il a reçu un message d'une fille sur InstApp. Jalouse, je me mordille la lèvre.

Je ne suis pas la seule à m'intéresser à lui ? Après tout, il est plutôt mignon et naïf…

Quand j'entre dans ma chambre, Thibault a changé de position. Il me vient aussitôt l'idée maxi tordue de tenter de déverrouiller son téléphone à l'aide de la reconnaissance faciale. Je m'approche lentement de lui pour le faire. Lorsque le verrou saute, je suis étonnée de découvrir que ça a marché. Comme une gamine dans un magasin de bonbons, je m'assieds près de lui pour commencer à fouiller dans ses affaires. Mon cœur bat à cent à l'heure tandis que je clique sur l'icône d'InstApp. En voyant son compte s'afficher

avec son pseudo d'écrivain, je meurs d'envie de pousser un cri strident pour exprimer ma joie.

Je l'ai ! Je l'ai ! J'en étais sûre !

Je clique sur l'onglet messagerie. Je vois qu'il a reçu des centaines de messages. La plupart du temps, ce sont des femmes. Je fronce les sourcils quand je constate que notre conversation d'hier a été déjà dépassée d'une vingtaine d'autres.

Oh ! Oh ! Il faut se calmer, les filles ! C'est mon écrivain ! Mon mec !

Cela dit, dès qu'il bouge, je me sens aussi coupable qu'une adolescente cachant à ses parents les conneries qu'elle vient de faire. Je cesse de respirer quand il bascule vers moi. Je regarde très lentement par-dessus mon épaule. Il dort encore. Du coup, je relâche la pression.

— Ouf…

Pas très fière de ce que je fais, je vais jeter un œil à ses photos. Mon cœur bat vraiment très vite quand je vois qu'il a enregistré mon « nude ».

— Petit pervers…

Je me mordille ensuite la lèvre en consultant sa liste de contact. Contrairement à ce que je pensais, il n'y a pas beaucoup de filles, voire quasiment pas. Je rougis en ayant envie d'inscrire mon numéro.

Et si…

Je jette un nouveau coup d'œil vers lui.

Il ne s'en rendra même pas compte.

Par folie, je m'ajoute dans ses contacts avant de mémoriser son numéro en cas de besoin. Une terrifiante envie d'aller parcourir ses e-mails s'empare de moi. Je secoue la tête.

J'abuse ! Je…

Quand je veux tenter le coup, l'écran se verrouille. Étant donné que Thibault a roulé sur le côté, je ne peux plus utiliser la reconnaissance faciale. Je suis donc dans l'obligation de laisser tomber. Je glisse doucement mes doigts dans ses cheveux. Il frémit.

J'aime tellement ce qu'il écrit. Quand j'ai lu son livre, j'ai cru que j'entrais dans la peau des personnages. Je m'y voyais, je ressentais tout, j'étais prise comme jamais dans ma lecture. Et ça, c'est juste le pied ! Alors, j'ai envie de le connaître personnellement, de percer ses secrets, de découvrir qui il est vraiment…

Thibault
12

Quelqu'un me secoue comme un prunier. Je ronchonne :

— Quoi ?

Une voix féminine me colle des frissons :

— Bouge-toi ! Mes parents arrivent dans dix minutes !

Comme si mon cerveau se reconnectait à toute vitesse, j'ouvre grand les yeux et je me redresse en m'appuyant sur les paumes de mes mains.

— Dix minutes ?

Je ne sais pas où je suis, où j'habite, rien du tout, mais les mots « parents » et « dix minutes » suffisent à me faire bondir hors du lit comme un adolescent de quinze ans. Face à moi, Rachel me tend mes vêtements.

— Dépêche-toi !

Je cherche mon boxer parmi le linge. Tout tombe au sol. On se baisse ensemble pour le ramasser. Rachel est la première à l'attraper. Elle me le pend sous le nez avec un air sévère.

— Ça urge !

Je le saisis et je l'enfile. Elle me tend mon jean, comme si j'étais un gamin de primaire. Je ne discute pas, je le passe rapidement. Lorsque j'ai remonté ma braguette, elle me file mon tee-shirt. Je le mets tout aussi vite. Elle me présente ensuite mes chaussures. J'ai vraiment l'impression d'avoir une assistante personnelle quand elle commente :

— Cinq minutes.

Dès que je suis paré, je saute à nouveau du lit. Elle me tend encore ma veste.

— Quatre minutes.

Je tapote mes poches à la recherche de mes papiers, de mes clés et de mon téléphone. Elle me refourgue tout avant de me pousser hors de sa chambre.

— Dehors !

Viré en quatrième vitesse, je me retrouve à traverser le jardin en courant. Une fois que j'ai passé la grille, je me retourne pour la dévisager. Sur le porche, Rachel s'est retransformée en rat des bibliothèques avec ses lunettes noires et épaisses. Elle me fait signe de partir. Alors, je monte dans ma

voiture et je tremble en mettant le contact. Lorsque je démarre, j'ai le cœur qui bat à cent à l'heure. Je marmonne :

— C'était quoi ça ?

Je n'ai pas le temps de quitter la rue que je croise un véhicule avec un couple d'une quarantaine d'années à l'intérieur. Je détourne mon regard comme si j'étais coupable de quoi que ce soit. À travers mon rétro, j'ai la curiosité de regarder s'ils prennent ma place devant la maison. Et c'est effectivement le cas. Aussi, je bougonne :

— Elle est folle ? Pourquoi elle ne m'a pas réveillé plus tôt ?

Je temporise légèrement avant de tourner parce que je ne suis pas très frais après un réveil pareil. La main sur le cœur, j'essaie de reprendre ma respiration.

— Bordel ! Cette fille est tarée…

Quelques secondes plus tard, je me mets en route pour rentrer chez moi. Vingt minutes de plus, et j'y suis arrivé. Je coupe le moteur et je souffle un grand coup.

— Cette dinguerie…

Je secoue mes cheveux avant de sortir du véhicule. J'avance jusqu'à l'ascenseur en soupirant.

Ça faisait des semaines que je n'avais pas couché avec une fille. Entre les cours, la pression de mon éditeur, mes fans qui me prennent beaucoup de temps et le fait que je manquais de chance en soirée, je ne m'attendais pas à trouver quelqu'un avec qui m'amuser chez Rachel. Enfin, littéralement, à m'amuser avec elle au pieu…

Lorsque je pousse la porte, Martin est en boxer avec une bière à la main. Surpris, il me demande :

— Où tu étais ?

Je soupire :

— Il ne vaut mieux pas que tu le saches.

Il ricane :

— Tu étais avec Rachel ?

Je me fige en faisant semblant de rien.

— Rachel ?

Il m'étudie d'un air suspicieux.

— Ouais, la meuf avec qui je t'ai laissé, hier soir.

Je lance :

— Après m'avoir vomi dessus ?

Martin constate :
— Tu es propre, donc…
Grillé, je grimace.
— Sans commentaire.
Il hausse les épaules.
— Tant que tu as pris ton pied…
Je fonce dans ma chambre. Après avoir posé ma veste et retiré mes chaussures, je consulte mes notifications.
C'est vrai que j'ai collé un vent à « Elle aime lire ».
Embarrassé, je me gratte la nuque avant de répondre :

[14 h 40 — Je vais y réfléchir, car j'ai l'habitude d'écrire seul.]

En bottant en touche, j'espère ne pas la froisser. Cependant, elle me répond déjà :

[14 h 41 — Comment a été ta soirée ?]

Je serre les dents.

[14 h 42 — Spéciale.]

Elle me demande :

[14 h 43 — C'est-à-dire ?]

Je reste vague :

[14 h 44 — Une fête étudiante comme on en fait tous les week-ends…]

Elle n'insiste pas. Du coup, je la relance d'une question :

[14 h 45 — Et toi, tu as fait quoi ?]

Elle me répond :

[14 h 46 — Hum… J'ai passé une nuit un peu spéciale, moi aussi.]

Perplexe, je lève un sourcil.

[14 h 47 — Avec un mec relou ?]

Elle m’envoie un smiley « sourire ». Je conclus que cela a été le cas. Je me mordille la lèvre avant de compléter :

[14 h 48 — Ta vie ressemble étrangement à la mienne en ce moment ! Les grands esprits se rencontrent.]

Comme elle ne me répond plus, je vais prendre une douche pour me remettre de cette nuit de folie.

Coucher avec Rachel, deux fois ? Qu’est-ce qui m’a pris ? En même temps, pourquoi j’aurais dit non ? On est des adultes et ça ne nous a pas déplu. Le seul truc c’est qu’elle est… Spéciale. Franchement, elle me fout la trouille. Je sens que je vais m’inspirer d’elle pour mon prochain roman. Une serial killeuse qui tombe amoureuse d’un mec, ça pourrait être le thème parfait pour une romance qui colle des frissons, hein ?

Rachel
13

Depuis une semaine, Thibault m'évite comme si je lui avais refilé une MST ! Pourtant, je croyais qu'un truc s'instaurait entre nous. J'ai même pensé qu'on était dans une sorte de relation libre ou plutôt que je prenais le rôle de sa sex friend…

Déçue, je me contente de discuter avec lui sur InstApp. Je relis notre conversation en cherchant un moyen de le relancer un peu.

Quoi dire ? Il m'a annoncé qu'il entrait en phase d'écriture intensive et qu'il allait être moins présent. Je lui ai proposé mon aide, mais il n'en a pas voulu. Chaque fois que j'essaie de parler avec lui à la fac, il m'esquive. De toute évidence, je perds le contrôle et je dois absolument faire quelque chose pour rester en contact avec lui.

Je lui écris sur un coup de tête :

[11 h 40 — Tu as revu la fille de ta soirée ?]

Je jette un œil vers lui quand il lit mon message. Je vois bien qu'il hésite sur l'explication à me donner. Au bout de quelques minutes de réflexion, il me répond :

[11 h 44 — Pas vraiment.]

Je réclame :

[11 h 45 — Pourquoi ? Coup d'un soir ou coup foireux ?]

Il m'écrit :

[11 h 46 — Un peu des deux. J'ai dérapé avec une copine de fac. Du coup, je longe les murs.]

Contrariée, je l'attaque :

[11 h 47 — En gros, tu n'assumes pas ?]

Thibault fixe longuement son écran avant de se lancer dans l'écriture d'un message. Je l'attends de pied ferme. Et lorsqu'il arrive, je me jette dessus.

[11 h 50 — Disons que c'est la première fois que ça m'arrive. Je n'ai pas l'habitude de coucher avec une fille que je vais revoir sans m'y être préparé avant. En plus, je ne sais pas comment la gérer parce qu'elle est un peu spéciale (…)]

Je fronce les sourcils.

[11 h 51 — Spéciale ?]

Ce salaud me décrit :

[11 h 52 — Ouais. Je ne sais pas trop ce qu'elle pense et ce qu'elle veut. Je croyais qu'elle me détestait. Mais elle m'est tombée dessus d'un coup. Et après…]

Il a ajouté un piment pour me décrire la suite. Dépitée, j'ai envie d'aller lui éclater la tête à coups de smartphone. Cependant, je garde mon sang-froid parce qu'il est en train d'écrire un nouveau bouquin. Je remonte mes lunettes le long de mon nez, j'inspire un grand coup. Je vais lui montrer qu'en tant que femme, je n'apprécie pas du tout son comportement.

OK, c'était mon plan. OK, j'étais consentante. Mais quand même ! Il est gonflé ! En quoi je suis si flippante, hein ? Il a dit que j'étais sublime et…

Je me mords la lèvre avec fureur.

Ça ne se passera pas comme ça ! Je vais lui donner des raisons de me craindre. Il va voir ce que cela fait de « rencontrer une psychopathe », tiens !

Quelques minutes plus tard, le cours se termine. Avant qu'il n'ait le temps de bouger de là où il est, je me présente devant lui. Son gros lourd de colocataire commente :

— Je crois que tu as un problème, mec.

Thibault devient tout blanc dès qu'il relève la tête.

— Rachel ?

Je lui impose :

— On peut parler ?

Il bafouille :

— Ouais, bien sûr. Attends-moi dehors.

Je ne bouge pas d'un pouce. Je le fixe tandis qu'il met beaucoup trop de temps à ranger ses affaires. Je m'assieds donc près de lui pour lui souffler :

— Pourquoi tu m'évites ?

Il fait un bond monumental sur le banc.

— Quoi ?

Je l'étudie sévèrement tout en posant ma main sur sa cuisse.

— Tu es fâché parce que je t'ai mis dehors dimanche dernier ?

Thibault se redresse d'un coup.

— Non, pourquoi ? Je ne pensais pas t'éviter. Tu sais, je suis hyper occupé là et…

Je retire mes lunettes puis je lève les yeux vers lui pour le tester :

— Tu n'as plus envie de moi ?

Il colle sa main à ma bouche.

— Chut ! Tu es folle de dire ça en plein amphi ?

Je regarde autour de nous. Étant donné que tout le monde est en train de sortir, je hausse les épaules. Il me fait signe de le suivre. Alors, je me lève et je lui obéis. Bien décidée à le rendre dingue et à lui faire payer son affront, je fais tout pour le mettre encore plus mal à l'aise. Je tire sur sa veste quand il va trop vite. Je me plains :

— Attends-moi…

Thibault prend finalement ma main pour m'éloigner des autres. Il me coince derrière une porte puis il me souffle :

— De quoi tu voulais parler ?

Je bats des cils.

— De nous…

Il devient si blanc que je l'assomme davantage d'une déclaration culpabilisante :

— Je sais que je ne suis pas la plus jolie ni la plus intéressante des filles du campus, mais si tu as besoin de…

Je me mordille la lèvre. À mon sous-entendu, il est à deux doigts de tomber dans les pommes. Il passe la main dans ses cheveux en cafouillant :

— Attends… Mais je n'ai jamais dit que tu étais mon plan cul, OK ? C'est juste que ça s'est passé comme ça entre nous et que…

Comme il est à court de justifications, je le fixe en minaudant.

— Ça ne me dérange pas spécialement d'être ton plan cul. On peut s'arranger comme ça, si tu en as envie…

Sa mâchoire semble se décrocher. Je pousse le vice jusqu'à ajouter :

— Tu peux y réfléchir, au moins ? Je pense qu'on s'est bien amusé ensemble dimanche dernier.

Je crois que je suis en train de le perdre quand il lève les yeux au ciel en soufflant comme s'il allait défaillir.

— Tu es complètement tarée… Tu…

Comme je suis plutôt dans le jeu et la manipulation, j'abaisse la tête.

— Ah, OK, j'ai compris. Oublie.

Je m'élance dans l'espoir qu'il morde à l'hameçon. Ce qu'il fait quelques secondes plus tard en me rattrapant.

— Attends, tu es libre là ?

Je lui lance un regard de chien battu.

— Les cours sont terminés, donc oui.

Il me propose :

— Je crois qu'il faudrait qu'on discute de tout ça, un peu plus en profondeur…

Son sous-entendu me pousse à l'inviter :

— Tu viens chez moi ?

Rouge jusqu'à la pointe des oreilles, il m'indique :

— Heu… Je… pensais plus à aller manger un truc ensemble, dans un lieu public… Et…

Je recule. Il se gratte la nuque en emboîtant mon pas dans un long soupir.

Je le tiens ! Je vais lui faire passer l'envie de me prendre pour une conne. S'il veut que je sois flippante ainsi que savoir ce que j'ai en tête, je vais lui en donner pour son argent !

Thibault
14

Je me racle la gorge en marchant près d'elle.

Je suis fauché comme les blés, je ne peux pas me permettre de l'inviter à bouffer autre chose qu'une barquette de frites. Et elle est chaude, justement comme une baraque à frites parce que je n'arrive pas à m'expliquer calmement avec elle ! Moi, je ne sais pas comment la gérer…

Quand on parvient à ma voiture, Rachel se plante près de moi.

— Qu'est-ce qu'on fait, alors ?

Je m'humidifie les lèvres en cherchant une solution pour m'éviter de payer, mais aussi, de me retrouver au pieu avec elle sans qu'on ait discuté. Face à mes hésitations, elle suggère :

— Si tu ne veux pas aller chez moi, on peut aller chez toi.

En sachant l'état de l'appartement, je grimace.

— Heu… Ce n'est pas une bonne idée.

Je me gratte la nuque. Elle me réclame :

— C'est quoi le problème ?

Je lance, l'ego déjà bien mis à mal :

— Je suis à sec jusqu'à ce que je reçoive ma bourse, mercredi. Donc, ça limite mes possibilités de t'inviter à manger.

Rachel prend ma main.

— Eh bien, c'est moi qui t'invite ! On va au fast-food ?

Choqué, je bafouille :

— Heu… Je…

Elle fronce les sourcils.

— Tu préfères aller directement chez moi ?

Je m'écarte vivement.

— Non ! Non ! Go au fast-food !

Je reviens sur mes pas pour lui ouvrir la portière.

— Je suis gêné que tu paies pour moi.

Elle bat des cils.

— C'est un rencard ?

J'avale lentement ma salive avant de rectifier :

— Une réunion de crise.

Elle me fixe sévèrement.

— Quelle crise ?

Je l'incite à monter.

— Grimpe ! On va discuter de ça tranquillement.

Une fois qu'elle est à l'intérieur, je lève les yeux au ciel en poussant la portière.

Il faut que je la calme !

Je me mets au volant. Elle m'observe de ses prunelles bleues. Alors, je lui souffle :

— Tu es spéciale, tu sais ?

Elle hausse les épaules.

— Qu'est-ce que la normalité ?

Rachel marque un point. Je ricane :

— Ouais…

Embarrassé, je tâte le terrain :

— Tu sais, ce qu'il s'est passé dimanche dernier entre nous, c'était plutôt bizarre, tu ne trouves pas ?

Elle pose sa main sur ma cuisse.

— Bizarre comment ?

Je rigole jaune :

— Eh bien, la fête, le vomi, la pluie, le sexe…

On se met à rire nerveusement tous les deux. Je la surveille d'un œil avant de mettre un premier coup :

— C'était inattendu. On a vrillé !

Rachel relève :

— Vrillé ?

J'argumente :

— Ouais, on s'est laissé prendre par l'adrénaline, etc.

Elle croise les bras.

— On a couché ensemble deux fois.

Elle me précise :

— Une fois durant la nuit, sous le coup de l'adrénaline. Et une autre fois, le matin…

Je complète :

— Sous le coup de l'adrénaline aussi ! Waouh ! C'était trop intense, tu ne trouves pas ?

Elle se mordille la lèvre. Je sors les rames et je fais ce que je peux pour avancer sur ce terrain miné.

— Tu es une bonne copine. J'étais loin d'imaginer que ça tournerait comme ça, pas toi ?

Elle croise les jambes. La pression augmente pour moi au moment où j'essaie de placer en douceur là où je veux en venir :

— Tu es une fille vraiment spéciale, Rachel.

Je siffle :

— Tu es « Waouh » ! Sublime !

Nerveux comme jamais, j'ajoute :

— Et intelligente !

J'avale lentement ma salive tandis qu'elle soupire. Je m'efforce de la ménager quand je lui indique :

— Je ne veux pas que tu penses que je veux juste te baiser, OK ?

Elle serre son sac sur ses genoux.

— Tu essaies de me dire quoi ?

Je balance crûment :

— Tu n'es pas mon plan cul, OK ?

Rachel a les joues qui rougissent.

— Je suis quoi alors ?

Je me gare sur le parking du fast-food pour lui mettre un coup supplémentaire :

— Tu es une bonne copine que je ne veux pas utiliser et blesser.

Son dos se courbe. Je retire ma ceinture pour prendre sa main et la consoler.

— Ne pleure pas, Rachel. Franchement, tu es vraiment bonne et…

Je me mords la lèvre d'avoir lâché un lapsus pareil. Elle souligne :

— Pourquoi j'ai l'impression de me faire larguer ?

Je lui assure dans un vent de panique :

— Ce n'est pas le cas ! C'est juste que je ne veux pas que notre relation soit basée sur le sexe. On est parti en vrille et je veux rectifier ça.

Je cafouille pour la convaincre :

— Comment je pourrais te considérer comme mon plan cul alors qu'on se croise tout le temps à la fac et qu'on fréquente le même cercle d'amis ?

Rachel relève la tête. Ses yeux bleus sont brillants de larmes quand elle me répond :

— Je m'en fous de ça, je n'ai pas vraiment d'amis et…

Je lui donne le coup de grâce en essuyant sa joue.

— Moi, je suis ton ami. Et je ne veux pas que tu te manques de respect de cette manière.

Gentleman, je la recale en douceur :

— Tu mérites mieux que ça, Rachel. Ouais, mieux qu'être un coup d'un soir ou un jouet sexuel.

J'affirme tout en ayant la trouille de ce que je pourrais découvrir :

— Moi, j'ai envie de faire connaissance avec toi, de savoir si tu préfères t'enfiler un fast-food ou un kebab, si tu aimes chanter ou danser, regarder un film ou écouter de la musique, etc.

Elle me fixe avec ses grands yeux tout en me réclamant :

— C'est vrai ?

Troublé, je me surprends à être d'accord avec ce que je viens de dire. J'opine.

— Ouais. C'était bien au pieu avec toi. Mais ça serait mieux si on avait des choses à se dire, tu ne penses pas ?

Rachel bondit pour m'enlacer.

— Oui !

Je me fais écraser les burnes par son genou quand elle essaie de m'enjamber. Je la soulève pour la virer de là et la guider dans ses mouvements maladroits, dangereux.

— Doucement…

Je grimace tandis qu'elle termine à califourchon, coincée entre mon volant et mon torse, le nez au creux de mon cou. En ayant la sensation d'avoir fait une bonne action, je tapote son dos pour la calmer.

C'est bon ! Je l'ai gérée ! Je n'ai plus qu'à la faire redescendre en douceur pour qu'elle me lâche un peu les baskets.

Soulagé, je ferme les yeux. Des visions de nos torrides ébats me reviennent néanmoins à l'esprit. D'autant plus que je ne peux pas nier être attiré par cette folle furieuse.

Je suis vraiment trop con, hein ? Une fille sexy veut devenir mon plan cul, et moi, je la recale pour qu'elle ne soit que ma pote de fac un brin tarée avec qui je vais bouffer des fast-foods et des kebabs. Je suis une édition collector, des crétins gentils comme moi, ça ne se trouve qu'en édition limitée par les temps qui courent ! Dire qu'on n'a qu'une vie, et que je viens de me tirer une balle dans le pied. Mais profiter de sa solitude pour m'envoyer en l'air, c'est loin de faire partie de mes principes. Déjà

qu’après les deux premières fois, je n’avais pas très bonne conscience. Maintenant que j’ai l’esprit clair, il est hors de question que je devienne un queutard professionnel qui abuserait de son besoin d’avoir un mec dans sa vie…

Rachel
15

De toute évidence, les choses prennent une tournure inattendue…

Après avoir pleuré toutes les « fausses » larmes de mon corps, je me remaquille dans les toilettes du fast-food.

Thibault m'a scotchée. Je pensais pouvoir le manipuler et me rapprocher de lui en devenant son plan cul, à défaut d'avoir pu le séduire à la « loyale ». Cependant, il vient de remettre les compteurs à zéro. Cela signifie-t-il qu'il est sincèrement intéressé par moi ? Ou au contraire qu'il essaie de me repousser en douceur ?

Après m'être refait une « beauté », je le rejoins face au panneau des commandes.

— Thibault ?

Il sursaute.

— Ouais ?

Tout en l'étudiant attentivement, je m'efforce de savoir ce qu'il en est vraiment :

— Ce que tu m'as dit dans la voiture, c'était pour…

Il regarde son compte en ligne.

— Ne paie pas pour moi ! Je vais me prendre un…

Je l'interromps en attrapant son téléphone.

— Je t'ai dit que je t'invitais ! Tu ne veux rien me devoir à ce point ?

Face à ma contrariété, il baisse la tête.

— C'est juste que ça la fout mal qu'une fille paie pour moi. Je suis vieux jeu…

Je lève un sourcil.

— Eh bien, reviens au vingt et unième siècle ! Je suis une femme moderne.

Je choisis mon menu avant de lui imposer :

— Tu prends quoi ?

Forcé d'accepter, il me désigne ce qu'il veut. Je règle la note en soupirant de dépit :

— On est amis, non ?

Il ricane :

— Ouais. Je t’inviterai la prochaine fois.

On fait la queue pour aller récupérer notre commande. Il plaisante tout à coup :

— Déjà, tu n’es pas végan !

Il rigole bêtement. Alors, je réponds :

— Oui, j’aime la bonne viande.

Il marque un léger recul, comme s’il avait vu un sous-entendu dans mes paroles.

— Ha ! Ha ! Tu es drôle…

Je hausse les épaules. Il prend le plateau puis il me demande :

— Tu choisis la place ?

J’ai l’impression de traîner avec un gamin. Je lui présente la première table. Il pose le plateau tandis que je m’assieds. On se partage la nourriture. Suspicieuse, je m’efforce de le percer à jour.

Quel mec refuserait un plan cul ?

J’émets un long soupir avant de mordre dans une frite. Thibault dévore son burger comme s’il crevait de faim. Je ne peux pas m’empêcher de chercher la petite bête.

— Dis…

Il lève les yeux vers moi.

— Ouais ?

Après plusieurs longues secondes placées pour lui mettre la pression, je lui demande de but en blanc :

— Tu essaies de me faire croire que tu ne veux pas coucher avec moi parce que tu as mauvaise conscience, comme pour l’histoire de payer la bouffe ?

Il se fige, comme si ma question était un peu trop pertinente pour lui. Je précise :

— Ou c’est un moyen de me recaler ?

Il déglutit bruyamment avant de rire :

— Tu n’arrêtes jamais ? Tu vois, tu es spéciale…

Je continue de le fixer tout en répliquant :

— Je ne comprends pas très bien…

Il me coupe :

— Pourquoi tu compliques les choses ? On est tranquille en train de manger dans un fast-food. Pourquoi tu crois que j’ai des arrière-pensées ?

Je soupire parce que c’est écrit sur son front qu’il est mal à l’aise. Il se justifie :

— Et puis, je te l’ai dit en arrivant sur le parking. Je ne veux pas que tout soit basé sur le sexe entre nous. On est ami, pas vrai ?

Perplexe, je lui demande :

— Donc, tu n’exclus pas qu’on puisse se mettre ensemble ?

Après avoir aspiré du soda de façon très bruyante, il se marre :

— Eh bien, ouais ! Pourquoi pas ? Mais en faisant bien les choses, cette fois.

Il regarde autour de lui d’un air gêné.

— La conversation de dingue ! Si les gens nous écoutaient, ils rigoleraient !

Je conclus :

— Tu veux me prouver que tu es un mec sérieux ?

Il jette un coup d’œil vers moi avant de valider ce fait :

— Exact.

Extrêmement sceptique, je lui lance :

— OK. Du coup, tu préfères qu’on oublie ce qui s’est passé dimanche dernier ?

Thibault frappe dans ses mains.

— Tu as tout compris !

Dépitée, j’ai surtout compris qu’il me larguait. Alors, je me contente de manger mon repas sans plus rien dire. Au bout de quelques minutes, il me relance :

— Ça ne te convient pas ?

Je lève lentement mes prunelles vers lui.

— Tu me laisses le choix ?

Il s’avance sur la table et prend ma main.

— Rachel, on peut se voir quand tu veux, où tu veux, pour faire ce que tu veux.

Il me précise dans la foulée :

— Et s’il doit se repasser un truc entre nous, ça ne sera pas juste du cul. Tu comprends ?

La façon dont il tient ma main me trouble. Les battements de mon cœur s’accélèrent quand je déduis qu’il me propose réellement de faire table rase du passé pour se construire un nouvel avenir.

Il est plus sérieux que je ne le pensais. Malgré tous ses défauts, Thibault me parle de respect et d'amour à demi-mot. C'est bien digne de « Arthur Tbl », mon écrivain préféré !

Je rougis en acceptant d'un mouvement timide de la tête.

On en revient sur une relation plus classique, celle que j'espérais à l'origine. Après tout, dès que je l'ai reconnu, j'ai voulu entrer en contact avec lui et devenir son amie. Pour ça, j'ai organisé cette fête chez moi. Je voulais qu'on se rapproche, qu'il me voie comme une fille cool, sexy et une partenaire potentielle. Alors, quand il a tout fait pour m'aider à gérer ma « fausse bonne idée », je l'ai trouvé craquant. On a flirté durant une chanson et on s'est presque embrassé. Ensuite, tout est parti en vrille, comme il l'a dit. Je me suis efforcée de rattraper l'irrattrapable dans une suite de choix pas forcément très pertinents. Tout ce que je voulais, c'était qu'il s'intéresse à moi. Coucher avec lui, c'était plus un bonus, bien que c'était vraiment bien… Donc, peut-être que j'ai une seconde chance pour le remettre dans mon lit, mais cette fois-ci, après lui avoir volé son cœur ?

Thibault
16

— Je suis épuisé !

C’est ce que je scande après avoir passé une énième soirée à écrire mon bouquin. Je pose mes lunettes anti-lumière bleue puis je me frotte les yeux.

Il est bientôt minuit. Il vaut mieux que je m’arrête pour dormir.

Je bâille puis je m’étire avant de couper mon ordinateur. Au moment où je me fous au lit, je reçois une notification de *« Elle aime lire »*. Je la consulte.

[23 h 55 — Tu as bien travaillé, mon écrivain préféré ?]

Je pouffe, car elle m’envoie de plus en plus de messages de ce style.

[23 h 56 — Je viens de terminer un chapitre.]

Elle me réclame aussitôt :

[23 h 57 — Je peux le lire ?]

Je refuse :

[23 h 58 — Non. C’est toujours un projet secret.]

Elle me demande :

[23 h 59 — Tu peux me donner un indice sur le thème ?]

Joueur, je réponds :

[00 h 00 — Pourquoi je ferais ça ?]

Quelques minutes passent, je reçois un nouveau message :

[00 h 04 — Parce que je suis ta plus grande fan ?]

Je lève un sourcil.

[00 h 05 — Prouve-le !]

Elle m’envoie une troublante photo de mon livre qu’elle a annoté avec des surligneurs de plusieurs couleurs ainsi que des Post-its. En légende, elle m’écrit :

[00 h 06 — C’est la cinquième fois que je le relis. J’en suis folle !]

Surpris, et flatté, je souris.

[00 h 07 — Je vois ça ! C’est quoi ton passage préféré ?]

Elle me le décrit dans la foulée :

[00 h 08 — Celui où le héros la sauve de l’agression de son tortionnaire, et qu’après…]

Je devine qu’elle parle de la scène où ils couchent ensemble. Chauffé, je déclare :

[00 h 09 — Pourquoi ?]

Elle m’indique :

[00 h 10 — Parce que c’est à ce moment-là que ça devient chaud entre eux.]

Je me mordille la lèvre parce qu’elle écrit autre chose.

[00 h 12 — Elle se contenait depuis leur rencontre. Elle avait peur de lui faire confiance. Et là, tout explose de façon intense. C’est trop beau…]

Je ne sais pas pourquoi, mais je fais le parallèle dans mon esprit avec ce qu’il s’est passé entre Rachel et moi, il y a quinze jours. Je soupire en songeant au fait que je la balade un peu depuis.

Je ne sais plus trop où j’en suis. Physiquement, elle me plaît. Du moins, quand elle n’a pas son costume de bibliothécaire sévère et coincée qui me fout carrément la trouille. Ce qui est loin d’être le reflet de la réalité puisqu’elle est chaude au lit. Enfin, de toute manière, j’ai décidé de laisser

les choses venir. Je préfère qu'on se voie comme des potes, des amis, plutôt qu'elle s'imagine que je pense qu'à la sauter.

Une notification me sort de mes pensées.

[00 h 15 — Tu es toujours là ?]

J'invente :

[00 h 16 — Ouais, mais je suis fatigué. Je crois que j'étais en train de m'endormir.]

Elle m'écrit :

[00 h 17 — Bonne nuit, mon écrivain préféré.]

Je lui réponds d'un smiley sourire puis je verrouille mon écran.

Je joue à quoi ? Je la laisse espérer qu'il va se repasser quelque chose alors que je ne sais même pas si ça va être le cas. D'un côté, j'ai envie d'elle parce qu'il y avait une certaine alchimie entre nous au lit. D'un autre, je ne suis pas très sûr que ce soit une bonne idée qu'on ait ce style de relation. Rachel est spéciale. Je ne sais pas très bien pourquoi. Elle dégage quelque chose d'étrange, de mystérieux et de flippant à la fois. Elle m'inspire, un peu comme une muse, mais pas forcément de la plus belle des manières. Elle est la base sur laquelle je m'appuie pour ma serial killeuse. Ses attitudes, ses regards, sa méthode pour m'approcher, de me tourner autour, tout m'inspire et me remet à l'écriture de façon intense. Mais elle reste l'une de mes amies, une fille que j'ai fait pleurer des tas de fois en la repoussant. Alors, je me sens vraiment coupable de me servir d'elle. Oui, je suis un beau salaud de ne pas me positionner par rapport à ce que je ressens pour elle. Est-ce que je suis un monstre ? Est-ce que je commence à m'attacher à elle ? Est-ce que j'ai besoin d'elle ? Entre « Elle aime lire » et Rachel, je suis boosté pour mon roman. L'une est ma muse, l'autre est mon soutien indéfectible. Je tiens à chacune d'elles. Le psychopathe de cette histoire, c'est peut-être moi, après tout ?

Rachel
17

Ce matin, avant le cours de dix heures, j’attends Thibault de pied ferme avec un café. Quand il débarque avec son colocataire, je tente de l’intercepter :

— Bonjour !

Il regarde le café que je lui tends d’un air surpris.

— Salut, c’est pour moi ?

Je lui tourne le gobelet pour lui montrer son prénom écrit dessus. Il ricane :

— Donc, c’est pour moi ! Merci.

Étant donné que ça fait deux semaines qu’on a remis les choses au clair entre nous, j’aimerais bien que ça avance un peu. Alors, je lui réclame :

— Tu fais quoi ce soir ?

Thibault boit une gorgée de café puis il me répond :

— J’ai prévu de bosser.

Dépitée, j’ai du mal à cacher ma déception. Aussi, il me demande :

— Pourquoi ?

Je lui indique :

— Je voulais aller en boîte avec toi.

Il se désigne.

— Avec moi ?

Je lui lance un tel regard de travers qu’il rectifie :

— Ah, ouais ! Pardon ! Désolé, je ne suis pas encore très bien réveillé.

Je soupire longuement parce que je sais qu’il est debout depuis huit heures puisqu’il a répondu à l’un de mes messages. Face à ma réaction loin d’être discrète, Thibault sort les rames et me propose :

— Du coup, on se rejoint à quelle heure ?

Surprise qu’il accepte, je me mordille la lèvre avant de lui souffler :

— Tu n’as qu’à passer me chercher quand tu veux.

Il rigole :

— Heu…

Thibault ne termine pas sa phrase tant je le fixe. Il descend le café à une vitesse folle avant de me lancer :

— Parce qu’on n’y va que tous les deux ?

Son colocataire s’incruste dans la conversation :

— Vous allez où ?

Il lui répond :

— En boîte, ce soir.

Tout de suite, l’autre débile s’impose :

— Bonne idée ! Je vais prévenir les autres !

Sur le point de commettre un meurtre mental, je le suis du regard en le maudissant.

GRRR ! Je voulais être seule avec lui !

Furieuse, je prends sur moi quand tout le monde débarque. Je retire mes lunettes afin de les essuyer dans un profond soupir. Thibault ne semble même pas avoir compris que c’était un rencard. Alors, je suis au bout de ma vie.

Il est con ou quoi ? Comment on est censé se rapprocher s’ils sont tous là ?

Suspicieuse, je croise les bras en l’observant.

Est-ce qu’il m’a feintée ? Cela fait deux semaines qu’on est devenus « amis », mais à part se parler un peu avant et après les cours, il ne m’a même pas demandé mon numéro de téléphone.

Triste, je profite du fait que je sois totalement transparente aux yeux de tous pour écrire un message à mon écrivain préféré, celui qui m’accorde un peu d’attention par messagerie.

[09 h 50 — Tu as prévu quoi, ce soir ?]

Quand son téléphone vibre, il le sort de sa poche pour lire mon message. Il y répond dans la foulée :

[09 h 51 — Je vais en boîte avec des potes de fac.]

Je le provoque un peu :

[09 h 52 — Et ton manuscrit, alors ?]

Il m’indique :

[09 h 53 — Tu sais comment ça se passe ? Difficile de refuser une sortie entre potes.]

Mon envie de le trucider augmente d'un coup.

Entre « potes », deux fois ! Donc, je compte pour du beurre ?

Blessée, je m'efface totalement.

Je pensais qu'on était parti sur quelque chose de plus sincère. Mais rien n'a vraiment changé en deux semaines. Je suis une « pote », une fille avec qui il a couché et qu'il ne compte pas remettre dans son lit. J'aurais peut-être dû m'abstenir de m'approcher de lui.

Tandis que je me morfonds, Thibault me hèle :

— Rachel ?

Je lève les yeux vers lui.

— Quoi ?

Il m'apprend :

— Je ne peux pas venir te chercher. J'ai envie de faire la fête, moi aussi.

Comme je me doute qu'il parle de l'alcool, j'opine puis je m'éloigne du groupe pour aller faire un saut aux toilettes.

Je m'acharne. Mais tout ça, c'est un mauvais plan dès le départ. Je voulais vraiment qu'on apprenne à se connaître, qu'on devienne amis et plus, si affinité. Cependant, c'est parti sur un plan cul non assumé de sa part. Depuis, il m'a collée dans sa friend zone, et je vais y rester si je ne réagis pas très vite.

Au bout de ma vie, j'essuie mes larmes dans un coin des toilettes des filles. Je visionne discrètement les photos que j'ai prises de lui quand il dormait dans mon lit.

Il était à moi, et je l'ai laissé s'envoler. J'aurais peut-être dû le réveiller ? S'il n'avait pas fait la grasse matinée, on aurait pu discuter et prendre des décisions pendant que c'était « chaud » entre nous. J'ai laissé ma chance passer. Maintenant, c'est foutu…

Au moment où je me persuade de sortir des toilettes, je reçois un message de sa part.

[09 h 58 — Et toi, tu as prévu de faire quoi ?]

Je verrouille mon écran sans lui répondre.

Il faut que je réagisse si je ne veux pas finir sur le banc de touche…

Thibault
18

Face au miroir, j’applique un peu de cire sur mes cheveux. En mode beau gosse, je suis prêt à sortir m’amuser. Je teste mon regard de séducteur quand Martin me surprend d’une question :

— Tu comptes ken Rachel, ce soir ?

Ce détail me revient à l’esprit tel un mur en pleine tronche. J’affirme :

— On est potes, maintenant.

Il croise les bras et me fait remarquer :

— Tu te fous de moi ? L’amitié mec/meuf, ça n’existe pas. Il y en a toujours un des deux qui veut pécho l’autre. C’est la base !

Face à cette piqûre de rappel, je soupire :

— Ne t’en mêle pas…

Martin hausse les épaules.

— Moi, je m’en fous. Je t’avertis juste que tu te fous dans la merde en étant ambigu envers elle.

Entendre la voix de la sagesse de la bouche de Martin, c’est rageant. Aussi, je sors de la salle de bains en faisant preuve d’un peu de sarcasme :

— C’est noté. Merci du conseil.

Il n’insiste pas. Du coup, nous quittons l’appartement pour aller prendre le bus. Pendant que nous l’attendons, j’écris un message à *« Elle aime lire »* qui ne m’a pas parlé depuis ce matin.

[22 h 30 — Je suis paré pour faire la fête. Et toi ?]

Elle me répond quelques minutes plus tard :

[22 h 34 — Moi aussi.]

Surpris, je m’appuie contre le poteau de l’arrêt.

[22 h 35 — Seule ou accompagnée ?]

Elle me détaille :

[22 h 36 — Entre potes ! Je me suis faite friendzoner.]

Ma conscience me titille aussitôt. Ce que je ne fais pas avec Rachel, je le tente avec cette inconnue :

[22 h 37 — Quel salaud ! Il ne sait pas ce qu’il rate !]

Elle riposte :

[22 h 38 — Ouais. Il est aveugle.]

Je lève un sourcil.

[22 h 39 — Il n’a peut-être pas de sentiments pour toi ?]

Elle répond :

[22 h 40 — Il ne les assume pas, c’est un lâche !]

Ma culpabilité augmente par rapport à Rachel.
Est-ce qu’elle pense ça de moi, elle aussi ?
Je cherche le conseil auprès de cette fille à qui je ne dois rien finalement.

[22 h 41 — Peut-être qu’il ne sait pas trop ce qu’il veut ? Ce n’est pas toujours évident de faire les bons choix.]

Elle me rétorque au tac au tac :

[22 h 35 — Sauf quand il s’agit de baiser, hein ? Là, les mecs trouvent facilement le manuel.]

Je me le mange en pleine tête. Martin me questionne :
— Tu parles à ta fan ?
Je lève les yeux vers lui.
— Ouais.
Curieux, il approche.
— Elle t’envoie des photos cochonnes parfois ?
Contrarié, je lui ordonne :
— Ferme-la…

Surpris par mon agressivité, Martin se met à fixer le ciel.

— Tu es le mec le plus barge que je connaisse ! Tu écris des livres au lieu de profiter de la vie. Tu as une meuf à tes pieds, mais tu n'en veux pas, car tu préfères discuter avec une inconnue dont tu ne verras jamais les nichons…

J'expire longuement.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

Il me réclame :

— Tu as le numéro de Rachel ?

Mon cœur détone. J'abaisse la tête parce que je ne lui ai jamais demandé. Il souligne :

— Ah ? Tu vois ? Tu n'es pas tranquille !

Le bus arrive. On monte à l'intérieur sous son commentaire :

— Ne viens pas pleurer quand elle se détournera de toi.

Il s'assied et me lance :

— Il ne te restera plus qu'à faire joujou tout seul, si tu vois ce que je veux dire.

Il mime le geste. Alors, je lève les yeux au ciel en m'installant près de lui.

— Ce n'est pas ce que tu crois, de toute ma manière.

Quelques minutes plus tard, son téléphone se met à sonner. Il m'apprend en secouant son écran devant mon nez :

— C'est Rachel.

Une forme de jalousie m'envahit quand je lui reproche :

— Pourquoi elle t'appelle ?

Il se lève pour aller répondre plus loin. Contrarié, je le suis pour savoir ce qu'ils se disent. Seulement, leur conversation ne dure que quelques secondes. Quand il se retourne, il me nargue :

— Puisque tu n'en veux pas, je compte bien me la faire.

J'ai une réaction un peu brusque au moment où je lui souffle :

— Ne l'approche pas.

On se jauge longuement. Il sourit.

— Décide-toi. Tu la baises ou je le fais ?

Je riposte :

— C'est ma muse, tu ne la touches pas.

Il me pouffe au nez puis il me bouscule.

— Ha ! Ha !

Cependant, j’étais sérieux. J’abaisse donc la tête quand il se rassied, car je vois bien qu’il n’a pas pris en compte ma requête.

Le laisser pécho Rachel ? Hum… Lui ou un autre, ça ne m’avait pas franchement traversé l’esprit puisqu’elle me suit à la trace depuis trois semaines. Seulement, j’ai visiblement oublié qu’elle n’était ni mon chien ni ma meuf. Il va falloir que je me décide à assumer ou non ce plan cul revisité en fausse amitié. Elle est libre de passer à autre chose, mais je suis libre aussi de la retenir. Dilemme, dilemme… Dire que « Elle aime lire » semble avoir affaire à un tocard dans mon genre. Comment elle verrait les choses ? Qu’est-ce qu’elle attendrait de ce type ? Qu’il revienne à la charge ou qu’il la laisse partir ? Et moi, qu’est-ce que je veux au juste ? On n’est pas dans une romance, tout ne se finit pas toujours bien. L’amour dans la vraie vie, ce n’est pas aussi simple qu’un coup de foudre. Il n’y a pas d’étoiles dans les yeux, de papillons dans le ventre, etc. Alors, que c’est compliqué d’avoir vingt ans…

Rachel
19

Avec les autres filles du groupe, on attend l'arrivée des mecs. L'une d'elles, Émilia, me questionne :

— Il se passe quoi entre Thibault et toi ?

Comme je me suis mise sur mon trente et un pour la soirée, je hausse les épaules.

— En quoi ça te concerne ?

Ma réponse sèche la pousse à dire :

— Simple curiosité.

Étant donné qu'on s'ennuie un peu, elle remarque :

— J'adore ton look. Pourquoi tu ne t'habilles pas comme ça à la fac ?

Je suppose qu'elle fait allusion au fait que je ne porte pas mes lunettes et que je suis maquillée. Alors, je déclare en lui désignant mes talons :

— C'est moins confortable pour étudier.

Elle pouffe :

— C'est sûr !

Elle commente néanmoins :

— Mais tu es beaucoup plus sexy comme ça.

Je ne sais pas trop ce qu'elle me veut. Aussi, je la complimente à mon tour :

— J'adore ta coiffure.

Surprise, elle touche ses cheveux en souriant.

— Merci.

Face à la gêne que cette attente entraîne, je propose :

— On n'a qu'à rentrer. Ils nous rejoindront.

Elles valident parce qu'il ne fait pas très chaud et que nous ne sommes pas beaucoup vêtues. Je n'ai pas envie de me séparer de mon téléphone. Alors, j'ai prévu un microsac dans lequel tiennent ma carte d'identité, ma carte bancaire, mon smartphone et mes clés.

Cela peut me servir avec Thibault ou plutôt « Arthur Tbl ».

Nous entrons dans la salle. Quatre filles, des tas de mecs célibataires, cela attire l'attention de quelques queutards. On se dirige vers le bar. Quand nous y sommes, j'appelle le colocataire de Thibault :

— Allo ? On est rentrées parce qu’on avait froid.

Avant qu’il ne me gonfle, je précise :

— On est près du bar. Ramenez-vous.

Je raccroche sans ménagement. Émilia me réclame :
— Ils arrivent ?
J’affirme :
— Oui.
En réalité, je n’en sais rien. Je ne l’ai pas laissé parler. On se commande des cocktails en attendant. Nous sommes rapidement abordées. Moi, la première, il faut dire que j’ai sorti le grand jeu dans l’espoir de me tirer de cette maudite friend zone dans laquelle il m’a mise. Un gars devient néanmoins insistant quand je l’ignore :
— Eh, pétasse ? Tu pourrais répondre quand je te cause !
Je termine mon cocktail avant de lui souffler :
— Tu me parlais ?
Il attrape mon bras.
— Tu…
Thibault et Martin débarquent enfin. Ils m’encadrent tandis que mon écrivain favori lui ordonne :
— Va voir ailleurs.
Comme ils sont deux, il me libère. J’émets un long soupir en tripotant mon poignet. Émilia me réclame :
— Ça va ?
Je suis mon agresseur du regard.
— Oui.
Du coin de l’œil, j’essaie de voir si ma tenue attire l’attention de Thibault. Cependant, il a déjà le nez dans une bière.
Sérieux ?
Martin propose :
— On va danser ?
Quatre filles, seulement deux mecs, cela pose un problème mathématique. J’espère que Thibault va me conseiller de rester avec lui. Malheureusement, il boit sa bière sans se préoccuper de ce que l’on fait. Alors, je fonce tête baissée. On part tous les cinq danser.

Sous cette « apparence », je n'ai pas peur de bouger mon corps. Je sais que je suis capable d'attirer les regards…

On danse entre copines. Des mecs se rapprochent vite de nous. D'ailleurs, Martin me tourne étrangement autour. Je le vois arriver à des kilomètres. Pas dupe, je vois bien qu'il s'est passé quelque chose.

Thibault reste dans son coin depuis près d'une demi-heure, ce n'est pas normal. Ils ont dû se disputer. À moins qu'il ne soit contrarié que je l'aie forcé à sortir alors qu'il voulait écrire ?

Déçue, je cesse brusquement de danser.

Moi qui pensais le rendre jaloux, je suis mal partie, car il ne me regarde même pas. Qu'est-ce qui lui arrive, ce soir ? Il est toujours souriant.

Je m'écarte du groupe pour revenir vers lui. Martin me retient :

— Où tu vas ?

Je lui réponds d'un simple regard. Il me lâche.

— OK…

Piquée dans ma curiosité, je rejoins Thibault et je le questionne vivement :

— Qu'est-ce qui t'arrive ? Pourquoi tu ne viens pas danser avec nous ?

Surpris, il lève les yeux vers moi sans me répondre. Alors, je pose ma main sur sa cuisse en minaudant.

— Tu n'as pas envie de danser avec moi ?

Il la saisit aussitôt pour la repousser.

— La sienne est plus grosse.

Surprise par sa remarque, je lève un sourcil.

— Pardon ?

Thibault entrelace nos doigts un peu rudement.

— Tu sais bien, sa main, sa…

Je fronce les sourcils.

— Hein ?

Tout en fixant nos mains jointes, il me pique une sorte de crise de jalousie en me balançant d'un air mauvais :

— Martin veut te sauter, tu n'y vas pas ? Après tout, vu comment tu es sapée, tu es là pour le sexe, non ?

D'abord pétrifiée, je lui expédie dans la foulée une gifle magistrale afin de lui faire payer ce qu'il vient de me dire. À deux doigts de le tuer d'un coup de talon en pleine face, je lui souffle avec colère :

— Va te faire foutre, OK ? Je fais ce que je veux avec mon corps ! Cela ne fait pas de moi une pute ou une salope !

Je m'élance, mais il m'attrape pour me conduire sur son genou.

— Reste là !

Coincée, le cœur battant à s'en rompre, je lui reproche tandis que son haleine alcoolisée m'incommode :

— Qu'est-ce qui te prend ? Tu es déjà bourré ?

Pas que ça me déplaise qu'il se montre jaloux, un brin macho et presque viril, j'apprécierais quand même qu'il m'explique ce qu'il lui arrive pour qu'il m'insulte de cette façon. Il me murmure au creux de l'oreille :

— J'ai mal…

Comme il me serre fort, je commente :

— C'est toi qui me fais mal ! Lâche-moi !

Il me libère. Je m'écarte vivement pour le frapper encore. Mais je reste la main levée quand je vois ses yeux brillants comme s'il allait se mettre à pleurer. Troublée, je le secoue.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? Ça ne te ressemble pas de…

Thibault se lève.

— Parce que tu me connais ?

Effrayée par son comportement, je l'étudie en essayant de toucher sa joue que j'ai sévèrement frappée.

— Je ne comprends pas ce que je t'ai fait…

Il m'empoigne.

— Ce que tu m'as fait ?

Mon cœur détone en se perdant dans ses yeux bruns.

— Ouais, je…

Intimidée, je détourne mon regard pour compter les bières sur le comptoir près de lui. Je comprends aisément qu'il est bourré. Alors, je tente de le calmer :

— Tu ferais mieux de ralentir parce que…

Il me lâche d'un geste brusque avant de me balancer ce qui pourrait ressembler à des excuses si ce n'était pas si méprisant :

— Tu as raison. Tu baises avec qui tu veux, ça ne me concerne pas.

Il recule après m'avoir jeté au visage les pires méchancetés qu'il pouvait me dire. Pas frais, il se tire, comme le lâche qu'il est, au lieu de me dire la vérité sur ce qu'il ressent. J'ai l'impression que mon cœur se rompt dans ma poitrine tant il m'a humiliée et blessée.

Qu’est-ce qui lui prend ? Si je me suis habillée comme ça, c’est pour le séduire. Il ne l’a toujours pas compris ? Cela fait pourtant un mois que je lui tourne autour dans l’espoir qu’il remarque à quel point je veux attirer son attention…

Thibault
20

Blême, je me retiens brusquement au mur pour ne pas m'effondrer.

Qu'est-ce qui m'a pris de me bourrer la gueule comme ça ? Pourquoi je lui ai parlé de cette façon ? Pourquoi je m'en suis pris à elle ? Qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez moi ? Je lui ai dit que je voulais la respecter et là, je l'ai carrément descendue comme si elle était la pire des salopes juste parce qu'elle porte une robe et que Martin m'a dit qu'il voulait coucher avec elle.

Je souffle un grand coup parce que les cinq bières que j'ai ingurgitées en moins d'une demi-heure ont envie de ressortir violemment.

Je suis taré ! Je veux crever ou quoi ? Je veux me retrouver tout seul et…

J'ai un haut-le-cœur.

Putain, c'est vraiment moi le psychopathe de cette histoire ! J'ai agi comme un fou, une…

Je masque ma bouche.

Il faut que je note vite l'idée pour…

Je pose mon front contre le mur afin de contenir mon envie de vomir.

Comme si c'était le moment de penser à mon putain de bouquin ! Je viens de détruire Rachel !

Après une grande inspiration, je me redresse et je fixe la direction que je viens de quitter. Mon cœur se met à battre beaucoup trop vite.

Est-ce qu'elle pleure ? Est-ce qu'elle va me maudire, pour de bon, cette fois, sur plusieurs générations et me souhaiter de devenir stérile pour que je ne me reproduise jamais ?

Pas fier de moi, je m'élance pour aller m'excuser. Cependant, Rachel apparaît tout à coup devant moi. Nos regards se croisent dans un silence glaçant malgré l'ambiance autour de nous. Ses yeux en larmes m'en disent long sur la méchanceté de mes paroles. C'est la première fois que j'ai tant l'impression de l'avoir blessée. Son regard est si expressif, si vrai.

J'ai vraiment merdé…

Elle abaisse la tête puis elle tente de me contourner. Néanmoins, je l'intercepte quand elle passe près de moi.

— Rachel ?

Elle me repousse aussitôt :

— Bouge !

Seulement, je ne peux pas me contenter de m'écarter, et de la laisser partir dans cet état. Du coup, je cherche une façon correcte de lui présenter des excuses après les horreurs que je lui ai balancées à la figure.

— Je…

Rachel me renvoie l'ascenseur violemment :

— Même si tu es bourré, tu n'as aucune excuse ! Alors, va te faire foutre !

Elle me pousse brutalement pour s'en aller. Je titube en masquant ma bouche parce que faire des mouvements violents et avoir envie de vomir ne font pas bon ménage dans mon estomac.

Elle est furieuse ! Je suis foutu !

Je ravale mon amertume puis je la poursuis parce que je ne peux pas laisser les choses en état. Au moment où elle va sortir, j'attrape son bras.

— Attends !

Elle se retourne et me bouscule.

— Quoi ? Tu as oublié de me dire quelque chose ?

Comme je me retiens de lui vomir dessus et que je ne peux donc pas lui répondre dans la seconde, elle me lance :

— Peut-être que tu as envie d'une pipe aussi pendant que tu y es ?

Ma mâchoire se décroche après une telle réflexion qui en dit long sur ce qu'elle pense de moi à cet instant. Je me confonds minablement en excuses :

— Je suis désolé, OK ? J'ai mal réagi ! J'ai dit de la merde parce que…

Je me mords la lèvre quand elle me jauge d'un air sévère.

— Parce que quoi ? Qu'est-ce que je t'ai fait, hein ?

Sur le point de défaillir, je me concentre sur le fait de ne pas vomir tandis qu'elle me reproche :

— J'ai fait tout ce que tu m'as demandé, hein ? J'ai accepté que tu me prennes pour une conne, que…

Sa voix vrille. Elle recule en m'ordonnant froidement :

— Laisse-moi partir. Je veux rentrer chez moi.

Vraiment pas bien, je la libère parce que je ne tiens plus.

— OK.

Rachel me souffle :

— OK ? C’est tout ? Tu me parles comme si j’étais ta pute et…

Elle ravale un sanglot puis elle lève les yeux au ciel.

— Bref ! Tu es pathétique. Reste loin de moi, OK ?

Dépassé par les événements, je la dévisage en constatant les dégâts que j’ai engendrés.

C’est la première fois qu’elle s’exprime aussi ouvertement. C’est comme si je l’avais atteinte et que la « vraie » Rachel pleurait devant mes yeux.

Comme je serre les dents pour ne pas vomir, elle me tourne le dos. Incapable de savoir quoi faire ou quoi lui dire, je me contente de la suivre jusqu’à l’extérieur de la boîte de nuit tout en me retenant de cracher mes tripes.

Il faut que je lui dise… Il faut qu’elle…

J’attrape à nouveau son bras quand elle cherche quelque chose dans son sac. Surprise, elle se retourne vivement pour me pousser loin d’elle.

— Tu n’as pas compris ce que je t’ai dit ? Dégage !

Je suis pétrifié par son regard me jugeant et me condamnant sur place. Malgré sa colère, elle semble profondément blessée.

Elle a toutes les raisons de l’être après ce que je lui ai dit. Je suis vraiment le roi des cons…

Après une profonde inspiration, je me justifie pendant que j’en suis capable :

— Je ne sais pas ce qui m’a pris, je te le jure ! C’est la faute de Martin ! Il m’a chauffé durant tout le trajet et ça m’a énervé…

Elle se met à sourire à travers ses larmes. Et là, je prends peur. Je lui lance :

— Je me suis mis à boire, et…

Je ne parviens pas à finir ma phrase parce que j’ai un puissant haut-le-cœur. Elle pouffe. Je lui réclame :

— Quoi ?

Elle remue la tête.

— Rien.

Sûr que ce n’est pas le cas la connaissant, je lui impose dans un cri du cœur :

— Balance ! Venge-toi !

Entre rire et larmes, elle m’assassine :

— Et c’est moi la folle, hein ? Tu t’es bourré la gueule parce que tu es incapable de voir que tu es jaloux.

Scotché par son raisonnement, je deviens plus blême que je ne le suis déjà.

— Quoi…

Rachel complète après un court silence :

— Tout ce que je voulais, c'était me rapprocher de toi. Mais je me suis trompée, tu n'en vaux pas la peine. Tu es juste un beau tocard comme ton colocataire, incapable d'avoir des couilles et d'assumer ce qu'il ressent !

Sur le point de tout expulser de mon estomac, je rote violemment. Dégoûtée, Rachel recule en secouant la tête.

— Regarde-toi…

Je lève les yeux au ciel puis je m'excuse :

— J'ai merdé, OK ? Alors…

Elle émet un rictus fier :

— C'est bon, arrête de te forcer parce que tu as mauvaise conscience. Tu as dit ce que tu pensais, c'est tout. Pour toi, je ne suis qu'une « chaudasse » qui s'est jetée sur toi et dont tu as profité.

Choqué, je m'approche d'elle pour rétropédaler :

— Attends… Ne dis pas ça…

Rachel essuie ses joues tout en reniflant.

— Laisse-moi tranquille ! Tu es un monstre !

Elle me tourne le dos puis elle sort son téléphone. Tout vrille dans mon esprit.

Non, je ne veux pas qu'elle pense ça de moi. Même si tout ce qu'elle vient de dire m'est passé par la tête, j'ai quand même fait le choix de ne pas me servir d'elle, de la respecter. Et même si j'ai merdé, c'est parce que j'ai réalisé que je ne voulais pas qu'elle aille se faire un autre mec…

Au bout de ma vie, l'ego au fond de mes baskets, je l'enlace pour la retenir.

— Rachel…

Les paupières closes, je contiens mon puissant besoin de vomir avant de lui avouer :

— Tu as raison sur toute la ligne. Je suis une vraie sous-merde, un sans couille, un lâche…

Je prends une légère pause pour tenter de ravaler mon amertume puis je la presse contre moi. Ivre, sur le point de vomir, abattu et malheureux, je me comporte comme le dernier des tocards sur terre en lui faisant ressentir que

j’ai envie d’elle. La pression que j’éprouve est exacerbée par le fait qu’elle pleure.

Un plan cul ? Une histoire de cœur ? Je n’en sais rien. Je la veux un point, c’est tout. On n’a qu’une vie, après tout…

Résigné, je lui susurre au creux de l’oreille ce que je n’imaginais pas dire un jour :

— Tu as gagné, Rachel. Tu as vu clair en mon jeu. J’ai envie de toi et je me retiens parce que…

Je lui rote à l’oreille. Elle me chasse.

— Gros porc !

Pris par l’adrénaline, je n’ai que ce désir en tête après cette dispute qui me prouve que Rachel est importante pour moi. Alors, je l’attrape et je tente de l’embrasser.

— Rachel…

Une certaine tension s’installe entre nous. Je fonds vers ses lèvres pour lui faire comprendre mes sentiments. Mais au moment où nos bouches vont se rencontrer, je la pousse violemment pour vomir mes tripes dans le caniveau.

Mais quel tocard…

Rachel
21

Je lève les yeux au ciel.

— Je n’y crois pas…

Je me fais éclabousser les chevilles par une sorte de mélange d’alcool et de bile que recrache Thibault en vomissant ses tripes dans le caniveau. Coincée, je subis puisqu’il se sert de moi comme un appui pour ne pas finir le nez dedans.

Il est sérieux ? Mais quel petit joueur ! Il ne tient même pas la bière !

Quand il se redresse, l’estomac vide, je le chasse mollement.

— Ne m’approche pas !

Seulement, comme la petite chochotte qu’il est, Thibault se cramponne à moi.

— Rachel…

Je grimace quand il se met à pleurer sur mon épaule.

— J’ai merdé ! Pardonne-moi…

J’émets un long soupir parce qu’il a tout de même admis qu’il s’était bourré la gueule pour étouffer sa jalousie. Je tapote son dos avec dégoût. Je prends sur moi.

— C’est bon…

Ce n’est pas vraiment le cas, mais on va faire comme si c’était la vérité. Qu’est-ce qu’on ne ferait pas pour son écrivain préféré, hein ?

Je le repousse doucement.

— Calme-toi.

Vacillant, Thibault essuie sa bouche avec la manche de sa veste en jean. Cette vision loin d’être parfaite de celui dont je voulais me rapprocher me force à agir. Étant donné que j’ai mon téléphone dans la main, je réserve un chauffeur en lui réclamant :

— Donne-moi ton adresse. Je te raccompagne.

Thibault finit les fesses par terre, adossé au mur pour « digérer » l’alcool qu’il a dans le sang. Honteux, il se lamente :

— Je vais appeler Martin pour qu’il…

Je lui balance un coup de pied dans les fesses.

— Bouge, ivrogne !

Je lui tends mon téléphone. Il le saisit pour entrer son adresse. Je bougonne :

— Pourquoi je m’occupe d’un mec pareil, hein ?

Je l’enfonce quand il me rend mon smartphone :

— Quelle salope, pas vrai ?

Il relève la tête et joint ses mains. Sans aucun honneur, il me lance :

— Pardonne-moi.

Entre fureur et inquiétude, je le frappe encore.

— Tocard !

Il me fait des yeux de chien battu. Je l’insulte en reprenant tous les noms d’oiseaux qu’il s’est attribués plus tôt :

— Sous-merde ! Sans couille ! Lâche…

Thibault se cache derrière ses bras. J’expire de dépit parce que je ne parviens pas à le détester quand je le vois comme ça.

Quelle chochotte…

Je m’accroupis près de lui et je le secoue.

— Eh, Thibault ?

Il ne me répond pas. Alors, je lui reproche :

— Tu ne comptes pas assumer ?

Il me demande :

— Quoi ?

Je soupire longuement en me relevant :

— Écoute, monte dans la voiture qui va arriver et…

Il attrape ma cheville.

— Attends…

Surprise par cette prise brusque, je me casse la figure. Je me retourne aussitôt pour lui grogner :

— Tu es sérieux ?

Thibault s’excuse :

— Désolé.

Je me relève doucement. J’essuie mes paumes sur mes cuisses tandis qu’il m’implore :

— Tu as dit que tu me raccompagnais ?

Je le fixe d’un air si perplexe qu’il change d’avis.

— Laisse tomber.

Il se lève, vacille et se retient au mur. Tout blanc, il passe la main dans ses cheveux avant de fermer les yeux dans un profond soupir :

— Quel con…

Je commente :

— Je ne te le fais pas dire ! Tu t’es bien mis minable.

Ma voix tremble quand je lui reproche :

— Et tu m’as blessée.

Le chauffeur arrive, car la notification me l’indique. Je lui ordonne :

— Ramène-toi.

Quand la voiture se gare près de nous, j’ouvre la portière.

— Bouge.

Thibault s’avance vers moi. En train sans doute de dégriser, il a vraiment une sale tête. Il s’installe à l’arrière. Je pousse la portière. Cependant, il rouvre et me réclame :

— Viens.

Surprise par sa requête, je monte à l’arrière également. Une fois nos ceintures misent. Il ferme les yeux. Alors, je le laisse dormir. Le chauffeur nous regarde à travers le rétroviseur central. J’abaisse la tête parce que je ne dois pas être belle à voir après le torrent de larmes que j’ai versé.

Je ne m’y attendais pas. Cela faisait deux semaines qu’il me baladait. On se parlait tout juste, quelques sourires, quelques blagues, j’imposais ma présence dans sa vie et il s’efforçait de ne pas me recaler. Friendzonée à mort, je me voyais déjà sur le banc de touche, le cœur brisé d’avoir cru, que peut-être, mon crush avec mon écrivain préféré pourrait aboutir sur quelque chose de vrai.

J’essuie mes joues mouillées de larmes.

Je me suis faite belle pour le séduire. Je voulais qu’il se rappelle cette soirée et ce qu’il s’y est passé. J’ai cru que s’il me voyait comme ça, il aurait à nouveau envie de moi.

Je serre l’ourlet de ma robe.

Je suis folle. Pourquoi je cours après un mec comme ça ? Il n’a aucune couille ! Il n’assume rien. Il se cache derrière un pseudo pour écrire, mais il se la joue en montrant son visage. Il s’invente une vie, une image, un fantasme, qu’il n’est absolument pas. « Arthur Tbl » est un tocard d’étudiant en lettres qui se fait marcher dessus par son colocataire. Thibault est canon. Il dégage vraiment un truc spécial. Mais dès qu’il s’agit d’être un homme autrement que pour s’envoyer en l’air, il n’y a plus personne.

Quand je repense aux mots horribles qu'il m'a balancés à la figure, je me sens tellement blessée d'avoir cru que je pourrais tomber amoureuse de lui.

Oui, comment j'aurais pu imaginer que l'humain derrière l'étiquette d'écrivain pouvait être aussi moche ?

La chute est brutale.

Parce que j'ai voulu l'aimer et être aimée de lui, je me suis comportée comme une salope. Tout ce que je voulais, c'était qu'il me regarde, qu'il me considère. Et pour ça, j'ai couché avec lui et j'ai joué l'idiote. Mais qui manipulait qui ?

Je ravale un sanglot.

Je croyais pouvoir contrôler la situation, mais elle était hors de contrôle dès le départ. L'amour ne s'improvise pas comme dans un livre. Il n'y a pas de coup de foudre, pas de magie. Il n'y a qu'une attirance, un désir et…

Soudain, sa main couvre la mienne. Mon cœur détone quand je reconnais cette chaleur qui m'a fait céder à ce petit jeu de l'amitié avec lui.

Je ne veux pas être sa pote. Je veux être sa muse, sa moitié, celle qui le supporterait même quand il chiale après avoir vomi sur mes chaussures. J'aimerais être sa confidente, sa complice, celle qui lui donne du plaisir. J'aimerais qu'il tienne ma main plus fort, qu'il me fasse ressentir que je ne suis pas transparente. Je voudrais être importante à ses yeux, que je sois son plan cul ou son plan cœur. Je veux compter pour lui…

Thibault
22

Rachel a pleuré durant tout le trajet. Je suis peut-être bourré, mais pas aveugle. J'ai merdé… J'ai merdé comme un dingue…

Lorsque la voiture s'arrête, je suis déjà plus frais qu'une vingtaine de minutes plus tôt. Le mot « minable » n'est pas assez fort pour décrire mon comportement. Alors, je m'adresse à elle :

— Qu'est-ce que je peux faire pour que tu me pardonnes ?

Elle me souffle :

— Rentrer chez toi.

Rachel est en colère contre moi.

Je me sens trop mal. Je crois que je me sens bien plus mal que la fois où…

Le chauffeur nous lance :

— Vous faites quoi ? Vous descendez ?

J'ouvre la portière et je saisis la main de Rachel pour lui imposer :

— Tu prendras le suivant.

Elle m'assassine sur place d'un regard glaçant, mais je tire sa main en lui faisant signe de sortir.

— Viens, s'il te plaît.

Elle émet un long soupir en se déplaçant jusqu'à moi :

— Tellement pathétique.

Au moment où elle sort de la voiture, je me sens vraiment comme la dernière des merdes, car elle me le fait parfaitement ressentir, que ce soit dans ses attitudes comme dans ses mots tranchants.

Elle doit me haïr. Il faut dire que je l'ai copieusement insultée un peu plus tôt et que j'aurais mieux fait de fermer ma gueule. Oui, j'aurais simplement dû aller danser avec elle et éloigner Martin de son objectif en récupérant son attention…

Ce face-à-face me met au pied du mur. J'y vois plus clair et tout ça n'est pas très beau à regarder.

Ses yeux sont rouges et son maquillage a coulé. Mais au-delà de tout, les émotions que je lis dans son regard m'apprennent bien plus que tous les mots qu'elle pourrait prononcer.

Elle s’écarte de la voiture. Je claque la portière. Le véhicule démarre en nous laissant sur le trottoir dans un silence mortel.

Est-ce qu’elle est en train de réfléchir à la façon de faire disparaître mon corps ?

J’étudie son visage marqué par les pleurs et la douleur que je lui ai infligée. Alors, j’essaie d’effleurer sa joue. Elle esquive dans un soupir :

— Arrête. Garde ta pitié.

Enivré, je lui réclame :

— Dis-moi comment me faire pardonner.

Que je renouvelle ma question la pousse à riposter :

— Sois un homme, pour changer. Je ne suis pas ta mère, moi. Je…

Dans un élan de folie, je saisis sa nuque et je colle ma bouche à la sienne. Cette sensation douce, salée, parfumée à son rouge à lèvres, me donne des frissons. C’est un simple baiser, un contact chaud qui ne devrait avoir aucune saveur. Mais c’est tout le contraire. J’expire longuement. Elle me chasse.

— Tu pues de la gueule !

Qu’elle ne me repousse pas à cause de ce que j’ai fait, mais pour mon haleine, me motive à retenter l’expérience. Cette fois, mes lèvres s’animent mollement au contact des siennes.

Pourquoi ? C’est du désir ? Du sexe ? De…

Je temporise pour m’excuser :

— Je n’aurais jamais dû te dire tout ça. Je…

Elle souffle :

— Tu le pensais ?

Je me racle la gorge. Elle me bouscule.

— Enfoiré…

Je la retiens vivement et j’appose ma bouche contre la sienne. Cette fois, j’intensifie les caresses de mes lèvres.

Pourquoi je me suis pris la tête comme ça ? Il y a une alchimie entre nous. Personne n’a dit que ça devait être pour la vie.

Je recule en l’entraînant dans mes pas. On s’embrasse jusqu’à la porte de l’immeuble. Lorsque je la heurte, Rachel fait un pas en arrière.

— Tu crois qu’il te suffit de demander pardon pour être pardonné ?

L’alcool, la peur, les sentiments, tout forme un mélange toxique pour ma raison. Je réponds :

— Tu as envie de monter ?

Mon allusion la fait hésiter. Elle agite ses cheveux et me réclame :

— Tu veux coucher avec moi ?

Franc, j'opine en venant chercher ses lèvres. Elle appose ses mains sur mon torse pour me maintenir à distance.

— Tu ne le mérites pas.

Elle me précise :

— Il y a deux heures, j'aurais dit oui à tout. Mais là, je sais ce que tu penses de moi et je ne peux pas.

Je peux la comprendre. Je respecte son choix. Cependant, je déclare :

— Tu as raison. Je ne te mérite pas.

Je mets les mains dans mes poches et je lui assure :

— J'ai honte de moi. Mais tu le savais, pas vrai ? Tu savais que j'avais la trouille et que j'étais un lâche.

Je me mordille la lèvre, car rien de ce que je pourrais dire n'excusera vraiment mon comportement ignoble. Je fixe mes pieds.

— Je vais attendre que tu montes dans un taxi, et…

Je n'ose plus poser mes yeux sur elle tant que je me sens mal de m'être comporté de cette façon. Alors, quand elle tire sur ma veste, je sursaute et j'abaisse mon regard vers elle. Plonger dans ses prunelles bleues me fait un électrochoc. J'ai l'impression d'avoir pris la foudre lorsqu'elle me chuchote :

— Tu penses que tu vas encore t'en tirer comme ça ?

Mon cœur s'accélère. Rachel s'approche de mes lèvres et me réclame :

— Peut-être que c'est toi qui ne veux que du sexe ? Peut-être que tout ce que tu m'as envoyé à la figure, c'est ce que tu ressens ?

Face à ses questions, je deviens tout blanc et je secoue la tête.

— Non. Je…

Elle me jauge comme si elle cherchait à lire mes pensées. Aussi, je me justifie :

— Je te l'ai dit. C'est Martin qui m'a pris la tête et…

On en revient à ma jalousie, je le vois dans son regard. Par conséquent, je capitule et j'admets :

— Ça me fait chier que tu puisses aller voir ailleurs.

Mon courage n'est qu'une façade. En réalité, je me chie dessus parce que je n'ai aucune idée de ce que je ressens pour elle. Alors quand elle se colle à moi, j'ai le réflexe de l'enlacer. Elle hésite. Ses yeux clairs cherchent

une faille dans les miens. Mon cœur va lâcher au moment où elle se met sur la pointe des pieds afin de jouer avec mes lèvres.

— Tu as envie de moi ?

Mes mains se déplacent sur ses fesses sans que mon cerveau leur en donne l'ordre.

Sa question est complètement stupide. Elle le sait très bien. Elle joue simplement avec moi.

Malgré cela, elle semble prendre plaisir à me torturer puisqu'elle me conseille :

— Sois honnête. Je ne t'en voudrai pas si…

Je cesse de résister à cette sorcière. Je l'embrasse, et cette fois, ça n'a rien d'un simple baiser. C'est un top départ pour une nouvelle nuit de folie.

Et puis merde ! Qu'est-ce que ça peut faire ? Elle est barge ? Je suis barge ! Elle me veut ? Je la veux ! Si ça nous convient à tous les deux, où est le problème ? Même si ça commence de cette façon, ça peut évoluer. Donc, autant se laisser aller qu'être frustré. De toute manière, l'éviter ne fonctionne pas. La laisser à un autre, c'est inenvisageable. L'aimer, ça, par contre, je peux essayer…

Rachel
23

Lui pardonner ? TSS ! Comme si je pouvais lui en vouloir d'être ce qu'il est ? Autant dire, un trouillard qui préfère me fuir plutôt que de se lancer dans une relation qui impliquera sa responsabilité, d'une façon ou d'une autre…

Dominatrice, je l'embrasse tout en lui susurrant :

— C'était si compliqué ?

Les paupières closes, il remue la tête. Je lui glisse à l'oreille :

— Tu en voudras encore ?

Il opine comme un gentil garçon. Alors, je ne sais plus très bien si je dois lui en vouloir ou non.

Thibault est un lâche, qu'est-ce que j'y peux ? La première fois qu'on a couché ensemble, il s'est barré plus vite que s'il y avait le feu au matelas. Et il est revenu la queue entre les pattes pour en redemander. Après ça, il a disparu de la circulation puis il m'a sorti toute une explication selon laquelle il ne voulait pas que je me rabaisse à être « seulement » son plan cul. Mais il n'a rien fait pour que la situation change. Et là, brusquement, monsieur devient jaloux, méchant et carrément à vomir, tout ça pour quoi ? Parce que son colocataire lui a laissé penser que j'étais du genre à ouvrir mes cuisses à n'importe qui ! La blague, hein ?

Je mordille son lobe pour me venger de lui. Mais il semble aimer ça puisqu'il me renverse sur le matelas afin de m'embrasser.

À vomir… Oui, au sens propre comme au sens figuré ! Cependant, il s'est excusé et il a avoué ses torts. C'est un bon point pour lui.

Ce face-à-face charnel est troublant.

Quand on ne se parle pas, tout est si intense entre nous. C'est comme si nos corps étaient en accord, mais que nos esprits ne l'étaient pas. Tout du moins, qu'on se mentait l'un à l'autre. Ce qui est totalement le cas…

Sa main glisse dans mes cheveux. Je frémis quand il enfonce sa langue dans ma bouche. Il en veut encore, c'est évident. D'ailleurs, il me fait basculer sur le dos afin de me dominer à son tour. Nos souffles se mélangent. Il me murmure :

— Tu me pardonnes ?

Je lève un sourcil. Il insiste :

— C’est important pour moi que tu ne me vois pas comme un queutard…

J’accentue l’angle de mon sourcil. Il soupire :

— J’aurais dû accepter ta proposition, ce jour-là. Tout aurait été moins compliqué.

Face à cet aveu vraiment gonflé, je commente :

— Tu aurais dû, en effet.

Son regard n’est pas le plus vaillant qu’il soit. Imbibé d’alcool, Thibault me souffle au creux de l’oreille :

— Si ça te convient toujours… Je suis partant.

Je fais rouler mes yeux.

Mais bien sûr ! Il croit que je ne l’avais pas déjà compris ?

Quand ses lèvres chatouillent la peau de mon cou, je frémis.

— Je vais y réfléchir.

Il me mord. Son attitude au lit tranche avec son côté trouillard et chochotte habituel.

J’aime ça. J’aime qu’il me désire…

Je me mordille la lèvre quand il tente de me convaincre avec des gestes plutôt que des paroles. Troublée, je me laisse aller à ses attentions brûlantes. Je suis fin prête à céder lorsqu’il pique brusquement du nez et qu’il s’endort. Ahurie, je le secoue.

— Tu es sérieux ?

Dépitée, je fixe le plafond en étant frustrée par la situation.

J’hallucine ! Mais quel loser ! S’arrêter comme ça, en plein milieu… GRRRR !

Quand il se met à ronfler, là, c’est le comble. Je le fais rouler lourdement sur le côté. Son corps s’étale comme une étoile de mer toute molle. Je me redresse donc pour soupirer :

— Quel tocard !

K.-O technique, Thibault a au moins cessé de ronfler dans cette position. Je l’observe quelques secondes en ayant envie de le réveiller ou de l’étrangler. Cela dit, je finis par accepter l’évidence, il est loin du personnage idéal d’une romance.

Loser, trouillard, et lâche, Thibault est loin, très loin du fantasme du bad boy. Mais je suis loin également de la prude et coincée héroïne stéréotypée. Alors, bon…

En réalisant où je me trouve, autant dire dans la chambre de *« Arthur Tbl »*, je deviens curieuse de découvrir son espace de travail. Je sors doucement du lit et j'enfile le tee-shirt traînant sur sa chaise.

— C'est donc à ça que ressemble le bureau de mon écrivain préféré…

D'un soupir, j'oublie que Thibault m'a plantée en beauté pour m'intéresser à son ordinateur. Posé là, sous mes yeux, telle une tentation biblique, je le frôle du bout de mes doigts.

Est-ce que j'ai le droit d'y jeter un petit coup d'œil ? Juste un tout petit coup d'œil ?

Les battements de mon cœur s'accélèrent. Je relève lentement le battant comme si j'étais sur le point de découvrir un trésor ou plutôt de voler quelque chose.

Son prochain roman…

Je le sors de sa veille. Cet idiot n'a pas mis de mot de passe. Aussi, c'est comme s'il m'offrait les clés du paradis.

Juste le premier chapitre, OK ? Ou le premier paragraphe ?

Je commence à chercher dans ses documents. C'est assez bien rangé puisque je trouve très facilement le dossier *« Projet romance & frisson »*.

Le voilà…

Je double-clique sur le fichier de traitement de texte afin de l'ouvrir. Le chargement est un peu long. Son ordinateur se met à souffler. Mon cœur est sur le point de rompre quand les premières lignes apparaissent parce que j'ai l'impression d'être une voleuse. Cependant, Thibault me fait mourir de peur en rabattant le clapet dans un grognement sec :

— Tu fous quoi ?

Prise sur le fait, je me tourne vers lui pour me justifier :

— Je m'ennuyais ! Tu t'es endormi en plein…

Son regard furieux ne me dit rien de bon.

— Et c'est une raison pour fouiller dans les affaires des autres ?

Je riposte :

— Heu… Fouiller ? Tu es mon mec, non ?

Il se fige et détourne son regard.

— Je…

Blessée, je comprends que je ne suis vraiment qu'un plan cul à ses yeux. Alors, je m'écarte pour me rhabiller.

— OK, j'ai compris. Tu as tiré ton coup, donc…

Thibault me retient.

— Ne dis pas ça, Rachel. Je…

Pour cacher ma déception, je dissimule mon envie de pleurer.

— Quoi ? C’était ce qui était convenu, non ?

Pas assez courageux pour l’acquiescer ou le nier, il me laisse simplement m’habiller en silence.

J’y étais presque. Enfin, je croyais l’être. Mais chaque fois que je me rapproche, il m’éloigne de lui. Ce petit jeu devient chiant…

Thibault
24

Pour préserver mon « secret », j'ai encore blessé Rachel.

Assis sur le bord du lit, je l'entends claquer la porte à l'autre bout de l'appartement.

Qu'est-ce que j'étais censé lui dire ? Est-ce que j'étais obligé de réagir comme ça ? Je…

Entre culpabilité et peur, je bondis pour aller la rattraper. Avec tout juste mon boxer sur les fesses, j'ouvre la porte et je l'appelle :

— Rachel !

Devant l'ascenseur, elle jette un œil vers moi avant d'y pénétrer. Je fonce comme un dingue pour appuyer sur le bouton.

— Non ! Non… Reste là !

Lorsque ça se rouvre, elle me réclame :

— Qu'est-ce que tu veux ?

J'attrape son bras et je la tire hors de la cage d'ascenseur.

— Reviens.

Elle ne se montre pas très coopérative, car elle traîne des pieds.

— Je suis crevée, OK ? J'ai envie de rentrer chez moi.

Je n'accepte pas ce fait. Je la reconduis à l'intérieur de l'appartement sous ses soupirs.

— Tu es sourd ? Tu me fatigues de…

Je ferme la porte.

— Reste encore un peu.

Rachel me fixe avec ses grands yeux bleus pleins de perplexité et surtout, dégoulinants de maquillage. Hésitant, je lui propose :

— Dors ici. Je te raccompagnerai demain matin.

Elle croise les bras.

— Avec toi ?

Surpris que ça ne soit pas évident pour elle, je me racle la gorge.

— Ouais. Sauf si tu veux que je dorme sur le canapé.

Elle me réclame :

— Je suis quoi pour toi ? Ta meuf, ta pote, ton plan cul…

Elle ricane :

— Je suis perdue, hein ?

Je m’humidifie les lèvres avant de répondre :

— Ma meuf plan cul ?

Mon sarcasme me vaut d’être mitraillé sur place.

— Tu te crois drôle ?

Elle cherche à sortir.

— Allez, tu m’as saoulée…

Cependant, j’ai bien retenu la leçon. Cette fois, je ne laisse pas les choses sur un malentendu ou une situation pas claire. Je la maintiens donc en l’empêchant de quitter l’appartement.

— Et toi, qu’est-ce que tu veux ?

Ma question lui cloue le bec. Rachel reste silencieuse de très longues secondes avant de m’indiquer :

— Que tu arrêtes d’être une girouette et que tu assumes, que je sois ton plan cul ou autre chose.

Ce n’est pas tout à fait la réponse demandée. Alors, je lui souffle à l’oreille :

— Toi aussi, tu ne dis pas clairement ce que tu veux.

Encore un peu bourré, mais assez lucide pour discuter plus sérieusement, je déclare :

— À chaque fois, tu me reproches de ne pas prendre de décision, mais je n’ai aucun paramètre pour le faire. Tu es un glaçon.

Elle tente de se retourner, mais je la bloque dans mes bras.

— Tu grognes, mais c’est la vérité !

Je me colle à elle.

— Pourquoi tu ne me dis pas ce dont tu as envie ?

Rachel me murmure :

— Tu n’es pas capable de me le donner.

Ma main glisse entre ses cuisses.

— C’est de ça que tu as envie ?

Elle vibre. Sa tête bascule contre mon épaule dans une plainte :

— Si tu savais…

Pour me faire pardonner de toutes mes conneries, je m’efforce de lui montrer que je peux prendre des initiatives aussi. Du coup, elle se pend rapidement à mon cou. Rachel cherche à m’embrasser, mais je la presse contre moi tout en la conduisant contre mon épaule.

— Alors, tu veux quoi ?

Elle se colle à mon corps en émoi.

— C’est toi que je veux.

Son aveu fébrile me fait frémir. Je lui demande :

— Pourquoi ?

Je recule lentement jusqu’à ma chambre. Elle me répond :

— Parce que tu es toi…

Je la reprends :

— Moi ?

Rachel me pousse sur le lit. Après avoir fermé et verrouillé la porte, elle revient vers moi en abaissant sa culotte. Lorsqu’elle me saute dessus, mes doigts s’enfoncent dans sa taille. Je ne sais pas si c’est parce que je suis défoncé, mais j’ai envie de la posséder, de la marquer, de lui prouver que j’ai plus de couilles qu’elle ne le pense. Ses lèvres dévorent les miennes. Elle m’impose :

— Je vais faire de toi un mec qui en a…

Troublé que nous ayons le même objectif, je lui réponds :

— Ouais. Je vais te montrer que…

Elle pose son front contre le mien.

— Donne tout… Je prends tout… Je veux tout…

Attisé par cette sorcière aux yeux bleus, je laboure mollement son dos afin de la presser contre moi. Elle se cambre. Je happe ses lèvres. Mon besoin de lui faire une démonstration de mes talents est si intense que j’ai du mal à être patient. Dans un râle, je défais sa robe. Cette envoûtante créature se lève et ondule pour l’ôter.

Rachel n’est pas maigrichonne. Elle a des courbes, de très belles courbes que je décrirai avec précision dans mon bouquin.

Elle s’avance vers moi en me murmurant :

— Tant pis si tu n’es pas amoureux…

Elle grimpe sur mes cuisses dans un soupir :

— C’est toi mon jouet, qu’est-ce que tu crois ?

Je souris à ce commentaire digne d’une psychopathe. Je plaisante même :

— On joue ensemble ?

Elle me réclame lascivement :

— Tu attends quoi ? Puisque tu as dessaoulé, je ne vais pas faire le job à ta place…

Mis au défi, je compte bien lui prouver que maintenant que tout est plus clair, je vais y aller à fond.

Son jouet ? Quelle tarée ! Mais c'est tellement bon de jouer avec elle. Rachel me donne ce qu'aucune autre ne m'avait provoqué avant ça : des frissons, du plaisir et de sacrées bonnes raisons de me mettre en danger…

Rachel
25

Des bruits bizarres me réveillent. Agacée, j'ouvre un œil en ayant un sacré mal de crâne. Dans mon dos, Thibault dort de toute évidence très profondément. Donc, cela ne provient pas de lui. Quelques secondes passent dans un silence troublant. Coincée dans ses bras, je fixe son bureau sur lequel son ordinateur est posé.

Cette nuit de dingue, je l'ai commencée en me faisant insulter de tout et je l'ai terminée en tombant d'épuisement après un coup mémorable.

Je referme les yeux en voyant que la quiétude est revenue.

C'est agréable d'être dans ses bras.

Les battements de mon cœur s'accélèrent.

Quand je pense qu'il m'a… et encore…

Je me mordille la lèvre de plaisir. Néanmoins, j'ai envie de faire pipi. Alors, je me dégage tout doucement et j'enfile le tee-shirt que j'avais déjà emprunté avant qu'on ne remette le couvert. Je m'étire et je bâille à la fois. Mon regard zieute son ordinateur. Cependant, je préfère m'y pencher à mon retour des toilettes. Je déverrouille puis je sors dans le couloir. Je trouve facilement les w.-c. puisqu'il y a une pancarte dessus. Je lève un sourcil face à ce détail kitsch. Je vide ma vessie, je tire la chasse puis je vais dans la salle de bains voisine pour faire un brin de toilette. En découvrant mon visage, je soupire :

— Quelle sale tête !

Je mouille ma main afin d'effacer mon maquillage. Au bout de quelques minutes, quelqu'un entre. Surprise, je jette un œil vers la porte. La main dans son boxer, Martin me dévisage.

— Tu es là, toi ? Je croyais qu'il t'avait jetée.

Je lui reproche, car il s'astique en me fixant :

— Tu fous quoi ?

Il s'avance vers moi.

— Tu sais que tu es band…

Je riposte :

— Tu sais que tu es un porc ?

Je n’aime pas beaucoup me retrouver coincée avec un mec encore éméché étant donné son haleine alcoolisée. Alors, je tâche de le remettre vite à sa place :

— Si Thibault te voit, il…

Il ose me dire :

— Il ne dira rien, c’est une gonzesse ! Et il s’en tape de toi ! Tu es son plan cul, son…

Furieuse, j’ouvre le robinet à fond puis je place ma main sous le jet pour l’arroser.

— Prends ça pour te rafraîchir les idées !

Il se met à gueuler en me bloquant contre le lavabo :

— Eh ? Je vais te bai…

Un grand boom l’interrompt suivi d’un cri :

— Tu fous quoi ?

Je lève les yeux pour voir que Thibault est enragé. Il fonce vers nous en serrant les poings.

— Putain ! Mais je te l’ai dit, pourtant ! Un jour, je vais t’en coller une ! Et là, je crois que c’est le moment !

Au moment où il va le frapper, j’intercepte son poing parce que je ne veux pas qu’il s’abîme la main.

— C’est bon ! Ne te bats pas pour ça.

Je précise :

— Il est bourré…

L’autre porc émet des plaintes dans mon dos. Dégoûtée de lui avoir servi de fantasme, je pousse Thibault vers sa chambre.

— Tu me ramènes ?

Il fixe Martin avec une forme de haine. Surprise qu’il prenne ça si à cœur, je le tire par le poing.

— Viens…

Il se dégage vivement et m’ordonne :

— Va t’habiller. J’ai deux mots à lui dire.

Je lève un sourcil parce qu’il fait le gorille.

— Qu’est-ce que tu comptes faire, hein ?

Il me désigne la pièce.

— Bouge, Rachel. Ça ne va pas être joli à regarder.

Il bondit, je m’accroche à son dos.

— Ne fais pas ça ! Tu vas te blesser.

Raide, il me souffle :

— Il y a une ligne rouge à ne pas franchir, des règles entre mecs. Et là, il vient d'en franchir une !

Je demande, histoire d'entretenir le dialogue pour que sa colère baisse d'un cran :

— Laquelle ?

Il me grogne :

— On ne touche pas à la meuf d'un pote !

Sonnée qu'il me considère comme sa petite amie, les bras m'en tombent.

— Ta meuf…

Je n'ai pas le temps de bafouiller qu'il s'est élancé pour aller le cogner. Ahurie, je lui cours après :

— Non, Thibault ! Tu ne dois pas le frapper !

Je m'interpose entre eux. Ses yeux bruns lancent des flammes. Entre excitation et peur, je lui impose :

— Ne fais pas ça. Tu es mon jouet…

Quand Martin me tâte les fesses, je le perds. Il me bouscule pour coller une correction à son colocataire. Après le premier coup, je crie :

— Arrête !

Martin se redresse en touchant sa mâchoire.

— Tu as des couilles finalement ?

Hors de lui, Thibault secoue sa main.

— Ne refais plus jamais ça ! Sinon, je te…

Son colocataire fait un pas en avant.

— Sinon ?

Il bombe le torse pour aller en découdre une seconde fois. Alors, je deviens un bouclier humain pour le contenir.

— Ça suffit, Thibault ! Il a compris.

Ce n'est pas que je n'apprécie pas qu'il veuille me défendre et venger mon honneur, mais s'il s'abîme les mains, ça en sera fini de son prochain bouquin, car il risque de ne pas tenir ses délais, etc.

Il riposte :

— Il n'a rien compris ! Il ne pige jamais rien !

Martin commente :

— Joli popotin…

Là, c’en est trop pour moi. Je me retourne vivement, je l’attrape par les épaules puis je lui expédie un méga coup de genou dans les bijoux de famille. Quand il commence à partir dans les aigus, je lui souffle :

— Gros porc ! Va t’astiquer devant un porno au lieu de t’en prendre à la meuf d’un autre.

Il se met à genoux pour contenir sa douleur. Aussi, j’ajoute :

— Ça fait mal, hein ? Eh bien, dis-toi que si tu recommences, avec moi ou une autre, je te castrerai avec des ciseaux à bouts ronds !

Il implore mon pardon dans des tonalités encore aiguës :

— Je suis désolé ! Je suis bourré ! Je viens de…

Je croise les bras.

— Pitoyable…

Je me tourne vers Thibault. Tout blanc, il a le réflexe de protéger ses bijoux de famille quand mon regard se pose sur lui.

— Je n’ai rien fait !

Je soupire en lui faisant signe d’avancer :

— Tu sais ce qui t’attend la prochaine fois que tu pars en vrille ?

Il opine comme un gamin en train de se faire engueuler. Je lui désigne sa chambre d’un coup de menton. Il s’y précipite aussitôt. Alors, je le suis tout en retenant mes larmes d’avoir été agressée de cette façon par un gars que je croise tous les jours à la fac.

C’est ça l’image qu’ils ont de moi ? Une salope ? Une pute à leur disposition ? Je sais que je me suis comportée de façon très osée avec Thibault pour le séduire. Mais pourquoi Martin pense-t-il que je suis une fille facile ? Pourquoi m’a-t-il traitée de cette manière ? Est-ce que Thibault lui a parlé de moi ? Est-ce qu’il lui a dit des trucs sales sur moi ? Ou est-ce qu’il est juste bourré et qu’il a fait n’importe quoi ?

Thibault
26

Est-ce qu'elle va bien ?

Du coin de l'œil, je surveille Rachel. Tandis qu'elle enfile sa robe, elle est très silencieuse.

Si j'avais été une fille, j'aurais eu peur ou j'aurais été dégoûtée. Pourquoi elle…

Je perçois un reniflement discret. Cela éveille ma curiosité. J'attrape son bras.

— Rachel ?

Surprise, elle relève la tête. Je vois des larmes dans ses yeux bleus et ça ne me plaît vraiment pas. Je la libère puis je fonce vers la sortie de la pièce.

— Je vais le massacrer !

Elle me lance :

— Et après ? Cela change quoi ?

Je me tourne vers elle. Ses sanglots étranglés me mettent très mal à l'aise. Je me justifie :

— Je ne sais pas… Peut-être qu'il retiendra la leçon et que…

Elle commente d'un air blasé :

— Parce que tu as retenu quoi que ce soit des leçons que la vie t'a envoyées à la figure ces derniers temps, toi ?

J'abaisse la tête parce qu'elle frappe fort. Je fixe mon poing douloureux.

— Moi, je suis capable d'admettre mes erreurs. Alors, même si je ne suis pas parfait, je…

Rachel saisit mon poing.

— Tu t'es fait mal, hein ? Je t'avais prévenu de…

Je me surprends à effacer les larmes sur sa joue.

— Tu as eu peur ?

Elle opine. Je l'enlace.

— Pardon. J'aurais dû entendre que tu t'étais levée et que…

Ma tendresse soudaine pour cette fille à l'allure si dure me trouble. Elle m'étreint puis elle relève la tête afin de m'embrasser. Son baiser passionné me colle la chair de poule. Je l'approfondis avant de lui souffler :

— Ne pleure pas, OK ?

Elle acquiesce. Je la reprends contre mon épaule.

Je n'ai jamais été très sérieux avec les filles. J'ai toujours pris la fuite avant qu'elles ne s'aperçoivent que je n'étais pas le mec qu'elles imaginaient. Mais avec Rachel, je suis grillé. Elle m'a vu minable tellement de fois que me voir fort l'étonnerait.

Tout à coup, elle me réclame :

— On est ensemble ?

Mon cœur détone dans ma poitrine. Je lui avoue :

— Je ne suis pas très doué pour ça.

Elle marque un recul. Tout en essuyant ses joues, elle me souffle :

— Parce que tu me trouves douée, peut-être ?

Elle reprend ma main pour l'examiner.

— Il faut mettre de la glace dessus si…

Elle se mordille la lèvre. Ses joues rougissent.

Rachel est capable d'avoir des attitudes si mignonnes ?

Je joue le mec solide.

— Ne t'inquiète pas. Je n'ai même pas mal.

Ses prunelles bleues se lèvent vers moi pour me jauger. Je ricane nerveusement :

— Quoi ?

Elle soupire :

— Menteur.

Dépitée, elle s'écarte pour ramasser son sac. Elle consulte ses notifications et messages tandis que je me gratte la nuque en cherchant une manière de me faire pardonner ce qu'il s'est passé avec mon colocataire.

Décidément, je ne donne pas une bonne image de moi. Si ça finissait par se savoir, je serais foutu au niveau de ma réputation d'auteur. Cela dit, ce qui me chagrine le plus, c'est que je passe pour un connard et un gros loser devant Rachel. Finalement, elle n'est pas plus une sorcière qu'une autre. Elle est juste spéciale. Mais qui ne l'est pas ?

Quand elle relève la tête vers moi, mon cœur bondit. Je lui propose :

— Tu veux un café avant de partir ?

Elle ricane :

— Je crois qu'il vaut mieux que je me tire d'ici, non ?

Je la saisis par la taille pour m'excuser encore :

— Je suis désolé pour tout ça…

Fière, elle se force à sourire.

— C’est bon, OK ? On est juste une sorte de plan cul un peu amélioré.

Elle précise :

— Le bon terme, c’est plutôt « sex friend », hein ?

Je ne sais pas très bien si ça lui convient. Alors, je la questionne :

— C’est ce dont tu as envie ?

Elle hausse les épaules.

— Tant que tu ne m’ignores pas le reste du temps, je m’en fous.

Je me penche pour l’embrasser. Surprise, elle marque un léger recul comme si elle ne s’attendait pas à ce que j’ai ce genre de gestes envers elle en dehors de nos folies au pieu. Hésitante, elle me murmure :

— Tu as envie de ça, toi aussi ?

Je déclare :

— On peut essayer comme ça, ouais.

Rachel me propose :

— Je vais prendre un chauffeur. Je…

Je joue avec ses lèvres.

— Je t’ai dit que je te ramenais chez toi.

Elle m’embrasse. J’approfondis encore son baiser. Je ne sais pas très bien dans quoi je me lance exactement, mais je n’ai plus envie de me prendre la tête. Je quitte lentement ses lèvres dans un soupir :

— Je passe un jean et je suis prêt.

Je m’écarte afin de m’habiller. Rachel m’observe. Cela me met un peu mal à l’aise parce que j’ai vraiment du mal à savoir ce qu’elle pense. Du coup, quand je suis prêt, je mets ma veste et j’attrape mes clés.

— Je te paie un café en route ?

Elle accepte d’un mouvement de la tête. Par réflexe, je saisis sa main pour la conduire hors de l’appartement. Dans l’ascenseur, on ne se dit rien. On est aussi troublés l’un que l’autre de se lancer dans une relation. Alors, je lâche prise et je ferme les yeux.

Moi, en couple ? Et pour quoi pas ? On ne parle pas encore d’amour, mais d’être ensemble pour prendre du bon temps, etc. Je ne sais pas trop où cela peut me mener, mais je suis le nez dedans, et pour une fois, j’ai envie d’assumer mes conneries.

Rachel
27

C’est trop bizarre. Je crois qu’on vient de se mettre en couple même si pour le moment, ce n’est pas hyper sérieux. Tout du moins, on part plus sur un modèle de sex friend que d’amoureux prêts à se passer la bague au doigt.

Dans la voiture, Thibault est silencieux. Il n’arrête pas de secouer sa main qui me semble bien enflée. Du coup, pour m’en assurer, je l’attrape et j’enfonce mes doigts entre les siens. Surpris, il rougit légèrement en ricanant :

— Tu m’as fait peur…

Je ne crois pas lui avoir foutu la trouille, je pense que je l’ai simplement étonné. Alors, je me contente de ne pas entraver sa conduite en suivant les mouvements de sa main.

C’est vraiment une histoire de dingue. Mais en même temps, je me suis lancée dans un jeu qui ne pouvait que mal tourner. D’ailleurs, il ne sait pas que je suis la bookstagrameuse avec laquelle il discute. Et il ne sait pas non plus que je sais qu’il a écrit un livre. L’ambiance est donc mélodramatique et comique à la fois.

Je lui désigne une enseigne de vente de café.

— Arrête-toi là. Je vais nous en acheter.

Il refuse aussitôt :

— C’est à moi de payer !

Je lève un sourcil.

— Tu es fauché…

Il se mordille la lèvre.

— Pas faux.

Tout en se garant, il met son ego dans sa poche et il me propose :

— Je t’inviterai dès que j’ai reçu ma bourse.

Je lui tends ma carte bancaire pour le paiement sans contact.

— Un café noir et un truc pour manger avec. Prends ce que tu veux de ton côté.

Il attrape ma carte puis il sort de la voiture pour aller s’en charger. Seule pour quelques minutes, je souffle un grand coup :

— Quelle galère !
Je prends mon téléphone pour lui écrire un message.

[09 h 32 — Comment a été ta soirée ?]

Thibault le lit, mais n’y répond pas.
Est-ce qu’il va me ghoster maintenant qu’il est en couple avec moi ?
Il finit par me répondre :

[09 h 35 — Chaotique ! Il ne vaut mieux pas que je t’en parle.]

Je fronce les sourcils.

[09 h 36 — Comment ça ? Pourquoi ?]

Il m’apprend :

[09 h 37 — J’ai fait le con.]

Perplexe, j’essaie de lui tirer les vers du nez :

[09 h 38 — Mais encore ? Tu as tué quelqu’un ? Brûlé une voiture ? Fumé un joint ?]

Après deux bonnes minutes d’hésitation, il m’écrit :

[09 h 40 — Pire ! J’ai blessé une nana que j’aime bien…]

Étonnée que ce soit ce qu’il retient de la soirée, j’ai les joues qui prennent feu.

[09 h 41 — Ah, bon ? Tu as fait quoi ?]

Je me ronge l’ongle d’appréhension parce que j’aimerais vraiment avoir sa vision des choses. Néanmoins, il coupe court à la conversation :

[09 h 42 — Je ne peux pas t’en parler. Je suis avec elle, là.]

Je jette un œil vers le café. Thibault en sort quelques secondes plus tard avec deux gobelets et un sachet de viennoiseries. Quand il arrive près de la

voiture, il semble avoir des difficultés à tout tenir et ouvrir. Donc, je retire ma ceinture et je me penche pour enclencher la poignée. Surpris, il rigole :

— Merci pour le coup de main !

Il me tend le tout avant de s'asseoir. Il ne peut pas s'empêcher de grimacer en tripotant sa main. Par conséquent, je pose les cafés sur mes genoux et je l'engueule :

— Je t'avais dit de ne pas le frapper. Il faut qu'on s'arrête à une pharmacie, maintenant.

Embarrassé, il refuse :

— C'est bon.

Il ouvre le carton maintenant les cafés puis il prend le sien. Tandis qu'il commence à le boire, je sors le mien dans un profond soupir. Je suis alors interpellée par l'inscription sur le gobelet.

« Pardon »

Touchée, je me mordille la lèvre en faisant semblant de ne pas l'avoir vu.

Il est craquant…

Il jette des coups d'œil vers moi comme s'il attendait une réaction. Je rougis.

— Si tu me fixes comme ça, je vais fondre.

Il relève :

— Fondre ?

J'affirme :

— Oui, tu me donnes chaud.

J'enchaîne :

— Et je te pardonne…

Il pouffe comme un adolescent tout en cachant le fait que ça le fait rougir.

— OK, c'est fait…

Je vois son sourire sous son gobelet.

Cette fois, je crois que c'est un meilleur départ. Déjà, il accepte qu'on soit ensemble et il ne me fuit pas. Ensuite, il connaît ses fautes et semble avoir des regrets. En plus, il s'excuse, cherche un moyen de se faire pardonner, communique davantage avec moi. Peut-être que tout va enfin rentrer dans l'ordre, maintenant ? Et qu'on va pouvoir être un « vrai » couple…

Thibault
28

— On y est.

C’est l’évidence que j’annonce en me garant devant chez elle.

Je me sens comme un ado qui raccompagne sa petite amie et qui a peur de se faire choper par ses parents. Alors, je ne sais pas très bien comment ça va se finir…

Rachel détache sa ceinture puis elle se tourne vers moi.

— Mets de la glace quand tu rentres.

Touché par son inquiétude, je ferme et j’ouvre mon poing en souriant.

— C’est bon, je te dis !

Perplexe, elle s’avance vers moi puis elle m’embrasse. Surpris, je la repousse un peu.

— Et si tes vieux…

Elle retombe sur le siège passager.

— Sérieux ? J’ai vingt ans, pas douze ans !

Vexée sans doute, elle sort de la voiture. Aussi, je fais de même en cafouillant :

— Tu sais comment je suis… Je…

Elle fait le tour pour me rejoindre sur la route. Comme c’est une petite rue, il n’y a pas de passage. Du coup, elle s’appuie contre la portière et prend encore mes lèvres. La ferraille entre nous me dérange. Je m’écarte et je claque la portière pour l’attirer à moi. Avide, je lui donne un baiser profond en oubliant ce qui me foutait la trouille un peu plus tôt. Elle me réclame :

— Tu veux entrer ?

Blême, je remue la tête.

— Tu déconnes, il y a tes parents et…

Elle recule.

— OK.

Je la retiens d’une plainte :

— Attends… Ce n’est pas ce que tu crois…

Rachel m’indique :

— Si c’est ça qui t’inquiète, mes parents ne sont pas là. Il n’y a pas leur voiture.

Cela change tout. Aussi, je bafouille :

— Ah, bon ?

Elle tire sur ma main.

— Viens. Comme ça, je te soignerai.

Parce que j’ai envie de prolonger cette entrevue avec elle, je coupe le moteur puis je verrouille ma voiture.

— OK. J’entre un moment et après, je…

Elle reprend ma main.

— Détends-toi !

Je la suis comme un petit toutou. Lorsqu’elle pousse le portail, j’entrelace nos doigts.

— Dis, tu ne trouves pas que…

Elle jette un œil vers moi.

— Quoi ?

Je n’ose pas en dire plus.

— Non, rien.

Nous arrivons sous le porche. Elle déverrouille l’alarme puis après un tour de clé, elle me guide à l’intérieur. Inquiet, je vérifie que la maison est vide d’un coup d’œil et d’une oreille bien tendue. Rachel m’informe :

— Ils ont l’habitude de partir faire les magasins, de se faire un restaurant et ensuite d’aller en courses.

Je calcule vite fait qu’on a bien trois heures ou quatre heures de libres. Elle m’indique :

— Fais comme chez toi. Je vais prendre de la glace.

Hypnotisé par elle, je préfère lui traîner dans les pattes.

— Tes parents ont du fric ?

Rachel me répond :

— C’est important ?

Je remue la tête.

— Non. Je m’en fous royalement.

Elle lève un sourcil.

— Pourquoi tu poses la question ?

Je déclare :

— Pour faire la conversation ! Tu sais bien que ce n’est pas mon fort ce genre de situations.

Sceptique, elle m’annonce :

— On va mettre de la glace sur ta main, et après, on ira prendre une douche.

Je prends un coup de chaud à cette proposition. Je rigole comme un idiot :

— Hum… Une douche ?

Elle place la poche de glace sur mon poing.

— À quoi tu penses, hein ?

Sa remarque me met super mal à l’aise.

— Heu…

Pendant que je me noie dans une goutte d’eau, elle se cantonne à soupirer :

— Je me sens sale, pas toi ? J’ai l’impression de puer la transpiration et le vomi.

Je grimace en me reniflant les aisselles.

— Ouais. Ça passe limite…

Rachel se penche pour me sentir à son tour.

— Tu pues le bouc !

Je marque un recul en rigolant :

— Merde ! Ne m’approche pas alors !

Elle relève ses cheveux.

— J’y vais la première ?

Mon cœur détone. Comme je ne sais pas si c’est une invitation ou une simple annonce, je me contente d’opiner.

— D’accord.

Je replace ensuite la poche de glace sur ma main.

— Je vais t’attendre dans ta chambre, OK ?

Rachel m’étudie.

Je ne sais pas si elle me teste ou si c’est moi qui aie l’esprit mal placé, mais je préfère me faire petit pour l’instant.

Elle se retourne et me demande :

— Tu m’aides ?

Je lui descends vite fait sa fermeture éclair.

— Voilà !

Suspicieuse, elle tient le tissu contre sa poitrine tout en reculant jusqu’à l’escalier menant à l’étage.

— Si tu as soif, faim ou autre, sers-toi !

J’acquiesce. Elle disparaît en quittant la pièce. Je souffle un grand coup.

Rachel est jolie. Derrière son air terrifiant et froid, elle est une fille généreuse. Déjà parce qu’elle accepte un loser comme moi dans son pieu et qu’elle me pardonne tout. Mais aussi parce que même quand je n’ai pas fait attention à elle, elle s’efforçait de me montrer, par de petits gestes qu’elle était là pour moi. Si seulement je n’étais pas qu’un plan cul pour elle, je crois que je pourrais m’habituer à tout ça…

Rachel
29

Enroulée dans une serviette, je soupire :
— Comment je fais la jonction avec les deux, maintenant ?
Je mets un peu de parfum puis je remarque que Thibault m'a envoyé des messages. Je les lis rapidement.

[10 h 42 — En fait, il y a cette fille dont je t'avais parlé. Tu sais, mon coup d'un soir ?]

[10 h 42 — Eh bien, quand mon colocataire m'a dit qu'il avait des vues sur elle, j'ai craqué complètement.]

Je lève un sourcil parce qu'il n'y a pas grand-chose de neuf. Je poursuis ma lecture.

[10 h 43 — Bref ! Je te passe les détails, mais elle est dans sa salle de bains, et moi, je suis là comme un con à l'attendre.]

Je me mordille la lèvre.

[10 h 44 — Tu crois que je peux la rejoindre ou ça fait crève la dalle ?]

Je pouffe :
— Quel trouillard…
Il annote ensuite :

[10 h 45 — Oublie toute cette conversation, OK ?]

Je me contente de lui répondre d'un smiley « mort de rire » et d'un autre en forme de « piment ». Le code me semble plus qu'évident. Alors, je me mordille la lèvre en attendant qu'il rapplique. Mais les minutes passent sans qu'il vienne. Je soupire :
— Quel loser…
Comme j'ai froid, je me dirige vers ma chambre. Lorsque j'y pénètre, il est allongé sur le lit. Je l'interpelle :

— J’ai été longue ?

Le silence me répond. Intriguée, j’approche. Je constate alors qu’il s’est endormi.

— Sérieux ?

Dépitée, je lui retire son téléphone afin de masser ses doigts enflés. Il saisit aussitôt mon poignet.

— Qu’est-ce que tu fous ?

Sa méfiance m’agace. Je me lève vivement et je lance son téléphone sur le lit dans une suite de cris :

— Oh, tu es chiant ! Je voulais juste masser ta main !

Je lui désigne ensuite la porte.

— Oh, et puis, casse-toi ! Je ne vois même pas pourquoi je devrais me justifier !

Je farfouille dans ma commode pour sortir des sous-vêtements. Lorsque je ferme le tiroir, il me surprend en se positionnant dans mon dos.

— Pardon. Je ne voulais pas te blesser.

Il précise :

— Je suis un peu maniaque. Je n’aime pas trop qu’on touche à mes affaires.

Je riposte :

— C’est noté. Je ne m’en approcherai plus.

Il pousse mes cheveux sur le même côté afin de dégager ma nuque. Je frémis quand ses lèvres se posent contre ma peau.

— Tu sens bon.

Sa remarque me fait rougir. J’ai le cœur qui bat à cent à l’heure quand il embrasse ma joue.

— Je vais te laisser, OK ? J’ai été assez envahissant depuis hier. Je ne vais pas en plus squatter ta salle de bains juste parce que je pue le bouc.

Hésitant, il ajoute :

— Je crois que tu m’as assez vu, de toute façon.

Quand il s’écarte, je me retourne vivement pour le retenir.

— Non, reste !

Mon ordre le motive à m’étudier. Il me souffle :

— Pourquoi ? Tu as l’air vénère et…

Affolée, je m’agrippe à son tee-shirt afin de l’embrasser. Ce baiser improvisé me pousse à lui avouer :

— Moi aussi, je m’y prends mal. Mais j’ai un crush pour toi…

Un léger sourire se dessine sur son visage.

— Un crush ?

Je hausse les épaules.

— Tu aimerais que ça soit plus ?

Il répond :

— C’est kiffant d’être aimé. Il faudrait que j’essaie ça un jour.

Je pouffe. Il sourit.

— Quoi ?

Je remue la tête.

— Tu es sûr que ça marche ce genre de commentaires sur les femmes ?

Il me rétorque :

— Ça passe ou ça casse ! L’important, c’est de tenter, non ?

Médusée, je conclus :

— Oh, salaud ! Tu ferais mieux de te taire !

Je souris tandis qu’il rit d’un air gêné :

— Je sais… Je sais…

Néanmoins, il me surprend en pressant mes lèvres avec son pouce.

— Tu es jolie quand tu souris.

Mes yeux bondissent vers les siens. Mon cœur, lui, a détoné. Je me perds dans son regard tandis qu’il se penche vers moi dans un susurrement agaçant :

— Regarde ! Sur toi, ça fonctionne bien…

Il m’embrasse sans que je ne puisse lui résister. Son baiser est doux. Il pose son front contre le mien.

— Je sais que je t’ai dit des vacheries hier, mais je n’ai pas envie que tu penses qu’en dehors du sexe, il n’y a rien entre nous.

Son aveu a le mérite d’être sincère. Je lui réponds :

— Si c’est vraiment ce que tu penses, reste encore un peu avec moi.

Son choix est déjà fait. Il me désigne la sortie de la chambre.

— Si je reste, il faut que je me douche parce que j’ai honte de puer le bouc !

Je pouffe. Il sourit d’un air gêné.

On dirait un gamin ! Quoi qu’il en soit, il est clair que je sors de sa friend zone et ça me plaît bien que ça évolue dans ce sens…

Thibault
30

Me retrouver en couple avec elle ? Hum, ce n'était pas vraiment prévu. D'autant plus qu'à la base, je fuyais Rachel…

J'émets un profond soupir tandis qu'elle est silencieusement lovée au creux de mes bras. Son corps chaud, ses formes généreuses, et sa respiration légère frôlant mon cou me poussent à réfléchir aux conséquences de ce qui est en train de s'installer entre nous.

En couple ? Je ne l'ai jamais vraiment été. Ma dernière relation suivie date du lycée, quelques jours de flirts, quelques baisers et pelles rouler sous le préau, à l'arrêt de bus, et puis « bye-bye ».

Je fixe le plafond.

Je n'étais pas le « beau gosse » que je semble être aujourd'hui. Avec quelques kilos de plus, un gros déficit de confiance en moi, et un côté intello un peu trop développé, je n'étais pas franchement le mec le plus populaire à l'époque.

Je passe la main dans mes cheveux en lançant un second soupir.

Un jour, j'ai dit « stop ». J'en ai eu assez qu'on se foute de ma gueule. Je me suis mis au sport. Je rentrais à pied au lieu de prendre le bus. J'ai commencé à fondre. Alors, je me suis senti plus en confiance. J'ai continué en faisant un peu de musculation dans ma chambre. Quelques mois plus tard, j'arrivais à la fac avec un tout nouveau corps, une certaine estime de moi, et j'ai commencé à faire la fête. Quand j'avais de la chance avec une meuf, je la saisissais. Rien de plus ni de moins ! D'autant plus que je me suis lancé dans l'écriture de mon premier roman à la même période…

Je lève ma main pour l'observer. J'ai du mal à la fermer correctement même si ce n'est pas particulièrement douloureux.

Qu'est-ce qui m'a pris de le frapper ?

J'expire.

Ah oui, il manquait de respect à ma meuf, le tout en l'agressant sous mes yeux. Je n'aurais pas été un homme de ne pas réagir, hein ?

Je force pour fermer mon poing.

J'aurais dû frapper plus fort ou donner quelques coups de plus. Au moins, la douleur et le handicap auraient été plus réconfortants en sachant

que je lui aurais fait bien plus mal.

Soudain, Rachel se met à bouger. Sa main saisit la mienne dans une plainte :

— Tu as mal ?

Comme elle se redresse, je l'observe.

— Non.

Elle se faufile sur mon torse afin de me chevaucher.

— Tu en es sûr ?

Elle conduit ma main à ses lèvres. Elle embrasse mon poing de façon si dévouée que je prends appui sur ma paume pour me hisser. Ses fesses tombent sur mes cuisses tandis que je fonds sur ses lèvres. Je les dévore mollement avant de lui souffler :

— Pourquoi tu kiffes un mec comme moi ?

Rachel marque une hésitation avant de me répondre :

— C'est important ?

Je l'étudie tout en jouant avec ses lèvres.

— Ouais.

Je fais glisser mes mains dans son dos. Elle se cambre avant de happer ma bouche d'un onctueux baiser. Je suppose que je n'aurais pas de réponse plus développée que celles que j'ai déjà obtenues. Malgré cela, elle m'apprend :

— Tu es spécial pour moi.

Je souris légèrement.

— Ah, ouais ? Pourquoi ?

Elle me confie au creux de l'oreille :

— Tu es mon fantasme…

Surpris, je rigole :

— Moi ? Ah, bon ? Lequel ?

Rachel reste silencieuse quand elle tourne mon menton vers le sien. Ses lèvres épousent mollement les miennes. Elle soupire :

— Il faut que tu te tires…

Envoûté par son souffle, je ne percute pas tout de suite.

— Pourquoi ?

Elle me rappelle :

— Mes parents vont bientôt rentrer.

Mon cerveau est long à l'allumage, car il faut qu'elle le répète pour que je réagisse :

— Tu as entendu ? Mes vieux vont arriver. Donc, si tu ne veux pas les croiser, il vaudrait mieux que tu t'en ailles maintenant.

Cette fois, le message est clair. Je l'embrasse avant de lui réclamer :

— Combien de minutes ?

Elle hésite puis elle me répond :

— Moins d'une demi-heure, je pense.

Je conclus :

— C'est bon, j'ai le temps ! La dernière fois, j'avais tout juste dix minutes pour foutre le camp. J'ai cru que je n'y arriverais jamais !

Rachel entrelace nos mains. Mon cœur détone lorsqu'elle m'informe :

— Peut-être qu'ils seront là dans dix minutes ? Si c'est le cas, tu feras quoi ?

Je ricane nerveusement :

— Tu déconnes ?

Elle hausse les épaules. Dans le doute, je la renverse mollement sur le matelas et j'enfile mes chaussures.

— Tu abuses !

Amusée, elle glousse :

— Tu t'enfuis ?

Je lui réponds en ayant déjà mis ma veste :

— Ouais. Ce n'est pas mon truc de m'attarder…

Je ravale mes mots et je baisse la tête à ce lapsus. Rachel sort du lit en soupirant :

— Ce n'est pas la peine de faire une tronche pareille. J'ai pigé que je n'étais que ton plan cul.

Tandis qu'elle se plante devant la fenêtre, je la rejoins et je l'enlace pour la contredire :

— Tu es plus que ça, OK ?

Elle me réclame :

— C'est-à-dire ?

Je me retiens de lui souffler qu'elle est ma muse. Je déclare :

— Ma meuf ?

Mort de honte, je tourne vivement son menton vers moi afin de l'embrasser. Mon baiser camoufle ma gêne.

Qu'est-ce qui m'arrive ? Je suis en train de m'attacher à elle…

Rachel
31

Après le départ de Thibault, j’ai ressorti son livre pour le relire pour la sixième fois. Profondément prise dans l’histoire, je surligne de nouveaux passages tandis que je redécouvre le texte d’un nouvel œil.

C’est mon petit ami qui l’a écrit…

Je glousse à chaque chapitre un peu chaud. Je me mords la lèvre d’excitation chaque fois qu’elle se retrouve en danger. Je frissonne d’effroi chaque fois qu’il y a un flash-back sur les horreurs que son ex lui a infligées. Totalement en émoi, je rêve de saisir mon téléphone et de le lui écrire. Seulement, je dois me contenir.

Comment lui exprimer à quel point je suis fan de son écriture sans passer pour une folle furieuse ?

Ce détail me fait lever un sourcil.

Peut-être que je devrais arrêter de lui parler sur InstApp et attendre qu’il me confie son secret ? Après tout, si ça devient plus sérieux, il sera obligé d’écrire sous mes yeux.

Au moment où je me résous à le faire, je reçois un message de sa part. J’attrape mon téléphone pour le lire.

[16 h 45 — Tu penses quoi du syndrome de Stockholm ?]

Je l’interroge aussitôt :

[16 h 46 — Pourquoi tu me demandes ça ? Tu as rencontré une psychopathe ?]

Ce petit enfoiré me répond par un smiley « mort de rire ». Je revois mes plans en m’énervant un peu. Je réagis simplement par trois points d’interrogation. Il développe :

[16 h 48 — Tu m’as fait rire ! C’est pour mon bouquin ! Bien que ma meuf…]

Je fixe l’écran en étant ahurie.

— Quel connard !
Mon père, qui passait dans le couloir, pousse légèrement la porte.
— Un problème, ma chérie ?
Je bougonne :
— Oui, le héros de mon bouquin est un connard !
Il rigole en refermant la porte. Il n’en reste pas moins que mon mec vient de dire à une inconnue que j’étais folle. Furieuse, je lui tire les vers du nez.

[16 h 50 — Quoi ta meuf ? C’est officiel, tu as une petite amie ?]

Il se contente d’un smiley « cœur » accompagné d’un « piment ». Mon envie de lui fracasser le crâne augmente encore. Je réclame :

[16 h 51 — Alors ?]

Thibault finit par me tendre une perche :

[16 h 53 — Tu es capable de garder un secret ?]

Je marmonne toute seule :
— À ton avis, abruti ?
Je me contente d’enchaîner les smileys « sourd », « aveugle » et « muet ». Sans trop d’hésitation, il m’avoue :

[16 h 55 — Je m’inspire d’elle pour le perso principal de mon prochain thriller romantique.]

Ma mâchoire se décroche. Entre fierté, excitation, peur, et tout un tas d’autres trucs, je sautille comme une adolescente sur mon lit. Je le supplie ensuite :

[16 h 57 — Ah, ouais ? C’est ton héroïne ? Le personnage principal ?]

Il affirme :

[16 h 48 — Oui.]

Je me laisse tomber sur le matelas en poussant des petits cris étouffés de plaisir.

« Arthur Tbl », enfin, mon mec, s'inspire de moi pour écrire son livre !
Je me mordille la lèvre en serrant mon téléphone contre ma poitrine.
Je l'aime ! Oh, oui ! Je l'aime s'il a fait ça…
J'ose le questionner :

[16 h 49 — Donc, c'est l'histoire d'une fille qui va avoir le syndrome de Stockholm ?]

Il me répond d'un smiley « sourire ». Je l'implore :

[16 h 50 — Allez ! Tu es mon écrivain préféré ! Tu peux au moins me lâcher cette petite information, non ?]

Après un long silence, marquant sans doute un doute ou une peur de sa part, le connaissant, il m'écrit :

[16 h 56 — Ce n'est pas tout à fait l'idée.]

Perplexe, je cherche où il veut en venir.
Un thriller romantique, le syndrome de Stockholm, moi ?
Je me ronge l'ongle.
Cela semblait pourtant classique comme trame. Qu'est-ce qu'il est allé inventer ?
Au moment où je vais lui poser la question, il m'indique :

[17 h 04 — Tu sèches ? Tant mieux ! Cela prouve que je vais cartonner avec cette histoire.]

Ahurie, je commente :
— Il est gonflé quand même ! On dirait un autre mec quand il se la joue comme ça.
Au bout de ma vie, frustrée de ne pas avoir plus d'informations, je verrouille mon écran pour ne pas flatter son ego.
Ha ! Ha ! Il se croit malin avec ses petits secrets à deux balles d'écrivain ? Mais moi, j'en ai un bien plus gros ! Et puis, c'est quoi ce double visage ? Avec moi, il est à la fois un loser et une bête de sexe. Et avec « Elle aime lire », il se la joue mec « classe », posé, plus ou moins sûr de lui, et avec des valeurs, un charisme, du dialogue ! Bref ! Moi, je connais la vérité. Oui, je sais qui se cache derrière le pseudo de « Arthur

Tbl ». Seulement, je ne sais pas encore très bien cerner son alter ego, Thibault, qui n'est autre que mon nouveau petit ami…

Thibault
32

J’ai bien travaillé sur mon bouquin. Satisfait, je m’étire en mettant mes mains derrière ma nuque.

J’ai vraiment bien placé les bases de mon roman. Je frôle les cinquante pages écrites en tout.

Lorsque je retire mes lunettes, je vois qu’il est près d’une heure du matin. Je pense immédiatement à Rachel.

Merde ! Je l’ai complètement zappée…

J’attrape mon téléphone, mais je réalise aussitôt que je n’ai pas son numéro.

— Quel con !

Étant donné que je me suis battu avec Martin, je ne peux pas aller le lui quémander.

C’est hors de question que je m’abaisse à ça ! D’autant plus après ce qu’il lui a fait !

J’examine mon poing encore douloureux.

Si ma main n’était pas si enflée, j’aurais sans doute écrit beaucoup plus.

J’expire longuement en faisant craquer mes doigts.

Bon ! Tant pis ! Je ne vais pas me pointer chez elle un dimanche matin pour lui réclamer son numéro. Je le lui demanderai lundi.

Je frotte mes yeux.

Dire que je suis en couple avec elle. Je…

Quand je me remémore brusquement ce que Martin lui a fait ce matin, je frappe un coup dans le mur pour le réveiller. Il gueule :

— Qu’est-ce que tu fous ?

Je reste silencieux.

Si elle ne m’avait pas retenu, je l’aurais cogné bien plus fort. Il m’a manqué de respect. Ce n’était pas la première fois, mais c’est de pire en pire. Et là, c’était vraiment fort quand même ! Il s’est bra…

Je me mords la lèvre avec jalousie.

Il était sérieux quand il a dit qu’il comptait coucher avec elle…

Cette réflexion me fait subitement monter la haine.

Faire ça, devant elle… Quel porc ! Mais qu'est-ce que je fous avec ce type ?

Je lève les yeux au ciel.

— C'est un gros fils de pute…

Je ferme mon clapet d'ordinateur puis je m'écarte de mon bureau pour aller pisser. Lorsque je ressors des toilettes, Martin est là. Je change de pièce pour me laver les mains. Il me suit.

— Tu ne comptes pas t'excuser ?

Je jette un œil vers lui.

— Pour ?

Il me désigne sa mâchoire.

— Tu m'as frappé.

Blasé, je lui réponds :

— Tu as agressé ma meuf.

Il émet un rictus fier :

— Ta meuf… Celle que tu baises, c'est tout.

Je m'essuie les mains.

— C'est plutôt à toi de t'excuser.

Martin bougonne :

— J'étais bourré !

Il se justifie :

— Et qu'est-ce qu'elle foutait le cul à l'air, hein ?

Je rétorque :

— Arrête ! Elle portait l'un de mes tee-shirts. Et puis, ce n'est pas une raison de faire ce que tu as fait.

Je conclus :

— Tu es un queutard.

Il ricane :

— Tu peux parler !

Il complète :

— Ça fait des semaines qu'elle te court après comme un toutou, et elle est à toi que quand tu as envie de la sauter.

J'affirme :

— On avait une relation ambiguë, c'est tout.

Martin souligne :

— Parce qu'elle est claire maintenant ?

Confus, je réponds :

— Oui.

Il me lance :

— C’est ton plan cul, c’est tout !

Je frappe son épaule.

— Non, on est en couple.

Il me pouffe au nez :

— Tu as des trucs en commun avec elle ? Tu lui parles ? Tu l’appelles ? Ou tu la sautes, c’est tout ?

Face à cette conversation qui devient dérangeante, je le pousse pour sortir de la salle de bains.

— Je n’ai pas de compte à te rendre.

Il commente :

— Elle sait que tu es écrivain ?

Je me fige puis je fais demi-tour.

— Tu n’as pas intérêt à lui dire !

Il croise les bras.

— Pourquoi ? Tu as peur qu’elle n’aime pas ton bouquin ?

Pris sur le fait, je déclare :

— Je n’ai pas envie que ça l’influence, c’est tout.

Martin s’esclaffe :

— Tu sais que ce n’est pas un best-seller international quand même ?

Il me juge :

— Et puis, ce n’est pas comme si tu comptais te marier avec elle. Tout ce que tu veux, c’est la s…

Je m’énerve brusquement. Je l’attrape par son tee-shirt et je lui souffle :

— Dis encore une fois que je ne veux que la baiser et…

Je marque une hésitation. Il complète :

— Et quoi ? Tu crois que tu es mieux que les autres parce que tu as écrit un livre et qu’il se vend bien ?

Il me rabaisse :

— Ta vie n’a pas changé. Tu as touché deux mille balles, et c’est tout. Tu fais le malin sur les réseaux sociaux, mais il n’y a pas une nana qui t’a reconnu à la fac. Tu n’es personne, vieux.

Martin se dégage de ma prise en saisissant mon poignet.

— Si je te pète la main, tu n’es plus rien tout court.

Je recule vivement pour m’extraire de sa prise. Amer, je lui rétorque :

— Tu as raison, je ne suis qu’un simple étudiant en lettres, comme toi.

J’affirme :

— Mais la seule différence entre toi et moi, c’est que je m’efforce de m’élever et de produire quelque chose pour ne pas rester à ce niveau.

Je me replie. Il s’avance. Pour ne pas montrer que j’ai peur et que je ne veux pas me battre, je lui impose :

— On ferait mieux de s’éviter quelque temps. Prends le bus, lundi.

Quand je me tourne pour entrer dans ma chambre, il me répond :

— N’oublie pas tes couilles avant de prendre ta voiture. Tu les oublies tout le temps derrière ton écran d’ordinateur.

Je ferme la porte et je donne un tour de clé. Entre sentiment d’insécurité, rage et frustration, je me rue sur mon clavier pour me remettre à écrire.

Un nouveau personnage vient de naître dans mon imagination. Et je compte bien le tuer dans mon bouquin, d’une mort lente, humiliante et douloureuse.

Rachel
33

Ce matin, j’attends Thibault à l’entrée de la fac en buvant mon café. Revêtue de ma tenue de parfaite étudiante en lettres, je le guette du regard.

Comment va-t-il réagir aujourd’hui ? Est-ce qu’il va me zapper ou assumer ?

Comme il fait froid, je m’impatiente.

Hier, il m’a dit qu’il était inspiré et qu’il écrivait. Du coup, je n’ai pas insisté sur InstApp. Et comme il ne m’a toujours pas demandé mon numéro, je n’ai pas pu communiquer avec lui.

Je soupire quand j’aperçois Martin :

— Voilà l’autre porc…

Parce que je n’ai pas envie de lui parler, je me tourne pour poser sur le muret le second café que j’ai acheté pour Thibault. Je fais ensuite semblant de fouiller dans mon sac. J’espère l’esquiver de cette manière. Cependant, Martin m’interpelle :

— Eh, Rachel ?

Je me contente de relever les yeux vers lui quand il se plante près de moi.

— Quoi ?

Il me dévisage tout en se mordant la lèvre.

— Est-ce que tu étais chez moi, samedi matin ?

Surprise, je lève un sourcil.

— Tu essaies de me faire croire que tu ne t’en souviens pas ?

Pris sur le fait, il se met à rire :

— Merde ! Ce n’était pas un rêve ? J’étais tellement bourré que j’ai cru que c’était un fantasme !

Perplexe, j’annote :

— Pourtant, ta mâchoire s’en souvient. Tes couilles aussi, peut-être ?

Mes remarques le font cesser de se marrer.

— Ça aussi, c’était vrai ?

Face à son culot, je soupire :

— Qu’est-ce que tu veux ?

Je regarde autour de nous.

— Où est Thibault ?

Il croise les bras.

— Ton « mec » ne t’a pas dit qu’on s’était disputés ?

J’ai comme l’impression qu’il essaie de me piéger ou de me faire passer un message. Par conséquent, j’improvise :

— Je pensais qu’il déconnait quand il m’a dit qu’il viendrait sans toi.

J’ai l’air d’avoir mis dans le mille puisqu’il semble déçu. Il se gratte la nuque et m’informe :

— Tu sais, il n’est pas comme il le fait croire. C’est un gros loser qui passe son temps sur son ordinateur à…

Thibault sort de nulle part. Il l’interrompt en tirant sur son bras.

— Qu’est-ce que tu fous ?

Les deux colocataires ont vraiment l’air en froid puisque Martin riposte :

— Je te dois des comptes ?

En sentant que ça va mal finir, je présente le gobelet à Thibault.

— Café ?

J’insiste :

— Bois-le vite. Il est en train de refroidir.

Après un long échange de regard, il fait mine de l’attraper. Martin frappe néanmoins dedans quand on se le transmet puis il s’écrie :

— Oh, merde ! Je voulais juste m’étirer.

Étant donné que le café a fini sur nos baskets, je m’accroupis pour ramasser le gobelet.

— Très drôle…

Thibault s’agace de son comportement :

— Tu as quel âge, sérieux ?

Je me relève pour me mettre entre eux.

— Laisse. Je vais te donner le mien. J’en ai bu la moitié.

Martin commente :

— Vous êtes presque trop mignons ! Dommage que tout le monde ait entendu votre dispute, vendredi soir.

Pas du genre à baisser la tête, je lui rétorque haut et fort :

— Dommage que tout le monde n’était pas là le lendemain matin quand tu es rentré complètement bourré avec pour seule compagne, ta main et tes fantasmes.

Pour le coup, tous les regards se tournent vers lui. J’attrape la main de Thibault, mon café, et je me tire de là en ajoutant :

— Tellement pathétique…

Nous faisons quelques pas sous ses insultes. J’ai l’impression de devoir gérer deux ados quand Thibault se met à lui répondre :

— C’est bon, ferme-la !

Je lui colle mon fond de café contre le torse en lui imposant :

— Toi aussi, ferme-la. Tu ne vois pas qu’il te provoque pour que vous en veniez aux mains ?

Je l’engueule :

— Tu as envie qu’il t’amoche ou de te faire encore plus mal ?

Surpris, mon écrivain préféré renonce vite à son attitude vaillante. Il trempe ses lèvres dans le café refroidi.

— Je sens que je vais devoir changer de colocataire.

Je me pointe du doigt.

— Je prends sa place quand tu veux.

Il sourit légèrement.

— Ce n’est pas si simple ! Ça m’étonnerait qu’il veuille bouger, de toute façon.

Mon cerveau se met déjà à préparer un plan à ce sujet.

Et si…

Je me mordille la lèvre quand il se penche pour y apposer un court baiser.

— Bonjour, au fait.

Troublée, je réponds :

— Bonjour.

On se pose à l’extérieur du bâtiment près d’une poubelle. Il termine vite le café puis il me propose :

— On se met au chaud ?

Je valide d’un hochement de la tête. Lorsque nous pénétrons dans le bâtiment, j’hésite à prendre sa main comme si j’étais une adolescente. Étant donné que j’ai du mal à savoir s’il veut qu’on s’affiche ensemble ou pas, je ne fais rien. Je frôle juste le bout de ses doigts pour voir s’il va le faire de lui-même. À ma grande surprise, Thibault saisit ma main.

— Merci pour le café.

Il enchaîne :

— Au fait, tu me fileras ton numéro ?

Mon cœur détone à cet instant.

Est-ce qu'il prend véritablement les choses au sérieux ?

En me rappelant que je l'ai noté dans ses contacts, je le lui indique en arrangeant la vérité à ma sauce :

— Mais tu l'as déjà ! Tu ne t'en souviens pas ?

Surpris, il sort son téléphone.

— Quand…

Je le coupe :

— Quand tu étais ivre mort sur le trottoir ! Tu m'as suppliée de te filer mon numéro.

Pas très futé, Thibault s'en amuse :

— Sérieux ? Je suis vraiment un tocard quand je m'y mets !

Je me colle à lui afin de lui désigner mon nom dans ses contacts.

— Je l'ai rentré moi-même pendant que tu pleurnichais en t'excusant.

Au bout de sa vie, il rigole jaune :

— Tu es obligée d'enfoncer le clou ?

Je me mets en travers de sa route et je l'embrasse. Ce baiser volé le scotche. Il se penche néanmoins pour me rendre la pareille. Et là, c'est moi qui suis surprise.

Hum… Peut-être qu'il est moins trouillard que je le pensais ? On va peut-être réellement se rapprocher, cette fois. Et ensuite, je devrais trouver un moyen de faire en sorte que « Arthur Tbl » et mon Thibault fusionnent au grand jour.

Thibault
34

Je me retrouve seul dans l'amphi. Depuis quelques minutes, je regrette ce choix.

— Fait chier…

Quelques rangs plus bas, Rachel est en pleine prise de notes tandis que je suis incapable de me concentrer parce que je ne pense qu'à mon bouquin. Je me gratte la nuque en lançant le traitement de texte.

Et puis merde ! Je m'en fous. Je lui demanderai de l'aide si je ne m'en sors pas.

Je commence un nouveau chapitre quand ma conscience me travaille.

Je peux compter sur elle, non ? C'est ma meuf…

Mon attention dévie vers Rachel. Je sors mon téléphone pour lui écrire un message afin de lui expliquer mon choix de me mettre à l'écart. Mais je finis par écrire à *« Elle aime lire »*.

[08 h 45 — C'est quoi ton programme aujourd'hui ?]

Nerveux, j'attends sa réponse qu'elle est déjà en train de m'écrire.

[08 h 46 — Cours jusqu'à dix heures. Après, je ne sais pas. Ce sera en fonction de ce que mon mec veut faire.]

Interloqué, je remarque :

[08 h 47 — Tu as un mec ?]

Elle m'apprend :

[08 h 48 — Oui. Ça s'est fait ce week-end.]

Troublé par la similitude de nos vies, je jette un œil à Rachel. Comme elle a les mains sur son clavier, cela ne peut pas être elle. Alors, je tue le temps en discutant avec ma fan :

[08 h 49 — Tu as pardonné à ton loser ou tu as trouvé quelqu’un de mieux ?]

Elle me répond :

[08 h 50 — Ha ! Ha ! Sans commentaire… Et ton bouquin ?]

Je m’humidifie les lèvres.

[08 h 51 — J’ai trop envie d’écrire, mais je suis coincé dans mon cours.]

J’ose demander :

[08 h 52 — Ma meuf est dans le même cours que moi. Tu crois que je peux compter sur ses notes ?]

Elle se moque aussitôt de moi :

[08 h 53 — Pathétique…]

Surpris, je pense immédiatement à Rachel qui utilise souvent ce mot. Mon cœur s’accélère, je lui envoie un smiley « ange ». Elle commente :

[08 h 55 — Demande-lui ! Tu verras bien ce qu’elle te répondra.]

Je serre les dents tout en annotant :

[08 h 56 — Je ne veux pas lui dire que c’est pour écrire. Elle n’a même pas lu mon livre.]

La réaction de ma fan est exagérée face à mon mensonge puisque Rachel ne sait même pas que j’écris :

[08 h 57 — QUOI ? Comment ça se fait ? Quitte-la ! C’est un sacrilège de ne pas avoir lu ton bouquin !]

Amusé, je me marre tout seul. Je lui envoie une suite de smiley « mort de rire ». Lorsque je relève les yeux, mon regard croise celui de Rachel. Derrière ses lunettes sévères, elle me fusille du regard. Du coup, je lui fais signe. Elle se retourne. Et moi, je pousse un soupir.

Merde ! Elle m’a grillé ?

Je réponds plus discrètement à *« Elle aime lire » :*

[08 h 59 — Tu fais peur ! Elle ne sait simplement pas que j'écris.]

Pas très fier de ce fait, je complète mon message.

[08 h 59 — Je suis timide. J'ai peur qu'elle se moque de moi.]

Elle me recommande :

[09 h 01 — N'importe quoi ! Si elle tient à toi, elle ne peut qu'en être fière.]

Perplexe, j'observe Rachel avant de lui décrire :

[09 h 02 — Comme je te l'ai dit, elle est spéciale. Et puis, on vient tout juste de se mettre ensemble. Elle n'a pas besoin de tout savoir sur moi.]

« Elle aime lire » cesse de me répondre. En retournant à la case départ, je soupire face à mon traitement de texte.

Est-ce que Rachel pourrait aimer mon livre ? Ou va-t-elle se moquer de moi ? Déjà qu'elle me trouve « pathétique », si en plus, elle sait que j'écris des thrillers romantiques, elle ira voir ailleurs. Elle veut faire de moi un « homme qui a des couilles ». Seulement, le courage n'est pas ma plus grande qualité. D'autant plus quand il s'agit des femmes ou de mon travail. Alors, plus tard elle l'apprendra, mieux ça sera…

Rachel

35

D'après lui, je n'ai pas besoin de tout savoir. C'est plutôt vexant, hein ? Je suis censée être en couple avec lui et il ne me fait pas assez confiance pour me parler de sa plus belle réussite ?

Triste, j'ai cessé de communiquer avec lui afin de lui faire sentir que ça m'a déplu. Néanmoins, je sais pertinemment que ça ne servira à rien.

Après tout, nous sommes des inconnus. Ce que je pense, ce que je veux, il n'en tient pas vraiment compte. Ce qui lui importe, c'est ce que je lui

apporte, que ce soit au niveau des conseils ou de sa vie sexuelle. Je ne suis pas encore importante au point qu'il me confie ses secrets.

J'émets un long soupir quand le cours se termine. Je range mon ordinateur puis je me lève. Émilia m'interpelle alors :

— Tu veux qu'on aille boire un café ?

Surprise par la proposition, je jette un œil vers Thibault.

— Heu…

Elle me fait signe de la suivre. Donc, je le fais. Tandis que nous quittons la salle, elle me questionne :

— Il s'est passé quoi entre Thibault et toi, vendredi soir ?

Interloquée, je hausse les épaules.

— Une embrouille.

Lorsque nous sommes dehors, elle me retient.

— De quel genre ? Tu étais en larmes et je t'ai perdu de vue d'un coup.

Je ne sais pas si elle s'intéresse sincèrement à moi ou pas. Toutefois, je réponds :

— On s'est disputé parce qu'il était bourré.

Au moment où Thibault sort de l'amphi, elle me tire.

— Viens.

Coincée, je la suis et je lui demande un peu sèchement :

— C'est quoi le problème ?

Elle se mordille la lèvre puis elle me confie :

— J'ai entendu des trucs. C'était vraiment méchant ce qu'il t'a dit…

En comprenant qu'elle s'efforce d'être solidaire, je lui apprends :

— Il était jaloux et bourré. Très mauvais cocktail pour un mec.

J'ajoute :

— Il a vomi ses tripes, on s'est envoyé en l'air, et maintenant, l'affaire est close.

Face à mon résumé un peu cru, elle lève un sourcil.

— Ah, bon ? Tu n'es pas rancunière…

J'affirme :

— Parce que j'étais censée faire quoi ? Le faire poireauter une semaine avant de lui pardonner d'avoir piqué une crise ?

Elle détourne son regard.

— C'est toi qui vois… C'est trop facile de…

Je retire mes lunettes tout en lui soufflant :

— Facile ? Tu connais notre histoire ?

Elle se fige et remue la tête. Du coup, je mets les choses au clair :

— Tu es gentille de t’inquiéter pour moi, mais je suis une grande fille.

Je reçois un message. Surprise, je le consulte du coin de l’œil. En voyant qu’il s’agit du tout premier message que Thibault m’envoie, je buggue légèrement.

— Attends.

Je déverrouille mon écran pour aller le lire.

[10 h 13 — Tu veux qu’on traîne ensemble ? Ou tu as prévu un truc entre filles ?]

Je lève un sourcil en jetant un œil vers lui. Il fixe le plafond en attendant ma réponse. Je soupire tout en concluant :

— Je dois te laisser. Il m’attend.

Émilia me souffle :

— Il est canon. Tu n’as pas peur de n’être qu’un plan cul pour lui ?

Surprise, je riposte :

— Et si c’était le cas, qu’est-ce que ça changerait ?

J’agite mes cheveux en précisant :

— C’est déjà bien de s’entendre au lit. Le reste, ça peut venir après.

Sa mâchoire dégringole. Je m’élance pour rejoindre Thibault. Lorsque j’arrive près de lui, c’est un tout autre visage que je lui offre. Je lui réclame :

— Tu veux faire quoi ?

Ses joues rougissent, il bafouille :

— Ce que tu veux…

Je l’étudie sévèrement.

— Hum…

Il fronce les sourcils.

— Quoi ?

Je croise les bras.

— Ça se lit sur ton visage !

Thibault se désigne.

— Hein ? Qu’est-ce que tu racontes ? Je n’ai aucune arrière-pensée !

Je me mets sur la pointe des pieds puis je lui glisse à l’oreille :

— Tu viens chez moi ?

Il relève :

— Chez toi ?

Je précise en saisissant sa veste en jean :

— On sera seuls. Mes parents sont à leur boulot.

Comme un ado, il se met à rire nerveusement :

— OK. Si tu me dis des trucs comme ça, je vais me faire des idées !

Je minaude.

— Pourquoi ?

Il me rappelle :

— Il me semblait que c'était clair. Je ne veux pas que tu penses que je ne pense qu'à « ça ».

Comme il me prouve encore une fois qu'il est sérieux, je lui lance :

— Hum… Parce que tu as cru que je te faisais une proposition coquine ?

Je l'informe d'une énumération :

— Chez moi, le frigo est plein, il y a un abonnement pour regarder des films et des séries. Et surtout, il n'y a pas de gros porc prêt à…

Mal à l'aise, il se penche vers moi afin de m'embrasser. Ce baiser passionné me trouble tant il est spontané.

— C'est bon, j'ai pigé. On va chez toi parce que tu t'y sens en sécurité et que c'est beaucoup plus confortable que chez moi !

Embarrassée par sa conclusion, je me cache sous sa veste et il m'enlace en riant.

On est vraiment un couple ? Tous les signaux semblent l'indiquer. Thibault cherche ma présence, mes baisers, et cela a le don de faire battre mon cœur à s'en rompre. Est-ce que j'ai plus qu'un crush pour lui ?

Thibault
36

Rachel semble un peu contrariée depuis qu'on a quitté la fac. Je la questionne donc :

— Qu'est-ce qu'elle t'a dit ?

Comme j'ai mis dans le mille, elle me répond :

— Elle m'a pris la tête à propos de ce qu'il s'est passé vendredi en boîte.

Surpris, je me sens tout de suite attaqué.

— Ah, bon ?

Elle me lance de but en blanc :

— Elle m'a presque dit que j'étais une sacrée salope de me mettre en couple avec un queutard de ton espèce qui m'a insultée en public.

Je prends chaque mot comme un coup. La tête presque enfoncée entre mes épaules, je ricane :

— Outch… Je prends cher.

Elle tapote ma cuisse.

— Ne t'inquiète pas, je l'ai envoyée péter.

Stupéfié, je réclame en riant nerveusement :

— Carrément ?

Rachel bascule sur le côté comme nous sommes arrêtés à un feu.

— Qui elle est pour me juger ? Je couche avec qui je veux.

Sans voix, je me contente de hocher la tête.

— Tu as raison.

Furieuse toute de même, elle pince ma cuisse.

— Je déteste ce genre de fille qui s'occupe de la vie des autres. La sienne n'est pas assez intéressante ?

Terrifié à l'idée de dire une connerie, j'opine, encore une fois. Je démarre pour conduire en fixant la route. Rachel complète d'un air triste :

— Et puis, pourquoi tout le monde pense que je suis une fille facile ?

À cette question, je jette un petit coup d'œil vers elle en cherchant quoi dire pour la consoler :

— Tu sais…

Elle me tape.

— Fais attention à ce que tu vas dire, OK ?

Je retiens ma respiration quelques secondes avant de bafouiller :

— C’est de la jalousie, c’est tout !

J’en fais des caisses :

— Tu te sens bien dans ta peau, tu es sûre de toi et tu n’as pas froid aux yeux. Il y en a qui sont tout l’inverse et…

En ayant l’impression de m’enfoncer, je conclus :

— Bref ! Tu t’en fous.

Son silence me fout la trouille. Je tente d’en remettre une couche :

— Tu t’en fous, OK ?

Elle me reprend froidement :

— Ouais, je m’en fous.

Comme on parvient chez elle, je me gare puis je coupe le moteur. Pas très à l’aise, je m’efforce de dire autre chose :

— Tu sais, Rachel…

Elle sort de la voiture. Je la suis.

— Rachel ?

Elle s’immobilise et lève les yeux au ciel.

— Quoi ?

Je l’interroge :

— Tu es en colère contre moi ?

Elle remue la tête. Je verrouille la voiture puis je la rejoins.

— Alors, pourquoi…

Quand j’arrive près d’elle, je vois qu’elle est en larmes. Même si je ne suis pas très doué avec les femmes, je l’enlace aussitôt.

— Hé ? Pourquoi tu pleures ?

Rachel ronchonne :

— Qu’est-ce qu’il y a de mal à être sûre de ce qu’on veut ?

Je lui réponds en tapotant son dos :

— Rien, Rachel. C’est même super !

Comme c’est rare qu’elle s’effondre, je l’écarte de mon torse et je soulève son visage.

— Regarde-moi !

Je recule de quelques pas.

— Je suis le roi des tocards ! Je suis incapable d’assumer mes conneries et le pire, c’est que je suis un trouillard né. Franchement, je t’envie !

Elle se met aussitôt à rire.

— Pathétique…

Je relève immédiatement :

— Eh bien, ouais ! Je suis un loser ! Mais quel beau loser, hein ?

Je fais l'intéressant :

— Tu ne trouves pas ? Il paraît que je suis beau gosse ?

Entre rire et larmes, elle me reproche :

— Ha ! Ha ! Tu es fier ? On dirait un gamin…

Je m'accroche au portail. Hyper gêné, je passe la main dans mes cheveux et je lui dis :

— On est comme on est ! Tu es la première à le dire.

Rachel me rejoint pour ouvrir. Du coup, je me surprends à glisser mes doigts dans ses cheveux afin de l'embrasser. Ce baiser volé me colle des palpitations.

J'ai honte. Ouais, j'ai honte de faire le clown parce que je n'ai rien de plus intelligent à lui dire.

Malgré cela, Rachel passe lentement ses bras autour de mon cou afin d'approfondir ce baiser. Nous restons ensuite quelques secondes suspendues au regard l'un de l'autre. Elle me murmure :

— Merci.

Je lui réclame :

— Pourquoi ?

Elle me clashe :

— De m'avoir rappelé à quel point tu es un gros nul !

Un poil vexé, je ricane :

— Toi, tu m'en veux encore pour vendredi soir ?

Rachel pousse le portail.

— Ouais.

Sa franchise me fait grincer des dents.

— Aïe ! Qu'est-ce que je dois faire pour que tu me pardonnes ?

Elle hésite puis elle me prend la main.

— Tu traînes avec moi jusqu'à ce soir ?

Face à ce gage plutôt sympa, je la rejoins.

— C'est dans mes cordes.

Je rigole bêtement tandis qu'elle me conduit chez elle.

J'ai l'air de quoi ? On dirait un collégien qui glousse à chaque fois que son crush bat des cils. Je suis minable. Mais ce qui est bien avec elle, c'est que ça passe inaperçu parce qu'elle m'accepte tel que je suis…

Rachel
37

— Tu veux que je t’aide ?

La question de Thibault me surprend. Je réponds :

— Tu trouves que c’est compliqué de faire chauffer une pizza au four ?

Ma réplique un peu brusque le fait grimacer. Je prends néanmoins sa main pour lui souffler :

— Ne te sens pas obligé de me rendre service. On est un couple, OK ?

Ma remarque le fait légèrement sourire.

— Tu as raison. Mais si j’étais le stéréotype du « beauf », j’irais me mettre dans le canapé et j’attendrais la bouffe.

Je lui lance :

— C’est ce que mon père fait tous les soirs.

Il devient tout blanc.

— Ah… Heu… Je crois que je vais monter pisser, OK ?

Quand il s’enfuit, je me mets à rigoler toute seule.

C’est trop facile de le taquiner !

Quelques minutes plus tard, je reçois une notification pour *« Elle aime lire »*.

[11 h 30 – Je n’arrête pas de gaffer depuis qu’on est chez elle. Je gère ça très mal, je ne suis pas doué. J’ai peur qu’elle me trouve lourd. En fait, ce n’est pas mon truc d’être en couple. Je ne sais pas comment me comporter sans me foutre la honte.]

Face à cet aveu, je lui conseille :

[11 h 31 – Détends-toi. Tu n’as qu’à faire comme si elle était ta pote.]

Je grimace à cette idée. Cela dit, je veux l’aider un peu à se décoincer. Alors, j’ajoute :

[11 h 32 – Et puis, vous avez couché ensemble, hein ? Tu l’as vu à poil, elle t’a vue à poil… C’est réglé ! Plus de gêne !]

Il me répond par plusieurs smileys « mort de rire » tandis que je fais rouler mes yeux en mettant le nez dans le frigo.

— Un vrai gamin…

Quelques minutes après son dernier message, Thibault réapparaît et me demande :

— Tu te sens mieux ?

Mon cœur détone à cette question faisant référence aux larmes que j'ai versées tout à l'heure. Troublée, je déclare :

— J'étais folle de rage, c'est tout.

Il me rejoint en se grattant la nuque.

— Si jamais ça te fait du tort d'être avec moi…

Je lui tends une bière.

— Ne m'énerve pas en disant des conneries.

Mon ton sévère le pousse à saisir la canette.

— Je veux simplement te dire que je suis désolé d'avoir pété les plombs, vendredi.

Je lui rappelle :

— Tu t'es déjà excusé. Donc, laisse tomber.

J'ouvre ma bière en prenant appui sur le frigo.

— Je ne suis pas du genre à me laisser atteindre. Au contraire, si j'ai réagi comme ça, c'est parce que je me suis retenue.

Il m'étudie. Alors, je lui souffle :

— Quoi ?

Il m'informe :

— Tu es badass.

Je souris aussitôt.

— Waouh ! Tu recommences à me draguer lourdement ?

Thibault se penche vers moi afin de m'embrasser. Son baiser, plutôt doux, me colle des frissons. Il me susurre :

— Je t'ai serrée, non ?

Choquée, je lui pouffe au nez.

— C'est que tu prends le melon ?

Il rigole d'un air gêné.

— J'essaie de te faire rire !

Touchée, je lui fais signe de revenir. Obéissant, il me rejoint tandis que je me pends à son cou pour l'embrasser à mon tour. J'affirme ensuite :

— C'est moi qui t'ai serré…

Il acquiesce.

— Pas faux.

Comme il a l'air de se détendre, je lui réclame :

— Cool, OK ?

Surpris, il butine mes lèvres sans doute pour masquer sa gêne. Alors, je me laisse prendre par cette nouvelle complicité qui change tout entre nous.

« Arthur Tbl » n'existe plus pour moi. Il n'y a que Thibault, mon loser de petit ami un peu trouillard, pas très débrouillard, un brin sexy et atrocement craquant quand il bafouille parce que je l'impressionne.

Il s'écarte mollement de mes lèvres quand la sonnette du four retentit. Avec un sourire timide, il m'indique :

— Je peux me charger de ça ? On est une sorte d'équipe, non ?

Je hausse les épaules.

— Vas-y. Je sors les assiettes.

Après avoir sorti la pizza du four et l'avoir posé sur la plaque de cuisson, il se brûle un peu les doigts pour tirer le papier sulfurisé. Je le regarde faire d'un œil inquiet.

— Ne te brûle pas, hein ?

Immédiatement, il sursaute en levant vivement sa main. Je soupire en l'engueulant comme s'il était un gamin.

— Je te jure…

J'attrape sa main et je le conduis sous l'eau du robinet.

— Fais attention à toi !

Comme je râle, il se marre :

— C'est toi qui me mets la pression !

Je me mordille la lèvre avant de répliquer :

— Où je te mets la pression ? J'anticipe ta maladresse !

On se chamaille, mais en fin de compte, on est en train de trouver nos marques en tant que couple, pour de bon, cette fois.

J'avais peur qu'on n'y arrive jamais. Vendredi soir, j'ai cru que le ciel me tombait sur la tête. Toutes les horreurs qu'il m'a balancées à la figure, c'était la goutte d'eau qui faisait déborder le vase. J'étais prête à renoncer à lui. Après tout, c'était un foutu connard de me traiter comme une pute alors que tout ce que j'avais fait, c'était pour me rapprocher de lui. Mais il s'est excusé et il m'a dit ce qu'il ressentait. Donc, je lui ai donné une nouvelle chance. Cette fois, on est bien parti. Je le sens…

Thibault
38

Depuis trois semaines, je n'ai qu'une seule obsession : écrire mon livre. Dès que j'ai un moment, je m'y mets. Ce qui limite grandement mes interactions avec les autres, Rachel comprise.

En voyant qu'on est samedi soir, je soupire :

— Merde… J'aurais pu lui proposer un truc.

J'attrape mon téléphone pour le faire. Seulement, le courage me manque. Je demande conseil à *« Elle aime lire » :*

[21 h 13 — Je suis tellement pris dans mon bouquin que je ghoste ma copine. Tu crois qu'elle va m'en vouloir ?]

La réponse est rapide :

[21 h 14 — Ouais.]

Dans la merde, je réclame :

[21 h 15 — Je me rattrape comment ?]

Ma question dévoilant mon manque d'expérience me met mal à l'aise. Je vais rebondir quand elle m'écrit :

[21 h 16 — C'est quoi cette question ? Tu l'invites à sortir, et puis c'est tout !]

Je commente :

[21 h 17 — Pas sûr que ça passe « crème » ! Elle est spéciale…]

Elle me demande :

[21 h 18 — C'est-à-dire ? Elle te frappe ? Elle te menace ?]

Je lève un sourcil.

[21 h 19 — Tu es dingue ? Elle a juste du caractère.]

Je me mordille la lèvre en pensant au fait que Rachel est une dominatrice dans l'âme. Du coup, je précise :

[21 h 20 — Je me disais qu'il y avait peut-être un truc à faire pour lui faire avaler la pilule. Des idées ?]

Elle me répond au tac au tac :

[21 h 21 — Eh bien, tu la surprends ! Tu vas la chercher chez elle et tu fais des folies avec elle dans ta voiture !]

J'éclate de rire.
— Elle est folle !
Je me rappelle ensuite que Martin n'est pas encore sorti. Aussi, je lui envoie des smileys « mort de rire ». L'idée me séduit néanmoins.
Je pourrais faire ça…
Elle insiste :

[21 h 23 — Si tu l'as zappée toute la semaine, c'est la moindre des choses, non ?]

Étonné, je relis mes messages.
Comment elle sait que ça fait une semaine qu'on n'a pas couché ensemble ?
Après une légère hésitation, je riposte :

[21 h 25 — Cela sent le vécu !]

Elle commente :

[21 h 25 — Ouais, ne m'en parle pas ! Va t'éclater avec ta copine avant qu'elle ne t'en veuille à mort !]

Je rigole tout seul en me levant de mon bureau.

[21 h 26 — Très bien ! J'y vais.]

Je me sens les aisselles pour voir si j'ai besoin d'une douche. Le verdict est sans appel, je quitte ma chambre en me grattant la nuque.

Quitte à s'envoyer en l'air, autant le faire en étant propre.

Lorsque je croise mon colocataire, je l'ignore, tout comme il le fait depuis trois semaines.

Je ne suis pas prêt à lui pardonner et il ne semble pas motivé à s'excuser. Alors, on en reste là. On s'évite.

Quand j'entre dans la salle de bains, je vire mes vêtements et je fonce sous la cabine de douche. Un bon décrassage après un rush de près de quinze heures d'écriture n'est pas du luxe. Je me lave les cheveux, mais aussi tous les recoins. Je me surprends à faire plus attention que d'habitude à mon apparence lorsque je vérifie si je suis bien rasé. Un peu de parfum, un brossage de dents, et je quitte la pièce, le cul enroulé dans une serviette. On se recroise. Il m'ordonne :

— Ne la ramène pas ici pour ken.

Surpris, je le reprends :

— Pardon ?

Il me le dit d'une autre façon :

— Va baiser ailleurs.

Je ne suis pas du genre à être un bagarreur, mais là, il me gonfle. Aussi, je ne ferme pas ma gueule. Au contraire, je lui réponds :

— Tu as cru que tu avais le droit de m'interdire quoi que ce soit ? Le bail est autant à ton nom qu'au mien. Donc…

Il s'avance.

— Donc ?

On se jauge. J'entrouvre les lèvres, mais il me souffle :

— Si je vois cette pute ici, je…

Ni une ni deux, je le colle au mur.

— Arrête de l'insulter !

D'abord surpris, Martin me pousse violemment et me décoche une droite. Je n'ai pas le temps d'esquiver, son poing s'écrase contre ma lèvre et la fait éclater. Sous le choc, mais surtout pris par l'adrénaline, je ne peux pas m'empêcher de riposter par des coups.

Et puis merde ! Je ne vais pas me laisser marcher dessus ! J'en ai assez ! Cela fait trop longtemps que je supporte ses commentaires à la con ! Et maintenant, il s'en prend à Rachel ! Alors, ça ne passe plus ! Non, ça ne passe vraiment plus !

Rachel
39

Je fixe mon téléphone en soupirant :
— Qu’est-ce qu’il fout ?
Je me mordille la lèvre.
Après son dernier message, j’ai foncé prendre une douche et enfiler des vêtements qui peuvent faire à la fois sexy et négligée puisque je suis censée être surprise. Cependant, cela fait près d’une heure que cet échange a eu lieu, et il n’est toujours pas là.
Déçue, j’hésite à lui envoyer un message.
Il n’a pas eu un accident au moins ?
Au moment où je vais le faire, il m’écrit sur *« Elle aime lire »*.

[22 h 30 — Je crois que c’est mort pour ce soir.]

Dans la foulée, je reçois une photo de sa lèvre coupée. Choquée, je sors de mon lit pour l’appeler. Mais je raccroche avant la première tonalité. Le cœur sur le point de rompre, je lui écris :

[22 h 32 — Qu’est-ce qui t’est arrivé ?]

Il m’apprend :

[22 h 33 — Je me suis battu avec mon colocataire.]

Je commente aussitôt :

[22 h 34 — Pathétique… Pourquoi vous vous êtes battus ?]

Il me répond :

[22 h 35 — Il a insulté ma copine.]

Mes fesses tombent sur le bord du lit.
— Oh, merde… Il s’est encore battu pour moi ?
Troublée, je lui demande :

[22 h 36 — Tu lui as mis une raclée ?]

Il réagit par des smileys « mort de rire ». Je conclus qu'il s'est fait massacrer. Le cœur en émoi, je lui réclame :

[22 h 37 — Tu ne t'es pas abîmé la main, au moins ?]

Il m'envoie des points de suspension. Affolée, je lui ordonne :

[22 h 38 — Va voir un médecin !]

Thibault me demande :

[22 h 39 — Qu'est-ce qu'elle va penser de moi ?]

Le fait qu'il s'inquiète de ça me fait monter les larmes aux yeux. Pourtant, je ne suis pas très émotive. Je lui conseille :

[22 h 40 — Va la voir ! Et explique-lui ce qu'il s'est passé. Tu seras son héros !]

J'en fais des tonnes. Il me renvoie des smileys « mort de rire ». Mon cœur se serre quand il m'informe :

[22 h 42 — Je suis comme un tocard en bas de chez elle, mais je n'ose pas lui dire de descendre. Quand elle va voir ma gueule, elle va s'énerver et me dire que je n'aurais pas dû me battre.]

Je me lève pour aller jeter un œil à la rue.
— Il est vraiment là, cet idiot !
J'hésite puis je lui écris :

[22 h 45 — Si elle te dit ça, c'est peut-être parce qu'elle tient à toi et qu'elle ne veut pas que tu te blesses ?]

J'essaie de lui transmettre mes sentiments. Il commente ce fait :

[22 h 46 — Je ne sais pas. Elle est dure à comprendre. Je ne sais jamais ce qu'elle a en tête.]

Puisqu’on en est très clairement à parler de moi, je lui demande :

[22 h 47 — Tu tiens à elle ?]

Quelques minutes passent. Ce n’est pas franchement très flatteur pour moi. Alors, je m’appuie contre le mur et j’essuie mes larmes en soupirant.

On a beau s’être beaucoup rapprochés et avoir une relation plus posée, depuis une semaine, il m’évite complètement. Du moins, il se trouve des excuses pour écrire davantage. Je veux bien accepter qu’il ait besoin de s’occuper de son roman, mais si je suis zappée à ce point, c’est peut-être parce que je suis plus un plan cul, finalement ? Non, je ne veux pas y croire, on est devenu hyper complice, c’est juste l’écriture de son bouquin qui nous sépare puisqu’il n’a toujours pas trouvé le courage de m’en parler…

Il finit par m’envoyer une réponse :

[22 h 54 — Je ne suis pas très doué pour tout ça. Autant quand j’écris, je me laisse aller. Mais dès qu’il s’agit de mes propres sentiments, je suis perdu.]

Face à de telles déclarations, je ne sais pas très bien ce que je dois en penser. J’essaie de le sonder :

[22 h 55 — Tu as envie de la voir ?]

Il me répond :

[22 h 56 — Oui.]

Je détaille un peu :

[22 h 57 — Juste pour coucher avec elle ?]

Les battements de mon cœur s’affolent. Lorsque son message s’affiche, je me rue dessus.

[22 h 59 — Pas spécialement. Elle me manque, c’est tout.]

Il est en train de compléter. Au moment où la suite arrive, je me mordille la lèvre.

[23 h 01 — Disons qu’avec elle, je n’ai pas besoin de faire semblant. Elle connaît mes faiblesses. Et parfois, j’ai l’impression qu’elle me botte le cul pour me forcer à changer.]

Touchée, je rougis quand il ajoute :

[23 h 02 — Elle dit qu’elle n’est pas ma mère, mais elle se comporte pareil. Mais quand on est au pieu…]

Il écrit une suite. L’excitation est à son comble pour moi parce que je me rends compte que j’ai de l’importance pour lui. Néanmoins, il efface son message, il prend quelques secondes de réflexions puis il m’envoie à nouveau :

[23 h 05 — Bref ! Je pense que je vais plutôt aller faire un tour en bagnole pour me calmer. Je gérerai ça demain.]

Il met fin à la conversation de cette manière. Alors, je me précipite dans l’escalier pour aller l’intercepter avant qu’il ne s’en aille.

Je ne peux pas le laisser tout seul. Il a l’air déprimé, démoralisé, et il est blessé ! Peut-être que je suis trop sur son dos ? Peut-être que je joue trop sur les deux tableaux ? Mais après ce qu’il vient de me confier, il n’ira nulle part sans moi !

Thibault
40

Au bout de ma vie, je fixe mon écran en soupirant :

— Je suis vraiment un gros tocard…

Comme je n'ai pas le courage de contacter Rachel, je pose mon téléphone sur le siège passager puis j'émets un second soupir :

— Quand elle va voir ma gueule…

Je ferme les yeux en cognant plusieurs fois mon front contre le volant.

— Merde ! Merde ! Merde !

Je suis à deux doigts de pleurer comme un gamin lorsque la portière côté passager s'ouvre. Je fais un bond monumental.

— Qu'est-ce que…

Lorsque je relève la tête, je découvre que Rachel est là. Un genou sur le siège, à quatre pattes plutôt, elle me demande :

— Pourquoi tu campes devant chez moi ?

Je masque aussitôt ma bouche.

— Hein ? Mais je viens juste d'arriver et j'allais t'appeler pour…

Elle lève un sourcil en fermant la portière.

— Menteur ! Je suis descendue jeter la poubelle, et quand j'ai aperçu ta voiture, je t'ai observé pendant cinq bonnes minutes avant de venir.

Pris sur le fait, je bafouille :

— Je ne savais pas si tu dormais…

Elle saisit jalousement mon téléphone.

— À qui tu parlais ?

Je lui arrache des mains.

— À personne ! J'hésitais juste à te contacter !

Face à ma réaction violente, elle tombe sur le siège et se plaint :

— Pourquoi tant d'hésitation ?

Visiblement, elle n'a pas vu l'état de mon visage. Alors, je pose mon téléphone dans le rangement de la portière avant de lui proposer :

— Tu veux aller faire un tour avec moi ?

Elle m'apprend :

— Je suis en pyjama…

Comme on n’y voit pas grand-chose, j’appuie sur la lumière. Je découvre qu’elle porte une nuisette et un gilet. Ce constat limite mes possibilités.

— Ah…

Elle se tourne brusquement vers moi. Ses yeux bleus m’étudient d’un air sévère. Elle me reproche :

— Tu t’es battu ?

J’abaisse la tête.

— Martin…

Rachel m’ordonne :

— Recule ton siège.

J’obéis dans un soupir. Elle me chevauche aussitôt pour m’examiner.

— Mais regarde-toi ! Tu t’es fait exploser !

Pendant qu’elle tripote mon visage avec une pointe de colère et d’anxiété, je me sens étrangement apaisé.

Pourquoi j’avais si peur ? Rachel me kiffe et sait que je suis un loser. On s’en amuse même ensemble chaque fois qu’on traîne tous les deux…

Elle me gronde comme si j’étais un gamin :

— J’espère que tu n’as pas donné le premier coup, hein ? Parce que ça serait stupide de ta part de…

Comme elle est plus affolée que furieuse, je la secoue par les fesses.

— Tu ne veux pas savoir pourquoi ?

Rachel se fige puis elle me dit :

— Peu importe la raison, elle n’en valait pas la peine…

Je lui souffle néanmoins :

— Donc, tu n’en vaux pas la peine ?

Ses pupilles se dilatent. Elle hésite tout en caressant ma lèvre avec son pouce.

— Tu t’es encore battu à cause de moi ?

Je prends mon courage à deux mains, je lui lance :

— Il t’a traitée de pute et…

Rachel couvre ma bouche de ses lèvres. Son baiser se termine dans une plainte :

— Et alors ? Je…

Mes mains remontent sous sa nuisette. Elle ne porte pas de culotte. Je rougis en la pressant contre mon bas-ventre en émoi.

— Je ne peux pas le laisser t’insulter de cette façon.

Elle fait basculer le siège en arrière puis elle éteint la lumière. Surpris, j'émets un couinement d'impatience qui va à l'encontre de mes mots quand elle ouvre mon jean :

— Oh ! Oh ! Attends…

Rachel m'embrasse et j'en perds les mots. Je la contiens néanmoins :

— Attends… Aïe !

Surprise par mes plaintes, elle cherche le plafonnier pour l'allumer.

— Quoi ? Tu as mal où ?

Je remonte le siège. Elle fait la moue.

— Réponds…

Malgré mon désir de coucher avec elle, je lui impose :

— Pas ici, pas comme ça.

Son front tombe contre le mien dans une plainte :

— Mais j'ai envie de toi…

Face à son soupir, je la presse contre moi.

— Je sais. Je suis désolé.

Un long silence frustrant s'installe entre nous. Son souffle saccadé fouette mon visage. Je lui murmure :

— Je t'ai manqué ?

Elle opine vivement. Je me surprends à avoir un large sourire à cette réponse.

— Je suis désolé. Je bossais à fond. Donc, je n'ai pas vu le temps passer.

Face à mon commentaire loin d'être plaisant pour elle, je lui explique :

— Il faut vraiment que je bosse sur ce projet, tu comprends ?

Rachel me propose :

— Tu as besoin d'aide ?

Je remue la tête.

— Je suis minable, pas vrai ? Je me suis fait massacrer…

Ses lèvres se posent contre les miennes. Elle me défend :

— Tu n'es pas un bagarreur, c'est tout. Toi, tu es un intello…

Je happe sa bouche délicieusement parfumée à son baume à lèvres. De fil en aiguille, mon besoin de me fondre en elle devient difficilement dissimulable. Rachel semble éprouver le même désir. Au moment où je vais céder à cet appel, elle ouvre la portière et elle sort en m'imposant :

— Viens, on va dans ma chambre.

À cet instant, je m'en tape du fait que ses parents sont là ou pas, je la suis tout simplement.

Pourquoi je me suis privé de ça ? Je suis fou ! J'aime écrire, j'en ai besoin. D'autant plus quand je suis inspiré. Mais traîner avec Rachel, discuter avec elle, m'envoyer en l'air avec elle, tout ça, c'est aussi quelque chose dont j'ai besoin à présent…

Rachel
41

Lorsque nous entrons chez moi, je me retourne pour lui faire signe de ne pas faire de bruit. Comme des ados, on pouffe. Comme sa lèvre est tout abîmée, je le tire dans la cuisine.

— Viens.

Thibault me suit en se plaignant :

— Et si on se fait surprendre ?

Je hausse les épaules en ouvrant le congélateur.

— J'ai vingt ans, hein ? En dehors de la surprise, ils n'auront rien à dire.

Je place le glaçon contre sa lèvre. Il grimace.

— Aïe…

Je me moque de lui :

— Chochotte…

Il attrape mon poignet puis il me plaque au frigo pour m'embrasser. Étonnée, j'accueille ce baiser profond avec le sourire. Je lui chuchote même :

— Tu ne trouves pas ça excitant ?

Thibault me demande :

— Tu veux le faire là ?

Je me mordille la lèvre tout en prenant sa main.

— Tu es fou ? Mon père se relève toujours pour grignoter en douce…

Je jette un œil à l'heure.

— Hum… Dans pas très longtemps…

Blême, il saisit ma main pour se précipiter dans l'escalier.

— On va dans ta piaule !

Je rigole. Il se retourne et place son index sur mes lèvres.

— Chut !

Son petit côté autoritaire me plaît bien. Je lui murmure :

— Je passe devant ?

Il opine. J'entrelace nos doigts et je monte doucement l'escalier. Au moment où nous arrivons en haut, je regarde vers la chambre de mes parents avant de me ruer vers la mienne. Thibault suit. On fait un peu de bruit. Alors, on s'immobilise durant quelques secondes une fois qu'on est à

l’intérieur. Le glaçon brûle mes doigts. Je le colle à sa lèvre. Il sursaute tandis que je donne un tour de clé à ma porte.

— Et la lumière du couloir ?

Je hausse les épaules.

— Je t’ai dit que mon père allait se lever.

Les fesses de Thibault tombent sur le bord du lit. Il jette un œil à la porte.

— Tu es sûre que…

Je remplace le glaçon par mes lèvres.

— Détends-toi. Ils dorment avec des bouchons d’oreille.

Je fais glisser le morceau de glace sur sa pommette qui a pris un joli coup également.

— Tu m’expliques ?

Il m’attire entre ses cuisses.

— J’en ai eu assez qu’il me manque de respect.

Je lève un sourcil quand ses mains se faufilent sous ma nuisette.

— Vraiment ? Tu l’as amoché au moins ?

Un léger sourire se dessine sur son visage. Il m’indique :

— Je n’ai pu frapper qu’une fois, mais ça a fait mouche.

Il retire sa main de dessus mes fesses pour se désigner le nez.

— En plein dans le pif ! Après ça, je suis parti.

J’attrape son poignet.

— Montre.

J’applique le glaçon sur ses phalanges.

— Tu as dû cogner fort…

Thibault m’assure :

— De toutes mes forces, j’étais vénère.

Perplexe, je le gronde pour la forme :

— Ce n’était pas très malin de te battre. D’autant plus que le dossier sur lequel tu travailles a l’air important pour toi.

Ma petite allusion le met mal à l’aise.

— C’est vrai…

Il m’attire brusquement sur ses cuisses.

— Viens, Rachel.

Je me retrouve à califourchon sur ses genoux tandis qu’il m’embrasse. J’ai peur de lui faire mal. Alors, je ralentis au maximum le mouvement de

mes lèvres. Cela semble lui plaire puisqu'il me presse de plus en plus à son contact. Je le temporise :

— Il va falloir que tu changes de colocataire si ça dure comme ça.

Il me répond :

— Ouais. Ça va bientôt être lui ou moi s'il continue de t'insulter.

Je lui demande :

— Ça te met en colère que…

Il m'interrompt :

— Tu n'es pas ma pute.

Il se racle la gorge et m'indique :

— Tu es ma meuf. Et s'il ne te respecte pas, je…

Ses allusions au fait qu'il tient vraiment à moi me collent le rose aux joues. Je laisse tomber mon front contre le sien dans une lamentation :

— C'est parce qu'on…

Il semble deviner ma question puisqu'il me coupe d'un profond baiser. Pantelante, je réclame :

— Tu…

Thibault me renverse sur le matelas puis il se glisse entre mes cuisses pour continuer à m'embrasser. Je me sens tout à fait prête à l'accueillir. Seulement, mon père frappe à la porte.

— Rachel ?

On se fige. Je lance :

— Oui ?

Il me recommande :

— Ne te couche pas trop tard.

Scotchée, je lui souffle :

— Bonne nuit, Papa.

Il me répond :

— Bonne nuit, Rachel.

Tout blanc, Thibault s'écarte.

— Merde ! Je ne peux pas…

Je le tire vers moi.

— Oh si, tu vas le faire ! Sinon, je te…

Thibault bondit jusqu'à mes lèvres. Son baiser puissant et profond me laisse comprendre qu'il n'est finalement pas si impressionné que ça par la présence de mon père à quelques pièces d'ici.

Plus rien n’est pareil. Tout prend de l’intensité. Cette semaine de manque a tout accéléré. Je sens une différence entre la première fois où on a couché ensemble et celle-ci. Il ne s’agit plus seulement de s’envoyer en l’air, mais d’un moment de partage, des retrouvailles, une façon pour lui comme pour moi de se dire que l’autre nous a manqué. Ce qui n’était qu’un défi au départ, un jeu pour approcher mon écrivain favori, est devenu ma plus longue relation amoureuse. Car oui, je considère que je ne suis plus son plan cul, mais son plan cœur. Il me l’a assez répété, il n’est pas avec moi pour le sexe. Mais quand on le fait, c’est vraiment génial parce qu’une très belle complicité s’est installée entre nous. Il faut réellement que je trouve un moyen de lui parler de son roman…

Thibault
42

Tandis que Rachel somnole contre mon torse, je lui chuchote :

— Je suis désolé.

Elle me murmure :

— Pour ?

Tout en fixant le plafond, je soupire :

— Je t’ai ghostée parce que j’étais occupé.

Elle hausse les épaules.

— C’est bon puisque tu es là.

Je la presse contre moi.

— Ouais.

Je frémis quand sa main passe sur mes côtes. Elle me réclame :

— Tu as mal ?

Je m’efforce de ne pas trop me plaindre.

— Ça va.

Elle se redresse pour m’examiner.

— Montre.

La vue de cette déesse aux courbes généreuses et au caractère bien trempé m’éblouit. Je lâche tout bas :

— Tu es belle.

Surprise, elle rougit.

— Qu’est-ce qui t’arrive ? Tu as pris un coup sur la tête ?

Je ricane :

— J’en ai même pris plusieurs…

Elle s’étend pour saisir mon tee-shirt puis elle l’enfile dans un soupir :

— Je vais chercher de l’arnica.

Lorsqu’elle m’enjambe pour sortir du lit, je l’intercepte d’un bond.

— Rachel ?

Étonnée, elle se cambre légèrement.

— Oui ?

Je l’étudie pour mémoriser ses traits et les décrire plus précisément dans mon bouquin.

— Je ne déconne pas, tu es belle.

Elle sourit.

— Ha ! Ha… Si tu en veux encore, il suffit de…

Je l’embrasse. Mon baiser est doux. Elle souligne :

— Tu es bizarre, ce soir.

Pas très à l’aise avec ce que je ressens, je réponds :

— Ah, merde ! Je te saoule ? Tu n’as peut-être pas envie que…

Rachel enfonce ses doigts dans mes cheveux pour que je relève la tête. Je me perds dans ses yeux bleus.

— Tu es con ou quoi ? J’adore ça…

Elle m’embrasse. Je me sens étrangement rassuré qu’elle soit tendre envers moi. Elle me chuchote même :

— Je suis juste inquiète pour toi. Tu n’es pas très bavard d’habitude.

Je me racle la gorge.

— C’est parce que je…

Elle touche ma lèvre coupée.

— Ne te bats plus. Tu n’es pas un bad boy, OK ?

Mon ego en prend un coup. Je m’en amuse :

— Ouais, mais je suis un mec quand même !

Elle joue avec mes lèvres.

— Oh ça, je sais… Tu es bien équipé.

Son allusion m’enorgueillit un peu.

— Ne t’inquiète pas pour moi. Je suis plus robuste que j’en ai l’air !

Rachel pose son front contre le mien.

— Ouais, mais fais attention. Je ne veux pas que tu t’abîmes trop !

Je pouffe :

— Tu n’as pas envie que ton jouet soit cassé ?

Elle m’embrasse pour toute réponse.

— Tu n’es plus mon jouet. Ce soir, tu es mon homme.

Surpris, je rigole d’un air gêné.

— Waouh ! Je devrais…

Sa bouche épouse doucement la mienne.

— Te taire ?

Je hoche la tête.

— Ouais.

Rachel me murmure :

— Tu m’as manqué.

Je me surprends à lui répondre encore :

— Pareil.

Un court silence s’installe. Je ne sais plus quoi dire. Je ne suis pas très doué pour entretenir la conversation, d’autant plus quand il s’agit de sentiment. Alors, je lance stupidement :

— Tu crois que je peux aller pisser ?

Elle me pouffe au nez.

— Pourquoi tu ne pourrais pas ?

Je lève un sourcil.

— Je n’ai pas envie de tomber sur tes vieux…

Elle regarde l’heure.

— Ils dorment. Tu peux y aller l’esprit tranquille.

Elle sort du lit puis elle me tend la main comme si j’étais un gamin de maternelle.

— Tu viens ?

J’enfile mon boxer puis je la rejoins. Dans mon tee-shirt, Rachel est sexy. Mais étrangement, mes sentiments et la façon dont je la vois ont changé au fil des jours.

Elle n’est pas si terrifiante. Elle a un côté autoritaire, c’est certain. Mais c’est sans doute parce qu’elle est franche et qu’elle a les idées bien arrêtées. C’est aussi parce qu’elle sait ce qu’elle veut qu’elle peut se permettre de me le dire sans filtre. De mon côté, je suis plus réservé et indécis. Même si mon corps a changé et que j’ai pris confiance en moi, je reste au fond de moi, le gamin qui a souffert des moqueries des autres.

Elle allume les toilettes.

— Vas-y.

J’ai franchement l’impression d’avoir dix ans quand elle lâche ma main.

— Je surveille, si tu veux.

Je pouffe en me rendant compte du ridicule de la situation.

Elle est vraiment attentionnée. Je crois que c’est ce qui me plaît le plus chez elle. Rachel est sexy, intelligente, charismatique, un brin tarée, mais elle me materne et j’aime ça…

Rachel
43

Pendant que Thibault est aux toilettes, je fouille dans l'armoire à pharmacie afin de trouver quelque chose à mettre sur ses coups. Je sélectionne de l'arnica et une crème cicatrisante. J'hésite ensuite à lui proposer du paracétamol s'il a vraiment mal.

Il est douillet…

Thibault me fait sursauter en m'enlaçant.

— J'ai fini.

Je me moque de lui :

— Tu n'es pas obligé de me le préciser.

J'enchaîne en lui montrant le paracétamol :

— Tu en veux ?

Il opine. Je lui souffle :

— Va te laver les mains, hein ?

Comme un gamin, il s'écarte pour aller le faire.

— OK, cheffe !

Je pouffe en jetant un œil vers lui.

— Espèce de soumis…

Il rigole tout en mouillant ses cheveux.

— Tu m'as dit de ne pas être un bad boy !

Je tapote son cul.

— J'aime bien quand tu es viril.

Surpris, il me rend ma tape sur les fesses.

— Tu es spéciale…

Étant donné qu'on se tient mutuellement les fesses, je craque et je pars en fou rire.

— Regarde-nous…

Thibault se penche pour m'embrasser. Délicieusement surprise, je pose tout ce que je tiens sur le meuble afin de me pendre à son cou. Ce baiser a quelque chose de magique. Du moins, pour moi.

— Waouh ! Je te kiffe vraiment…

Mes mots dignes d'une ado me font honte. Je récupère l'arnica et je l'ouvre.

— Et si on soignait un peu tout ça ?

Il rougit tandis que j’applique de la crème sur ses côtes.

— Comment tu as fait ton compte ?

Il me raconte :

— Je l’ai poussé, il m’a collé une droite.

Il me désigne sa lèvre avant d’ajouter :

— Ensuite, il m’a frappé dans l’estomac, les côtes et…

Tremblante, je lui reproche :

— Attends, mais tu t’es fait rouer de coups ?

Il hausse les épaules avant de se gratter la nuque.

— Je n’ai pas compté. J’ai simplement attendu le bon moment pour répliquer. Et PAF !

Thibault fanfaronne en montrant ses poings fièrement.

— Je lui ai explosé le pif.

Il complète :

— On n’attaque pas un mec nu sans en payer les conséquences.

Je lève un sourcil.

— Qu’est-ce que tu foutais à poil ?

Pas très fier, il m’indique :

— Je sortais de la douche. J’avais prévu de passer te voir.

Perplexe, puisque j’étais au courant du plan, je relève :

— Et tu avais besoin de te doucher ? Tu avais prévu de…

Il me vole un baiser.

— Je ne m’étais pas douché depuis vendredi matin.

Je commente :

— C’est du propre…

Il sourit.

— J’étais pris dans… ce que je faisais.

Je mets un peu de crème sur sa pommette avant de conclure :

— Tu aurais dû laisser couler. Je m’en fous de ce que les autres pensent de moi.

Je précise :

— Sinon, tu penses bien que je m’habillerai autrement à la fac.

Il me demande :

— Pourquoi tu ne le fais pas ?

Je déclare :

— J’y vais pour étudier, pas pour allumer les mecs.

Choqué, il se mord la lèvre pour ne rien dire. Je le lui reproche aussitôt :

— Quoi ?

Il secoue la tête.

— Rien.

Je le tape.

— Dis !

Il râle :

— Aïe !

Comme il a piaillé un peu trop fort, on retient notre souffle. S'il pouvait disparaître, ce serait mieux pour lui tellement il est blême. Mais comme mes parents ont le sommeil profond, cela passe sans souci. Je me rince les doigts en soupirant :

— Tu as quelque chose contre mon look décontracté ?

Thibault se positionne derrière moi tout en remuant la tête. Je l'étudie sévèrement.

— Vas-y. Dis ce que tu penses.

Les mains posées sur mes hanches, il me fixe à travers le miroir.

— C'est dommage de t'enlaidir pour…

Je me fige pour le fusiller du regard. Il rectifie :

— De cacher ta beauté par rapport aux autres.

J'affirme en relevant mes cheveux :

— Je n'ai besoin de plaire qu'à une seule personne : moi-même.

Il m'étreint tout en me faisant basculer jusqu'à ses lèvres. Le baiser qu'il me donne a le goût de la jalousie.

Je devine qu'il aurait aimé que je dise autre chose. Mais je préfère mettre les limites où elles doivent être : c'est mon corps, ma vie. Il n'a pas son mot à dire.

Lorsqu'il a terminé de me montrer sa fureur plutôt gentillette, j'ajoute :

— Tu as quelque chose à redire là-dessus ?

Thibault me souffle :

— Je m'en fous. C'est ta vie, tes choix.

Le fait qu'il me renvoie ma désinvolture à la figure me trouble. Je réponds :

— Tu pourrais faire semblant d'être vénère.

Il se pointe du doigt.

— Je le suis ! Regarde !

Il fronce les sourcils tout en surjouant le machisme :

— Franchement, tu aurais pu dire que tu n’avais besoin d’être belle qu’à mes yeux !

Je pouffe :

— Crois-le ! Mauvais comédien !

Il rit d’un air gêné :

— Je joue si mal ?

Je lui tends un paracétamol à mettre sous la langue.

— Tu es nul…

Il le met dans sa bouche d’un air dépité :

— Quel loser !

Je me pends à son cou pour embrasser ses lèvres.

— Je t’aime comme ça !

Mon cœur détone à cet aveu spontané. Thibault se fige. Alors, je prends sa main pour le conduire dans ma chambre.

— Viens, on va dormir.

Sagement, il m’obéit tandis que les battements de mon cœur sont assourdissants.

Je suis folle ou quoi ? Pourquoi j’ai placé un « je t’aime » comme ça ?

Thibault
44

Je n’ai quasiment pas dormi de la nuit. Les yeux grands ouverts, j’observe Rachel.

« Je t’aime » ? J’ai bien entendu, n’est-ce pas ?

Face au visage endormi de la fille avec qui je sors depuis quelques semaines, je suis soucieux.

Si elle est amoureuse, cela implique plus de responsabilités pour moi. Il faut que je pense plus à elle et que je trouve du temps pour elle. Peut-être que je devrais réduire mes séances d’écriture pour traîner avec elle ?

J’ai l’impression d’avoir un nœud dans la gorge quand je pense au fait que mon éditeur me fait confiance pour tenir mon délai.

Je ne peux pas me permettre de sortir à longueur de temps. Il faut que mon livre avance et pour ça, je dois bosser dessus.

Je m’assieds sur le bord du lit douloureusement.

J’ai pris cher, hier soir. Martin ne m’a pas loupé, mais je n’étais pas vraiment en condition de me battre. Qu’est-ce que je pouvais faire le cul à l’air, hein ? Encaisser, c’est tout. Alors, c’est déjà beau que j’ai pu le frapper en pleine face pour le calmer.

J’examine mon poing.

Ma main est enflée. Il faut que ces conneries s’arrêtent parce que si je me blesse vraiment, je ne pourrais pas terminer mon livre.

Je réalise tout à coup.

Merde ! Et puis, je ressens quoi, moi ? Être avec elle, c’est devenu plaisant. Au départ, je n’étais pas très chaud. Il faut dire que ses réactions étaient bizarres et qu’elle était collante. Maintenant, je m’y suis habitué. J’apprécie nos conversations, nos jeux, nos rendez-vous et nos virées sous la couette…

Je me frotte les yeux.

L’amour ? Aimer ? Écrire des bouquins qui en parlent, c’est une chose. Mais le vivre, c’est différent. Je n’ai jamais su montrer mes sentiments. Il faut dire que j’ai appris à tout garder pour moi. J’ai toujours été secret, et j’ai cultivé ça en m’enfermant dans la littérature. Alors, qu’est-ce que je ressens pour elle ?

Je jette un œil par-dessus mon épaule.

Rachel est vraiment une fille particulière. Son côté hyper indépendant, qui s'assume et qui n'a pas besoin d'un homme pour se sentir bien dans sa peau me fragilise et m'arrange à la fois. Avec elle, je n'ai pas besoin de jouer au gars fort. Je n'ai qu'à être moi-même. Mes défauts, elle les a tout de suite grillés. Elle m'a mis minable dès le premier jour. Elle a su voir que derrière le « beau gosse », il n'y avait qu'un mec lambda.

Je soupire.

Un mec lambda, hein ? Je suis un écrivain à succès, paraît-il ? Seulement, personne ne s'intéresse à ma « célébrité » ou plutôt ma réussite, dans mon entourage personnel. Pour mon père, je suis une « tapette » qui écrit des romans à l'eau de rose. Pour ma mère, c'est autre chose. Elle est fière, mais comme je lui ai dit de ne pas faire de tapage, ça en est resté là. À la fac, il n'y a que Martin qui le sache vraiment. Et pour lui, ça n'a que peu d'intérêt. C'est même un sujet de moqueries régulier.

Je me lève pour écrire un message à *« Elle aime lire »*.

[08 h 40 – Ma meuf m'a dit « je t'aime ».]

Quelques secondes plus tard, le téléphone de Rachel vibre sur la table de chevet. Je me fige.

Sérieux ? C'est quoi ce bad trip ?

Réveillée par le bruit, elle bascule pour voir de quoi il s'agit. Elle se redresse ensuite en me réclamant :

— Qu'est-ce que tu fais debout ? Tu comptais partir en traître ?

Étonné, je verrouille mon écran en la questionnant en retour :

— Qui t'envoie des messages si tôt, un dimanche ?

Rachel se rallonge et tire le drap.

— C'était un e-mail de promo.

Perplexe, je lui désigne la porte.

— Peut-être que je ferais mieux de partir ? Tes parents ?

Elle me rappelle :

— Le plus sûr, c'est que tu restes au pieu avec moi jusqu'à ce qu'ils aillent faire un tour. Mon père se lève tôt, tu vas le croiser si tu tentes de sortir.

Dépité, je tapote mon téléphone sur le dos de ma main en l'interrogeant brusquement :

— Tu as un compte InstApp ?

Elle se laisse tomber le nez dans son oreiller.

— Non… Pourquoi ?

Rassuré par sa réponse, je pose mon smartphone puis je me glisse près d'elle.

— Comme ça. J'essaie d'en savoir plus sur ma petite amie.

Un large sourire se dessine sur son visage.

— Tu es craquant…

Elle bondit pour me donner un court baiser. Elle examine ensuite ma lèvre du bout des doigts.

— Tu as une croûte toute dégoûtante.

Sa franchise est redoutable, je réponds :

— Tu n'aimes pas mon côté bad ?

Elle glousse :

— Bad boy à deux balles, ouais…

Je me prends coup sur coup avec elle. Malgré cela, Rachel revient caresser mes lèvres du bout des siennes.

— Quel héros, hein ?

Interloqué, je repense à ce que m'a dit *« Elle aime lire »*.

Je suis son héros ?

Après m'avoir engueulé, cette nuit, Rachel se ravise et me murmure :

— C'était stupide, mais sexy de me défendre de cette façon.

Je l'observe comme si chacun de ses mots pénétrait mon âme.

— Ah, ouais ?

Elle embrasse ma croûte.

— Oui. Même si je ne me prends pas pour une princesse en détresse, c'est sympa que tu aies pris ma défense.

Elle se rapproche.

— Mais ne le refais plus ! Je n'aime pas que tu sois blessé…

Rachel me couche doucement sur le matelas afin de m'embrasser. Soumis, je la laisse grimper sur mon torse tandis qu'elle me donne un baiser profond. Je la calme un peu :

— Il vaudrait mieux qu'on soit discrets avant que…

Elle me susurre au creux de l'oreille avant de s'étaler de tout son long sur moi :

— Dors ! Ils ne bougeront pas avant dix heures.

Surpris, je me surprends à refermer mes bras autour d'elle et à soupirer :

— OK…

Rachel gigote pour trouver une position plus confortable pour se rendormir. Alors, je la renverse mollement. Surprise, elle émet un couinement tandis que je lui montre ce que je veux en la faisant rouler sur le côté avant de la tirer contre moi. Ainsi, plus confortablement installé, je peux espérer me rendormir pour quelques heures durant lesquels je mets de côté ma casquette d'écrivain pour n'être qu'un étudiant de vingt piges qui profite de son dimanche matin pour faire la grasse matinée avec sa petite amie.

C'est comme ça pour le moment. Je n'ai pas les clés de la réussite en amour ni même en couple. Je veux simplement être moi, dormir en tenant ma copine dans mes bras et voir où tout ça va me mener parce que je tiens à elle. Ce n'est pas plus compliqué ! Après tout, ça me plaît bien qu'elle soit amoureuse de moi. Elle est la première à me trouver des qualités et à me supporter. Et moi, j'aime vraiment être avec elle. Rachel est une sorte de muse pour moi. Depuis qu'on est ensemble, j'ai trouvé le sujet de mon livre, je me suis servi d'elle pour créer mon personnage principal, et surtout, je suis inspiré comme jamais. Alors, si je rajoute à cela qu'elle prend soin de moi, qu'elle me pousse au cul et qu'elle m'épanouit au pieu, je crois qu'elle est parfaite. Ouais, je pourrais même dire que je l'aime…

Rachel
45

J’ai failli me faire griller tout à l’heure.

Assise en tailleur dans mon lit, j’observe Thibault dormir à poings fermés.

Que signifie ce message ? Il stresse ? Il veut des conseils ? Il n’en a pas assez dit pour que je puisse l’orienter.

Je sors lentement du lit. Avec les deux téléphones en main, je bidouille une réponse.

[11 h 32 – Et ? Tu paniques ou tu es heureux ?]

Quand il reçoit mon message, j’étouffe le vibreur contre mes seins. Je repose rapidement son smartphone au même endroit où il était. Je vais ensuite jeter un coup d’œil dans la maison pour voir si mes parents sont partis. En sortant dans le couloir, je vois qu’il y a un post-it sur la porte. Je le lis tout bas :

— « On sort faire un tour.
Ps : Comme ça, ton copain et toi, vous serez tranquilles. »

Je pouffe en l’arrachant pour que Thibault ne fasse pas une attaque en se levant. Je me dirige vers les toilettes. Je jette le post-it dans la poubelle. Lorsque j’ai terminé, je tire la chasse d’eau puis je vais me laver les mains.

Qu’est-ce qui m’a prise de lui dire « je t’aime » ? Maintenant, il va cogiter H24 sans savoir quoi faire. Juste au moment où ça prenait de la hauteur entre nous, ça va revoler à ras du sol…

J’écris un message à mon père.

[11 h 40 – Merci, Papa.]

J’avoue l’intrusion de Thibault chez nous, mais cela ne semble pas poser de problème puisqu’il me répond d’un smiley « sourire ». J’émets donc un long soupir en fixant mon reflet :

— Comment lui dire que je sais tout de lui ?

Cette perspective me déprime. Alors, je retire son tee-shirt afin d'aller prendre une douche. Seulement, au moment où je vais y entrer, je reçois un message de mon écrivain préféré.

[11 h 42 – Je ne m'y attendais pas. Je ne sais pas comment réagir.]

Je lève les yeux au ciel en me calant contre le meuble de la salle de bains pour répondre.

[11 h 43 – Tu ressens quoi pour elle ?]

Après deux longues minutes de réflexion, il m'écrit :

[11 h 44 – Je tiens à elle.]

Blasée, j'ai envie de le planter avec ses questions existentielles. Cependant, j'ai besoin de faire bouger les choses entre nous.

[11 h 45 – Tu l'aimes, comme tu aimerais ton plat préféré ou comme la fille que tu kiffes ?]

Je ne m'attends pas à une réplique franche de sa part. Néanmoins, il me scotche :

[11 h 46 – C'est quoi cette comparaison merdique ? Il s'agit d'une fille pour qui j'ai des sentiments ! Un peu de respect, merde !]

Je me mets à sautiller sur place.

[11 h 47 – Ha ! Ha ! Pourquoi tu t'énerves comme ça ? Tu es amoureux ?]

Thibault répond :

[11 h 48 – Peut-être, mais je ne sais pas quoi faire quand même. Elle est dans la salle de bains depuis dix minutes, j'y vais ? J'essaie de lui en parler ? Ou je fais semblant de rien ? J'attends qu'elle en reparle ?]

Exaspérée par ce handicapé des émotions et des décisions, je riposte violemment :

[11 h 49 – Attends, tu as cru que j’étais ta mère ? Débrouille-toi !]

Je verrouille mon écran puis je le plante comme ça. Mon cœur bat à cent à l’heure parce qu’il vient tout de même d’avouer qu’il était amoureux de moi.

Waouh ! Il a des sentiments pour moi ? Je n’en reviens pas. Lui qui est toujours si indécis et frustrant par ses sourires coincés, il s’est emporté pour me défendre. Peut-être que les choses ont beaucoup plus évolué que je le pensais ? Oui, peut-être qu’il est réellement tombé amoureux de moi. Après tout, il se comporte différemment, à bien y réfléchir.

Je me mordille la lèvre en me jetant sur le message pour l’effacer. Cependant, c’est trop tard, il l’a lu.

Merde ! J’y suis allée trop fort. J’espère qu’il ne va pas se vexer. J’ai besoin d’en savoir plus. Oui, je dois savoir si je me trompe ou s’il est véritablement amoureux de moi…

Totalement paniquée, je cherche autre chose à lui dire. Mais rien ne me vient. J’entends brusquement la chasse d’eau. Alors, je me précipite sous la douche pour qu’il ne me trouve pas à poil en train de fixer mon téléphone.

C’est vraiment en train de devenir sérieux entre nous. Il faut que je lui dise la vérité avant qu’on ne soit plus proche. Oui, il faut que je mette les choses au clair pour qu’on puisse avancer ensemble dans la bonne direction.

Les joues toutes rouges, je souffle comme un petit chiot pour me calmer.

— Zen…

Comme il n’apparaît pas encore, je fais couler un peu d’eau afin de me mouiller et me savonner.

J’en ai plus qu’assez de jouer sur les deux tableaux. J’aimerais qu’il discute de ce genre de choses avec moi plutôt qu’avec l’inconnue avec lequel il croit converser. Parce que d’une certaine façon, il me trahit en se confiant à « Elle aime lire ». Et moi, je le trahis aussi en prenant chacun de ses petits secrets et en m’en servant pour le précipiter tout droit dans mes bras…

Thibault
46

Assis sur le trône, je fixe mon écran avec une certaine perplexité.

[11 h 49 – Attends, tu as cru que j'étais ta mère ? Débrouille-toi !]

Ce style de phrase, cette agressivité… On dirait Rachel !

Je remonte mon boxer, je tire la chasse puis j'ouvre la porte des toilettes avant de m'immobiliser.

Je suis fou, hein ? Je ne peux pas être en train de parler avec ma meuf qui ferait semblant de ne pas me connaître, pas vrai ?

Le cœur sur le point de rompre après ce bad trip. Je souffle un grand coup.

C'est possible ou pas ? Remarque, ce serait digne du scénario de mon roman. Mais franchement, si c'était vrai, Rachel m'aurait bien pris pour un con !

Je ricane tout seul :

— Impossible.

Je secoue la tête en faisant quelques pas vers la salle de bains.

Au pire, je n'ai qu'à vérifier. Si je me trompe, ce qui est à quatre-vingt-dix pour cent de chance que ce soit le cas, j'aurai l'esprit tranquille.

Avant d'entrer dans la salle de bains, je pousse lentement la porte pour voir ce qu'elle fait. L'eau coule puis s'arrête. Elle a l'air de se laver. Alors, je m'introduis dans la pièce pour me laver les mains. Du coin de l'œil, je regarde son smartphone posé près de moi.

Je suis fou, pas vrai ?

Quand j'ouvre le robinet, elle se rend compte de ma présence dans une longue plainte :

— L'eau !

Je coupe vite l'eau en m'excusant :

— Désolé !

Elle me réclame :

— Je t'ai réveillé ?

Je lui réponds tout en hésitant à lui écrire un message :

— Non, j’avais mal au bide.

Elle pouffe. Je secoue la tête en me rendant compte qu’on en est à parler de ce genre d’intimité.

Non, ça ne peut pas être elle. Rachel est trop franche pour jouer à ce type de jeu.

Je fais tourner mon téléphone sur le meuble tout en la questionnant :

— Tu ne m’as jamais dit, tu comptes faire quoi après ta licence ?

Rachel, qui a toujours un avis tranché, m’annonce :

— Je ne sais pas encore. J’hésite.

Curieux, je demande :

— Entre quoi et quoi ?

Après un court silence, elle m’apprend :

— Un master d’Édition ou le CAPES.

Interloqué, je réclame :

— Tu aimes lire ?

Elle me lance spontanément :

— Oui.

Dans ma tête, les lumières s’allument.

« Elle aime lire » ?

J’attrape mon téléphone et je lui écris un message en quatrième vitesse.

[11 h 58 – Qui es-tu ?]

Une fois le message envoyé, je fixe le téléphone de Rachel. Lorsqu’il se met à vibrer, mon cœur lâche. Elle sort de la douche tandis que je découvre la notification de mon message sur son écran. À cet instant, je crois que j’ai une absence.

Je rêve, pas vrai ? « Elle aime lire » et Rachel ne sont pas les mêmes personnes, hein ?

Rachel me prend le smartphone des mains.

— Tu fais quoi avec ça…

Quand elle voit la notification, elle s’arrête net. Elle a compris que je l’avais grillée. Elle tente aussitôt de saisir ma main.

— Thibault…

Je la repousse violemment.

— Ne me touche pas !

Mon cri la fait sursauter. Tout vrille dans mon cerveau. Je relève la tête pour la dévisager avec une forme de dégoût.

— Tu t’es bien amusée ?

Elle entrouvre les lèvres, mais je pète les plombs :

— Mais tu es complètement folle, putain !

Elle s’avance vers moi.

— Attends, laisse-moi…

Je la repousse encore.

— Ne me touche pas, espèce de tarée !

Choquée, elle riposte :

— Oh, calme-toi ! Je ne t’ai pas violé que je sache !

Je lui rétorque :

— Peut-être, mais c’est pareil ! Ça fait des semaines que tu me manipules !

Elle ricane :

— Te manipuler ? Tu y vas fort, je n’ai fait que…

Quand elle me touche le bras, je la chasse avec violence.

— Je t’ai dit de ne pas me toucher !

Comme j’ai tapé sa main, elle râle :

— Aïe ! Tu m’as fait mal !

Fou, je la dévisage en répliquant :

— Mal ? Et moi, tu crois que je n’ai pas mal ? Tu m’as pris pour un con de A à Z ! Tu m’as manipulé ! Tu…

Inquiet, je lui réclame :

— Pourquoi tu as fait ça ? Tu es folle ? Tu veux me buter ?

Tout en tenant son poignet, elle remue la tête.

— Rien de tout ça, je…

Au moment où elle s’accroche à moi, j’ai une nouvelle absence. Terrifié à l’idée qu’elle soit une psychopathe digne du livre que je suis en train d’écrire, je la pousse de toutes mes forces.

— Ne me touche pas, espèce de folle !

Précipitée au sol, Rachel fond en larmes.

— Aïe ! Mais tu es malade !

Je lève les bras en lui ordonnant :

— Ne m’approche plus jamais !

Je fonce vers sa chambre pour récupérer mes affaires. Elle crie à pleins poumons :

— Thibault !

Je n’ai jamais aussi rapidement enfilé un jean. Quand elle apparaît à l’entrée de la pièce, je me chausse en lui recommandant :

— Reste où tu es ! Je te préviens, je vais porter plainte !

Quand je me précipite vers la sortie, elle se met en travers de ma route.

— Attends ! Laisse-moi t’expliquer ! Laisse-moi…

Je lui souffle :

— Pousse-toi.

Elle refuse d’un mouvement de la tête.

— Je t’en prie… Écoute-moi, je…

Tout se brouille dans mon esprit, je la bouscule.

— Laisse-moi partir !

Comme elle s’accroche, je perds le contrôle. Je la pousse violemment dans un cri puissant :

— Dégage !

Je fonce dans l’escalier. Elle me suit en me suppliant :

— Attends ! Tu te trompes ! Je…

Quand elle m’agrippe, je me dégage comme si elle était le diable en personne.

— Ne me touche pas, bordel !

Je descends les marches deux par deux tellement elle me fout la trouille. Cependant, j’entends le bruit d’une chute puis des plaintes :

— Aïe… Thibault…

Lorsque je me retourne, je vois qu’elle est tombée. À moitié nue, elle m’implore :

— Ne t’en va pas… Aide-moi…

Dans un état second, je refuse tout en lui reprochant :

— C’est fini, OK ? C’est de ta faute si on en arrive là !

Elle tente de se relever, mais je prends mes jambes à mon cou et je me tire de cet endroit de fou. Lorsque je claque la porte, je l’entends hurler mon prénom comme une damnée. Cela me donne des frissons.

C’est quoi cette dingue ? Je n’y crois pas ! Comment j’ai pu me faire piéger de cette façon ? Il faut que j’en parle à mon éditeur ! À la police ! À…

Au moment où je sors du jardin, Rachel m’appelle :

— Thibault !

Je lève la tête. Ce que je vois à présent quand je pose mes yeux sur elle, c’est la plus grosse connerie de ma vie.

Quel con ! C’était trop beau ! Elle me comprenait trop bien. Elle savait tout. Elle a joué avec moi, avec mes sentiments et mon cœur. Maintenant, c’est terminé. Je ne la laisserai plus jamais me manipuler !

Rachel
47

Affolée, je traverse le jardin en étant tout juste couverte avec ma serviette. J'ai mal de partout parce que je suis tombée dans l'escalier. Mais ce n'est rien comparé à la blessure que j'éprouve dans mon cœur.

Comment est-ce arrivé ? Pourquoi ? Et c'est quoi cette réaction ?

Pieds nus, j'essaie de le rattraper en boitant.

— Thibault !

Seulement, quand je parviens près de sa voiture, il démarre comme un dingue au risque de m'écraser au passage. Choquée, je marque un recul en criant :

— Hé !

Il fonce sans s'arrêter. Lorsqu'il prend le virage au bout de la rue, j'ai peur qu'il finisse dans le décor, mais cela passe limite. Quelques secondes passent dans un silence pesant et glaçant. J'ai du mal à réaliser ce qu'il vient d'arriver.

C'était quoi ça ? Il s'est cru dans l'un de ses bouquins ?

Le cœur sur le point de rompre, je me fais klaxonner par un voisin. Je m'écarte pour rejoindre le trottoir tandis qu'il me souffle :

— Les jeunes d'aujourd'hui ! C'est du propre !

Je lui réponds d'un doigt d'honneur. Les pieds égratignés et pleins de terre, je rentre chez moi comme si le monde venait de s'effondrer.

Il m'a traitée de folle sans même vouloir entendre mes explications. C'est ça le genre d'homme dont je suis tombée amoureuse ?

Dignement, je remonte à l'étage. Chaque pas est douloureux pour moi, je me suis tordu la cheville, faite mal aux fesses, mais bien plus encore, je me sens aussi sale que brisée. En passant devant ma chambre, je vois qu'il a laissé ses chaussettes au pied du lit. Le regard flou, je continue ma route jusqu'à la salle de bains. Là, j'attrape mon téléphone pour lui écrire un message.

[12 h 18 – Reviens. Ce n'est pas ce que tu crois.]

Il lit mon message avant d'y répondre :

[12 h 20 – Fais-toi soigner !]

De grosses larmes envahissent mon visage. J’éclate en sanglots en me rendant compte que je l’ai perdu.

— Thibault…

Abattue, je tente de le joindre. Mais il ne décroche pas. Je lui laisse donc un message sur son répondeur :

— Ne fais pas l’idiot ! Il faut qu’on en parle, ce n’est vraiment pas ce que tu crois. Je n’ai rien d’une folle ! Je suis amoureuse de toi et…

Je lève les yeux au ciel en me doutant qu’il lui en faudra plus pour me croire. Je raccroche.

Je n’ai jamais été une chialeuse. Au contraire, je m’efforce toujours de contenir mes larmes. Mais là, c’est une rupture difficile. Oui, elle est terrible parce que c’est un quiproquo, un malentendu, une erreur…

Je retire ma serviette pour marcher jusqu’à la douche. Lorsque je fais couler l’eau, j’ai l’impression de manquer d’air.

Pourquoi ça fait si mal ?

Je serre mes bras contre ma poitrine pour étouffer ma douleur. Je pousse ensuite un cri de rage :

— Merde !

Tremblante, terrifiée, abasourdie, blessée, je me prends en pleine figure le contrecoup de mon plan foireux.

J’aurais dû lui en parler plus tôt. Oui, j’aurais dû anticiper, j’aurais dû savoir que ça arriverait. Si je lui avais dit, si j’avais amené ça d’une façon drôle, honnête, il ne l’aurait pas pris comme une trahison…

Pour me punir, je frotte mon corps comme s’il était impur.

Il me pardonnera, pas vrai ? Il…

Je ferme les yeux. Mes oreilles sifflent. Ma respiration est courte. Mon cœur me fait mal. Mes entrailles me brûlent. Mon être est en flamme. Je suis consumée par la douleur d’avoir été méprisée, violentée et abandonnée par l’homme que j’aime.

Quel crétin ! Pourquoi il a réagi de cette façon ? Ce n’est pas comme si je l’avais forcé à coucher avec moi, hein ? Tout comme, ce n’est pas moi qui l’ai supplié de lui pardonner d’avoir été un gros connard la dernière

fois ! C’est lui qui est revenu me chercher. C’est lui qui m’a implorée de revenir vers lui…

Je touche ma cheville lancinante.

Je suis si misérable ? N’avait-il aucun amour pour moi ? Pourquoi il n’a pas hésité ? Pourquoi il n’a rien voulu savoir ? Pourquoi il m’a gueulé dessus comme si j’étais le diable en personne ?

Je serre mon bras contre ma poitrine

— J’ai mal…

Je me laisse frapper par l’eau. Je respire à peine. Mes sanglots m’étouffent et me noient en même temps.

Pourquoi j’ai si mal, hein ? Ce n’est qu’un tocard débile ! Oui, ce n’est qu’une couille molle ! Un…

Je suis prise d’un vertige à cause de la vapeur d’eau et de la souffrance. Alors, je me retiens aux carreaux tout en fermant le robinet. Je passe de la chaleur au froid ambiant. Mes dents se mettent à claquer. Entre folie, douleur et chagrin, je sors de la cabine de douche. En posant mon pied au sol, je m’effondre lourdement. Ma tête heurte violemment le carrelage froid de ma salle de bains. Sonnée, incapable de me relever, je pleure pour la première fois comme si ma vie allait s’arrêter.

— Thibault…

Je ferme les yeux. Je revois aussitôt son visage plein de dégoût envers moi. Cela ne fait qu’augmenter mes sanglots et mon malaise.

Qu’est-ce que j’ai fait ? C’était si terrible que ça ? Cela efface vraiment tout ce qu’on a vécu ensemble depuis deux mois ? Cela fait-il de moi la pire des garces ?

Blessée au plus profond de mon être, je cesse le combat.

Tant pis pour lui ! Il ne sait pas ce qu’il perd ! Il ne sait pas que j’étais la seule à l’aimer au point de trouver chacun de ses défauts mignons. Non, il ne sait pas que je l’ai aidé en secret, que j’ai tout fait pour lui donner confiance en lui et que s’il a réussi à se lancer dans son nouveau bouquin, c’est uniquement parce que j’étais là pour lui botter le cul. Il m’a prise et il m’a jetée comme si je n’étais rien pour lui. Il a oublié ses sentiments pour moi, et les miens. Oui, il a oublié de me traiter comme un être humain. Comment j’ai pu aimer un type pareil ? Oui, comment je peux pleurer un abruti de cette espèce ? Il ne me mérite pas. Il…

Mon cœur se serre comme s’il allait exploser. Je cherche à me relever, mais je n’en ai pas la force.

C’est lui le plus pathétique de nous deux ! Qu’il aille se faire foutre…

Thibault
48

Dans le rétroviseur, j'aperçois Rachel. À moitié nue sur le bitume, elle me fixe comme si c'était moi le fou de cette affaire.

C'est une putain de psychopathe ! J'aurais dû rester sur ma première impression !

Lorsque je prends le virage à toute vitesse, je manque de le rater et de finir dans le décor. Le cœur battant à s'en rompre, je m'arrête au feu suivant. La respiration rapide, la peur au ventre, je n'arrête pas de regarder dans mon rétroviseur central pour m'assurer qu'elle ne m'a pas suivi.

C'était quoi ça, putain ? Elle a pris contact avec moi pour…

Frissonnant, je démarre comme un dingue quand le feu passe au vert. Mes pneus grincent un peu. Je ne sais pas où aller alors je me contente de rouler tout droit.

Cela fait deux mois qu'elle me prend pour un con ! Et moi, je croyais avoir trouvé ma muse, ma partenaire, ma…

Les yeux pleins de larmes, je fonce comme si je fuyais l'enfer. Mais en réalité, j'ai le cœur brisé.

— Putain ! Putain ! Putain ! Pourquoi elle a fait ça ?

Je frappe le volant de rage.

— Merde ! Merde ! Merde ! Je tenais à elle, moi !

Je reçois un message. J'attrape mon téléphone pour le consulter.

[12 h 18 – Reviens. Ce n'est pas ce que tu crois.]

Ma réponse est immédiate :

[12 h 20 – Fais-toi soigner !]

Je jette mon téléphone sur le siège passager.

— Pauvre folle !

Je m'énerve tout seul pour cacher à quel point cela m'a atteint.

J'y croyais. Ouais, je croyais vraiment qu'elle m'aimait…

Mon smartphone se met à sonner. J'y jette un œil. En voyant son prénom apparaître, je me penche pour rejeter l'appel.

— Elle croit quoi ? Que je vais lui pardonner ?

Bien entendu parce que c’est une putain de journée de merde, mon téléphone m’échappe.

— Fait chier !

Au moment où je me redresse, je me fais une belle frayeur parce que le mec devant moi vient de piler. Incapable de l’éviter en freinant, je donne un coup de volant au dernier moment pour monter sur le terre-plein central et m’abstenir de l’emboutir. Lorsque la voiture s’arrête, quelques mètres plus loin, j’ai été sévèrement secoué par le choc. Le souffle coupé par la ceinture de sécurité, je retombe sur mon siège en me lamentant :

— Journée de merde…

Je détache ma ceinture pour voir les dégâts. Seulement, quand j’ouvre la portière et que je sors du véhicule, je suis pris de vertige. Je tiens ma nuque en grimaçant parce que j’ai pété la roue.

— Fait chier ! Fait chier !

En pleurs, je frappe la carrosserie avec mon poing parce que je viens de bousiller la voiture de mon grand-père.

— Merde…

Pour ne pas tomber le cul par terre, je m’appuie contre la portière tandis que le conducteur de la bagnole que je n’avais pas vu s’arrêter me rejoint pour s’inquiéter de ma santé.

— Ça va ? Je suis désolé, quelque chose est tombé sur la chaussée, j’ai freiné et…

Dépité, je réponds :

— Ce n’est pas grave. Je…

Je touche ma nuque en essayant de cacher mes larmes.

— Je crois que j’ai le coup du lapin.

En voyant ma tronche, il sort son téléphone pour appeler les pompiers.

— Ne bougez pas !

Il m’aide à me rasseoir tandis que je maudis cette foutue psychopathe d’être entrée dans ma vie.

Tout ça, c’est de sa faute !

Les paupières closes, je chiale comme un gamin à la fois mon chagrin d’amour et tout ce que cela a induit.

Quel con ! Quel con ! Qu’est-ce qui m’a pris de m’attacher à cette folle ? Dès le départ, je ne la sentais pas. Elle me foutait la trouille.

Je me cherche des justifications.

C’est à cause du sexe, hein ? Ouais, ça ne peut être que ça ? Comment j’ai pu être aussi con ? Comment j’ai pu me laisser tenir par le cul ? Comment je…

Je touche ma poitrine douloureuse.

C’est faux. Je n’étais pas tenu par les couilles, mais par le cœur. C’est son affection, sa façon de prendre soin de moi, tout ça qui m’a poussé à rester et à vouloir qu’on soit plus que des plans cul…

Trahi et blessé, je cherche mon téléphone qui a glissé par terre. Lorsque je l’attrape, je vois qu’elle m’a laissé un message. Ma main tremble à cause de la frousse que je me suis faite. Le conducteur se penche et m’apprend :

— Les secours arrivent.

Au bout de ma vie, je lui souffle :

— Merci.

Il m’indique :

— Je vais déplacer ma voiture, OK ? Je reste avec vous jusqu’à l’arrivée des pompiers.

J’acquiesce tout bas :

— Merci…

Il s’éloigne. Alors, je lance mon répondeur pour écouter la voix de celle qui vient de me bousiller complètement.

— Ne fais pas l’idiot ! Il faut qu’on en parle, ce n’est vraiment pas ce que tu crois. Je n’ai rien d’une folle ! Je suis amoureuse de toi et…

Son message s’arrête brusquement.

Elle pleurait.

Hésitant, je réécoute son message pour essayer de savoir s’il y a de la sincérité en elle ou si tout était faux.

Elle dit qu’elle n’est pas folle, mais amoureuse de moi.

Comment la croire ? Comment accepter ce qu’elle a fait ?

Rachel m’a trahi. Chaque fois que je me confiais à « Elle aime lire », c’était elle qui me répondait. Chaque fois que j’ai cru recevoir un conseil, j’étais en réalité guidé par celle qui était au cœur de toutes nos conversations.

Elle m’a mené par le bout du nez. Elle m’a fait tomber dans ses filets. Elle a manipulé mes sentiments au point qu’à présent, je ne sais même plus si je l’aime ou si tout ça n’était qu’une illusion. Encore une fois, j’ai été pris pour un con…

Rachel
49

— Tu es sûre que ça va, ma chérie ? Tu ne veux pas porter plainte contre lui ?

C’est ce que me demande mon père en m’ouvrant la portière. Dépitée, je prends appui sur mes béquilles tout en lui répondant :

— Arrête, Papa. Je t’ai déjà dit qu’il ne m’avait pas frappée. Je suis tombée dans l’escalier après son départ.

Il baisse la tête.

— Tu as vu dans quel état tu t’es mise ?

Je lui assure :

— Je me suis sentie mal à cause de la chaleur de ma douche.

Il ferme la portière en bougonnant :

— Mais quand même… Il paraît que vous hurliez tellement que les voisins vous ont entendus.

Je remarque :

— Ils exagèrent. On s’est disputés et quand il est parti, j’ai crié dans le jardin pour le retenir. Cela ne les a pas alertés assez pour appeler la police, hein ?

Tout en m’escortant à l’intérieur, Papa m’interroge :

— Qu’est-ce qui s’est passé ?

Je reste silencieuse à ce propos. En me voyant entrer avec des béquilles, une attelle à la cheville et des sutures à l’arcade sourcilière, Maman pousse un cri :

— Quel massacre !

Dépitée, je lui indique :

— Ce sont des petits bobos de rien du tout. On dit bien que les accidents domestiques sont les pires, pas vrai ?

Mes parents se consultent. J’affirme :

— Je vais bien.

Je pose les béquilles en rouspétant :

— D’ailleurs, je n’en voulais pas ! Papa a insisté pour qu’on me les prescrive.

Je commence à monter dans ma chambre. Chaque pas est un peu douloureux, mais c'est supportable. Mon père me suit à la trace.

— Tu ferais mieux de les utiliser…

Je réponds :

— C'est bon.

Lorsque je parviens dans ma chambre, les chaussettes de Thibault me rappellent que je me suis fait larguer. Je m'assieds sur le bord du lit pour les ramasser et les mettre en boules dans un profond soupir.

Il n'a pas répondu à mon message vocal et il ne m'a pas appelée. Je suppose que cela veut dire que c'est vraiment terminé, cette fois.

Papa s'installe près de moi.

— Rachel ?

Tout en cachant ma peine, je relève :

— Oui ?

Il me questionne :

— Tu me le dirais s'il t'avait fait du mal ?

Exaspérée, je crie :

— S'il m'avait frappée, je lui aurais explosé les burnes ! C'est clair ?

Surpris, il fait un bond.

— Ne t'énerve pas…

Bouleversée par ce qu'il s'est passé, je retiens mes larmes.

— C'est de ma faute si on s'est disputé, je lui ai menti et il l'a mal pris.

Je me mordille la lèvre en pensant aux mots horribles qu'il m'a encore envoyés à la figure.

Une folle ? Une psychopathe ? Dire que j'ai cru qu'il était tombé amoureux de moi…

Des larmes s'échappent de mes yeux. Je les essuie rapidement tandis qu'il s'inquiète :

— Tout le monde ment, Rachel. C'est souvent pour se protéger ou…

J'affirme :

— Il s'est senti trahi. Je peux le comprendre.

Je fixe mon attelle à la cheville.

— Mais je ne peux pas lui pardonner sa réaction. Il ne m'a même pas laissée le temps de me justifier. Il est parti en m'ayant jugée et ça…

Je ravale un sanglot.

— Je suis forte, Papa. Tu sais que j'encaisse bien et que je ne me laisse pas beaucoup atteindre. Mais j'étais amoureuse de lui…

Mon père m’enlace.

— Rachel…

Je pleure contre l’épaule de mon père.

— J’ai tout gâché…

Il me console :

— S’il n’est pas capable de te laisser t’expliquer, c’est qu’il ne mérite pas tes larmes.

Il m’indique :

— Tout le monde fait des erreurs. Personne n’est parfait.

J’opine. Il complète :

— Laisse-lui du temps pour encaisser. Et s’il ne revient pas vers toi, c’est qu’il ne te méritait pas.

Les paroles de mon père sont pleines de sagesse. Je hoche la tête tout en me redressant. Je conclus :

— Je crois que je vais me mettre au lit directement, OK ?

Il tapote doucement mon épaule.

— Tu ne veux pas manger un bout ?

Je remue la tête.

— Je suis fatiguée, Papa.

Il n’insiste pas. Lorsqu’il quitte la pièce, je mets mon téléphone à charger dans l’espoir d’y trouver un message de Thibault. Cependant, je suis rapidement déçue par son silence.

— Il fallait s’y attendre. Ce n’est pas lui qui fera le premier pas.

Je retire mon tee-shirt puis mon soutien-gorge. Couverte d’hématomes à cause de ma chute dans l’escalier, je grimace quand je baisse mon pantalon et ma culotte pour passer quelque chose de plus confortable. Au moment où je ramasse ma nuisette traînant sur mon lit, je ne peux qu’avoir le cœur serré.

Dire que j’ai cru que cette fois, c’était la bonne. Comment j’ai pu faire une telle erreur ? J’aurais dû lui en parler plus tôt. Ou alors, j’aurais dû être plus prudente et m’effacer. J’en ai trop voulu. Et en étant si gourmande, j’ai tout perdu. Après, sa réaction était quand même très excessive. Je ne pense pas avoir mérité de telles insultes. Il aurait pu être déçu, se sentir trahi, mais m’écouter, ou du moins, être en colère sans me traiter de tout comme il l’a fait. Il faut croire que son « amour » ou plutôt ses « sentiments » étaient aussi fragiles que lui.

C’est sans doute terminé comme il me l’a dit. J’aurais vécu pendant quelques mois mon fantasme, mon rêve, ou plutôt, une jolie histoire parce que de mon côté, j’étais sincère et j’ai tout fait pour le tirer vers le haut. S’il ne comprend pas ça, je ne peux rien pour lui. Je n’irai pas ramper devant sa porte et le supplier. Je l’ai fait sous le coup de la panique, parce que j’espérais son écoute, son amour. Je n’ai obtenu que de la douleur, des larmes, une paire de béquilles et quelques points. Ma blessure la plus impressionnante est invisible, dans mon cœur. J’ai joué avec le feu et je me suis brûlée…

Thibault
50

Me voilà bien ! J'ai récolté une entorse cervicale et une foulure du poignet dans cet accident stupide.

En rentrant chez moi, je n'ai qu'une seule envie : me foutre au pieu. Cependant, Martin m'attend de pied ferme.

— Te revoilà !

Blasé, je lui conseille :

— Fous-moi la paix.

Surpris de me voir blessé, il m'interroge :

— C'est moi qui t'ai fait ça ?

Je lui rétorque :

— Ne te surestime pas. J'ai eu un accident de voiture.

Il éclate de rire :

— Ta caisse est foutue ?

Je me traîne jusqu'à ma chambre sans lui répondre. Il insiste comme si on était de nouveau des potes :

— Alors ? Tu ne réponds pas ?

Je lui claque la porte au nez. En colère, il tambourine.

— Tu es vraiment un fils de pute ! J'essayais d'être sympa !

Fatigué, je retire douloureusement ma veste puis mes chaussures.

Mon éditeur va me tuer…

Quand je m'assieds sur le bord du lit, j'ai l'impression d'avoir un contrecoup. Je touche mon collier cervical avec une forme de dépit.

Je suis beau maintenant. J'ai réellement tout perdu.

Je sors mon téléphone de ma poche pour le mettre à charger. Je le pose ensuite sur ma table de chevet.

J'ai l'estomac vide et la gorge sèche parce que j'ai passé plus de quatre heures aux urgences pour m'entendre dire que j'étais bon pour un repos de deux semaines minimum. J'entends déjà mon éditeur me remonter les bretelles. Mais de toute façon, je m'en fous ! Je n'ai plus envie d'écrire.

Pris d'un dégoût profond pour mon « talent » qui m'a entraîné dans cette folie, je fixe mon ordinateur en ayant envie de le bazarder à travers la pièce.

J’ai cru que j’avais trouvé mon âme sœur. Enfin, ma partenaire de vie. Avec Rachel, tout me paraissait plus simple. Du moins, ça se réglait vite. Mes doutes, mes craintes, je les transmettais comme un con à celle qui me les provoquait ! La boucle était ainsi bouclée. Elle avait toutes les réponses. Je me suis fait mener par le bout du nez…

Lorsque mon téléphone se lance, j’entre mon mot de passe pour voir si cette folle m’a écrit. Seulement, je suis déçu de constater que ce n’est pas le cas. Entre souffrance et désillusion, je sens des larmes brûler mes yeux.

Quel loser ! J’ai trouvé le moyen d’attirer une psychopathe dans mon lit. Et le pire, c’est que j’aimais ça. Ouais, j’aimais être avec elle. Cette nuit, c’était l’apogée de notre relation. Je me sentais enfin en paix. Du moins, même si je n’ai pas beaucoup dormi à cause de son « je t’aime », j’étais heureux d’avoir quelqu’un qui tenait si fort à moi. Cependant, j’étais loin d’imaginer qu’il s’agissait d’un cas psychiatrique…

Je lis les messages de mes fans en ayant le cœur serré.

Je suis censé faire quoi maintenant ? Je n’ai plus envie d’écrire. En plus, je ne peux pas le faire avec cette attelle…

Je relis tous les messages que j’ai envoyés à *« Elle aime lire »* ou plutôt à Rachel.

J’ai cru qu’on était ami. Je lui ai confié mes secrets, mes inquiétudes, mes peurs, et elle s’en est servie contre moi.

Lorsque je tombe sur le « nude » qu’elle m’avait envoyé le premier jour, je l’observe avec un œil nouveau.

Je reconnais ses mains, sa peau pâle, ses cheveux noirs et la naissance de ses seins…

Ma gorge se noue. Des larmes m’échappent.

Je crois que je l’aimais.

Ma main tremble quand je vais sur mon répondeur pour réécouter son dernier message.

— Ne fais pas l’idiot ! Il faut qu’on en parle, ce n’est vraiment pas ce que tu crois. Je n’ai rien d’une folle ! Je suis amoureuse de toi et…

Je ferme les yeux. Je perçois ses sanglots étouffés, sa douleur.

Est-ce que je les imagine ?

Mes entrailles me font mal.

Est-ce qu’elle s’est blessée en tombant dans l’escalier ?

Je me couche péniblement dans mon lit.

Que signifie son silence ? Elle voulait tellement me retenir. Et maintenant, elle est muette…

J'ai mal à la tête.

Elle n'a aucune excuse. Elle m'a menti et utilisé. Je ne sais même pas ce qu'elle cherchait à faire. Ouais, je n'ai aucune idée de ce qu'elle voulait en fin de compte.

Je respire fort.

Une fois, elle m'a dit que j'étais son fantasme. Peut-être que c'était se taper son écrivain favori ? Maintenant que j'ai dit stop, elle n'a aucune raison de me courir après…

J'avale lentement ma salive.

Mais quand même… C'est quoi ce délire ?

Je n'ai pas beaucoup de photos d'elles. Alors, je fouille ma galerie pour l'étudier.

Une folle ? Ou…

Quand je la vois, j'ai un pincement au cœur.

Elle avait l'air normale en dehors du fait qu'elle était dominatrice et sûre d'elle. Avec elle, j'avais l'impression que tout allait finir par s'arranger. Elle avait plus de charisme que moi. Une fille badass…

J'agrandis son nude avec une certaine frustration.

Est-ce que j'ai eu tort de réagir comme ça ? J'ai tiré un trait sur un coup d'enfer et…

Je frotte mes yeux.

C'est surtout que je m'étais vraiment attaché à elle. Cette nuit, quand elle m'a accueilli chez elle, j'ai pris ça comme un signe de confiance, une évolution, un rapprochement, etc. J'étais loin d'imaginer qu'en réalité, elle savait déjà que j'allais me pointer chez elle et que je m'étais fait fracasser la tronche…

Cette pensée me fait hyper mal.

Chaque fois que j'ai cru qu'elle était hyper cool, c'était parce qu'en fait, elle avait prévu son coup. Tout était peut-être faux ?

Je souffle de douleur.

Rien que d'y penser, j'ai envie de pleurer comme un bébé jusqu'au bout de la nuit. Je lui ai ouvert mon cœur. J'ai cru qu'elles étaient les seules à me comprendre, mais il n'y en avait qu'une dans tous les cas…

Je regarde sa fiche dans mes contacts.

J’ai envie de lui téléphoner ou de lui écrire afin de me confier à elle, de lui faire ressentir ma souffrance et ma colère. Seulement, je me suis assez mis minable comme ça. Alors, je prends la décision de l’effacer de ma vie en supprimant ses coordonnées.

Ma main tremble quand son prénom disparaît de mes contacts.

— Tu vas me manquer, Rachel.

Des tonnes de larmes envahissent mon visage. Comme un ado blessé, je pleure ma première réelle rupture amoureuse.

Tu as joué avec mon cœur, sale sorcière ! Tu m’as piégé, ensorcelé et tenu en laisse. J’en suis venu à tomber amoureux de toi. Mais où est le vrai du faux ?

Rachel
51

— Tu es sûre que ça va aller ? Je peux prendre quelques jours de congé si…

Blasée, je sors de la voiture en lui rappelant :

— Je n'ai plus douze ans, Papa. Je peux me débrouiller.

Lorsque je pousse la porte, il marmonne :

— Tu es trop indépendante. Tu…

Je n'écoute plus. Je lui fais signe avant de replacer mon sac sur mon épaule. Mon ordinateur est léger, enfin, trois kilos, c'est quand même lourd quand on doit marcher avec des béquilles. D'autant plus que mon sac n'est pas vide. Cependant, je n'ai pas le choix. Je me déplace en m'efforçant de ne pas trop prendre appui sur mon pied.

J'ai vite compris que je n'aurais pas le choix. La douleur s'est révélée à moi quand je suis sortie du lit.

Je soupire en entrant à la fac.

Je ne sais pas à quoi m'attendre aujourd'hui. Je vais me contenter d'aller en cours et de faire comme si tout ça n'avait jamais eu lieu.

Essoufflée après une cinquantaine de mètres, je fais une pause et je regarde autour de moi.

Comment va-t-il réagir ? S'il m'insulte en public, comment vais-je faire ? Je vais devoir dévoiler son identité et…

Un sanglot se coince dans ma gorge. Je secoue la tête en me reprenant.

— Oh, et puis, je m'en fous !

Je recommence à avancer. Une voix me surprend néanmoins :

— Eh, Rachel ? Tu étais dans la bagnole avec lui ?

Surprise par ce que me lance Martin, je reste muette. Comme c'est un moulin à paroles, il me précise fièrement :

— Outch ! Ça va être dur de vous envoyer en l'air maintenant !

Perplexe, je soupire :

— Tu te crois drôle ?

J'en profite pour régler mes comptes avec lui :

— Si c'est pour venir me parler à la fac et m'insulter dès que j'ai le dos tourné, tire-toi.

Vexé, il ricane :

— Il est venu pleurer dans tes bras ?

En voyant son pif violet, je ne peux pas m'empêcher de défendre Thibault. Je riposte :

— Et toi, tu as chialé quand il t'a explosé le nez ?

Humilié, il fait craquer ses doigts.

— Si tu n'étais pas une meuf…

Blasée, je commente :

— En quoi ça te gêne ? Tu aimes taper sur les faibles, hein ?

Il éclate de rire en interpellant quelqu'un dans mon dos :

— Tu as entendu ça ? Ta meuf dit que tu es une victime !

Je me tourne vivement pour voir que Thibault est là. Équipé d'un collier cervical et d'une attelle à la main, il trace sans lui répondre ni même m'adresser un regard. Mon cœur se serre à cette attitude fermée. J'abaisse la tête tandis que Martin enfonce le clou :

— Heu… C'est fini le grand amour ?

Je me dispense de lui répondre en m'élançant pour suivre Thibault.

Un accident de voiture ? Je…

Quand j'arrive devant notre salle de cours, Émilia est en train de lui parler. Nos regards se croisent furtivement.

Ça va se passer comme ça, alors ? Il va m'ignorer et faire comme si on n'avait jamais été ensemble ?

Le cœur lourd, je m'appuie contre le mur tandis que Martin revient me gonfler avec ses remarques débiles.

— Tu marches vite pour une éclopée !

Je soupire :

— Va gratter l'amitié à quelqu'un d'autre.

Il m'indique :

— Si tu es célibataire, je suis libre aussi pour un plan cul.

Je lève un sourcil.

— Tu as cru que j'étais ta pute ?

Il me désigne Thibault.

— Parce que c'était plus que du sexe entre vous ?

Je déclare :

— Tu es lourd. Va voir ailleurs.

Il attrape l'une de mes béquilles.

— Arrête ! On sait très bien que tu étais avec lui pour…

Fatiguée, je lève mon autre béquille pour le frapper avec.

— Rends-moi ça, et dégage !

Mes cris attirent l'attention sur nous. Il me tend la béquille en ricanant :

— Tu es imbaisable en fait…

Lorsqu'il s'écarte, je riposte :

— Tu peux parler !

Il se retourne :

— Quoi ?

Je lui désigne son entrejambe.

— Tu dois avoir le bras musclé, hein ?

Mon allusion lui colle la honte. Il s'éloigne de moi. Alors, je fais basculer ma tête contre le mur en soupirant :

— Tocard…

J'inspire profondément pour contenir mon envie de péter les plombs.

Je me suis construit une carapace au fil des ans. L'avis des autres, je m'en tape. Mais celui de Thibault est devenu important pour moi. Donc, s'il ne fait pas un pas vers moi, je…

Des larmes se perdent sur mes joues.

J'ai tout gâché. J'aurais dû écouter mon instinct et tout arrêté le jour où on s'est mis en couple. Seulement, c'était trop tentant d'avoir accès à ses confidences. J'avais l'impression d'être encore plus proche de lui. Et d'une certaine façon, j'enviais la relation qu'il avait avec « Elle aime lire » à qui il osait tout dire…

Pour ne pas traîner dehors et m'exposer, j'entre dans l'amphi. Afin de ne pas avoir à descendre trop de marches, je m'installe aux derniers rangs plutôt qu'à ma place habituelle. Quand Thibault passe, j'ai le cœur serré.

Il ne reviendra pas. Je crois que malgré moi, je lui ai donné une motivation pour devenir un mec fort. Est-ce que je peux me satisfaire de ça ? Est-ce que je dois tirer un trait sur cet amour qui n'était finalement qu'éphémère ?

Thibault
52

Le karma t'a frappée.

C'est ce dont je me convaincs depuis le début du cours. Incapable de tourner la tête, je suis frustré de ne pas avoir un œil sur elle.

Tu vas faire quoi maintenant ? Me traquer ? M'ignorer ? Me supplier de revenir ?

Mon clavier me démange. Je fixe mon écran en étant tiraillé entre ma rancune et mon inquiétude.

Tu as l'air amochée. C'est la chute dans l'escalier ? Je n'aurais peut-être pas dû te laisser là. Ce n'était pas humain. Mais j'ai paniqué et je…

Face à toutes mes justifications, je me rends compte que je tiens beaucoup plus à elle que je ne l'imaginais.

Après ce que tu m'as fait, j'en suis à m'inquiéter pour toi. Je suis fou ! Complètement fou…

Je mordille ma croûte à la lèvre.

Si tu es une sorte de perverse narcissique, je suis peut-être sous ton emprise ?

Nerveux, je commence à lui écrire un message, mais je l'efface aussitôt.

Je ne sais pas quoi faire. C'est dans un cas comme ça que je demandais conseil à « Elle aime lire ». Mais en fait, c'est à toi que je transmettais mes peurs.

Pas très bien par rapport à tout ça, j'espère un message de sa part.

Tu pourrais insister ! Je croyais que tu étais amoureuse de moi.

Contrarié, j'écris des tas de messages que j'efface avant de lui envoyer. Le cœur sur le point de rompre, je finis par renoncer.

Ce n'est pas à moi de ramper. Ce n'est pas moi qui dois me faire pardonner une trahison.

Coupable, je tripote mon collier cervical avec l'envie de l'arracher parce que je me sens prisonnier.

Fait chier ! Je…

Frustré, agacé, inquiet, je passe par des tas d'émotions avant de trouver la détermination d'écrire un énième message que je remplace par un « ça va ? ». Au moment de l'envoyer, je n'ai pas le courage de le faire. Je pose

mon téléphone et je m’efforce d’écouter le cours. Seulement, rien n’y fait, je ne peux pas me concentrer.

Tu me rends fou ! Pourquoi tu as fait ça, hein ? Si tu étais fan de mon bouquin, il suffisait de venir m’en parler !

Les mains tremblantes, je rage intérieurement.

Merde, quoi ! Je suis accessible ! La preuve, j’ai discuté avec « Elle aime lire » pendant presque deux mois. Alors, si c’était juste pour un autographe, je…

Mon genou rebondit avec énergie.

Ouais, si c’était pour se rapprocher de « Arthur Tbl », tu aurais pu me le dire dès le départ…

Mélancolique, je passe la main dans mes cheveux.

Pourquoi ce silence ? Pourquoi elle ne m’implore pas comme hier ?

Jaloux et triste à la fois, je prends mon mal en patience.

Si tu ne reviens pas, c’est que tu ne m’aimais pas…

Cette pensée m’attriste. J’ai les boyaux en vrac.

Si tout était faux, je vais tellement te pourrir dans mon livre que…

Je me mordille à nouveau la lèvre.

J’y suis allé fort, hier. J’étais hors de moi, complètement fou et effrayé par cette découverte. Je t’ai peut-être blessée ou braquée…

Face à cette évidence, je ricane :

— Bien sûr que je l’ai fait…

Pas fier, je rumine.

Je t’ai traitée de folle sans même te laisser t’exprimer. Bien que tes justifications ne doivent pas voler haut, j’aurais pu réagir avec moins de violence. Je me suis comporté comme le roi des cons, comme cette fois-là en boîte. Sauf que là, je n’ai même pas l’excuse d’être bourré. J’étais sobre, mais paniqué. Une vraie chochotte qui s’est mis à hurler à tout va…

Je décide de lui écrire finalement.

[09 h 35 – J’ai une entorse cervicale et le poignet foulé. Tu es fière de toi ?]

Rachel lit mon message, mais n’y répond pas. Comme à mon habitude, j’en rajoute :

[09 h 36 – Si je porte plainte contre toi, tu vas prendre cher !]

La menace est stupide. Je la regrette vite quand je complète :

[09 h 37 – Tu as de la chance que je ne veux pas de scandale.]

Je me racle la gorge. Rien ne semble la faire réagir. Du coup, je vais sur un autre terrain.

[09 h 38 – J'enverrai la facture pour les réparations de ma voiture à tes parents.]

Frustré par son absence de réaction, je pivote de tout mon tronc pour regarder vers le haut de la salle. Rachel me fait un joli doigt d'honneur. Surpris, j'annote :

[09 h 39 – C'est terminé ? Tu as assez joué avec moi ?]

Je me défoule sur elle :

[09 h 40 – J'aurais dû lire entre les lignes. Si je l'avais fait, j'aurais compris que tu me manipulais et que tu n'avais aucun sentiment pour moi. Tu es une vraie…]

Mon pouce a dérapé sur le bouton « entrer ». Je me retrouve brusquement bloqué sur son compte InstApp. Profondément vexé, je rage tout bas :

— La salope…

Je bascule sur un autre compte pour voir qu'elle a carrément désactivé son compte. Choqué, je pivote sur moi-même pour jeter un œil vers elle. Rachel vient de retirer ses lunettes. Elle rassemble ses cheveux pour les nouer. Je remarque alors qu'elle a des sutures à l'arcade sourcilière. Mon cœur se met à battre étrangement.

Ce n'est pas une blague. Elle s'est vraiment éclatée dans l'escalier et moi, je l'ai laissée…

Face à cette culpabilité, je fais profil bas.

Je ne sais plus où j'en suis. J'ai trop pris l'habitude de demander ton avis. Et maintenant, je ne sais plus comment me comporter et quel choix faire sans toi. Je suis coincé quelque part entre « je te hais » et « je t'aime ». Mon cœur balance avec un couteau planté en son sein. J'ai l'impression que rien n'est clair. C'est peut-être les médocs ? Ou alors,

c’est parce que la vérité est là, quelque part, mais que je ne parviens pas à mettre la main dessus…

Rachel
53

Non, mais il est sérieux ? Quel tocard ! Je n'en reviens pas qu'il ait osé m'envoyer de tels messages ! Me menacer, OK ? Mais adresser la facture de sa voiture à mes parents, c'est abusé ! Je ne l'ai pas obligé à sortir avec moi. Il a fait ses propres choix !

Après avoir reçu les menaces de Thibault, je suis complètement blasée.

Qu'est-ce qui m'a prise d'aimer un loser pareil ? Dire que j'ai pleuré une bonne partie de la soirée à cause de lui et que je me suis sentie coupable de lui avoir menti ! Je suis vraiment trop conne ! J'ai perdu mon temps avec lui. Dès que je me suis rendu compte que l'écrivain et l'homme derrière le pseudo étaient différents, j'aurais dû en rester là !

Au bout de ma vie, je le surveille du coin de l'œil.

Qu'est-ce qu'il croit ? Moi aussi, je peux lui faire des problèmes, hein ? Si je révèle toute cette histoire à son éditeur et à son public, il est foutu. Après tout, il s'est très mal comporté envers moi. Il n'est pas tout blanc ! Il a aussi ses torts !

Nos regards se croisent quand il se retourne.

Il n'a pas l'air très malin avec ce collier cervical. Comment il s'est débrouillé pour en arriver là ?

Je soupire :

— Pathétique…

Réduite à mépriser le garçon dont je suis toujours amoureuse, j'abaisse la tête.

Qu'est-ce qui me prend ? Je le connais, hein ? Il est en train de me chercher parce qu'il n'a aucun autre moyen de m'atteindre. Il n'a que sa colère et sa frustration pour le faire. Thibault est un lâche, assumer ce qu'il ressent, c'est trop compliqué pour lui. Alors, je suppose qu'en se défoulant sur moi, il croit que je vais faire le premier pas. Mais il se plante lourdement ! Cette fois, je ne reviendrai pas vers lui. Il m'a blessée bien plus que je ne l'ai meurtri.

Face à cette analyse de mon ex petit ami, je choisis de ne pas me faire piéger par sa stratégie.

Il n’a qu’à courir, ramper et pleurnicher comme la dernière fois. Je ne vais pas m’excuser d’avoir été insultée parce que Monsieur s’est fait peur tout seul. S’il m’avait laissé parler, il aurait compris que j’étais sincèrement amoureuse de lui, et que si j’ai entretenu l’ambiguïté, c’est parce qu’il en avait besoin autant que moi.

Le temps défile jusqu’à la fin du cours. Je ne lui ai plus fait le plaisir de le regarder. Alors, je range mon ordinateur et j’attends que les autres sortent pour ne pas être bousculée avec mes béquilles.

Dire que j’en ai pour deux bonnes semaines à souffrir comme ça. Cela m’agace déjà !

Tout à coup, Émilia se pointe et vient me casser les pieds avec ses questions indiscrètes :

— Qu’est-ce qui t’est arrivée ? Tu es dans un sale état…

Je déclare :

— Accident domestique.

Elle me désigne Thibault.

— Ah, bon ? J’ai cru que tu étais avec lui quand il a eu son accident de voiture…

Elle met les pieds dans le plat :

— Vous avez rompu ?

J’émets un long soupir :

— C’est ce qu’il t’a dit ?

Émilia m’apprend :

— Il n’a rien dit, mais ça se voit. Vous n’êtes pas arrivés ensemble.

Perplexe, je reste vague :

— Tu fais attention à ce genre de choses, toi ?

Elle remarque :

— Oui. Et c’est quand même bizarre que vous soyez tous les deux blessés.

Je me lève.

— Où tu veux en venir ?

Elle hésite puis elle conclut :

— Tu as pris la fuite ?

Je pouffe en la poussant pour partir.

— À cloche pied ?

Elle me suit tout en inventant :

— Vous vous êtes disputés à cause de l’accident, alors ? Tu l’as plaqué parce qu’il a failli te tuer ?

Je lève les yeux au ciel.

— Ne raconte pas n’importe quoi…

Elle insiste :

— Je ne vois pas comment tu as pu te blesser de cette façon. C’est la seule explication.

Je perds patience. Je m’immobilise et je lui souffle :

— Tu as une vie ?

Surprise, elle me dévisage.

— Hein ?

Je précise :

— Je te demande si tu as une vie parce que la nôtre semble beaucoup t’intéresser.

Ma réplique agressive la pousse à me rétorquer :

— Oh, ça va ! Tu es une vraie salope, tout le monde le sait ! Alors, tu pourrais au moins être sympa avec les gens qui viennent te parler.

Stupéfiée, je m’apprête à répondre lorsqu’elle se tire en m’ayant collé l’affiche. Humiliée, j’émets un rictus amer :

— Au moins, c’est réglé. Elle ne viendra plus me faire chier avec ses questions à la con.

Lentement, je prends la direction de la sortie de la fac.

Je ne me fais pas beaucoup d’illusions sur tout ça. Je vais être la « salope » du coin jusqu’au diplôme. Mais je m’en tape. Je n’ai pas besoin de fausses amitiés. Si je veux sortir, il me suffit d’aller en boîte pour faire des rencontres. D’un claquement de doigts, je me fais un mec…

Je m’appuie contre le mur pour sortir mon téléphone.

Bref ! Je n’ai pas besoin d’eux. Je suis indépendante, sûre de moi et…

Avec mon sac et mes béquilles, je suis en pleine galère. Lorsque je le sors de ma poche, il m’échappe des doigts. Je tente de le rattraper, mais ce sont mes béquilles qui tombent à leur tour. Je râle tout bas :

— Merde !

Au bout de ma vie, je sens mon sac tomber le long de mon épaule puis heurter le sol.

— J’en ai marre !

Les larmes au bord des yeux, je retire mes lunettes afin de les mettre dans la poche de ma veste puis je cache mon visage pour ne pas hurler de

rage. Je me plains tout bas :

— Putain, j’en ai vraiment marre !

Une voix me fait alors sursauter :

— Besoin d’aide ?

Mon cœur détone quand j’écarte mes doigts. Face à moi, Thibault me tend mon téléphone. Choquée, je bafouille :

— Merci.

Je fonds en larmes comme si mon cœur se brisait en mille morceaux. Donc, il m’étreint dans un soupir de dépit :

— Ne pleure pas…

Au plus mal, je comprends que ma force n’était qu’un bouclier contre les attaques extérieures, mais que celles qui viennent de l’intérieur me rendent vulnérable comme jamais.

Pourquoi ? Oui, pourquoi tu me viens en aide, crétin d’idiot pathétique ? Tu m’as jetée. Tu m’as insultée. Tu m’as brisée. Tu m’as même menacée. Et là, tu es le seul à me tendre la main. Si tu fais ça, je vais croire que tu me pardonnes et que tu m’aimes. C’est injuste, Thibault. Tu n’as pas le droit d’être gentil après avoir été si horrible…

Thibault
54

Je suis humain, hein ? Si tu t'effondres devant moi, je ne peux pas te laisser pleurer seule dans ton coin…

Après avoir réagi par instinct, je me retrouve avec une Rachel en larmes dans les bras. Pas très à l'aise avec ça ni très serein après la découverte que j'ai faite sur elle, je me contente de tapoter l'arrière de son crâne en silence. Elle me reproche tout à coup :

— Tu n'as pas le droit de faire ça.

Elle me repousse mollement. Ses yeux bleus me fusillent avec tristesse et colère. Elle se penche pour ramasser son sac puis elle le met sur son épaule. La lourdeur de ce dernier ne m'est pas inconnue. Alors quand elle s'élance en laissant ses béquilles au sol, je la retiens.

— Où tu vas comme ça ?

Rachel riposte :

— Qu'est-ce que ça peut te foutre ?

Je lui retire le sac en tirant sur la lanière. Elle proteste en l'attrapant.

— Tu fous quoi ?

Incapable de trouver une justification correcte à mon comportement, je serre le tissu avant de lui imposer :

— Je vais le porter.

Désabusée, elle refuse :

— C'est bon, OK ? Ne te force pas à être gentil parce que tu as réalisé que tu étais allé trop loin.

Sa franchise est comme une guillotine : rapide et efficace. Aussi, je ne peux pas nier qu'elle ait raison. J'insiste tout de même :

— Quand bien même, tu…

Elle broie son téléphone dans sa main. Elle doit avoir envie de me buter ou de me maudire jusqu'à la fin des temps. Cela dit, elle serre les dents tout en contenant ses larmes. Du coup, je la fais lâcher prise en tirant fermement sur la lanière. Elle est obligée de céder pour se retenir au mur. Elle ronchonne avec une certaine férocité :

— Connard.

Pas très fier de moi, je ramasse l'une de ses béquilles et je la lui tends.

— Tiens.

Rachel m’en veut à mort. Elle me clashe sévèrement tout en enfonçant son téléphone dans sa poche :

— Alors, quoi ? Tu n’as plus envie de porter plainte contre moi, de pourrir ma réputation et de faire payer les réparations de ta caisse à mes parents ?

Sa réaction est chirurgicale. J’abaisse les yeux en prenant l’autre béquille. Comme j’ai entendu ce que Émilia lui a dit, je ne sais plus très bien comment m’excuser ou du moins, faire en sorte que tout ça soit oublié, même si on en reste là.

— Je…

Elle m’ordonne :

— Rends-moi mon sac.

Je me redresse pour voir qu’elle est sérieuse. Je refuse :

— Je vais le porter jusqu’à…

Elle m’interrompt :

— Tu joues à quoi ?

Bouleversée, elle me rappelle :

— Tu ne peux pas me traiter de tout et ensuite jouer le chevalier servant, tu piges ? Je ne suis pas ta pute ni même…

Elle ravale un sanglot puis elle me balance à la figure :

— Peut-être que je t’ai menti, que je t’ai caché des trucs, mais je n’ai jamais cherché à te blesser. Toi, par contre, tu es une sous-merde incapable de se contrôler et de gérer une situation de crise.

Ses remarques me démolissent encore une fois. Elle complète :

— Mais peut-être que tu veux m’accompagner en psychiatrie, hein ? En fin de compte, si je suis bonne à enfermer, toi, tu as besoin d’une bonne thérapie aussi.

J’encaisse tandis qu’elle me fait payer ma lâcheté mot pour mot :

— Ouais, j’étais fan de ton écriture. Alors quand j’ai découvert que c’était toi, « Arthur Tbl », j’ai voulu me rapprocher de toi pour voir qui tu étais vraiment. Après tout, on était à la fac ensemble. Où était le mal ?

Rachel m’informe :

— C’est toi qui m’as draguée le premier. Si tu n’avais pas montré de l’intérêt envers moi, je…

Elle n’a pas tort, encore une fois. Donc, je fais un pas vers elle.

— Laisse-moi t’aider. On n’a qu’à aller chez moi pour en discuter et…

Elle me repousse.

— Tu crois que j’en ai envie après le coup que tu m’as fait hier ?

Elle ravale un autre sanglot :

— Et si je m’étais pété la jambe ou ouvert le crâne, tu m’aurais aussi abandonnée après ma chute dans l’escalier ?

Je m’avance.

— Rachel…

Elle recule.

— Ne me touche pas.

Je me fige.

Ces mots, je me souviens te les avoir envoyés à la figure. Je me rends compte à présent de la souffrance qu’ils infligent.

J’entrouvre les lèvres.

— J’ai paniqué…

Elle me souffle :

— Je m’en fous ! Je n’ai plus aucune confiance en toi !

Choqué, je m’en prends plein la gueule quand elle complète :

— Tout ce que je voulais, c’était me rapprocher de mon auteur préféré et m’amuser de ce que je découvrirais de lui. Mais tu es un monstre d’égoïsme ! Un lâche ! Un…

À force de reculer, elle coince sa béquille dans un nid-de-poule, ce qui la déséquilibre. Pour qu’elle ne s’éclate pas sur le sol, je l’attire à moi.

— Attention !

La prendre contre moi éveille à nouveau mes sentiments pour elle. Bien que mon poignet soit foulé, j’enfonce mes doigts dans sa taille afin de la conduire à mes lèvres. Elle se cambre quand nos souffles se mélangent sous son murmure :

— Tu crois que je vais te pardonner ?

Je lui réponds :

— Je crois que c’est à toi de me demander pardon.

Rachel me pousse, mais je ne cède pas.

— Va te faire foutre !

Je me tords le poignet dans mon attelle afin de la maintenir à mon contact. Le courage n’est pas ma qualité première. Pourtant, j’en fais preuve pour une fois. Je colle ma bouche à la sienne. Je m’attends à me prendre une baffe, un coup dans les couilles, n’importe quoi pour m’expulser.

Néanmoins, c’est un baiser mouillé de ses larmes que je reçois. Alors, tout vrille dans mon esprit, encore une fois.

J’ai fait le con ! Putain, j’ai vraiment fait le con ! J’ai failli nous tuer, toi en tombant dans l’escalier, et moi dans cet accident. Et tout ça pour quoi ? Parce que j’ai eu la trouille d’affronter la vérité. Peu importent les raisons qui t’ont poussé à me manipuler, ce que je ressentais, c’était une forme d’amour. Je te voulais pour moi. Lorsque tu n’étais pas là, tu me manquais. Chaque fois que tu étais là, je te voulais. Alors, quand je me suis senti trahi, mon monde s’est effondré. Je refusais d’accepter que tout ça pouvait être faux. Mais en fuyant, je nous ai fait du mal à tous les deux…

Rachel
55

Qu’est-ce qui te prend ? Tu as loué une paire de couilles ?

Lorsqu’il s’écarte de mes lèvres, je suis beaucoup moins virulente que je ne le voudrais. Je bafouille même :

— Qu’est-ce que tu fous ? Tu…

Il me presse contre lui.

— Je suis désolé, OK ? Tu sais comment je suis… Tu…

Ses excuses me semblent faibles. Je lui ordonne :

— Lâche-moi, Thibault.

Il hésite puis il me libère dans une plainte :

— Allons en discuter quelque part. Chez toi ou chez moi, où tu veux…

Le cœur sur le point de rompre, je retire mes lunettes tout en rassemblant mon courage pour l’éconduire :

— Je ne peux pas, désolée. Ça fait trop de fois que tu me manques de respect. Ça va se reproduire et…

Thibault saisit ma nuque. Je frémis quand il me conduit à nouveau vers ses lèvres.

— Ne dis pas ça. J’avais des raisons de péter les plombs. Tu m’avais menti et…

Nos nez se frôlent. Je tiens en équilibre sur un seul pied et grâce à sa prise ferme dans mes cheveux.

— Et alors…

Raide comme un piquet à cause de son collier cervical, il me lance au visage :

— J’ai besoin de toi.

Mon cœur détone.

— Quoi ? Je…

Il me souffle :

— Sans toi, je suis perdu. Je n’ai plus envie d’écrire. Je…

Je lui expédie :

— Tu m’as prise pour ta mère ou quoi ? Je t’ai dit que…

Il me hisse pour apposer ses lèvres contre les miennes. En transe, je le pousse.

— Arrête ça ! Je…

En reculant, je grimace à cause de mon pied. Alors, il m’attrape d’un bras et il me soulève. Surprise, je piaille :

— Mais…

Son front cogne le mien dans une plainte :

— Tu sais mieux que quiconque comment je suis… Donne-moi une dernière chance.

Je me racle la gorge.

— Pourquoi je ferais ça ? Tu ne le mérites pas. Tu ne me mérites pas…

Son souffle fouettant mon visage a le don de me troubler. Thibault hésite puis il me répond :

— Je t’aime.

Stupéfiée, je lui pouffe au nez tout en le chassant mollement.

— Ah, là ! Tu es pathétique ! Attaquer sur les sentiments alors que tu sais que…

Je ravale un sanglot.

— Que je suis amoureuse de toi… C’est sale.

Les larmes aux yeux, je tente de lui arracher mon sac des mains.

— Rends-le-moi !

Il résiste fermement.

— Non !

Je hurle :

— Tu n’as pas le droit de me faire ça !

Comme on se dispute sur le parvis de la fac, il regarde autour de lui puis il me souffle :

— On dirait moi, là. Calme-toi.

Je relève vivement la tête pour l’assassiner du regard.

— Tu te fous de ma gueule ? Tu as vraiment envie que je pète les plombs à ta façon ? Parce que si tu veux une vision de ta folie, je…

Thibault s’élance et fait les deux pas qui nous séparent afin de m’attirer à ses lèvres. Le baiser qu’il me donne est profond. Ses doigts pressent ma nuque comme s’il allait la briser. Il s’infiltre en moi, s’y impose et me fait une démonstration de sa vigueur. Ce long baiser se termine sur une plainte de sa part :

— Tu as entendu ce que j’ai dit ?

Le cœur battant à s’en rompre, je remue la tête. Il tire sur mes cheveux afin que je relève la tête. Il me lance encore nerveusement :

— Je t’aime.

Je me perds dans ses yeux bruns à la recherche de la vérité sur ce qu’il ressent. Je lui reproche même :

— Menteur. Tu essaies juste de me retenir.

Il m’assure :

— Je te dis que je t’aime, tête de mule !

Je fronce les sourcils.

— Tête de mule ? Tu veux mourir ou…

Sa bouche se pose contre la mienne. Ce baiser plein de rage me transmet sa frustration. Je le mords. Il fait de même. Je voudrais reculer, mais il me tient d’une main ferme. Donc, je me laisse happer par sa domination soudaine. Je prends tout, je veux tout de lui. Et il le sait, il le sent. Il m’impose :

— On va chez moi.

Je souligne :

— Et Martin ?

Il hausse les épaules.

— Je vais le bloquer dehors en laissant la clé dans la serrure.

Médusée, parce que je viens de donner mon accord, je tente de revenir dessus d’un bredouillement :

— De toute façon, je…

Thibault me fait alors une proposition que je ne peux pas refuser :

— Si tu viens avec moi, je te laisserai lire mon manuscrit.

Sans voix, je marque un recul tandis que ses doigts se desserrent de ma nuque.

— Tu essaies de m’acheter ?

Il me tend une béquille.

— Je tente de me racheter.

Surprise, je relève vivement la tête pour l’observer.

— Quoi ?

Il me reprend contre lui dans un murmure qui me fait fondre :

— Je me mettrais bien à genou pour te demander pardon, mais je ne peux pas lever la tête… Donc…

Stupéfiée, je pouffe encore en me rendant compte que je suis surtout tombée amoureuse d’un clown.

Toi alors ! Tu joues avec mes nerfs et mon cœur ! Comment tu peux me faire enrager puis fondre ? Cela devrait être interdit d’être si nul. Tu me

malmènes puis tu t'excuses, c'est trop facile. Mais en même temps, je savais comment tu étais. Oui, je savais que tu n'étais pas le plus courageux des hommes. Par conséquent, je vais devoir t'apprendre à l'être si je ne veux plus être blessée par tes faiblesses…

Thibault
56

— Tu as besoin d’aide pour…

À son seul regard, je comprends que ça veut dire non. Je me contente donc de sortir mes clés. Rachel sort sur le trottoir en soupirant :

— Claque la portière.

Je réagis aussitôt.

— Oui, cheffe !

Seulement, elle n’a pas envie de rire. Au contraire, elle me rappelle mes erreurs d’un ton tranchant :

— J’espère que tu ne t’imagines pas que je vais…

Je m’écarte pour ouvrir la porte. Surprise, elle me rejoint tandis que je la lui tiens pour qu’elle puisse passer. Comme j’ai largement eu le temps de redescendre en dix minutes, je ne sais plus très bien si c’est une connerie de la ramener chez moi.

Qu’est-ce qui m’a pris de te balancer un « je t’aime » ? Cela fait franchement pitié… Mais bon…

Lorsque l’ascenseur arrive, je la laisse passer, encore une fois. Elle ne dit rien, c’est assez stressant. Du coup, j’essaie de meubler un peu :

— Tu as fait ça comment ?

Elle me répond d’un air blasé :

— En essayant de te suivre quand tu fuyais comme si le diable était à tes trousses, tu ne t’en souviens pas ?

Je déclare :

— Je ne me rappelle pas que tu t’étais blessée à la tête…

Les portes s’ouvrent, elle passe devant. Je me précipite pour la distancer, cette fois. Je mets la clé dans la serrure nerveusement.

— Ne fais pas attention au ménage… Martin est un porc…

Elle entre en se contentant de soupirer. Je bidouille ensuite la serrure pour empêcher mon colocataire d’entrer. Lorsque je me retourne, je lui propose :

— On peut s’asseoir sur le canapé ou aller dans ma chambre. Qu’est-ce que tu préfères ?

Elle me rétorque :

— Que tu décides pour changer ?

Surpris, je choisis d'aller dans ma piaule.

— Viens, alors.

Je pose nos sacs au pied de mon bureau. Elle s'installe sur le bord de mon lit. Après des semaines sans dispute, c'est difficile d'envisager qu'on va peut-être définitivement rompre à l'issue de cette entrevue. Elle m'annonce d'ailleurs :

— Oublie ce qu'il s'est passé devant la fac, OK ? C'est maintenant que les choses sérieuses démarrent.

Visiblement, elle a repris du poil de la bête. Du coup, je m'assieds près d'elle sans trop savoir par où commencer. Je finis par lancer :

— Donc, tu as lu mon livre ?

Elle relève :

— Tu le sais déjà, non ?

Je me mordille la lèvre en me souvenant du fait qu'elle l'avait même annoté. Alors, je lui propose :

— Je te file mon manuscrit, tu me passes ton exemplaire.

Elle reste silencieuse. Par conséquent, je m'agenouille sur le sol pour être à la hauteur de son visage.

— Rachel ?

Les larmes au bord des yeux, elle me reproche :

— Tu vas faire comme si tu ne m'avais pas traitée comme la dernière des merdes ?

Pas très fier de moi, je m'appuie sur mes genoux afin de pousser ses cheveux derrière son oreille. En dévoilant ses sutures à l'arcade sourcilière, je me confonds en excuses :

— J'ai paniqué. J'ai cru que tu m'avais manipulé et…

Elle me souffle :

— Je l'ai fait.

Mon cœur s'accélère. Elle semble attendre une réaction de ma part, une détonation sans doute, mais quand la surprise est passée, je suis capable d'utiliser mon cerveau correctement. Donc, je conclus :

— Tu n'avais pas de mauvaises intentions, pas vrai ?

Elle secoue la tête. C'est rare de la voir affaiblie. Je suppose que je l'ai beaucoup blessée. Aussi, même si j'ai des tas de reproches à lui faire sur ce qu'elle a fait, j'essaie de porter mes couilles et d'arranger les choses.

— Tu me raconteras ?

Elle hausse les épaules.

— Pour quoi faire ? Je…

Je colle doucement ma bouche à la sienne. Rachel tremble légèrement.

— Ce n’est pas du jeu, ça…

Ses yeux bleus cherchent l’erreur dans mon âme. Cependant, après avoir frôlé la mort, cogité toute la nuit, toute la matinée, je suis prêt à accepter ce qu’elle a fait. Par conséquent, je réponds :

— On n’en est plus à jouer, pas vrai ?

Elle fronce les sourcils, j’anticipe :

— Je te demande pardon.

Rachel détourne son regard dans un long soupir.

— Trop facile…

J’affirme :

— Ce n’est pas vrai ! Ce n’est pas facile, c’est même compliqué parce que je sais que j’ai mal réagi, mais que je ne suis pas complètement en tort.

Elle essuie vivement son nez.

— Qu’est-ce que tu attends de moi ? Tu veux que je m’excuse aussi ?

J’hésite avant de lui souffler :

— Pardonne-moi, ça sera déjà bien.

Je retombe sur mes fesses puis je tire sur la lanière de mon sac pour le ramener vers moi. Lorsque je sors mon ordinateur, je propose :

— Tu n’as qu’à prendre ça comme une avance.

Elle me demande :

— Une avance sur quoi ?

Je me surprends en lui lançant :

— Sur l’amour que je te dois.

Médusée, elle rougit.

— Mais bien sûr… Tu veux la jouer comme ça…

Elle me rappelle :

— Je ne suis pas aussi facile que les gens pensent.

Je déclare :

— Je sais.

Je précise :

— Pour sortir avec un tocard de ma trempe, il faut aimer les histoires compliquées.

Rachel s’esclaffe :

— Ha ! Ha !

Comme elle sourit, je lui réclame :

— Je ne suis pas simple à aimer, pas vrai ?

Ses yeux clairs bondissent vers moi. Rachel n'y va pas de main morte quand elle me rétorque :

— Il faut être complètement folle pour aimer un loser de ton espèce !

Son sarcasme est parfaitement placé. Je grince des dents parce que c'est le jeu.

— Bien envoyé…

Mal à l'aise, je sens qu'on est en train de communiquer de la bonne façon, cette fois. Alors, je riposte coup pour coup :

— Mais si je n'étais pas comme ça, tu ne m'aimerais pas !

Scotchée, elle se met à rire.

— Oh ! Je n'y crois pas ! Quel melon ! Tu es fier de toi ou je rêve ?

Je me marre avec amertume.

— Fier, quand même pas !

J'entrelace lentement nos doigts dans un susurrement digne d'une réplique de mon précédent livre :

— Mais si par cette malchance, j'ai eu la chance d'entrer dans ton cœur, je veux bien accepter d'être comme je suis. Je vais peut-être même essayer de m'arranger un peu, histoire de ne plus te blesser de cette façon.

Au point où j'en suis, je lui demande :

— Tu en penses quoi ? Tu veux encore de moi ?

Mort de honte, j'aimerais arracher mon collier cervical pour abaisser la tête. Seulement, je suis coincé là, jugé par le regard ensorcelant de celle que je prenais pour une sorcière, mais qui est plutôt une magicienne pour me faire dire de tels mots.

J'ai touché le fond.

Au moment où je n'y crois plus, Rachel me surprend en se penchant lentement vers moi. Je ferme machinalement les yeux pour accueillir son baiser. Dès lors que ses lèvres rencontrent les miennes, je sais que c'est elle, ma muse, ma moitié, la seule que je veux près de moi.

Pour te garder à mes côtés, j'ai tout donné : mon cœur, mon orgueil et ma dignité. Mais tu en vaux la peine, pas vrai ? Tu es spéciale. Depuis qu'on s'est mis à se fréquenter, j'ai su que tu l'étais. Je n'avais simplement pas compris que ce qui te rendait unique, c'était l'amour que j'allais te porter…

Rachel
57

Troublée par les mots qu'il a prononcés, je ne sais plus si je dois lui arracher la tête ou lui faire l'amour. En attendant que je me décide, je l'embrasse du bout des lèvres pour me faire désirer.

C'est tellement facile de se la jouer « romantique », maintenant que le voile est tombé…

Malgré ma rancœur, je quitte ses lèvres dans une réponse sèche :

— La prochaine fois que tu me fais pleurer, tu es mort.

Il rigole jaune :

— C'est une menace à prendre au premier degré ou…

Mon seul regard suffit à lui faire ravaler sa blague plutôt malvenue.

— OK. Je vais me contenter d'en déduire que tu veux toujours de moi.

J'expire longuement face à cet idiot pathétiquement craquant. Je l'engueule même :

— Je peux savoir ce que tu as foutu ?

Surpris, il semble perdu.

— Quoi ?

Je lui désigne sa main. Il lève son bras en ricanant :

— J'ai fait boom…

Dépitée, je lâche sa main pour saisir son poignet blessé.

— Comment tu vas faire maintenant ?

Je rouspète :

— Dire que je t'ai laissé tranquille pendant la semaine de pause pour que tu avances ton bouquin…

Ses lèvres se plaquent aux miennes par surprise. Les yeux tous écarquillés, je me fais remettre à ma place à mon tour :

— Pourquoi tu me parles de ça ? J'étais en train de parler de nous !

Mon cœur détone. Je rougis.

— Quel « nous » ? Tu…

Il prend à nouveau appui sur ses genoux pour être à ma hauteur. Je le fixe d'un air suspicieux.

— Quoi ?

Il me lance :

— C’est moi que tu aimes ou mes bouquins ?

Stupéfiée, je lui postillonne au visage en éclatant de rire :

— Tu es sérieux ?

Blasé, il retombe sur ses fesses.

— Oublie…

Seulement, je ne peux pas oublier une telle réplique. Je tire sur son tee-shirt.

— Viens là !

Il se redresse. Alors, je me montre ferme envers lui :

— Si je n’aimais que l’écrivain, ça ferait longtemps que je t’aurais dit « bye-bye ».

Ses yeux s’illuminent. Il bondit et me renverse un peu brusquement sur le matelas. Choquée, j’émets une plainte à cause de mes hématomes. Suspendu au-dessus de moi, Thibault ne tient pas plus de dix secondes avant de rouler sur le côté en se lamentant de douleur.

— Aïe ! Merde…

Affolée, je bascule vers lui.

— Quoi ? Qu’est-ce qu’il y a ? Où tu as mal ?

Il se tient le poignet. Alors, je l’enjambe pour l’examiner.

— Montre ! Mais quel idiot ! Tu t’es tordu encore la main ?

Thibault se met à rire. Médusée, je lui réclame :

— Quoi ?

Il se frappe le front.

— Putain, mais quel loser ! Je ne peux même pas te…

Il ravale ses mots dans un soupir :

— Bref !

Il passe la main dans ses cheveux en m’annonçant :

— C’est vachement douloureux une entorse cervicale. Cela limite mes mouvements. Donc…

Il se mordille la lèvre. En comprenant ce qu’il sous-entend, je décompresse d’un coup.

— Tu déconnes ? Tu t’inquiètes pour ça ?

Il masque son visage.

— C’est important, non ? Puisque tu aimes l’homme…

Je fais rouler mes yeux.

— Tu es sérieux ?

La pointe de ses oreilles étant rouge, je déduis qu'il l'est. Alors, je commente :

— Il n'y a pas que dans mon cœur que tu veux t'enfoncer, hein ?

Thibault se redresse vivement.

— Oh ! Oh ! J'ai simplement dit que j'allais être handicapé dans mes mouvements…

Bien qu'il le nie, je le vois dans ses yeux bruns. Aussi, je l'embrasse pour qu'il cesse de se justifier. À mesure que nos lèvres se caressent, il se lâche et se révèle. Seulement, quand j'ouvre son jean, il m'interrompt d'une plainte :

— Non. Je ne le mérite pas. Torture-moi plutôt…

Un léger sourire sadique se dessine sur mon visage. Il devient blême.

— En douceur, OK ? Je…

Face à cette poule mouillée, je ne résiste pas à l'envie de le charrier un peu. Je mords sa lèvre mollement. Il se raidit d'une extrémité à l'autre dans une sorte de hoquet étouffé. Je lui ordonne ensuite :

— Dis-moi que tu m'aimes.

Il bafouille comme un petit garçon :

— Je t'aime…

Je le fixe d'un air sévère. Il complète :

— Je te le jure ! Je…

Je me redresse pour retirer mon haut.

— Dis-le en me regardant dans les yeux.

Son regard descend vers ma poitrine puis remonte vivement vers mon visage.

— Je t'aime…

Je détache mon soutien-gorge. Il anticipe en levant carrément les yeux au ciel dans un cri :

— Je t'aime !

Je le torture comme s'il avait quinze ans en prenant sa main pour la poser contre mon sein. Il sursaute comme un puceau.

— Oh, putain… Je t'aime…

Je pouffe :

— Petit joueur ! Tu n'en peux déjà plus ?

Quand il comprend que je me fous de lui, il se décide enfin à se comporter comme un homme. Il attrape ma nuque afin d'enfoncer sa langue

dans ma bouche. L’intensité de ce baiser me laisse appréhender qu’il va cesser de jouer les faibles et se bouger les fesses pour avoir ce qu’il veut.

Je dois vraiment être dingue. Me remettre avec toi alors que tu as été la pire des merdes avec moi ? Te pardonner alors que tu m’as blessée au point de briser mon cœur ? Te laisser me toucher alors que tu m’as hurlé plusieurs fois de ne plus t’approcher ? Hum… La folie me guette, en effet. Je suis folle de toi…

Thibault
58

— Rachel ?

Elle soupire :

— Oui ?

Le nez dans ses cheveux, je lui murmure :

— Tu veux lire mon manuscrit ?

Elle bascule lentement vers moi. Alors, je m'affale sur le matelas pour l'observer. Lorsqu'elle se redresse, je remarque qu'elle est couverte de bleus. Mais comme j'attends anxieusement sa réponse, je ne le relève pas. Elle met mon haut dans un soupir. Son silence m'inquiète. Du coup, je lui demande :

— Tu regrettes ?

Elle sort ses longs cheveux du col tout en me lançant :

— J'ai envie de faire pipi.

Au moment où elle attrape ses béquilles, je l'interroge :

— Ça va aller ? Tu as besoin d'aide ?

Elle se tourne vers moi afin de me souffler :

— Tu crois que j'ai quatre ans ? Je n'ai pas besoin de toi pour aller aux toilettes !

Elle s'élance. Pas rassuré, j'enfile quand même mon boxer pour la suivre. Je m'assure surtout que Martin n'a pas pu entrer. Visiblement, il avait d'autres projets que de revenir directement à la maison après les cours.

Pourquoi tu ne veux pas lire mon bouquin ? Ce n'était pas ce que tu me réclamais H24 en tant que « Elle aime lire » ?

Soudain perplexe, je tire sur mes cheveux.

Ce n'était pas un piège, hein ?

Lorsqu'elle sort des toilettes, Rachel me reproche :

— Tu as peur que je m'envole ?

Elle va dans la salle de bains. Je sens bien qu'elle m'en veut encore. Alors, je la rejoins afin de l'enlacer.

— Tu es en colère ?

Elle coupe le robinet. Son regard m'étudie à travers nos reflets. Elle m'annonce :

— Oui.

J’embrasse ses cheveux.

— Pourquoi ?

Rachel me souffle :

— Tu es sérieux ?

Elle pivote vers moi afin de m’énumérer une suite de raisons :

— Déjà parce que tu as réagi comme un gros con et que même si tu me promets que ça n’arrivera plus, j’ai du mal à te croire ! Ensuite parce que tu as trouvé le moyen de te blesser dans un accident de la route. Imagine que tu te serais tué, hein ? J’aurais fait quoi, moi ? En plus de ça, tu me sors enfin que tu m’aimes et que tu veux que je lise ton bouquin comme si tout le reste n’avait jamais eu lieu…

Sa voix se remplit de sanglots. Je l’enlace.

— Pardon.

Elle se plaint :

— Comment tu as pu me faire ça, hein ? Qu’est-ce que j’avais fait ? C’était si terrible que ça de parler avec moi sans le savoir ? Tu as divulgué des secrets d’État ? Ça t’a causé du tort ou au contraire ça t’a aidé ? Réfléchis ! Tu m’as dit de ne plus te toucher comme si j’avais une MST…

Je l’écarte vivement de mes bras pour apposer mes lèvres contre les siennes. Je recule de quelques pas afin de pouvoir mouvoir mon cou et enfoncer ma langue dans sa bouche. Elle s’agrippe à ma main. Alors, je quitte lentement ses lèvres en lui répondant :

— Je n’ai aucune excuse, Rachel. Tout ce que je peux te dire, c’est que cette épreuve m’a révélé à quel point je tiens à toi.

Je pousse ses cheveux derrière son oreille.

— Si tu veux t’éloigner de moi, tu peux partir. Mais si tu veux me laisser une chance d’être meilleur, je ferai tout pour te prouver que je peux changer.

Elle commente :

— Personne ne change. C’est une illusion.

Je lui promets :

— Donc, je resterai le même. Tu calmeras mes crises de panique et j’apprendrai à les dompter aussi.

Elle pouffe :

— Tu es gonflé, je ne suis pas ta…

Je la coupe d’un court baiser.

— Arrête de dire ça. Je ne fais pas l'amour à ma mère, mais à toi.

Rachel fond sur mes lèvres. Elle s'agrippe à mon cou. J'ai peur d'avoir mal, mais elle se met sur la pointe du pied pour ne pas me faire porter son poids. Elle me réclame ensuite :

— Tu me laisseras lire les messages de tes fans ?

Je lève un sourcil.

— Heu… Si tu veux.

Ce changement d'attitude me déroute un peu. Elle retombe doucement sur son pied puis elle s'appuie contre le meuble pour m'observer.

— J'ai le droit de critiquer ce que tu as écrit ?

Je grimace.

— OK…

Elle hésite puis elle prend ma main.

— Si ça fonctionne entre nous, je veux être ton éditrice.

Médusé, je cafouille :

— Comme tu veux…

Elle fronce les sourcils.

— Tu dis « oui » à tout pour me faire plaisir ?

Pas très lucide sur les promesses que je suis en train de faire, je déclare :

— Je te dis « oui » parce que je…

La sonnette m'interrompt. Blême, je lui indique :

— Ça doit être Martin.

Elle fait rouler ses yeux.

— Pile au bon moment…

Comme elle semble déçue, je lui souffle :

— Tes demandes me surprennent, c'est tout. Mais je suppose qu'on va en rediscuter, non ? Tu…

Martin frappe et sonne en même temps. Elle décide :

— On s'habille et on se tire chez moi ?

Étant donné la porte de sortie qui m'est offerte, je valide d'un hochement de la tête.

— Ouais. On sera plus tranquille chez toi qu'ici pour discuter.

Rachel prend ses béquilles puis elle s'élance vers ma chambre. Je la suis pour que nous bougions d'ici.

Décidément, tu es faite pour me surprendre. Mais là, je crois que je suis prêt à peu près à tout pour qu'on reste ensemble. Alors, on va parler de

tout ça au calme maintenant que je suis convaincu que tu n’es pas une psychopathe parce que j’ai compris à quel point je tiens à toi.

Rachel
59

En arrivant chez moi, je me rends compte que j’en ai peut-être trop demandé d’un coup. Je lui propose donc :

— Tu as faim ?

Je pose mes béquilles ainsi que toutes mes affaires au pied de la table de la cuisine. Tout en marchant lentement, je me dirige vers le frigo.

— Je peux te faire des pâtes, si tu as envie.

Il me répond :

— Ne te casse pas la tête.

Je me retourne pour l’observer. Thibault se gratte l’arrière du crâne en m’avouant :

— Je me sens trop mal de revenir chez toi. Hier, j’ai vraiment agi comme un gros con. Tu étais blessée et je t’ai laissée là…

En comprenant qu’il se sent encore coupable, je prends sur moi.

— Je te pardonne tout.

Surpris, il me fixe comme si j’étais une bête curieuse.

— Quoi ? Mais tout à l’heure, tu disais que…

Je hausse les épaules.

— Ça ne sert à rien de t’en vouloir. Tu es comme tu es. Je le savais. C’était à moi d’agir autrement. J’aurais dû t’en parler plus tôt et cesser d’utiliser *« Elle aime lire »*.

Face à ma maturité, il se mordille la lèvre.

— Quand tu dis ça, j’ai vraiment le mauvais rôle. J’ai réagi comme un gamin.

Je déclare :

— Agis comme un homme, maintenant.

Il me coince contre le frigo. Ses doigts frôlent mes sutures.

— Tu as fait ça comment ?

Je lui apprends :

— Je suis tombée en sortant de la douche.

Surpris, il déduit :

— À cause de ton pied ?

Je soupire :

— Et de la bonne demi-douzaine de bleus que j’ai sur le corps.

Il se racle la gorge.

— Je me sens tellement minable.

Je l’enfonce :

— Tu l’es ?

Il émet un rictus fier :

— Génial…

Je prends sa main et je lui impose :

— Et si tu changeais de disque ? On ne va pas rester trente ans sur ce qu’il s’est passé hier puisqu’on a décidé de se laisser une nouvelle chance.

Ma franchise le désarçonne, comme d’habitude. Il rougit.

— Tu es vraiment badass…

Je pouffe :

— Mais bien sûr… J’étais aussi minable que toi quand je croyais que tu m’avais larguée pour toujours…

Thibault happe mes lèvres avec ardeur. Il se plaint :

— Tu as dit qu’il fallait qu’on arrête de remuer le couteau dans la plaie.

Je glousse :

— Ça, c’était cadeau parce que tu m’as quand même bien brisé le cœur.

Il m’attrape puis il me pose sur le plan de travail afin de pouvoir m’embrasser plus facilement. Ses muscles prennent tout leur poids quand je me rends compte qu’il a pu le faire d’un seul bras. Je lui mords la lèvre.

— Alors, tu as faim ?

Il ose me souffler :

— De toi ?

Je me marre :

— Ha ! Ha ! Ha…

Il sourit.

— Tu es plus jolie quand tu ris.

Mon cœur fait un grand boom. Je lui explique pour être plus honnête envers lui :

— Au départ, c’était un jeu pour moi. Je voulais voir si tu allais être le même et…

Honteuse, je lui avoue :

— C’était trop frustrant que tu la préfères à moi.

Thibault me confie :

— Au début, j’ai eu un crush pour « vous deux ».

J’ai du mal à dissimuler ma déception. Il complète néanmoins :

— Mais tu as rapidement pris tout l’espace. C’est pour ça que je lui demandais des conseils. Je voulais bien m’y prendre avec toi.

Je glousse :

— Tu as conscience qu’on dirait que je suis schizophrène ?

Il m’étudie avant de répliquer :

— À bien y réfléchir, j’aurais dû comprendre plus tôt que c’était toi. Tu ne te cachais pas spécialement puisque tu utilisais les mêmes expressions, le même franc parlé.

Il énumère :

— « Pathétique », etc.

Confuse, je masque mon visage.

— La honte ! Dire que j’étais jalouse de moi-même…

Thibault entrelace nos doigts.

— Tu es rapidement tombée amoureuse de moi ?

J’opine. Il s’humidifie les lèvres et me réclame :

— C’était dur de ne pas craquer ?

Je hoche la tête.

— Je t’ai fait pitié ?

Je soupire :

— Tellement de fois !

Il se met à rire.

— Tu es une sorcière !

Vexée, je bougonne :

— Attends, mais tu déconnes ? Quel mec de vingt piges a besoin de savoir comment gérer sa nana, hein ?

Il me précise :

— Tu m’as ensorcelé ?

Troublée, je me défends :

— Non, je… Même si je t’ai manipulé d’une certaine façon, ce n’était pas volontaire.

Thibault me lance :

— Je dirais plutôt que tu es magicienne.

Ma mâchoire se décroche.

— Hein ? Qu’est-ce que tu racontes ?

Les larmes aux yeux, il me scotche en complétant :

— D’un coup de baguette magique, tu es devenue ma muse, la seule à m’accepter tel que je suis, et à me comprendre…

En saisissant ses métaphores, je fonds en larmes.

— C’est malin, hein ? Tu as envie que je pleure H24, maintenant ?

Il m’attire contre son épaule.

— J’ai tout pris de toi, Rachel. Dans un sens comme dans l’autre, tu m’as tout donné. Alors, je veux tout te donner aussi…

Je me redresse, mais comme je suis incapable de répondre à ce qu’il vient de dire, je me pends à son cou afin de cacher à quel point je suis amoureuse de lui.

Comment tu peux passer du mec indécis, trouillard, loser à ce mélange de fragilité et de force ? Hier, tu m’insultais. Aujourd’hui, tu me couvres de compliments. Qu’est-ce qui a changé ? Qu’est-ce qui t’est arrivé ? Est-ce à cause de ton accident ? Ou est-ce que c’est à cause de moi, du fait que tu m’as perdue et que tu as enfin réalisé ce que je représentais pour toi ?

Thibault
60

En larmes, je l’implore :

— Arrête de pleurer…

Rachel me reproche :

— C’est de ta faute ! Et puis, tu pleures aussi !

Après ce crochet du droit et cet uppercut, je ravale ma fierté pour l’écarter de mes bras. Je renifle puis j’essuie mes yeux.

— J’ai pensé à tout ça durant la matinée…

J’avoue :

— Je pensais que tu étais ma muse, mais tu étais carrément ma bonne fée.

Elle pouffe :

— Oh, ça…

Au point où j’en suis, j’annote :

— Tu m’as remotivé pour l’écriture, c’est la première fois que j’étais si à fond.

Tout à coup, je réalise le contenu de mon manuscrit. Je me mords la lèvre.

— Oh, putain ! Tu vas me buter quand tu vas lire le début de mon livre.

Elle fronce les sourcils.

— Pourquoi ?

Mal, je lui assure :

— Je vais tout changer, OK ?

Suspicieuse, elle me réclame :

— Pourquoi ? Je croyais que c’était l’histoire de ta vie !

Confus, je bafouille :

— C’était une grosse connerie, OK ? Je suis parti dans un délire avec toi et…

Rachel croise les bras.

— Qu’est-ce que tu racontes ?

Je lui lance :

— Tu sais pour le syndrome de Stockholm… Oh, merde ! Je suis mort !

Au bout de ma vie, je l’implore :

— C’est de l’art, OK ? De l’inspiration ? Cela n’a rien à voir avec toi !

Fâchée, elle me souffle :

— File-moi ton ordinateur.

Je joins mes mains.

— Sois indulgente… Je…

Rachel insiste :

— Ton ordi, tout de suite !

Comme je l’avais pris avec moi en pensant lui faire lire, mais sans me souvenir de qui je me suis inspiré pour le personnage principal, je le sors de mon sac.

— Tu es sûre que tu veux le lire ? Parce que je vais tout rectifier…

Elle essuie ses larmes puis elle bouge son index pour que je me ramène.

— Viens ici.

Je geins :

— Tu vas me tuer…

Elle ouvre l’ordinateur avant d’aller directement au fichier qu’elle avait déjà repéré par le passé. J’abaisse le clapet.

— Rachel, je te jure que…

Elle me pointe sa veste du doigt.

— Va chercher mes lunettes.

Je m’y traîne avant de fouiller dans ses poches. Lorsque je reviens vers elle, je suis si abattu qu’elle me souffle :

— Tu crois que je ne sais pas faire la différence entre la réalité et la fiction ?

Elle m’annonce sévèrement après avoir mis ses grosses lunettes noires.

— Mon rêve, c’est d’être éditrice. Je vais passer ton texte à la moulinette !

Je grince des dents.

— Là, ici ? Tu n’as pas faim ?

Elle m’ordonne :

— Va faire à manger.

Je reste scotché près d’elle. Elle insiste :

— Allez ! J’ai la dalle.

Je lui fais des yeux de chien battu.

— Rachel, on vient juste de se réconcilier…

Elle me désigne le frigo.

— Laisse-moi lire !

Comme un gamin, je lui reprends l’ordi.
— Non, je ne peux pas !
Elle râle :
— Eh ! Tu fais quoi ? Rends-moi ça !
Lorsqu’elle descend du meuble, elle grimace.
— Aïe…
Elle me recommande ensuite :
— Je te préviens, si tu ne me donnes pas cet ordinateur, je te quitte !
Je pèse rapidement le pour et le contre dans mon esprit. Elle s’agace :
— Tu es sérieux ? Tu hésites ?
Je fonce vers elle pour le lui rendre.
— Tiens.
Enragée, elle s’avance vers la table de la cuisine en bougonnant :
— Je te retiens ! Tu as hésité !
Lorsqu’elle s’installe, je prends la chaise à côté. Elle se tourne vers moi.
— Tu vas rester là ?
Mort de honte, je bredouille :
— Je ne peux pas ?
Elle me fait les gros yeux.
— Non, tu ne peux pas. Tu vas me déconcentrer.
Je lui signale :
— Tu sais que tu as l’air d’une folle furieuse ?
Elle riposte :
— Tu sais que tu es une vraie chochotte ? Va faire à manger et laisse-moi lire ce manuscrit tranquille.
Je capitule parce que quoi que je dise, elle le lira. Je me lève.
— D’accord. Tu as gagné…
Je me penche tout de même pour embrasser le sommet de son crâne.
— Je t’aime, OK ?
Elle me souffle :
— Allez ! Allez ! Circule !
Je me traîne jusqu’au frigo tout en la surveillant de loin.
Je n’ai jamais eu autant la trouille. Dans le sens où je n’ai jamais eu aussi peur que quelqu’un lise l’un de mes livres. C’est pire que si mon père mettait le nez dedans. Il s’agit de toi, ma plus grande fan à ma connaissance, mais surtout, ma petite amie dont je me suis inspiré pour la psychopathe au centre de l’intrigue… Autant dire que je suis foutu !

Rachel
61

En terminant les cent premières pages du livre de Thibault, je suis très partagée sur son contenu.

Petit salaud ! Tu m'as transformée en serial killeuse !

Lorsque je ferme le clapet. Il se précipite vers moi pour se mettre à genoux.

— Pardonne-moi !

Je tapote mes doigts sur l'ordinateur sans même le regarder.

Mais tout de même, l'idée est géniale. Tu n'as écrit qu'une centaine de pages et je meurs d'envie de connaître la suite.

Je soupire. Il se lamente :

— Je vais tout réécrire, OK ? Je vais inverser les rôles, faire que ce soit le mec qui…

Je lui souffle :

— Chut !

Il cesse presque de respirer. Tout en gardant un esprit critique puisque je suis sa petite amie, je déclare :

— Je ne sais pas si tu es un génie ou un idiot.

Il secoue ma jambe.

— Rachel…

Je recule la chaise puis je lui ordonne :

— Lève-toi.

Il m'obéit aussitôt en se dressant sur ses genoux.

— Tu es en colère ?

Je me tourne vers lui. Thibault est presque aussi blanc que le carrelage de la cuisine. Par conséquent, j'arrête de le torturer en lui donnant mon avis :

— Écoute, c'est plutôt bien.

Il grince des dents.

— Plutôt… bien ?

Je lui énumère les points positifs :

— L'intrigue est originale, le personnage principal est charismatique, on n'est pas dans un schéma « l'homme qui sauve la faible femme », le rythme

est intense, intriguant, on se demande à quel moment il va découvrir qu'elle est une serial killeuse. Franchement…

Je change de ton :

— On croirait presque que c'est une histoire vraie, hein ?

Comme j'insiste sur cela, il me promet :

— Au départ, l'idée m'est venue en m'inspirant de toi. Mais après, tout ce que j'ai écrit ensuite, c'était complètement inédit !

Je croise les bras.

— C'est pour ça que tu t'es fait un tel bad trip hier, hein ?

Surpris, il rebondit là-dessus :

— Ouais, voilà ! J'ai tout mélangé dans ma tête et…

Je lève la main pour lui expédier une tape.

— Prends-moi pour une conne ! Tu m'as toujours vue comme ça, un point c'est tout.

Triste de ce fait, j'agite mes cheveux.

— Tu as vraiment envie d'être avec moi ou je suis seulement ta source d'inspiration pour ta psychopathe de personnage principal ?

Thibault me promet :

— J'ai eu un mauvais a priori sur toi au départ, car tu te comportais étrangement. Mais ça a vite évolué, OK ? Quand on s'est mis ensemble, j'ai découvert qui tu étais réellement et je m'y suis fait.

J'émets un profond soupir :

— C'est vrai que j'étais aussi sceptique te concernant. Tu étais lourd, maladroit, indécis, trouillard…

Il tapote mon genou.

— J'ai pigé, j'ai pigé… Je n'ai pas beaucoup changé.

Il se lève d'un bond. Alors, je saisis sa main.

— Moi aussi, je m'y suis fait. Et nos conversations sur InstApp m'ont aidée à mieux te cerner.

J'affirme à contre-courant :

— Je n'ai aucun regret, finalement. Si j'avais tout arrêté trop tôt, je n'aurais pas compris que tu étais amoureux de moi. J'aurais pensé que je n'étais qu'un plan cul dont tu te lassais. Et on n'en serait pas là.

Du bout de ses doigts, il effleure ma joue.

— Tu ne m'en veux pas pour le livre ?

Je secoue la tête.

— Il me plaît beaucoup.

Je lui réclame même avec un certain enthousiasme :

— Bouge-toi d'écrire la suite ! Tu ne peux pas me filer un texte à lire incomplet ! C'est criminel !

Gêné, il se marre timidement.

— Je vais essayer…

Il regarde sa main d'un air triste. Du coup, je lui propose :

— Je peux t'aider, si tu veux. Tu n'as qu'à me dicter.

Il remue vivement la tête.

— Non ! Non ! Impossible ! J'aurais bien trop honte !

Perplexe, je hausse les épaules.

— Tant pis, tu prendras deux ou trois semaines de retard alors.

Face à cette perspective, il grimace.

— Je vais y réfléchir, OK ?

Je bondis de ma chaise afin de l'embrasser. Surpris, mon petit ami écrivain me murmure :

— Tu as vraiment aimé ?

J'opine.

— Puisque je te le dis ! Tu crois que je vais te caresser dans le sens du poil parce qu'on est ensemble ?

Il lève un sourcil.

— Ce n'est pas ton genre…

Je valide d'un hochement de la tête.

— Voilà ! Donc, tu as ta réponse.

Parce que je suis troublée tout de même qu'on en arrive à se parler enfin de son côté écrivain, je me traîne jusqu'au frigo en lui reprochant :

— Mais tu n'as rien fait depuis une heure ? J'ai faim !

J'ouvre le congélateur.

— Il doit y avoir une pizza au pire…

Thibault s'accroupit pour ouvrir le bac.

— Laisse-moi regarder.

Étonnée, je le laisse se débrouiller pour une fois et me montrer qu'il n'est pas incompétent dans tout autre domaine que l'écriture. Rapidement, je participe à la préparation du repas parce qu'il ne peut pas tout faire d'une seule main. Bien qu'on se soit déchiré, hier, j'ai la sensation qu'on ressort plus fort de cette épreuve.

Comment t'en vouloir ? Notre histoire n'a rien de banal. J'ai forcé un peu le destin pour qu'on entre en contact. Entre nos messages échangés sur

InstApp et la fête que j’ai organisée dans le but de me rapprocher de toi, j’ai forcément manipulé le « hasard ». Seulement, rien ne s’est passé comme je l’avais prévu. Le feeling que nous avions sur internet ne s’est pas retrouvé dans la vie réelle. Je t’ai visiblement foutu la trouille et toi, tu n’étais pas aussi ouvert que derrière un écran. Pourtant, lors de cette soirée où nous n’avions bu aucune goutte d’alcool, on s’est mis à flirter et ça a matché. Mais même là, tout s’est compliqué. Ton manque de confiance en toi et mes piques un peu trop acérés t’ont fait fuir puis revenir et fuir encore, etc. Espérons que cette fois, nous parviendrons à établir une stabilité entre nous…

Thibault
62

Lorsque l’on monte dans sa chambre, je l’aide en la soutenant.

— Doucement avec ton pied, OK ?

Interloquée, elle me reproche :

— C’est hier que tu aurais dû faire plus attention à moi.

Sur le trajet, pourtant court, j’ai des tas de flash-back de mon pétage de plombs. Je soupire quand je pense à la violence de mes gestes et de mes paroles. Je ne peux que m’en vouloir lorsqu’elle s’assied sur le bord du lit en me désignant une direction.

— Regarde, j’ai trouvé tes chaussettes.

Je les ramasse avec une forme de culpabilité extrême. Elle s’allonge en travers du lit tout en m’apprenant :

— Je suis crevée… Je n’ai pas beaucoup dormi, cette nuit.

En regardant autour de moi, je m’excuse :

— C’est de ma faute, désolé.

Rachel ferme les yeux. Alors, je m’étends près d’elle. Tout en fixant le plafond, je soupire. Elle me réclame :

— C’est quoi le problème ?

Je lui avoue :

— Je n’arrête pas de penser à ce que je t’ai fait.

J’admets :

— Ce matin encore, je me suis comporté comme un con. Et les messages que je t’ai envoyés…

Je me mords la lèvre. Elle complète :

— C’était pour me faire réagir, je sais.

Le calme de Rachel tranche avec les différentes crises de nerfs et de larmes qu’elle m’a offertes entre hier et aujourd’hui. Comme elle semble s’endormir, je n’ose plus parler. Néanmoins, elle me surprend en entrelaçant nos mains.

— Si tu veux qu’on avance, tire un trait sur ce qu’il s’est passé. Remuer la merde ne nous mènera nulle part. Du moins, ça ne pourra que nous faire souffrir davantage.

Sa sagesse me pousse à commenter :

— Tu m’as accordé trop facilement ton pardon.

Perplexe, elle se redresse vivement.

— Tu essaies de m’énerver ?

Ses yeux bleus sont rougis par les larmes et un peu cernés. Par conséquent, je complète :

— Non. Je dis juste que je ne mérite pas ton pardon. J’ai vraiment été un gros connard avec toi. À ta place…

Elle déclare :

— Tu n’es pas à ma place, justement.

Elle m’apprend dans la foulée :

— Je ne t’ai pas pardonné d’un claquement de doigts, hein ? Je te signale que je t’ai repoussé, et que c’est seulement parce que tu t’es battu pour me récupérer que je t’ai laissé ta chance de t’expliquer.

Face à cette version moins idyllique de ce que nous avons vécu ce matin, je ferme ma gueule. Rachel m’annonce même :

— Je prends sur moi, OK ? J’ai accepté tes excuses, les raisons de ton comportement, et tes sentiments. Cela ne veut pas dire que je ne souffre pas encore de ce qu’il s’est passé.

Choqué, je la fixe tandis qu’elle ajoute :

— Tu m’as hurlé dessus comme si j’étais la serial killeuse de ton bouquin prête à te découper les bonbons avec des ciseaux à bout ronds.

Le fait qu’elle souligne cette référence me fait ricaner :

— Merde ! Tu l’as remarquée ?

Elle soupire :

— Qu’est-ce que tu crois ? Tu as placé plein d’indices de ce genre dans ton texte. Je les ai vite repérés.

Grillé, je m’excuse :

— Désolé…

Rachel hausse les épaules.

— Je t’offre mes répliques bien volontiers si tu me ponds un nouveau best-seller.

J’émets un rictus fier :

— Tu crois qu’il peut supplanter le premier ?

Elle affirme :

— Tu as plutôt intérêt à ce que ce soit le cas.

Je souffle :

— La pression !

Ma petite amie un brin fanatique sur les bords me murmure :

— Je ne peux pas dire que l'homme soit génial ou parfait, mais l'écrivain est plutôt bon. Cultive ton talent et prends soin de toi, hein ?

Elle m'enjambe brusquement. J'encaisse son poids sur mon pauvre corps blessé.

— Tout doux…

Rachel entrelace nos mains. Ses doigts fins s'introduisent entre les miens entravés par mon attelle. Elle me fait promettre :

— Jure-moi que tu vas prendre soin de tes mains.

Je lève un sourcil.

— C'est ce que je faisais avant ta rencontre. Mais…

Elle me coupe :

— Tu n'as qu'à venir vivre avec moi.

Je manque de faire une attaque. Je me redresse vivement en paniquant :

— Tu déconnes ? Avec tes vieux ? Hors de question ! Je…

Elle me fixe d'un regard sévère.

— Redescends, Thibault. Tu t'emballes.

Son ton posé me refroidit. J'argumente quand même :

— Ça, je ne peux pas, OK ? Je ne me sens pas de les affronter tous les matins au petit-déjeuner, de les croiser à la sortie des chiottes et de coucher avec toi en sachant qu'ils sont dans une pièce voisine ! C'est un « tue amour » !

Je canalise mon envie de détonner en m'ancrant à ses yeux bleus. Elle suggère donc :

— Je vais trouver une solution.

Je la reprends :

— Quelle solution ? Tu penses à quoi ?

Elle hausse les épaules.

— Je vais en discuter avec mes parents. Si je leur demande, ils me loueront un studio.

Ma mâchoire se décroche.

— Tu veux vraiment qu'on habite ensemble ?

Rachel place mes mains sur ses hanches.

— C'est une idée, c'est tout. Si ça ne te dit pas…

Un vide intersidéral s'empare de mon cerveau au moment où je réclame :

— Toi et moi, dans un studio ? Payé par tes parents ?

Elle me répond :

— Pourquoi pas ?

Je bafouille :

— J’ai besoin d’être seul pour écrire…

Déçue, elle renonce à l’idée en quittant le lit :

— OK, c’était juste pour t’éloigner de Martin.

Ma propre déception se fait ressentir quand je murmure :

— Moi qui croyais que tu voulais vivre avec moi…

Rachel ne relève pas mes paroles, elle se traîne hors de la pièce tandis que je me rallonge sur le lit.

Je me fais des films, comme d’habitude. Déjà que j’ai frôlé la récompense pour le meilleur scénario et la meilleure interprétation masculine hier, j’en remets une couche maintenant. Je suis décidément à côté de la plaque. Mais c’est déjà bien que tu m’aies pardonné et qu’on puisse à nouveau discuter ensemble…

Rachel
63

Tout en étant assise sur la cuvette des toilettes, j’écris un message à mon père.

[14 h 20 – Si je veux louer un studio, vous avez les moyens ?]

Il m’appelle aussitôt. Pour ne pas décrocher dans les w.-c., je ne réponds pas. Je sors puis je vais dans la salle de bains. Mon père rappelle. Aussi, je prends son appel :

— Allo ?

Il me souffle :

— *Pourquoi tu veux quitter la maison ?*

Franche, je lui apprends tout en me lavant les mains :

— La colocation de mon copain se passe mal, je trouve qu’il y est en danger. Et moi, je ne peux pas accepter ça.

Surpris, il souligne :

— *Tu veux que j’entretienne le garçon qui t’a mise dans ce sale état, hier ?*

J’affirme :

— Je veux que tu m’entretiennes afin que je puisse réaliser mon rêve en devenant son éditrice.

Mon père, étant éditeur lui-même, marque un silence. Je complète :

— Son nouveau manuscrit est génial. Il doit le finir en paix.

Perplexe, il me réclame :

— *Il y a des tas d'écrivains dont les manuscrits ne sortiront jamais. Une réussite sur internet ne vaut pas un lancement sur le marché en librairie.*

Comme je m'y attendais à celle-là, je lui annonce :

— Il s'agit d'un auteur publié sous le pseudo *« Arthur Tbl »*, cela te dit quelque chose ?

Étant donné que c'est un livre que sa maison d'édition aurait pu sortir, il se racle la gorge.

— *Il est sous contrat avec un autre éditeur. Je ne peux rien pour lui.*

Je râle :

— Tu es sérieux, Papa ? Tu n'as qu'à le débaucher !

Hésitant, il m'impose :

— *Je veux le rencontrer et lire l'ébauche de son manuscrit.*

Je jubile parce qu'en lisant le texte, il se démènera pour obtenir les droits.

— Merci, Papa !

Il me souffle :

— *Ne te réjouis pas trop vite, Rachel. Je serai intransigeant autant sur le plan personnel que sur le plan professionnel.*

Il complète :

— *Il a brisé le cœur de ma fille. Je lui ferai comprendre qu'il devra payer le prix fort pour ça.*

Je fais rouler mes yeux.

— Tu exagères… On s'est disputés parce que je lui ai caché que je lui parlais anonymement sur internet tout en sortant avec lui.

Je n’entre pas dans les détails parce qu’il émet un si profond soupir que je devine qu’il n’est pas très content de ce fait. J’argumente :

— Je sais. Je n’aurais pas dû le tromper. Mais je suis fan de son écriture. Alors, je voulais découvrir qui était l’homme derrière…

Me justifier devant mon père est plus compliqué que devant Thibault. Il me demande :

— *Et qu’en as-tu pensé ?*

Surprise que ça l’intéresse, je pousse la porte de la salle de bains pour lui souffler :

— Thibault a du talent, mais il manque de confiance en lui. En lui parlant de façon anonyme, j’ai pu le guider et le lancer dans son nouveau manuscrit. C’est pour ça que c’est important pour moi, tu comprends ?

Il souligne :

— *J’ai bien compris ta démarche, mais qu’as-tu pensé de l’homme derrière le pseudo d’écrivain ?*

Les joues rosées, je lui avoue :

— J’en suis tombée amoureuse.

Le cœur battant à s’en rompre, je lui indique :

— C’est un vrai loser. Entre sa maladresse, son manque de confiance en lui et son manque d’expérience, il est craquant.

Je précise :

— J’aime tout en lui. Sa fragilité, son côté gauche, mais aussi, le fait qu’il soit capable de reconnaître ses erreurs et de s’excuser.

Je lui apprends :

— Je ne lui ai fait aucun cadeau, Papa. Il est revenu vers moi et il s’est battu pour moi.

J’examine dans le miroir mes sutures à l’arcade sourcilière tout en lui annonçant :

— On s’aime.

Face à ma détermination, il conclut :

— Très bien. Garde-le à la maison jusqu’à ce que je rentre. Et envoie-moi son manuscrit. Je vais le lire afin de me faire mon propre avis.

Surexcitée, je mets fin à la conversation :

— Merci, Papa. À tout à l’heure !

Lorsque je raccroche, je souffle un grand coup parce que je vais devoir convaincre Thibault de ne pas foutre le camp avant l’arrivée de mon père.

Ce n’est pas gagné, mais si Papa met le nez dans ton nouveau manuscrit, il va tomber amoureux de ta plume. Je le connais, il ne laissera pas ton talent lui échapper, une seconde fois.

Et puis, je saurai le persuader de t’accorder ta chance. Après tout, je suis sa fille chérie, hein ? Il ne va pas refuser de m’aider à accomplir mon rêve ? Car, depuis qu’on s’est mis en couple, je me suis mise à espérer qu’un jour, je pourrai travailler sur tes textes. Mais plus important encore, je ne veux plus que tu traînes avec Martin. Il est dangereux. Il fait ressortir ton agressivité, et à cause de lui, tu te blesses. Donc, je veux te sortir de là pour que tu puisses être serein, mais également, qu’on puisse être ensemble sans que cela pose de problèmes…

Thibault
64

En ayant surpris la conversation de Rachel avec son père, je ne sais plus ce que je dois penser d'elle.

Est-ce que tu m'aimes ? Ou est-ce que tu aimes l'idée de m'avoir en tant qu'écrivain dans ta vie ?

Je regarde ma main tristement.

Tu n'as cité que mes défauts. On dirait que ma seule qualité est mon talent.

Abattu, je lutte contre mes idées sombres.

Tu lui as également dit que tu m'aimais en tant qu'homme. Mais c'est assez ambigu. Tu ne t'es intéressée à moi que parce que tu voulais rencontrer ton écrivain préféré…

En sortant de la salle de bains, Rachel me fait sursauter.

— Ah, tu es là ?

J'ai du mal à dissimuler mes doutes. Je me montre franc :

— J'ai tout entendu. Est-ce que…

Rachel se plante sous mes yeux et prend mes mains.

— Alors, tu sais que j'ai convaincu mon père de lire ton manuscrit ?

Elle m'apprend :

— Il est éditeur dans une très grosse maison d'édition concurrente à la tienne. Mais s'il décide de travailler avec toi, tous nos problèmes seront réglés !

Je suis assez surpris. Elle semble si enthousiaste, comme si elle n'avait rien fait de mal. Aussi, j'ai des difficultés à comprendre la situation. Je souligne :

— Ah, bon ?

Elle me souffle :

— Va chercher ton ordinateur. Je dois lui envoyer ton manuscrit.

Pas très chaud pour ça, je lui lance :

— Tu lui as dit que tu voulais me diriger, que ton rêve était d'être mon éditrice. C'est sérieux ?

Rachel rougit.

— Oui, je t’en ai déjà parlé tout à l’heure. J’ai envie de travailler avec toi, ce n’est pas ton cas ?

J’hésite. Son sourire s’efface, elle recule d’un pas.

— C’est quoi le problème ? Tu ne veux pas ?

Je passe vivement la main dans mes cheveux.

— Je ne sais pas…

Elle baisse la tête.

— OK. Ce n’est pas grave. Je comprends que tu préfères que quelqu’un de plus expérimenté se penche sur ton texte. Mon père est bon, il rendra ton travail plus performant et…

J’ai du mal à la cerner. Elle semble triste, déçue, mais elle ne me parle que de mon livre comme si c’était plus important que notre couple.

C’est moi ou mon livre que tu aimes ?

Cette question me brûle les lèvres. Je me gratte l’arrière du crâne sans oser la lui poser. Comme mon comportement jette un froid, elle s’appuie sur le mur opposé au mien et déclare :

— Je me suis peut-être emballée ? Après tout, tu n’as peut-être pas envie de tout révolutionner à cause de moi.

Comme elle se ronge l’ongle anxieusement, je m’approche d’elle. Lorsque je saisis son poignet, son regard bondit vers moi. Ses yeux brillants m’indiquent qu’elle se retient de pleurer, comme d’habitude. Alors, je l’interroge :

— Qui est le plus important pour toi ?

Interloquée, elle me reproche :

— Attends, tu es sérieux ? Tu oses poser la question ?

Pas très fier, je lui confie mes doutes :

— Tu l’as dit toi-même, je suis un loser pathétique manquant de confiance en moi. Donc…

Rachel se fâche et détone :

— Je te signale que j’ai fait ça pour toi ! Tu crois que je suis du genre à supplier mon père pour obtenir ses faveurs ? Mais il fallait bien que je lui donne des arguments qui le convaincraient de nous aider, hein ?

Furieuse, elle complète :

— Bien sûr que ton livre est important, tu as du talent et il faut l’exploiter. Seulement, c’est parce que je t’aime que…

Je couvre aussitôt sa bouche d’un baiser. Elle se plaint :

— Comment tu peux douter de moi ? Comment tu peux croire que je ne m'intéresse qu'à ton livre alors que…

Je presse sa lèvre. Des larmes dévalent ses joues.

— Je ne suis pas une pute. Je ne couche pas avec toi pour être ton éditrice ou vendre tes droits à la boîte de mon père. Le fait même que tu puisses l'imaginer me rend folle de rage ! Je…

Je caresse ses lèvres tremblantes de fureur. Elle me pousse.

— Tu es une pourriture de penser ça ! Tu…

J'attrape sa gorge.

— Calme-toi.

Surprise, elle se fige tandis que je lui souffle encore :

— Tu as répondu à ma question, c'est bon.

Tremblante, elle me reproche :

— Non, ce n'est pas bon ! Tu me vois comme ton ennemie !

Je l'embrasse pour lui faire comprendre que ce n'est plus le cas. Seulement, elle se justifie davantage :

— Tout ce que je veux, c'est que tu puisses t'épanouir tout en étant bien avec moi…

Après avoir ravalé un sanglot, elle me précise froidement :

— Sinon, tu penses bien que tu pourrais crever à mes pieds que je m'en foutrais !

Je ricane :

— Ah, ouais ?

Elle émet un rictus fier :

— Tu crois quoi ? Je ne suis pas une bouffonne, hein ? Même si j'aime ta plume, je n'aurais aucune raison de me prostituer pour t'aider dans ta réussite.

En transe à cause de tout ce qu'elle me dit, je me contiens de la bouffer toute crue dans un murmure :

— Tu m'en diras tant…

Elle m'assure avec un certain dédain :

— Ouais. Si tu n'es pas avec moi, si tu ne m'aimes pas, ton manuscrit peut bien pourrir au fond d'un tiroir ou devenir un best-seller, je m'en tape…

Attisé par ce qu'elle dit, je me jette sur ses lèvres. Mon envie d'elle est fulgurante quand je comprends que c'est mon manque de confiance en moi qui ne donne aucune chance à notre couple, et ce depuis le premier jour.

Je suis vraiment trop con ! Tout était là, sous mes yeux. Et moi, j'ai cherché la merde, la petite bête, je n'ai pas voulu vivre cette histoire, tout simplement. Je me suis posé des tas de questions. J'avais peur de ce que tu penserais de moi, de mon comportement, de ma passion cachée et peut-être même de mes sentiments pour toi. Mais tu me l'avais pourtant dit, le soir où on s'est mis ensemble, tu voulais que je te donne tout. Cela signifiait que tu me prenais tel que j'étais, avec mes défauts, mes qualités et mon foutu secret…

Rachel
65

— Tu n’as pas trop mal ?

Sa question me surprend. Je hausse les épaules tandis qu’il effleure mes sutures.

— Tu vas avoir une cicatrice à cause de moi…

Triste, Thibault m’annonce :

— Si je signe avec la maison d’édition de ton père, je veux que ce soit toi, mon éditrice.

Surprise qu’il ait changé d’avis, je déclare :

— Ne te sens pas obligé. Je n’ai aucune expérience et…

Il sourit.

— Tu me connais par cœur et « tu aimes lire », c’est suffisant. Le reste, tu l’apprendras avec ton vieux.

Je me soulève pour venir apposer mes lèvres contre les siennes. Mon baiser est ultra-doux, comme les sentiments que j’éprouve à cet instant.

— Je t’aime.

Thibault bascule sur le dos en tenant son collier cervical. Sa grimace suggère que nos ébats un peu trop passionnés lui ont fait mal. Je lui propose :

— Tu veux un antidouleur ?

Il soupire longuement :

— Ouais. J’en ai dans mon sac.

Je l’enjambe pour aller le chercher.

— Ne bouge pas !

Cependant, c’est lui qui me retient.

— Où tu vas comme ça ?

Étonnée, je lui indique :

— Te le chercher !

Il me rappelle :

— Tu as mal au pied.

Il me renverse sur le matelas puis il m’impose :

— C’est à toi de ne pas bouger de là ! J’y vais.

Lorsqu’il enfile son boxer, je ferme les yeux.

— Remonte ton ordinateur aussi.

Il se tourne vers moi pour caresser mes cheveux.

— D’accord. Tu veux autre chose ?

Je retiens sa main.

— Toi ?

Thibault pouffe :

— Je suis déjà tout à toi, hein ?

J’embrasse sa paume. Alors, il se lève et quitte la pièce en se grattant les fesses. J’en profite pour me reposer quelques minutes.

Dire que je pensais que c’était terminé entre nous. Je me suis bien plantée. Tu es revenu vers moi, et j’ai l’impression qu’on a plus avancé aujourd’hui dans notre couple qu’en plusieurs mois.

Au moment où il revient, il se rallonge près de moi et il remonte le drap pour me couvrir. En me sentant observée, j’ouvre un œil.

— Qu’est-ce que tu fais ?

Il me regarde :

— Je contemple ma muse.

Je pouffe :

— Tu as envie d’écrire ?

Il hausse les épaules.

— Ouais.

Je me redresse d’un bond puis j’enfile mon haut.

— On va trouver une solution.

Surpris, il me modère :

— C’est bon, ça peut attendre.

Le cœur battant à s’en rompre, je l’observe en fronçant les sourcils.

— Tu es sûr ? Parce que si tu es inspiré…

Il se hisse afin de m’embrasser.

— Je te dis que c’est bon.

Je lève un sourcil.

— OK.

Thibault m’apprend :

— Je veux profiter de ce moment avec toi.

Touchée, je souris.

— Hum… Tu as pris le melon ?

Il s’esclaffe :

— Moi ?

Je me glisse sur ses cuisses. Il fait attention à mon pied quand je le bouge.

— Je ne veux plus qu'on se prenne la tête.

Sa déclaration m'intrigue :

— Tu crois que c'est possible ?

Il hausse légèrement des épaules.

— Le problème vient de moi. Je manque de confiance en moi, donc je le reporte sur toi et on se dispute. Si je travaille dessus, ça peut améliorer les choses.

Le fait qu'il ait pris conscience de ça me fait sourire. Je l'encourage :

— Tu as raison.

On s'observe quelques secondes avant qu'il ne rougisse :

— Ton père va me démonter, pas vrai ?

Je m'en amuse :

— Sans doute. Hier, il pensait que tu m'avais frappée…

Sa mâchoire se décroche.

— Quoi ? Mais je suis mort !

Blême, il se justifie :

— Je ne pense pas l'avoir fait. Enfin, je ne m'en souviens pas. Je crois que je t'ai poussée et…

Je place mes bras autour de son cou.

— Relax ! Il te suffit de faire bonne impression et ça ira.

Il soupire :

— Avec la pression que tu viens de me rajouter, c'est mal barré…

Je tripote ses cheveux.

— Sois toi-même, c'est tout.

Dépité, il remarque :

— Un loser ?

Je lui pouffe au nez :

— Tu es plus que ça quand même !

Je lui énumère pour lui donner du courage :

— Tu es maladroit, mais plutôt gentil. Tu fais attention aux autres, c'est même pour ça que Martin te marche sur les pieds. Avec moi, tu es tantôt timide tantôt torride…

Il se mord la lèvre.

— Ah, ouais ?

Je complète :

— Tu manques de confiance en toi, mais tu as du talent. C’est pour ça que tu passes du temps à discuter avec tes fans. Tu ne te prends pas la tête. Tu as besoin de te nourrir d’eux.

Je soupire :

— Quant à tes sentiments pour moi…

Il prend la parole :

— Ça, je suis le mieux placé pour en parler !

J’opine. Il me décrit :

— Tu as toujours été spéciale à mes yeux. Je n’avais simplement pas compris pourquoi tu l’étais. Tu me foutais la trouille tout en m’attirant. C’est pour ça que je te trouve ensorcelante. Mais tu tiens définitivement plus de la magicienne puisque tu réussis, en quelques mots, à me regonfler à bloc…

Je touche sa croûte à la lèvre.

— Tu m’aimes ?

Il me répond tout en me fixant intensément dans les yeux.

— Je t’aime.

Mon cœur fait un énorme boom dans ma poitrine. Je fonds sur ses lèvres afin de lui donner un doux baiser lui démontrant à quel point je suis touchée par ses mots.

On y arrive enfin ! Oui, enfin ! Je ne pensais pas cela possible, mais on est ENFIN un vrai couple qui échange à propos de nos sentiments, de nos désirs, de nos passions, de nos projets, de tout sans aucun tabou ni secret…

Thibault
66

— Eh, bien… Tu as noté beaucoup de choses.

Tout en feuilletant l'exemplaire annoté de Rachel, je me rends compte qu'elle est plus que fan de ma plume. Elle s'assied près de moi puis elle le referme.

— Je ne suis pas une psychopathe.

Le ton sévère qu'elle emploie me fait sourire.

— Je n'ai rien dit !

Elle bougonne :

— Ça se lit sur ton visage.

Rachel se lève, mais je l'attrape dans mes bras. Assise sur ma cuisse, elle pivote pour m'embrasser. Je lui chuchote alors :

— Je t'aime.

Ce mot est difficile à prononcer, car il me met à nu. Elle m'indique :

— Mon père va bientôt rentrer. Tu es prêt ?

Je me plains :

— J'ai l'air prêt ?

Elle me glisse à l'oreille :

— Si tu réussis ton entretien, je serai tout à toi.

Je relève :

— Parce que tu ne l'es pas ?

Elle embrasse ma joue.

— Réfléchis mieux…

Je percute aussitôt. Mes joues deviennent rouges tandis que je bafouille :

— Tu cherches à me déstabiliser encore plus ?

Je la secoue par la hanche. Elle se moque de moi :

— Au moins, tu penses à autre chose !

J'ai un large sourire quand une toux forcée me fait sursauter. Je relève vivement les yeux. En voyant que son père est là, je bondis en manquant de foutre Rachel par terre.

— Oh, merde ! Je te tiens !

Au passage, je me fais mal à la main. Je grimace un peu quand elle a les pieds au sol. Aussi, elle m'engueule immédiatement :

— Tu le fais exprès ?

Elle réajuste mon attelle en complétant :

— Tu es si maladroit… On va faire comment si ta blessure s'aggrave, hein ?

Piteux, je m'excuse :

— Je suis désolé…

Son père nous indique :

— Je pose mes affaires et je suis à vous.

Je panique dès qu'il a tourné les talons.

— Je suis foutu ! Tu as vu le ton qu'il a employé ? Il va me démolir, me…

Rachel me secoue par le col.

— Tu arrêtes ton cinéma ? Il veut te foutre les chocottes, c'est tout.

Je déclare :

— C'est réussi ! Je…

Quand il réapparaît sans son costard, mais en jogging, je deviens tout blanc. Je bafouille :

— Bonsoir, Monsieur.

Ce dernier émet un rictus fier :

— Monsieur…

Rachel me tape.

— Tu ne passes pas un entretien d'embauche, hein ? C'est mon père.

Je bredouille :

— Justement… C'est pire…

Elle fait rouler ses yeux en s'avançant vers lui.

— Tu as eu le temps de lire le début de son manuscrit ?

Il lui reproche :

— Et les béquilles ?

Je cours les lui apporter.

— Tiens !

Elle les saisit en soupirant :

— Respire !

Je me plante près d'elle. Aussi, elle me présente après avoir balancé l'une des béquilles afin de pouvoir saisir ma main :

— C'est mon petit ami, Thibault.

Son père me dévisage sévèrement.

— Il est écrivain ou boxeur ?

Tout de suite dans l'ambiance, je me fais tout petit. Elle répond à ma place :

— Il a eu un accident de voiture, hier après-midi. Et pour le reste, c'est son colocataire.

Il fronce les sourcils.

— Imprudent et bagarreur ?

J'entrouvre les lèvres, mais Rachel me devance encore :

— Victime de son colocataire et…

Elle hésite puis elle complète :

— Étourdi.

J'annote :

— La voiture de devant a freiné d'un coup. Pour l'éviter, j'ai dû monter sur le terre-plein central…

Rachel commente :

— Bref ! Il n'est pas méchant.

Son père croise les bras.

— Il paraît qu'il a pourtant du coffre.

Je me désigne.

— Moi ?

Elle me défend :

— Je hurlais bien plus fort que lui, je te l'assure. Et puis, les voisins exagèrent tout, comme d'habitude !

Sceptique, il s'adresse à moi :

— Elle est dure à la douleur, si elle pleure, c'est qu'elle a vraiment mal. Tu comprends ?

J'ai parfaitement saisi le message.

— Oui, Monsieur.

Rachel me fait les gros yeux.

— Oui !

Ce dernier jette un œil à sa fille avant de soupirer :

— On va aller discuter de ton manuscrit dans le salon. Je te dirai ce que j'en pense.

J'ai l'impression d'être à l'armée quand je lance :

— Oui, m…

Rachel secoue mon bras.

— Je vous suis.

Elle déclare :

— Je viens avec vous.

Il refuse :

— C’est un entretien professionnel, Rachel.

Elle proteste :

— Hein ? Mais…

Je serre sa main solidement.

— Ça va aller.

Pas contente, elle me fixe droit dans les yeux avant de me faire confiance.

— OK. Donne tout.

Je m’écarte. Nos doigts se séparent tandis que je m’apprête à défendre ma nouvelle histoire.

Je n’ai pas encore montré ce manuscrit à ma maison d’édition. Ils m’ont fait une demande, mais je n’ai rien signé. Je ne sais pas exactement comment ça se passe dans un cas comme ça. Mais je suppose que ton père doit gérer ce genre de détails. Si je veux me racheter auprès de toi, il faut que je décroche ce contrat.

Rachel
67

Cela fait plus d’une heure qu’ils sont en bas. Je commence à m’impatienter.

De quoi ils parlent ? Pourquoi c’est si long ?

Maman passe devant ma porte. Je bondis pour l’interroger :

— Tu es rentrée ?

Surprise, elle me répond comme si elle avait deviné pourquoi je l’interpellais :

— Ils sont toujours dans le salon en train de discuter.

Dépitée, je me relaisse tomber sur le matelas et je ferme les yeux.

J’ai l’impression d’avoir cinq ans et d’attendre les cadeaux de Noël…

Lorsqu’elle repasse, Maman me demande :

— Ton petit ami reste pour le dîner ?

Je soupire :

— Je ne sais pas… Ça dépendra de la réponse de Papa.

Elle m’indique :

— Ils ont l’air de bien s’entendre.

Étonnée, je me redresse :

— Ah, oui ?

Elle m’apprend :

— Ils étaient en train de rigoler. Je suppose donc que ça se passe plutôt bien.

Je sors du lit, j’attrape l’une de mes béquilles et je me traîne jusqu’à elle pour la questionner davantage :

— Comment ça, ils rigolent ? Tu sais de quoi ils parlent ?

Elle hausse les épaules.

— De toi, il me semble.

Je me pointe du doigt.

— De moi ? Pourquoi ?

Elle souligne :

— Ce n’est pas pour ça qu’ils sont dans le salon ?

Ahurie, je lui annonce :

— Non. Thibault devait lui pitcher son nouveau livre.

Maman conclut :

— Ça doit être terminé puisque ton père a sorti de la bière et un album photo.

Je pousse un cri :

— Il n’a pas le droit de boire ! Il est sous antidouleur !

Je me précipite dans l’escalier, tout du moins, je me déplace le plus vite possible à cloche-pied. Elle me gronde :

— Tu vas te casser la figure…

Du haut de l’escalier, je l’appelle :

— Thibault !

Je descends quelques marches avant qu’il n’arrive en courant.

— Quoi ? Qu’est-ce qui se passe ?

Tout essoufflée, je lève mon poing.

— Tu as bu ?

Il lève un sourcil.

— Hein ?

Papa arrive derrière lui.

— Qu’est-ce que tu fais, ma chérie ?

Tout en me concentrant sur le fait de ne pas tomber, je marmonne :

— Il est sous antidouleur, il n’a pas le droit à l’alcool !

Thibault commente :

— Vous voyez ! Ses réactions sont tordantes.

Blême, je me redresse.

— Pardon ?

Ils se marrent comme s’ils étaient brusquement devenus « meilleurs amis ». Je termine les dernières marches en fulminant :

— Viens ici ! C’est ton cou que je vais tordre !

Il s’avance vers moi puis il me soulève d’un bras pour simplifier mon effort.

— Pourquoi tu t’énerves comme ça ? Je suis au cola, pas à la bière.

Médusée, je glisse vers le sol.

— Ah, bon ? Maman a dit qu’il avait sorti les bières…

Papa ricane :

— Tu es un sacré numéro avec lui !

Morte de honte, je replace mes lunettes le long de mon nez tout en rouspétant :

— Ça vous fait rire ?

Thibault me recoiffe.

— Mais non…

Je tape sa main.

— Ne me touche pas !

Mon grognement le fige et efface son sourire. Je repense immédiatement à ce qu'il s'est passé hier et à la douleur que cet ordre m'a provoquée. Je saisis donc sa main en me plaignant :

— J'ai cru que tu avais mélangé alcool et antidouleur. J'étais inquiète.

Il m'enlace tendrement.

— Calme-toi. Je ne suis pas stupide.

Le nez contre son épaule, je lui réclame :

— Tu veux ma mort, hein ?

Je me redresse pour l'embrasser. Le fait qu'on soit si libre devant mes parents le fait rougir jusqu'à la pointe des oreilles.

— Doucement quand même…

Après ce bad trip, Papa me propose :

— Puisque tu es descendue, viens t'installer avec nous.

Je relève tout bas :

— M'installer ?

Thibault m'apprend :

— Il me kiffe…

Sur la table du salon, il y a le manuscrit de Thibault annoté au stylo rouge. J'y jette un œil en passant. Papa s'assied puis il m'annonce :

— Bon ! C'est un beau poulain que tu me ramènes.

Surprise, je lève un sourcil.

— Tu as aimé ?

Il tapote ses doigts sur la table tout en regardant Thibault qui est resté debout derrière moi. Inquiète, je réclame :

— Quoi ?

Thibault m'informe :

— Il veut me faire signer dans sa maison d'édition.

Il me faut quelques secondes pour le réaliser. Je consulte mon père pour en avoir la confirmation. Il me précise :

— Il faut que j'aille négocier sa sortie, mais a priori, son prochain livre sortira chez nous.

Je bondis pour m'agripper à son cou.

— Félicitations !

Il se courbe en couinant :

— Aïe ! Aïe…

Je le libère en m’excusant :

— Oh, pardon ! Tu as mal ? Tu…

Il saisit mes poignets.

— Calme-toi. Je vais bien !

Son ton autoritaire me trouble. En plongeant dans ses yeux bruns, je comprends qu’il a fait beaucoup d’effort pour paraître cool devant mon père. Aussi, je retombe sur ma chaise et je retire mes lunettes pour essuyer le coin de mes yeux larmoyants.

— Je suis contente.

C’est ce que je conclus avant que mon père me donne le coup de grâce :

— Et toi, tu vas signer en tant que stagiaire d’édition afin que tu puisses superviser ce jeune homme.

D’abord pétrifiée, je fonds finalement en larmes quand je me rends compte que mon rêve est sur le point de prendre forme.

Je n’y crois pas ! C’est presque trop simple. Où est le loup ?

Comme je pleure, Thibault s’accroupit près de moi.

— Eh bien, pourquoi tu chiales ? Tu as dit que…

Je me redresse et je m’agrippe à nouveau à son cou. J’entends ses genoux tomber sur le sol. Mais quand il m’enlace pour me faire un câlin, je sais que c’est lui, ma plus belle histoire à publier.

Tout semble s’enchaîner dans le bon sens, cette fois. Après deux mois de galère, j’y parviens enfin. Je vais travailler sur ton manuscrit, mais également pouvoir m’épanouir dans ma relation avec toi. C’est terminé les secrets. Maintenant, c’est ensemble qu’on va avancer…

Thibault
68

J’ai l’impression d’être dans une sorte de tourbillon de bonheur. Après m’être réconcilié avec toi, j’ai trouvé un nouvel éditeur, mais surtout, un nouveau foyer…

Dans la salle de bains, je réclame à Rachel :

— Tu es sûre que ça ne les dérange pas que je reste ?

Elle secoue la tête en détachant doucement mon attelle au poignet.

— C’est mon père qui te l’a proposé. Il te l’a dit, c’est la meilleure option à ses yeux pour que tu termines ton manuscrit en paix.

Gêné, je relève :

— En paix… Je vais dormir comment en sachant qu’il est dans la chambre à côté ?

Elle m’indique :

— Il y a leur salle de bains entre ma chambre et la leur.

Pas rassuré pour autant, je bougonne :

— J’ai l’impression de m’incruster. Et quand on va vouloir ba…

Elle descend ma braguette comme si j’étais un gamin. J’arrête sa main.

— Je peux gérer ça tout seul.

Rachel lève ses yeux bleus vers moi.

— Il a dit que je devais être ton assistante.

Je bafouille :

— Oui, mais il y a des limites. Si tu…

Elle me fixe en faisant semblant de ne pas avoir compris. Je lui chuchote donc :

— Moi, dès que tu me touches un peu…

Elle fronce les sourcils.

— Oublie. Fais ce que tu veux.

Comme j’ai capitulé, elle se blottit contre moi.

— Je suis contente que tu sois là avec moi.

Étant donné qu’elle n’est pas spécialement sentimentale en temps normal, je lui réponds :

— Je suis content aussi que tu sois là.

Je lui réclame ensuite :

— Tu es contente aussi pour le livre ?

Elle opine. Soulagé, je lui annonce :

— J’ai décidé de le publier sous mon vrai nom, cette fois.

Surprise, elle se redresse pour m’observer.

— Pourquoi ?

Je saisis doucement son visage. Elle me met en garde :

— Ta main…

Je lui rappelle :

— C’est une simple foulure.

Pour le lui prouver, je la soulève par les cuisses pour la poser sur le meuble. Rachel me murmure :

— C’est un peu tôt pour…

J’entrelace nos mains.

— Je ne veux plus me cacher.

Ses yeux bondissent vers moi. Je complète :

— Je n’ai pas à avoir honte de ce que j’écris. Si je veux faire carrière, je préfère que ce soit avec mon vrai nom pour que ma famille puisse être fière de moi.

J’étudie sa réaction. Rachel me répond :

— Je comprends. C’est une bonne idée.

Je me racle la gorge.

— Rachel ?

Elle lève encore les yeux.

— Oui ?

J’ai le cœur qui bat la chamade quand je lui souffle :

— Je t’aime.

Elle sourit.

— Qu’est-ce qui t’arrive d’un coup ?

Les joues rouges, je répète :

— Je t’aime.

Elle pouffe :

— Merci.

Elle n’a pas l’air de comprendre où je veux en venir. C’est certainement trop tôt pour qu’elle l’envisage. Alors, je ravale mes sentiments pour décrocher mon collier cervical. Quand je me redresse, elle me questionne :

— Tu es bizarre. C’est l’antidouleur ?

Je retire mon tee-shirt.

— Sans doute.

Elle attrape mon bras quand je m’écarte.

— Thibault ?

Je lève les yeux.

— Oui ?

Elle me lance :

— Je t’aime.

Mon cœur fait boom. Je reviens vers elle afin de l’embrasser. Le souffle court, le cœur battant à s’en rompre, je lui réponds :

— Merci.

Rachel glousse :

— On est niais, là…

Les paupières closes, le front posé contre le sien, je me libère de ma charge émotionnelle de la journée d’une longue plainte :

— Putain de merde ! Je t’aimais et je ne m’en rendais même pas compte…

Elle m’avoue :

— Je ne m’en rendais pas trop compte aussi. C’était bizarre entre nous puisqu’on se mentait…

Je lui lance sur un coup de tête :

— Si je cartonne avec ce livre, je me marie avec toi.

Elle se redresse vivement :

— Tu te fous de ma gueule ? Tu vas parier sur ça ? Et si…

Je me mordille la lèvre.

— Tu crois que je vais me planter ?

Mon audace soudaine semble la troubler, elle cafouille :

— Hein ? Non, mais…

Déçu par sa réaction, je lui réclame :

— Tu n’en as peut-être pas envie ? Te marier avec un loser de mon espèce, c’est…

Cette folle furieuse se pend à mon cou afin de m’embrasser. La douleur est intense, mais son enthousiasme est si percutant que le plaisir remplace la souffrance que j’éprouve.

Je viens de me foutre dans la merde, pas vrai ?

Rachel
69

Lorsque je me suis réveillée, ce matin, c'était dans les bras de Thibault. Alors, j'ai voulu prolonger ce petit bonheur un peu plus longtemps. Les paupières closes, je repense à ce qu'il m'a dit, hier soir.

Tu es vraiment un type bizarre. Tu es passé de « sors de ma vie, sale folle » à « Je t'aime, tu veux te marier avec moi ». Enfin, grosso modo, c'était l'idée…

Je souris parce que cela signifie qu'il est sentimental. Tout à coup, mon père frappe et nous questionne d'un cri :

— Je vous dépose à la fac ?

Thibault fait un bond monumental.

— Bordel de…

Il roule sur le matelas en se tenant le cou tandis que je réponds à mon père :

— On arrive !

Je jette un œil au réveil. Visiblement, je me suis un peu trop laissé aller, car j'indique à mon petit ami :

— Tu as dix minutes pour être prêt.

Il râle :

— Tu n'avais pas mis d'alarme ?

Je m'assieds sur le bord du lit pour retirer ma nuisette.

— Si, mais je l'ai éteint avant de m'assoupir.

Il se lamente :

— Tu es sérieuse ?

Je sors du lit pour aller enfiler des vêtements. J'allume. Il se plaint :

— Rachel, merde ! En plus, pourquoi il nous emmène ?

Je passe mon soutien-gorge en lui recommandant :

— Dépêche-toi. Il attend !

Il me surprend en m'enlaçant vigoureusement.

— Et le câlin du matin ?

Je lève un sourcil.

— Tu ne penses qu'à bais…

Il couvre ma bouche avant de me faire pivoter jusqu'à lui afin de remplacer sa main par ses lèvres. Étrangement sensuel, il m'embrasse avant de me souffler :

— Je parlais de ce genre de câlin, « chérie ».

Je grimace.

— Beurk ! Jamais de la vie ! Déjà que mon père me saoule de m'appeler comme ça.

Il me donne un autre baiser, cette fois plus profond. Dans un soupir, il me murmure :

— Bonjour.

Je souris.

— Bonjour. Allez ! Bouge-toi un peu !

Je le bouscule pour lui échapper. J'ouvre mon armoire puis je sors un pull fin. Je l'enfile tandis qu'il en est encore à chercher ses vêtements. Comme mon pied est douloureux, je boite jusqu'à lui.

— Tu n'es pas frais…

Il s'étire.

— Les antidouleurs juste avant de dormir, c'est mortel…

Je me mordille la lèvre.

— Oups !

Je le prends dans mes bras.

— Ce n'est pas un rêve, hein ?

Il m'étreint solidement.

— Si c'est un rêve, laisse-moi dormir.

Je pouffe :

— Tu es con…

Je lui file ses vêtements.

— Prépare-toi.

En moins de cinq minutes, nous sommes prêts à partir. Je ne prends qu'une seule béquille aujourd'hui. Thibault porte mon sac quand nous arrivons en bas. Papa regarde sa montre en soupirant :

— Pire que des gamins… J'espère que tu vas lui apprendre à respecter les délais.

Son petit commentaire me pousse à répondre :

— C'est de ma faute, j'ai coupé le réveil pour qu'il dorme une heure de plus.

Papa jette un œil vers lui. Hagard ou plutôt encore un peu défoncé, Thibault lui glisse tout bas :

— Bonjour.

Je m’agrippe à son bras pour le pousser dehors.

— Je te prendrai un café à dix heures.

Il fronce les sourcils.

— Dix heures ? Je…

Je le tire par le bras.

— Viens.

Nous grimpons dans la voiture. Il se rendort à l’arrière. Alors, Papa me souffle :

— Qu’est-ce qui lui arrive ?

Je lui apprends :

— Il a pris son antidouleur tard, hier soir. Ça le défonce…

Il le regarde dans le rétroviseur puis il met de la musique de vieux à fond.

— Papa !

Thibault sursaute.

— Oh, bordel !

Mort de rire, mon père a visiblement décidé de nous traiter comme des ados. Il pousse le vice jusqu’à nous déposer sur le parvis de la fac, un peu plus d’une demi-heure plus tard. Il met son clignotant puis il nous dit :

— Étudiez bien !

À mon regard, je lui fais comprendre qu’il s’amuse un peu trop. Il sourit quand Thibault est dehors.

— Je te fais confiance.

J’opine en ayant saisi le message. Je rejoins mon petit ami qui s’étire.

— Ton vieux veut ma mort !

Je pouffe en prenant sa main.

— Il te charrie.

Comme j’ai oublié mes lunettes à la maison, il le remarque :

— Tu es vraiment jolie…

Je rougis.

— Tu es beau gosse, aussi.

On se met à rigoler comme des ados, un peu comme si on était reparti à zéro dans notre couple ou plutôt qu’on avait tout effacé pour revenir à la

base : l’amour. Néanmoins, ce bonheur n’est qu’éphémère, Martin débarque et lui demande agressivement :

— C’est vrai que tu vas quitter l’appart ?

Comme il n’est pas frais, je réponds à sa place :

— En quoi ça te concerne ?

Martin me rétorque :

— Ce n’est pas à toi que je parle, pétasse !

Alors que je ne m’y attends pas, Thibault l’attrape par le col et il lui souffle :

— Arrête de lui parler comme ça !

De peur qu’ils se battent, je m’interpose :

— C’est bon, Thibault. On n’a pas de compte à lui rendre.

Il le libère. Martin va en remettre une couche, mais je lui vole dans les plumes :

— Tu n’as pas intérêt à le toucher. La prochaine fois que tu le frapperas, on va au commissariat pour le faire constater.

Stupéfié, il nous étudie.

— Ils vous arrivent quoi à tous les deux ?

Thibault pose son bras sur mes épaules.

— On s’aime.

Médusée par sa réplique, je ne dis rien quand il me propose :

— On y va, bébé ?

Sous le choc, je bafouille :

— Bébé ? Tu es fou ?

Tandis que son colocataire nous attribue des noms d’oiseaux, il semble s’en foutre royalement, car il regarde droit devant lui. Comme c’est tout à fait dans ma politique de réagir de cette façon, je souris.

— Je suis fière de toi.

Il relève :

— Pardon ?

Je lui précise avec un peu plus de tendresse :

— Tu as mûri ?

Il admet :

— Je ne sais pas… Je crois que je me suis pris de sacrées claques ces deux derniers jours. Tout me paraît moins important, pas toi ?

En croisant le regard d’Émilia, je vais dans son sens :

— Oui, tout est différent à présent.

On s’arrête près de l’entrée de l’amphi. Je m’appuie contre le mur puis je prends sa main en ajoutant :

— Je suis ton plan cœur, maintenant.

Ses joues se colorent un peu. Je me mets sur la pointe du pied pour l’embrasser.

— Je t’aime, mon écrivain adoré.

Il pouffe :

— Il va falloir qu’on fasse la séparation vie privée et vie de couple, hein ?

Je fronce les sourcils.

— Pourquoi ?

Tout blanc, il se contente de rigoler.

Ton rire m’apparaît enfin sincère. Je crois qu’on en avait marre de ces non-dits. Tu me cachais ta carrière d’écrivain et tes conversations avec « Elle aime lire ». Je te dissimulais que je connaissais ton « secret » et que j’étais celle avec qui tu parlais. Après la surprise, la peur et la colère, nos sentiments se sont éclaircis. On était amoureux. Ma banale tentative de me rapprocher de mon romancier préféré s’est transformée en une jolie histoire d’amour…

Thibault
70

Anxieux comme jamais, je n'arrête pas d'actualiser les sites de vente en ligne pour me donner une idée de la tendance des ventes de mon nouveau bouquin.

Cette fois, j'ai bénéficié de tout le soutien de ma maison d'édition. Ton père a mis le paquet en axant toute la communication sur la révélation de mon identité. Enfin, c'était plutôt sur le changement « pseudo » et « véritable nom ». Je ne m'y attendais pas, mais ils ont mis beaucoup de budgets sur moi entre les campagnes de pub sur les réseaux sociaux, les arrêts de bus et putain, même dans le métro !

Blême, je jette un œil à Rachel qui travaille sur son ordi près de moi.

Ce n'est pas possible ! Vous êtes de mèche ? Tu lui as dit que si je cartonnais, je te demanderais en mariage, hein ?

Comme je l'observe, elle me souffle :

— Quoi ?

Je botte en touche :

— Rien.

Elle retire ses lunettes puis elle se tourne vers moi.

— Quoi ?

Je lui réclame :

— Tu as les premiers chiffres ?

Elle hésite, je le vois dans ses yeux. Tout blanc, je déduis :

— C'est mauvais, c'est ça ? Cela ne se vend que sur internet ?

Elle lève un sourcil.

— Pourquoi tu paniques comme ça ? Tu crois qu'on est des amateurs ?

Perdu, j'insiste :

— Donc, tu as des chiffres ?

Rachel me montre sa main. Comme elle a les cinq doigts levés, je grogne :

— Cinq cents exemplaires ?

Elle lève les yeux au ciel. Je me racle la gorge parce que ça serait énorme :

— Cinq milles… Tu déconnes ?

Elle tapote son annulaire et là, je deviens transparent :

— Non ?

Ma belle magicienne me notifie :

— Tu vas devoir casser ta tirelire parce que je ne veux pas une bague en plastique.

Ma mâchoire dégringole, car, elle n'a visiblement pas oublié la promesse que je lui ai faite, il y a un an et demi. Je bondis de ma chaise pour saisir son écran d'ordinateur.

— Montre !

Dès que mes yeux se posent sur le rapport annonçant les six mille ventes en une semaine, je manque de tomber dans les pommes.

— Oh, bordel ! Je n'y crois pas !

Rachel me tape les fesses.

— Comment ça, tu n'y crois pas ? Tu crois qu'on a travaillé comme des dingues pour rien ?

Le cœur sur le point de rompre, je réalise que je vais devoir faire ma demande en mariage très rapidement si je ne veux pas qu'elle me tue. Je me racle la gorge quand elle commente déjà :

— Respire, hein ? Je ne vais pas te mettre un couteau sous la gorge. Je sais que ce n'était que des paroles en l'air…

Elle se lève. En quelques secondes, je refais le film de ces dix-huit derniers mois.

On en a bavé ensemble. Il y a eu des moments heureux, et d'autres où on en a vraiment chié. Vivre avec tes parents est devenu très vite compliqué. On voulait notre vie de couple, notre intimité. Moi qui étais indépendant depuis des années, j'ai mal supporté d'être considéré comme un gamin sous leur toit. Pour ça, on a dû faire nos preuves. J'ai dû prouver que j'étais capable de tenir mon rythme d'écriture, et toi, d'assurer tes études et ton job à temps partiel. Bref ! Cela ne représente pas rien, et encore moins une promesse en l'air même si à l'origine, je l'avais lancé sur un coup de tête…

Je l'appelle :

— Eh, bébé ? Où tu vas ?

Étant donné qu'on est dans un petit T1, je me redresse rapidement pour la rejoindre. Elle me claque la porte au nez en entrant dans les toilettes.

— J'ai envie de faire pipi.

Je déduis qu'elle est en colère. Je me racle la gorge.

— OK…

J’entre dans la salle de bains. Je mets de l’ordre dans mes cheveux, je vérifie mon haleine puis je fouille dans ma poche de jean pour sortir la bague que j’ai achetée dans l’espoir que nos efforts soient récompensés.

— Putain… Mais…

J’ai l’impression qu’elle est coincée dans un fil. Alors, j’essaie de retourner ma poche. Comme je n’y parviens pas, je lève les yeux au ciel en ouvrant ma braguette.

— Je te jure… Ça n’arrive qu’à moi !

Je retire mon pantalon afin de pouvoir la sortir de cette maudite poche. J’entends la chasse d’eau, cela me fout la pression.

— Merde ! Allez !

Rachel me surprend :

— Qu’est-ce que tu fous le cul à l’air ?

Comme par magie, la bague se décroche d’un coup. Surpris, elle m’échappe des doigts et tombe au sol. Je me jette aussitôt à ses pieds pour la ramasser. Elle me lance :

— Mais qu’est-ce que tu fous ?

La bague enfin en main, je prends une grande respiration puis je me redresse pour saisir sa main.

— Rachel…

Elle me coupe :

— Tu es sérieux ? Tu comptes faire ta demande en boxer à quatre pattes sur le carrelage de la salle de bains ?

Humilié, je me contente de la lui donner.

— Tiens, ça sera plus simple.

Elle la rejette.

— Non, je n’en veux pas.

Choqué, je lève les yeux vers elle.

— Quoi ? Tu ne veux pas m’épouser ?

Les bras croisés, elle me reproche :

— Je ne mérite pas un minimum de romantisme ?

Au bout de ma vie, je me lève et je pose la bague sur le coin de l’évier. Elle m’indique :

— Fais attention, te connaissant, tu vas devoir démonter le mécanisme dans deux minutes si…

Lorsque je me retourne, je pousse la bague dans le lavabo. Je me jette aussitôt dessus pour la rattraper. Elle crie :

— Non !

Je me fige. Elle me souffle :

— Tu l’as, pas vrai ?

Face à ses yeux bleus tous exorbités de terreur, je ricane :

— Bien sûr que je l’ai !

Je me redresse pour la lui montrer. La main sur le cœur, Rachel se tient au mur.

— Tu veux ma mort…

Elle m’ordonne ensuite :

— File-la-moi !

Je refuse en la coinçant dans l’élastique de mon boxeur.

— Non, tu as dit que tu n’en voulais pas !

Elle grimace.

— Tu es sérieux ?

J’enfile fièrement mon jean avant de la récupérer pour la tenir entre mes dents. Je ferme ma braguette, mon bouton puis je la secoue devant son nez.

— J’ai géré.

Rachel quitte la pièce. Je la suis en la questionnant :

— Tu as une préférence ? Le lit ? Le bureau ?

Elle me souffle :

— Décide ! C’est ta demande !

Je l’intercepte donc.

— Reste là ! Ne bouge plus.

Coincée dans mes bras, elle annote :

— Par-derrière ! Ça te ressemble bien, hein ?

J’embrasse sa joue.

— Détends-toi.

Rachel ferme les yeux.

— OK… Je suis prête.

Le cœur sur le point de rompre, je lui murmure :

— Il n’y a pas un jour où je n’ai pas pensé à ce que je te dirais aujourd’hui si j’avais la chance que ce rêve se réalise.

Elle se tait, c’est bon signe. Je complète :

— J’ai changé de version des centaines de fois, parce que chaque jour que je passais à tes côtés me donnait envie de réécrire mes sentiments pour toi.

Parce que je me suis affirmé avec le temps, je commente encore :

— Tu m’as tout donné, Rachel. Ton amour, tes baisers, ton corps, ta patience, ton courage, ta force, tes sourires, tes larmes, etc.

Je m’humidifie les lèvres avant de réclamer :

— Il ne me manque plus que ta main pour que je la tienne pour l’éternité…

Mon sous-entendu étant placé, je soulève doucement son annulaire pour aller y glisser la bague. Sa respiration s’accélère quand l’or frôle sa peau.

— Tu veux bien être ma femme en plus d’être ma muse et mon éditrice ?

Elle pouffe :

— Pathétique…

Je deviens tout blanc face à ce commentaire :

— Hein ?

Elle complète :

— C’était tellement beau avant que tu parles de nos métiers…

Je m’écarte.

— Merde ! Je…

Je m’agenouille et je recommence :

— Épouse-moi ! Je suis un vrai loser, mais je t’aime !

Rachel éclate de rire :

— Un loser qui vient de vendre six mille exemplaires dans la même semaine ?

Un peu perdu, je sors les rames.

— Ça veut dire oui ?

Elle me tend sa main.

— Comme si j’allais dire non… Je n’ai pas fait tout ça pour rien, hein ?

J’enfonce la bague à son annulaire. Elle est légèrement trop petite.

— Merde…

Blasée, Rachel force elle-même pour l’enfoncer.

— Je ne suis pas en sucre, hein ? Par contre, il faudra l’agrandir un peu si je ne veux pas perdre mon doigt.

Je tente aussitôt de la lui retirer :

— Merde ! Enlève-la !

Elle se marre tandis que je bondis pour l’embrasser en ayant compris qu’elle se foutait de moi. Le baiser que nous échangeons est puissant. Il me donne des papillons dans le ventre, mais surtout des frissons dans tout le corps. Lorsqu’elle s’écarte de mes lèvres, elle me sourit.

— Je t’aime.

Je lui réponds frénétiquement :

— Je t’aime encore plus…

Elle rouspète :

— On ne va pas sur ce terrain, on n’est pas des ados.

Remis en place, je grince des dents.

— Pas faux !

Je lui demande dans la foulée :

— Du coup, on fête ça comme des « adultes » ?

Elle fait rouler ses yeux en me tirant déjà vers la chambre. Je la suis sagement parce que c’est comme ça qu’on fonctionne à la maison, c’est Madame, la cheffe. Lorsque je pousse la porte, elle n’attend que moi. Alors, je vais continuer à tout lui donner jusqu’à la fin de mes jours.

C’est le genre d’histoire d’amour qui ferait fureur en librairie. D’ailleurs, je me suis largement inspiré de notre couple pour mon nouveau best-seller. Quoi qu’il en soit, je ne pourrais jamais écrire une plus belle romance que la nôtre. On est parti de rien, si ce n’est un point commun : mon livre. Après ça, la petite magicienne que tu es a œuvré pour que nos chemins se croisent et que nos cœurs se lient. Il n’y a pas à dire, c’est toi ma plus belle histoire et elle va continuer à s’écrire au fil des pages de notre vie…

Remerciement

C’est avec le sourire que je termine ce roman. J’ai bien aimé développer le côté décalé de leur relation. Cette fois, il ne s’agissait pas d’un coup de foudre ou d’une évidence, mais d’une histoire qui s’est construite au fil des jours, des événements, ce qui les a conduits à se rendre compte des sentiments qu’ils avaient l’un pour l’autre.

Alors, j’espère que le couple formé par Thibault et Rachel vous aura plu. Pour ma part, ils me laissent un souvenir doux et drôle à la fois, même après les épreuves qu’ils ont traversées.

Aussi, je vous dis à bientôt pour un prochain livre !

Céline Musmeaux

Retrouvez l’auteur :

Instagram : @celinemusmeaux
Facebook : celine.musmeaux
Groupe facebook : teammusmette

Rejoignez-nous sur :

softromance.fr

Du même auteur

Une vague dans mon coeur
En direction de ton coeur
Les ailes d'Anaëlle
Parce que c'est lui
Le silence de nos cœurs
Pour elle, j'ai brûlé mes ailes
Journal d'une licorne amoureuse
De toi à lui
Nos cœurs en résonance
Nos invisibles blessures
Mon destin
Help ! Je suis devenue populaire
Nos irrésistibles différences
Le cœur de l'océan
Le match de nos cœurs
Après Elle
Mes mots pour ta mélodie
La théorie des contraires
L'amour au clair de lune
Pour ne pas t'aimer
Nos cœurs écorchés
Une place pour moi
Mon héritage
Au croisement de nos cœurs
Un si joli mensonge
À un autre que lui
Jusqu'au crépuscule de l'été
Le jour où je suis devenue jolie
Nos douleurs cachées
À la lumière de nos mots
Reste avec moi : notre combat
SOS, je suis amoureuse !
Ce qu'il reste de nous
Dans tes yeux

Du bout des doigts
Dans mes veines
À l’extrême de nous
Geek moi !
Au-delà de nous : One can be two
Juste à côté de toi !
Fais-moi y croire
Si je te pardonnais…
Un baiser sucré pour le cœur d’un garçon
À l’abri des regards
L’écho des âmes
Toi + Moi = Jamais
Derrière ton sourire
Tu me l’avais promis : L’amour est éternel
Entre Toi & Moi : La frontière des sentiments
Si seulement j’avais su…
Un été de trop
Tous sauf toi
Lorenzo
De toi à moi : Il n’y a qu’un pas
À toi
À nous trois
Ces mots qui me blessent…
Nos ailes brisées
À fleur de Nous
Empare-toi de mon cœur
Ce silence qui nous sépare
De toute mon âme : un amour intemporel
Erreur de Casting
À travers Elle
L’étincelle de Vérité 2
L’étincelle de Vérité 1
Le Gardien des Soupirs
Complaintes d’Adolescente
Le Sortilège des Aurores 3
Le Sortilège des Aurores 2
Le Sortilège des Aurores 1

Jeanne Bellum
D’ombre et de Lumière 3
D’ombre et de Lumière 2
D’ombre et de Lumière 1
Alliance Ancestrale 4
Alliance Ancestrale 3
Alliance Ancestrale 2
Alliance Ancestrale 1
Captifs du sort 3
Captifs du sort 2
Captifs du sort 1
Serment Ardent 2
Serment Ardent 1
Aime-moi ! Enfin, si tu peux…
Ne m’oublie pas : l’histoire d’une promesse